

98  
211

SOURCES CHRÉTIENNES

*Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.*

*Directeur : C. Mondésert, s. j.*

N° 192

Série des Textes Monastiques d'Occident, N° XLI

JULIEN DE VÉZELAY

SERMONS

TOME I

(Sermons 1-16)

INTRODUCTION, TEXTE LATIN, TRADUCTION  
et NOTES

par

Damien VORREUX, o. f. m.



LES ÉDITIONS DU CERF - 29, Bd de Latour-Maubourg, PARIS

1972

NIHIL OBSTAT :  
Lille, le 12 février 1971  
M.-A. DUBOIN, o.f.m.

IMPRIMI POTEST :  
Paris, le 19 février 1971  
G.-M. PORTÉ, o.f.m. min. prov.

IMPRIMATUR :  
Lyon, le 23 juin 1972  
P. BONY  
vic. gén.

© Les Éditions du Cerf, 1972

## INTRODUCTION

L'histoire de l'abbaye de Vézelay au XII<sup>e</sup> siècle est principalement connue grâce à la chronique rédigée par l'un de ses moines, Hugues, dit le Poitevin<sup>1</sup>. Ce document est essentiel pour toute étude sur la vie politique et économique de la célèbre abbaye, gouvernée alors par un abbé de grande envergure : Pons de Montboissier. Augustin Thierry, en particulier, a pu y puiser la matière de son histoire de la Commune de Vézelay<sup>2</sup>; quant aux textes pontificaux transmis par Hugues en son Livre premier, ils ont permis à Victor Saxer une remarquable présentation du statut juridique de Vézelay<sup>3</sup>.

Mais cette chronique reste un document isolé et incomplet : les autres archives ont été ou bien brûlées lors des guerres de religion, ou bien emportées en Angleterre par Odet de Châtillon (abbé en 1560, assassiné à Hampton, près de Cantorbéry, en 1571). Elle est d'ailleurs insuffisante pour une connaissance complète de la communauté des moines : outre qu'elle est plutôt anecdotique, et probablement partielle dans l'évocation des luttes entre l'abbé de Vézelay d'une part, les comtes de Nevers et les évêques d'Autun

---

1. Le manuscrit est à Auxerre : B.M. 227, f. 22-188. De courts extraits dans un manuscrit de Carpentras : B.M. 1782, f. 50-51. — Édition : PL 194, 1561-1682, reproduisant D'ACHERY, *Spicilegium*, in-folio, t. II, 498-560 (1723); in-4°, t. III, 446 s (1659). — Une édition critique est en préparation par les soins de R.B.C. HUYGENS, professeur à l'Université de Leyde.

2. Dans ses *Lettres sur l'Histoire de France*, 1827. — Les facteurs socio-économiques de l'histoire de Vézelay au XII<sup>e</sup> siècle viennent d'être réévalués dans une importante thèse de doctorat présentée à New-York (1970) par Mrs Rosalind BERLOW. La publication de cette thèse serait très souhaitable.

3. Dans la *Revue de Droit Canonique*, VI (1956) 225-262.

d'autre part, elle n'évoque que rarement les problèmes religieux et humains.

C'est pourquoi il est heureux que nous soyons en possession d'une autre source capable de ressusciter à nos yeux non pas seulement une société de propriétaires fonciers, ni une puissance politique, mais une communauté monastique d'hommes ayant décidé de consacrer ensemble leur vie à Dieu sous la règle de saint Benoît. Les sermons adressés par l'un d'entre eux à ses frères vont permettre d'apprécier le niveau intellectuel et spirituel de l'abbaye de Vézelay au XII<sup>e</sup> siècle<sup>1</sup>.

**L'auteur** Julien de Vézelay ne nous est connu que par le texte de ses sermons. Glanons-y donc quelques renseignements sur sa personne.

Plusieurs indices permettent de le situer dans le temps. D'abord, ces sermons furent prononcés sous l'abbatit de Pons de Montboissier (1138-1161), qui demanda à l'auteur de les rassembler en un corpus<sup>2</sup>. Lorsque Julien les prononça, il était déjà bien âgé, puisqu'il comptait cinquante ans de profession<sup>3</sup>. D'autre part, il n'était certainement pas né en 1077, puisqu'il précise que l'exhumation de Raoul de Vermandois eut lieu « du temps de mon père<sup>4</sup> ». Ces données fixent donc les dates extrêmes de la vie de Julien : naissance entre 1080 et 1090 ; mort vers 1160-65<sup>5</sup>.

1. Une première analyse a été faite déjà par M.-M. LEBRETON, « Les Sermons de Julien, moine de Vézelay », dans *Studia Anselmiana* 37 (1955) 118-137. Nous nous référons souvent à cette étude qui fut le point de départ de nos recherches.

2. Prologue.

3. *Sermon* 24. Après avoir mis en scène « un de ses bons amis » qu'il exhorte à la conversion depuis cinquante ans, il avoue que cet ami n'est autre que lui-même et que sa profession remonte à un demi-siècle.

4. *Sermon* 19.

5. Le *Sermon* 9 semble cadrer difficilement avec cette chronologie, car il relate comme récent un fait de croisade remontant à 1125, si notre identification est bonne. Le sermon pourrait donc être antérieur à l'abbatit de Pons. Mais il est possible que le stratagème de guerre décrit là se soit répété plus tard ; possible aussi que Julien ait intégré ultérieurement ce sermon à son Corpus, afin de respecter le déroulement de sa prédication

Si l'on admet le fait de la vieillesse de Julien à l'époque de ses sermons, certaines allusions du texte s'en trouvent éclaircies : il semble présenter sa collection de sermons comme sa dernière œuvre avant de paraître devant Dieu<sup>1</sup>. Il se met en scène lui-même dans ses développements sur la mort et le jugement<sup>2</sup> et exprime ses sentiments comme s'il s'agissait pour lui d'une éventualité prochaine<sup>3</sup>. Il se compare aux Mages, trop âgés pour pouvoir espérer qu'ils bénéficieront un jour de la reconnaissance de l'Enfant Jésus devenu roi des Juifs<sup>4</sup>.

Le lieu de naissance de Julien est inconnu. Rien ne contredit l'hypothèse d'une origine à rechercher « dans les régions situées au nord de la Seine<sup>5</sup> ». Mais cette conjecture n'est fondée, semble-t-il, que sur l'interprétation de la phrase du *Sermon* 19, qui introduit l'anecdote de Raoul de Vermandois. Or nous pensons qu'il faut comprendre, non pas : « mon père m'a raconté », mais : « événement qui s'est passé du temps de mon père, et qui vaut d'être rapporté<sup>6</sup> ». Quoi qu'il en soit, la mention de son père à ce propos pourrait constituer un indice ténu, incitant à chercher en Vermandois ou en Vexin l'origine de Julien.

Quelles régions Julien a-t-il habitées au cours de sa vie

selon le cycle liturgique ; possible enfin qu'il ait utilisé plus tard un fait de guerre antérieur de trente ans, mais qui l'avait profondément marqué. D'ailleurs le parallèle établi entre cette victoire et celle de Josué semble arracher au temps cet épisode, pour en faire un pur thème d'allégorie, une « parabole » comme dit Julien.

1. Prologue. — Le titre du Prologue appelle Julien « uir uenerabilis ». L'expression a certainement un sens plus fort que le banal et officiel « uenerandus » appliqué à Pons à la ligne suivante. Il est impossible cependant de décider s'il s'agit là d'une indication d'âge avancé pour un Julien encore vivant ; d'une dévotion à sa mémoire pour les vertus qu'il aurait pratiquées ; d'un respect pour les charges qu'il aurait exercées ; ou tout simplement de la mention de sa qualité de moine : ce dernier emploi du mot n'est pas rare, affirme DU CANGE, *Glossarium*, s. u.

2. *Sermon* 4.

3. *Sermon* 21.

4. *Sermon* 2.

5. Comme l'affirment M.-M. LEBRETON, art. cité, 121 et P. GLORIEUX, art. « Julien de Vézelay », dans *Catholicisme*, VI, 1241.

6. En rattachant *patris* à *temporibus*, non à *relatu*.

monastique ? Le titre du Prologue l'appelle « Maître ». Dans quelle école, épiscopale ou monastique, Julien a-t-il conquis ce grade<sup>1</sup> ? A-t-il subi l'influence de Saint-Victor ou de Chartres ? L'analyse de sa doctrine et de ses orientations de pensée ne permet pas de localiser ses années de formation.

Julien fut-il moine à Fleury-sur-Loire et à Germigny avant de se fixer à Vézelay ? Cela est conjectural, mais fort possible. En effet, un certain moine Julien est bibliothécaire en 1148 à Fleury ; il signale lui-même que quatre folios manquaient à l'un de ses manuscrits et qu'il a effectué des recherches en de nombreux monastères avant de découvrir (à Plainpied, près de Bourges) et de recopier de sa main les feuillets manquants<sup>2</sup>. Ce livre rare, ce sont les *Institutions Divines*, de Lactance, que Julien, en 27 sermons, citera huit fois. La même année 1148, on retrouve deux fois ce même Julien : désigné d'abord comme moine de Fleury et passant un acte d'achat à Germigny<sup>3</sup> ; puis comme moine de Germigny, passant en ce monastère un acte juridique<sup>4</sup>. Vidier fait de ces Julien un seul et même personnage<sup>5</sup>, de même que l'avait déjà fait Omont<sup>6</sup>. Comment prouver que ce moine Julien est ensuite passé à Vézelay ? Il faudrait pouvoir comparer, pour cela, la notice autographe du manuscrit de Fleury à un manuscrit autographe des sermons. Mais le texte du manuscrit de Tours est-il de la main de Julien ? Rien ne permet de l'affirmer.

1. Si toutefois c'en est bien un, car ce pouvait être « un titre purement honorifique que continuait à porter, même après qu'il avait cessé d'enseigner, celui qui avait tenu une école publique » PARÉ-BRUNET-TREMBLAY, *La Renaissance du XII<sup>e</sup> siècle. Les écoles et l'enseignement*, Paris 1933, p. 59. — Pour prouver l'influence de Saint-Victor sur Julien, une seule citation d'Hugues (au sermon 7, p. 187) ne constitue pas un argument suffisant.

2. B.N. lat. 1663, décrit par CH. SAMARAN et R. MARICHAL, *Catalogue des manuscrits datés en écriture latine*, t. II, Paris 1962, p. 79.

3. Copie de cet acte dans le même manuscrit 1663, f. 59v.

4. M. PROU et A. VIDIER, *Recueil des chartes de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire*, Paris 1907, t. I, n° CLVIII, p. 364-365.

5. VIDIER, *L'Historiographie à Saint-Benoît-sur-Loire et les miracles de saint Benoît*, Paris 1965, p. 50.

6. OMONT, « Restauration d'un manuscrit de Lactance au XII<sup>e</sup> siècle », dans *Bibl. Éc. des Chartes* 45 (1885), p. 563.

En tout cas, il est vraisemblable que Julien a beaucoup voyagé. Il lui arrive de faire allusion, en passant, à son expérience des autres monastères<sup>1</sup>. Lui qui consacre un long développement au vœu de stabilité<sup>2</sup>, n'a-t-il donc autrefois changé de monastère que sur ordre de ses supérieurs, pour des tâches soit d'éducation soit de secrétariat, ou bien son insistance sur le devoir de stabilité (harmonieusement combiné avec le devoir d'hospitalité pour les frères venus d'ailleurs) provient-elle d'une réflexion tardive sur ses voyages passés ? Ici encore nous devons nous contenter de poser la question.

Une chose est certaine : Julien était prêtre. Les formules qu'il emploie à propos de la consécration du calice et de l'*Orate fratres* en témoignent clairement<sup>3</sup>.

**Vézelay au XII<sup>e</sup> siècle** Les sermons de Julien furent prononcés en chapitre, dit le Prologue. Sur quel auditoire tombaient-ils ? Les soixante premières années du XII<sup>e</sup> siècle (pendant lesquelles on peut raisonnablement situer le cours de sa vie monastique) furent pour Vézelay une période passionnante et agitée où ne manquèrent ni le pittoresque ni les drames ni la grandeur, une période intense d'activité malgré les bouleversements.

1103 marque le début de la lutte des évêques d'Autun contre Vézelay ; ni les lettres de Pascal II<sup>4</sup> ni le concile de Marseille<sup>5</sup> condamnant l'évêque Norgaud ne réussirent à apaiser la querelle.

1. *Sermon 21* : « J'ai souvent vu d'excellents frères dans des monastères relâchés, et des frères corrompus dans des monastères bien ordonnés. » Il semble bien s'agir là d'une expérience personnelle et non d'une simple reminiscence de la phrase de saint AUGUSTIN : « Si j'ai difficilement trouvé meilleurs chrétiens que ceux qui ont vécu saintement dans les monastères, je n'en connais pas de pires que ceux qui s'y sont perdus » (*Lettre 78*, 9). — Julien semble aussi bien au courant des marchandises que l'on peut trouver aux marchés et aux foires, même éloignés : *Sermon 20*.

2. *Sermon 21*, fin.

3. *Sermon 7*.

4. PL 163, 122.

5. PL 159, 978-979.

1104 voit le meurtre de l'abbé Artaud par un certain Simon. Le nouvel abbé est Renaud de Semur, grand-oncle de Pons de Montboissier (qui confiera à Julien la charge de la prédication dans son monastère) et de Pierre le Vénéral (prieur de Vézelay avant de devenir abbé de Cluny). Ces grands personnages ont dû marquer de leur empreinte l'esprit du monastère.

En 1118, l'abbaye est assez puissante et célèbre pour que le pape Gélase II y donne rendez-vous au roi de France Louis VI<sup>1</sup>. A la même époque, Guillaume, comte de Nevers, entame contre l'abbaye une campagne de vexations et de dévastations : le climat ne dut pas être très favorable à l'approfondissement spirituel ni à l'exercice des vertus monastiques, sauf peut-être pour une élite ; le vent éteint les petites flammes et attise les grandes. Certaines défections trouveront un écho, à titre d'exemples, dans les sermons de Julien.

En 1120, l'église du monastère est ravagée par un immense incendie ; paradoxalement, ce désastre entraîna une relance des pèlerinages et des constructions, nouveau risque d'intrusion de l'esprit séculier contre lequel l'abbaye eut à préserver sa vie spirituelle.

En 1124, le 8 février, la mort de saint Étienne de Muret, fondateur des « Pauvres du Christ » (ordre de Grandmont) est miraculeusement connue le jour même à Vézelay et à Tours<sup>2</sup>. Le fait est à relever, car il accompagne bien la mentalité du temps, dont la sensibilité au merveilleux affleure à chaque page dans les sermons de Julien, autant que dans le Livre des Miracles de Pierre le Vénéral ; la même atmosphère inspire la sculpture des chapiteaux de l'abbatiale.

En 1132, au cours du séjour d'Innocent II à Vézelay, a lieu la dédicace de l'« Église des Pèlerins », le narthex de l'église actuelle<sup>3</sup>.

1. SUGER, *Vita Ludouici*, 27 ; PL 136, 1312 ; éd. H. Waquet, 1929, p. 202.

2. GÉRARD (7<sup>e</sup> prieur de Grandmont), *Vie de saint Étienne*, 44 ; PL 204, 1027 ; éd. J. Becquet, CCL, *Contin. méd.* 8, 1968, p. 126.

3. Pour le consacrer, on n'attendit pas que l'édifice fût terminé.

En 1137 commencent les querelles entre le monastère et les bourgeois de la ville. Mais 1138 voit la nomination de Pons de Montboissier comme abbé de Vézelay<sup>1</sup>. Le nouvel abbé fait front vigoureusement aux bourgeois, à l'évêque d'Autun et au comte de Nevers : on rencontrera dans les sermons quelques allusions discrètes à ces querelles.

1146 : c'est à Vézelay qu'a lieu la célèbre prédication de la deuxième Croisade. Les événements de Terre Sainte déteindront aussi sur le Sermon 9 de Julien (même si le texte ne fait que relater un fait antérieur à la prédication de saint Bernard).

En 1152, c'est l'installation de la Commune à Vézelay. Après de longues tractations et une intervention du roi Louis-le-Jeune (fin 1154), le monastère subit sans faiblir un siège long et sanglant qui se terminera par la paix avec les insurgés.

Les événements n'entravaient pas toute activité intellectuelle, puisqu'en 1157 Pons confie à l'un de ses moines la tâche de rédiger l'histoire de l'abbaye. Hugues de Poitiers travailla dix ans à sa Chronique, qui se termine en 1167. Peut-être est-ce à la même époque que Pons demanda à Julien de coucher ses sermons sur parchemin.

Pons mourut en 1161. Julien a-t-il survécu à son abbé ? A-t-il assisté, en 1166, à l'excommunication solennelle lancée du haut de la chaire de Vézelay par saint Thomas Becket contre le roi d'Angleterre<sup>2</sup> ? A-t-il assisté, à Pâques 1167, au jugement de neuf « poplicains » ou manichéens, et au supplice de sept d'entre eux dans la vallée d'Asquins<sup>3</sup> ? Il

Cf. GRIVOT-ZARNECKI, *Gislebertus, sculpteur d'Autun*, Paris 1960, p. 16 : « On profita de la présence du pape à Autun cette année-là (1132) pour donner à la cérémonie plus d'éclat et de solennité. »

1. SAINT BERNARD a écrit au pape Innocent II pour le féliciter de l'épuration et de la remise en ordre du monastère de Vézelay : PL 182, 306-310. Si cette lettre n° 150, *Sanitas capitis*, doit être datée non pas de 1133, comme le fait l'édition Vivès, I, 220, mais de 1138, selon l'édition de Bar-le-Duc et Cherest, I, 42, c'est de Pons qu'il s'agit lorsque saint Bernard fait l'éloge de la force et de l'autorité du nouvel abbé. Cf. *Rec. Hist. Fr.* XV, 244.

2. HEPELE-LECLERCQ, *Conciles*, V, II, 1029.

3. *Id.*, *Ibid.*, V, II, 1219 et 1262.

aura, en tout cas, connu un Vézelay très vivant : ville remuante, monastère actif et peuplé, abbé à la carrure imposante, dans lequel il y avait à la fois du seigneur féodal, du chef politique, du défenseur des libertés et du réformateur religieux. Et, au milieu des événements les plus dramatiques, continuaient les travaux de l'église abbatiale. L'église, sous les voûtes de laquelle Julien chanta l'office, comportait la nef et le narthex que nous connaissons (le chœur roman n'avait pas encore été remplacé par le chœur gothique actuel construit vers 1180). Peut-être a-t-il prononcé ses sermons dans la salle capitulaire, connue aujourd'hui sous le nom de chapelle basse ou chapelle d'hiver, attenante à l'église abbatiale et desservie par un cloître.

Une question reste pendante. Julien a certainement vu le plein essor du culte et du pèlerinage à sainte Marie-Madeleine, dus à l'impulsion de l'abbé Geoffroy (1037-1052). Or, ce phénomène religieux populaire, qui allait de pair avec la volonté continue de réforme du monastère lui-même, qui drainait des foules immenses, qui se doublait du phénomène artistique de la construction de la Basilique et qui s'accompagnait de miracles propagés dans le monde occidental tout entier<sup>1</sup>, ce phénomène ne provoque aucun écho dans la prédication de Julien. Marie-Madeleine n'est nommée que deux fois, et jamais en relation avec son culte local. Et pourtant le thème aurait si bien convenu à la manière de Julien ! On conçoit mal qu'il y soit resté indifférent. L'aurait-il traité dans un sermon perdu ? Ou bien aura-t-il considéré que ses auditeurs connaissaient déjà suffisamment les leçons à recevoir de la grande convertie et de l'apôtre des apôtres ? Aura-t-il hésité à développer un sujet qui possédait déjà au moins deux grands classiques latins : saint Grégoire le Grand et Eudes de Cluny<sup>2</sup> ? Toujours est-il que nous restons

1. Cf. V. SAXER, art. « Maria Maddalena », dans *Bibliotheca Sanctorum*, t. VIII, Rome 1967, col. 1093-1095.

2. *PL* 76, 1189-1194 et 1239-1242 ; *PL* 173, 713-721. — Et pourtant un sermon magnifique et très original avait été composé au XI<sup>e</sup> siècle par un auteur anonyme qui avait su replacer le personnage de Madeleine dans le cadre de tout le mystère chrétien. Texte édité par Saxer dans les « Mélanges Andrieu », Strasbourg 1956. — Il est vrai que, pour notre déception aussi,

sur notre faim, et que notre déception est grande de ne pouvoir obtenir d'un moine de Vézelay quelques détails sur un culte qui attirait en cette abbaye tout l'Occident chrétien.

**Le genre des sermons** Sermons : telle est bien l'appellation que confère à ces textes le titre du Prologue.

De même le rubricateur inscrit aussi : *Incipit sermo primus*, etc. Et Julien désigne son œuvre sous nom de *sermuncul*. En fait, le genre est un peu différent de l'homélie liturgique : prononcés devant les moines réunis en chapitre, ces textes sont des conférences monastiques, à prétexte scripturaire le plus souvent, mais assez détendues ; le but de ces commentaires est plutôt ascétique et moralisateur qu'intellectuel ; même s'ils développent, à l'occasion, divers points du contenu de la foi, ce sont moins des exposés de doctrine que des exhortations prenant appui sur la contemplation des mystères. Le genre dominant est à la fois lyrique et parénétiq.

Il arrive aussi à Julien de verser dans le genre didactique (non pour le fond, mais dans la forme). Et cela sans doute tant par inclination personnelle, par nature ou par habitude (on perd difficilement les réflexes acquis au cours d'une carrière d'enseignant) qu'en raison de la présence au chapitre des jeunes élèves de l'école abbatiale, les *claustrales pueri*<sup>1</sup>. Cela nous vaut quelques procédés de développement qui fleurissent de loin le pédagogue : soit des jeux, comme celui des déclinaisons<sup>2</sup> ; soit des présentations au parallélisme rigoureux<sup>3</sup> ; soit de pittoresques incises explicatives<sup>4</sup> ; soit

l'iconographie de la Basilique de Vézelay (contemporaine de Julien) n'exploite pas davantage les thèmes magdaléniens, qui sont pourtant au nombre de 37, selon M.-M. DELPIERRE, *Iconographie de sainte Marie-Madeleine dans l'art français de l'époque romane à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle*, Thèse (dact.) soutenue à l'École du Louvre, 1947.

1. *Sermon* 8.

2. *Sermon* 13.

3. *Sermon* 12 : les trois personnes de la Trinité, et les trois sortes de péchés ; le thème n'est pas original, mais le parallélisme est ici très appuyé.

4. *Sermon* 25 : la description de l'écrevisse, qui devait rappeler aux jeunes élèves quelques escapades le long des berges de la Cure et du Cousin.

encore un choix d'exemples destinés à détendre les esprits ou à réveiller l'attention : le poulain qui gambade, l'ânon aux yeux doux, l'histoire de la prison de la Pitié, les mœurs du pélican, les merveilles de l'île flottante, ou la manière de faire la lessive<sup>1</sup>.

Il faut croire que le genre plaisait, puisqu'on a « volé » à Julien ses sermons, lui-même nous en informe dans son Prologue. Certains auditeurs prenaient-ils des notes pour restituer ensuite le texte et en faire profiter des confrères lointains ? Ou bien, doués de la prodigieuse mémoire auditive des médiévaux, étaient-ils capables de les retranscrire après audition ? La plainte de Julien, en tout cas, est vérifiée par le relevé des manuscrits connus : deux seulement donnent la collection complète (et encore, dans un ordre différent) ; au troisième manquent neuf sermons ; quant aux sept derniers témoins, ils ne fournissent qu'un sermon chacun. On peut voir dans cette dispersion une preuve de succès : ils étaient appréciés, puisqu'on les jugeait dignes de figurer dans des anthologies. Pour deux d'entre eux, même, la consécration fut d'être publiés sous un patronage flatteur : le Sermon 1, attribué à Pierre le Mangeur<sup>2</sup>, et le Sermon 4, attribué à saint Bernard<sup>3</sup>.

1. En tout cela, cependant, Julien garde une certaine mesure de bon goût. Ses puérilités ou ses tics de professeur n'atteignent pas le ridicule ni la cuistrerie de certains sermonnaires de l'époque. Sur le parallèle entre le coq et le prédicateur, par exemple (*Sermon 19*), voir le manuscrit de Bruges 546, cité par J. TOUSSAERT, *Le Sentiment religieux en Flandre à la fin du m. é.*, Paris 1963, p. 76. — Comparer le sermon de Julien sur les déclinaisons, avec ceux d'Étienne de Tournai ou de Pierre de Celle, sur les conjugaisons, cités par L. BOURGAIN, *La Chaire française au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1879, p. 257. — Quant au *Sermon 26*, sur l'équipement spirituel, il n'est pas plus artificiel que le panégyrique de saint Georges, tout entier construit sur l'armure et le harnachement : *Id.*, *Ibid.*, p. 255 ; ni que le *Sermon 114* attribué à HILDEBERT DU MANS, *De Militia Christiana* : *PL 171*, 867-871.

2. *PL 198*, 1738-1740. Mais on ne trouve pas, en finale, la formule : *Praestante Iesu, domino nostro, iudice nostro, qui uenturus est iudicare uiuos et mortuos et saeculum per ignem*, qui caractérise les sermons du Comestor, d'après C. OUDIN, *Comment. in Scr. eccles.*, et BRIAL, *His. Litt. Fr. XIV*, 14.

3. Édité comme anonyme dans *PL 184*, 1043-1050. Traduit parmi les apocryphes bernardins dans l'édition de Bar-le-Duc, 1870, t. V, p. 452-456, avec la mention : « Malgré son élégance, ce sermon n'est pas de saint Bernard. »

Faudrait-il mettre aussi sur le compte de cette transmission par « reportatio » le doublet apparent constitué par les sermons 24 et 25 ? Il s'agit ici plutôt d'une double exposition d'un thème favori que Julien aura plusieurs fois diversement développé.

**Les sources des sermons** La source principale des sermons de Julien est l'Écriture. Cela est avéré matériellement d'abord : 1290 fois il utilise la Bible pour en citer soit un verset, soit une expression caractéristique<sup>1</sup>. Sur ce nombre de citations ou d'allusions, un cinquième a trait aux psaumes, ce qui donne une moyenne de dix citations de psaumes par sermon. L'influence des psaumes sur la spiritualité de Julien trahit une influence parallèle : celle de la liturgie, dont il exploite d'ailleurs l'hymnaire et le rituel aussi bien que le missel.

L'Écriture imprègne aussi toute la mentalité de Julien ; il s'est laissé pétrir par les auteurs sacrés pour penser, en tout, comme pense Dieu lui-même. Mais il cultive avec ferveur l'exégèse allégorique. Aux Juifs, « qui comprennent tout au sens littéral », il laisse la lettre qui tue<sup>2</sup> et il s'ébroue avec ravissement dans l'allégorie. Son exégèse est souvent de bon aloi et présente un vrai sens spirituel des faits de l'histoire divine de l'univers. Parfois pourtant il s'attarde à jouer avec chaque mot, il morcelle la réalité en éléments dont chaque détail prend à ses yeux une signification propre, il se laisse aller à son prurit de la métaphore, et en cela il est bien de son temps<sup>3</sup>. Devant un texte quelque peu obscur ou difficile, il fait appel à une étymologie fantaisiste ou à un texte parallèle pour se tirer d'affaire, et le tour est joué. Le résultat est un développement brillant, mais qui, à nos yeux, tient plus de la prestidigitation que de l'analyse sérieuse. On pourrait parfois lui appliquer le reproche fait

1. Presque tous les livres de la Bible sont cités. Les exceptions concernent *Abdias*, *Aggée*, *Baruch*, *Chroniques*, *Esdras*, *II et III Jean*, *Jude*, *Nahum*, *Philémon*, *Ruth* et *Tite*.

2. *Sermons 18* et *19*.

3. Cf. H. DE LUBAC, *Exégèse médiévale*, Paris 1964, II, 2, p. 125-149 : « Allégorie et allégorie ».

par le Père Chenu à certaines exégèses augustinienne : « Le sens caché des mots et des textes est recherché avec complaisance, comme si l'obscurité même était à la fois un gage et un attrait de la vérité, dont le mystère provoque la curiosité<sup>1</sup>. »

Après l'Écriture, c'est saint Augustin qui a le plus visiblement influencé Julien. Non seulement certains points particuliers sont adoptés, comme le traducianisme (Sermons 5, 12, 15, 21 et 22, avec cependant un aveu d'ignorance), le « baptême » du Bon Larron (Sermon 23), les distractions qui troublent la contemplation, ou encore la théorie physiologique de la vision corporelle (Sermon 27) ; mais surtout, ce sont les options fondamentales de la théologie augustinienne que l'on retrouve diffusées à travers toute l'œuvre de Julien : mêmes perspectives pour la grâce et le péché, la prédestination et le libre arbitre (surtout Sermon 15), la quête de Dieu et sa vision, la primauté de la foi sur l'intelligence<sup>2</sup>. On pourrait résumer sa prédication, comme celle de son maître Augustin, comme une invitation à « la sagesse, cette très douce lumière d'un cœur purifié<sup>3</sup> ».

Si la théologie augustinienne sous-tend la doctrine de Julien, la Règle de saint Benoît et les *Vies des Pères*, auxquelles il faut ajouter celle de saint Martin<sup>4</sup>, informent sa spiritualité monastique : ses sermons en portent témoignage. « Moine, je m'adresse à des moines », dit-il (Sermon 21). Et l'on sent qu'il savoure, autant que son auditoire, les images traditionnelles de la vie monastique : le monastère, cité d'asile près de Sodome qui flambe (Sermons 4 et 25) ; le monastère, navire qui flotte sur un océan déchaîné, mais dont l'équipage garde confiance dans le pilote (l'abbé) et dans l'étoile (Marie) qui conduit au port (Sermon 18) ; le monastère, chambre où l'âme, dans la contemplation, rencontre mystiquement son Époux (Sermons 4 et 14). Le thème de la solitude revient plusieurs fois, avec l'étymologie clas-

sique du terme *monachus*<sup>1</sup>. Le thème de la fuite du monde et de la « conversion des mœurs » est abondamment orchestré (sermons 3, 4, 6, 9, etc.) comme celui, corrélatif, du vœu de stabilité<sup>2</sup>. Quant à l'office divin, on rencontre fréquemment des allusions à la dignité et à l'élan de piété qu'il requiert (en particulier dans les Sermons 2 et 3).

La culture classique de Julien est aussi variée qu'étendue. L'Antiquité peut être considérée comme l'une des sources de sa prédication. Son auteur de prédilection est Cicéron, qui a coloré jusqu'à son style, et dont il cite tous les grands traités, surtout les *Tusculanes*. Sa connaissance de Cicéron semble puisée aux œuvres mêmes et non à des florilèges ou à des collections d'extraits<sup>3</sup>. Lui qui conseille à ses auditeurs la lecture de certains auteurs anciens, correspondance y comprise, et qui promet qu'on en retirera, outre l'édification, beaucoup d'agrément (Sermon 18), a certainement lu et relu les ouvrages qu'il recommande.

C'est Ovide qui vient au deuxième rang de ses auteurs favoris, Ovide utilisé surtout comme maître de psychologie et, si surprenant que cela paraisse, de morale naturelle. C'est à ce titre d'ailleurs qu'il jouissait au XIII<sup>e</sup> siècle d'une renommée privilégiée ; on croyait même qu'il était mort chrétien<sup>4</sup>. « Moralistes » eux aussi, Sénèque et les *Disticha Catonis* ont les faveurs de Julien. Lucain est, comme Virgile,

1. Sermons 3 et 6, en particulier. Étymologie moins courante : *monoculus*, Sermon 27. — Cf. Dom J. LECLERCQ, « Études sur le vocabulaire monastique du m. a. », dans *Studia Anselmiana* 48 (1961) p. 22.

2. M.-M. LEBRETON, art. cité, p. 129-136.

3. Les deux plus connus étant ceux de Sedulius (v<sup>e</sup> s.) et d'Hadoard (IX<sup>e</sup> s.). Cf. PARÉ-BRUNET-TREMBLAY, *La Renaissance du XII<sup>e</sup> s.*, Paris 1933, p. 88, n. 7, et p. 153, n. 1. — Nous n'avons aucun catalogue de la bibliothèque de Vézelay. Nous savons seulement qu'elle possédait l'*Histoire Lausique*, de PALLADIUS (PL 73, col. 85) et que c'est dans son scriptorium que fut copié le Commentaire de SERVIUS sur les Géorgiques (c'est actuellement le *Reginensis* 1495 ; édition Thilo-Hagen, Leipzig 1887, pages VI et VII). — Nous pouvons conjecturer que les ouvrages dont il recommande la lecture se trouvaient à la bibliothèque de l'abbaye. De lui-même nous savons seulement que, tout enfant, il a lu la *Pharsale* de Lucain (Sermon 2).

4. Cf. Dom Jean LECLERCQ, *Initiation aux auteurs monastiques du m. a.*, Paris 1963, p. 113.

1. P. CHENU, *La Théologie au XII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1957, p. 172-173.

2. Et aussi, mais d'une manière moins « platonicienne », la place du Verbe dans la Création et dans la connaissance. Voir *Sermons* 4 et 5.

3. SAINT AUGUSTIN, *De libero arbitrio*, II, 16, 43 ; PL 32, 1263.

4. Citées respectivement 12, 6 et 4 fois.

cité quatre fois, et Horace trois fois<sup>1</sup>. De Platon enfin, dont la lecture est recommandée au sermon 18, le *Timée* est cité, mais pour en réprover la théorie de la communauté des femmes (sermon 20).

Les citations d'auteurs païens sont parfois amenées pour servir uniquement d'illustrations ou d'« autorités » ; elles ne sont pourtant pas de purs colifichets de style, des ornements artificiellement plaqués. On se rend compte que Julien a subi une forte influence de sa formation classique. Il croit, par exemple, à la valeur, même pour un chrétien, d'une morale naturelle dont les vertus lui ont été inculquées en même temps que les règles de grammaire et que leurs exemples. Il sait et il admet que Dieu se révèle d'une certaine manière aux païens par le moyen des créatures et qu'il exige d'eux la rectitude morale. Comme saint Augustin et comme tout le moyen âge, Julien ajoute foi aux vers « prophétiques » de la Sibylle, qu'il cite à plusieurs reprises. Quant à Apollon et à Mercure, à l'existence desquels il croit aussi, on arrive mal à discerner en quoi ils sont, dans l'esprit de Julien, différents des démons. Les représentations des forces cosmiques, dans les imaginations médiévales, sont encore confuses, mais merveilleuses, à cette époque du Purgatoire de saint Patrick et du Voyage de saint Brendan.

Si Julien n'a pas l'ampleur sereine ni l'équilibre original de son contemporain Pierre le Vénérable, qui représente une réussite exceptionnelle en ce domaine, on peut cependant le considérer comme un témoin assez remarquable de l'humanisme chrétien du XII<sup>e</sup> siècle.

**Les thèmes des sermons** Julien nous dit qu'il a rassemblé en un *corpus* ses sermons dispersés. Il l'a fait en les classant de façon peu rigoureuse et sans leur donner de titres<sup>2</sup>. On constate toutefois que l'ordre

1. Julien annonce très souvent le nom de l'auteur classique qu'il va citer (ce qu'il fait plus rarement pour les Pères de l'Église). Il cite de mémoire. Deux fois seulement, semble-t-il, il se trompe : au *Sermon* 16, il s'agit de Stace, non d'Ovide ; au *Sermon* 26, il s'agit de Végèce sous le nom de son éditeur Eutrope.

2. Le ms de Tours (T) ne donne de titre à aucun sermon (sauf les indica-

adopté s'inspire à grands traits du déroulement de l'année liturgique : non seulement la série est jalonnée par les sermons du temps de Noël (1-3), du temps de Pâques (10-12) et de l'Assomption (18), mais la place assignée aux nombreux sermons *De Diversis*<sup>1</sup> montre le souci de faire coïncider autant que possible les thèmes qu'ils abordent avec l'esprit des temps liturgiques : Carême, Semaine-Sainte, temps après la Pentecôte, dernières semaines et Avent.

Énumérons quelques-uns de ces grands thèmes de la vie chrétienne ou monastique : 13. Fuite du péché. — 14. Conversion à Dieu et bonté de Dieu. — 16. Les « œuvres de miséricorde ». — 17. Efficacité de la prière. — 19. Les fidèles, les prédicateurs et les prélats. — 20. L'Antéchrist. — 21. La mort et le jugement. — 23. Le jugement de la conscience. — 24. Lutte contre la sensualité, et pratique du bien. — 25. La nécessité de pratiquer le bien. — 26. L'armure du moine, « soldat du Christ ». — 27. Contemplation, vigilance et prière.

Tous les sujets majeurs, chemin faisant, sont abordés ; toutes les affirmations du Credo sont proposées à la réflexion et à l'imagination ; toutes les vertus monastiques, successivement, sont recommandées. Cela dans un beau désordre parfois, mais Julien n'a cure de présenter une synthèse rigoureuse, un système bien ordonné. L'excursus est un de ses petits faibles. « Je me suis un peu égaré, dit-il alors ; revenons à notre sujet ! »

*Un thème central : le Christ.* Au centre de la spiritualité de Julien on trouve la personne du Christ et le mystère de sa médiation. Cette démarche fondamentale de son âme s'exprime de multiple façon.

Réalisme d'abord dans la contemplation de la vie de Jésus sur terre : le berceau de Bethléem est là vraiment sous ses yeux (*Sermon* 2) ; il sait qu'à arpenter les routes de Galilée, Jésus transpire (*Sermon* 17) ; il voit réellement le

tions adventices des *Sermons* 24-27 ; ceux de Troyes (Y) et de Paris (P) en donnent aux *Sermons* 10-12 et 18, mais en des termes différents). — Le caractère artificiel du classement ressort par exemple du fait que le *Sermon* 24 faisait primitivement suite au *Sermon* 13.

1. Et peut-être l'un ou l'autre *Sermon De Sanctis* (prêchés sur des textes empruntés au Commun des Saints).

visage du Christ gluant de crachats (Sermon 1), et il parle des fouets et des clous comme s'il en ressentait les atteintes dans son propre dos et dans ses mains (Sermons 1 et 10). Ce n'est certes pas Julien qui risque de verser dans le docétisme.

Réalisme dans sa façon de considérer le Christ présent en ses frères. A lire, par exemple, les paragraphes consacrés aux malades et aux pèlerins (Sermon 16), on saisit que la formule : « le Christ présent en nos frères » est prise au sens rigoureux, exprime pour Julien une réalité concrète, non pas une clause de style ni un joli symbole vaporeux.

Réalisme encore, mais éperdu d'admiration et d'espérance, dans la contemplation de Jésus au ciel : il sait, en effet, que ce qui a pénétré les cieux, c'est notre chair, puisque Jésus y règne avec celle qu'il a reçue de la Vierge Marie ; notre chair, donc la sienne, à lui, Julien, et c'est avec l'humour gentil d'une feinte humilité qu'à deux reprises (Sermons 11 et 18) il dit aux anges : « Je vous demande pardon, mais ce Dieu que vous adorez, c'est ma nature humaine, c'est Jésus-Christ dans sa chair d'homme qui est aussi la mienne ! ». L'eschatologie, désir de la rencontre du Christ, aspiration calme et ardente vers Sion, « la ville pavée d'or et la douce patrie », est une des lignes de force de sa spiritualité<sup>1</sup>.

Réalisme toujours, mais baigné d'une affectueuse tendresse, dans la méditation de la bonté de Dieu manifestée par le Christ : les moindres actes de Jésus vivant sur terre sont interprétés comme des témoignages de sa bonté de cœur envers ceux qu'il rencontrait (par exemple Sermon 17) ; les moindres événements, matériels ou spirituels, de la vie actuelle de chacun d'entre nous sont interprétés comme des grâces, c'est-à-dire des témoignages personnels de sa bonté envers nous ; et notre vie future ne se conçoit pas autrement que comme un don définitif de la bonté de Dieu nous appe-

1. Bien clunisienne sur ce point : cf. *Dict. Spir.*, article « France », colonne 830. — « L'iconographie de l'Apocalypse domine la sculpture romane » dit H. FOCILLON, *Art d'Occident*, Paris 1938, p. 162. L'Apocalypse inspire aussi Julien profondément. Et peut-être a-t-elle inspiré à Vézelay même la construction du chœur : cf. D. VORREUX, « Le Symbolisme arithmétique du chœur de Vézelay », dans *Vézelay et saint Bernard*, suppl. à la revue *Atlantis*, Vincennes 1952, p. 48-52.

lant à partager sa vie comme il l'a fait déjà pour l'humanité du Christ.

Tout l'univers spirituel de Julien est donc centré sur la personne du Christ<sup>1</sup>, d'une manière qui nous révèle un moine cordial, réaliste et tendu vers le bonheur du ciel. De lui comme de son contemporain David d'Himmerode, cistercien, on pourrait dire qu'il « avait toujours le visage de quelqu'un qui va vers Jérusalem ».

*Thèmes secondaires.* Outre les dogmes et les vertus, divers thèmes mineurs sont traités par Julien avec une certaine prédilection et avec bonheur.

Celui, par exemple, de la jeunesse, proie fragile à la merci des tentations. Il y revient souvent (surtout aux Sermons 14, 15 et 18). Quelques tableaux brossés par le vieux magister témoignent de ses dons d'analyse, peut-être un peu sévère parfois :

« L'adolescence est instable ; elle ne se laisse guider ni par sa raison ni par les conseils d'autrui, mais, soumise au souffle de tentations variées, elle se laisse entraîner de-ci de-là, mobile et vagabonde. Un jour elle veut, le lendemain elle ne veut plus ; aujourd'hui elle aime, demain elle déteste ; tantôt elle prend une ferme résolution de sainteté, et tantôt sous la poussée de son ardente sensualité, elle retombe, vaincue, dans ses péchés passés » (Sermon 15).

Autre cible favorite de Julien, et autre sujet de tableaux pittoresques : les moines bavards, ou somnolents et négligents à l'office. Il les stigmatise (Sermons 2, 3 et 27) et les « croque » d'un trait de plume :

« Tu pénètres dans la maison de prière, la maison où Jésus est adoré, et aussitôt tu t'affales ou tu t'assieds, accablé de mollesse et de paresse comme sous le poids d'un lourd fagot ; tu t'installes avec désinvolture — ou plutôt avec beaucoup de soin ! — non pour prier mais pour dormir. Tu bâilles, tu te grattes, tu promènes en haut puis en bas des regards incapables de se fixer. Quant aux psaumes, tu les parcours

1. Une formule de l'hymne *Christe Redemptor gentium* qu'il affectionne (Sermons 10 et 21) résume bien cette attitude : « Souviens-toi, auteur de notre salut, que tu as pris autrefois la forme de notre corps ».

à telle vitesse que tu coupes et raccourcis les versets de moitié » (Sermon 2).

Sur la réunion du chapitre, cadre de la proclamation des fautes, Julien revient plusieurs fois pour recommander d'une part, au frère qui accuse, une impartialité charitable mais sans faiblesse, et d'autre part, au frère accusé, l'humble acceptation de la mise en cause et du châtement :

« Le hérisson, dès qu'il s'aperçoit qu'on l'a vu, recroqueville ses pattes, se roule en boule, hérissé ses piquants acérés pour empêcher qu'on se saisisse de lui... De même il y a des frères dont la faute est presque évidente, mais qui la déguisent et la justifient avec tant d'adresse qu'après cette défense hérissée d'arguments et enveloppée d'un flot de paroles, ils sortent blanchis, alors qu'on les aurait crus manifestement coupables » (Sermon 23).

Un autre sujet qui excite la verve de Julien est la sensualité sous toutes ses formes. Il ne manque pas une occasion de s'y attaquer, lui livre bataille avec une fougue toute stoïcienne, et l'on devine, à l'entendre, qu'il devait être lui-même d'un de ces tempéraments puissants dont l'iconographie romane nous a laissé plus d'un document figuré. Le domaine alimentaire l'inspire visiblement ; il prend souvent à partie aussi bien le riche de l'Évangile qui faisait chaque jour de somptueux banquets (sujet de deux chapiteaux de la Basilique) que les moines se ruant sur les plats de viande, se gorgeant de vin, raffolant d'épices et critiquant l'ordinaire du monastère. Les couleurs et les parfums tiennent une place importante dans son univers sensible et dans ses descriptions soit de la nature soit du bonheur qu'il espère en paradis, où nos sens, si toutefois nous les avons purifiés, « goûteront une merveilleuse ivresse » (Sermon 16). Quant aux sixième et neuvième commandements, il décrit plus d'une fois, en termes crus, les luttes qu'ils exigent, la vigilance et l'ascèse qu'ils réclament.

**La langue des sermons** Nous sommes en possession d'un texte latin. Mais en quelle langue les sermons furent-ils prononcés ? N'aurions-nous pas simplement la traduction, faite après coup, de conférences

données en langue vulgaire ? Certes, la loi de Mabillon à propos de saint Bernard (latin pour les moines, roman pour les fidèles) vaut pour la plupart des autres prédicateurs<sup>1</sup>. Elle admet cependant quelques exceptions, et deux passages de Julien nous interdisent d'éluder la question.

Au Sermon 2, il s'adresse à des « frères illettrés qui ne comprennent pas le sens des psaumes ». Avait-il donc dans son auditoire des moines qui ignoraient le latin, et dans ce cas comment ces derniers auraient-ils donc pu comprendre un sermon prononcé en cette langue ? Mais, outre qu'il se met lui-même au nombre de ces « illettrés », il semble que sa phrase doive s'entendre de la portée prophétique ou du sens allégorique des psaumes ; à moins qu'il ne vise tel ou tel verset incompréhensible déjà dans l'original et que saint Jérôme traduisit mot à mot. L'argument n'est donc pas contraignant.

Au Sermon 21, il interpelle ceux de ses auditeurs qui, ne sachant pas écrire, pas même leur nom, signent d'une croix leur charte de profession. Mais, incapables d'écrire, ces « illettrés » ne sont pas pour autant incapables de comprendre. L'argument ne vaut pas davantage.

Rien ne s'oppose donc à ce que, conformément à la règle générale, les sermons nous soient parvenus dans la langue où ils furent prononcés. Dans l'hypothèse contraire, on s'expliquerait d'ailleurs difficilement certains jeux de mots intraduisibles, incompréhensibles en une autre langue que le latin : *virgo-virago*, par exemple (Sermons 11 et 23) ; *finis-confines-finales* (Sermon 17) ; ou encore la double interprétation de *declinatio* et de *casus* (Sermons 13 et 25) ou de *factura* (Sermon 18).

**Le style des sermons** Le vocabulaire de Julien est doublement choisi : non seulement les mots qu'il emploie sont presque toujours<sup>2</sup> pris de la bonne lati-

1. L. BOURGAIN, *La Chaire française au XII<sup>e</sup> s.*, p. 170.

2. Sauf pour tel ou tel concept typiquement chrétien possédant son vocabulaire propre.

nité et dans le sens classique<sup>1</sup> ; mais de plus, il sait de quels auteurs il doit s'inspirer pour adapter son vocabulaire au sujet traité : il s'inspire volontiers de César pour les locutions militaires lorsqu'il décrit un siège (Sermons 5 et 9) ; de Cicéron pour la mise en scène d'un procès, même allégorique (Sermon 23) ; de Virgile et d'Ovide pour un trait bucolique ; de Sénèque pour tourner une phrase sentencieuse. Julien est d'ailleurs un gourmet du vocabulaire : il est friand du mot rare, il le détache parfois soigneusement en avouant à quel auteur il l'emprunte<sup>2</sup> ; il retient et emploie avec plaisir un hapax scripturaire<sup>3</sup> ; il savoure avec une légère pédanterie des étymologies qui lui paraissent subtiles, comme celles de *laicus*, *mutuum* ou *nycticorax*. Il lui arrive de verser dans la recherche et l'affectation par un penchant immodéré pour les diminutifs<sup>4</sup>.

La phrase de Julien suit avec beaucoup d'aisance les mouvements du cœur et de la pensée, légère quand elle veut marquer quelque enjouement, grave et majestueuse lorsqu'elle évoque un mystère. Elle est toujours euphonique, parce que sonore et cadencée. Son cursus est très heureux ; il dut permettre çà et là quelques beaux effets oratoires.

Pour les figures de style, Julien dispose d'un arsenal varié. La plus utilisée (figure propre aux auteurs ecclésiastiques, qui en ont fait une arme de persuasion), c'est la citation ou l'allusion scripturaire : celle-ci, en effet, si elle est bien amenée, produit chez l'auditeur un double choc ; au niveau de la pensée, car c'est une preuve ou une « autorité » ; au niveau du cœur, car elle est reçue comme parole de Dieu, et elle possède une charge affective en rapport avec le contexte liturgique qui entoure habituellement sa proclamation. Julien affectionne aussi les énumérations et, parmi elles, les « tricolons » chers à son maître Cicéron. Il obtient

1. Il lui arrive de proposer un synonyme vulgaire d'un terme classique, mais il l'annonce comme tel, par exemple *fruticus* au Sermon 19.

2. Sermon 14, par ex. : à un traducteur d'Epicure : *titillare*.

3. Sermon 19 : *seminiuerbius* ; Sermon 20 : *uersipellis* ; Sermons 13, 20 et 22 : *ceruicatus*.

4. *Ciuitacula*, *flosculum*, *gloriola*, *imaguncula*, *lectiuncula*, *passerculus*, *substantiola*...

des effets dramatiques au moyen de certaines répétitions, par exemple le « Aujourd'hui même » adressé au Bon Larron, le « Reviens ! » crié à la Sunamite, ou le « Fils de David, aie pitié de moi » de la Cananéenne. Les métaphores sont puisées, suivant les besoins, dans divers domaines : la marche, le goût, l'odorat, le combat<sup>1</sup> ; une légère préférence cependant pour les métaphores végétales ou animales : outre les métaphores bibliques (le Christ est notre agneau, notre pélican, notre passereau), le bestiaire de Julien va de l'âne, du cheval, du coq et du bélier, jusqu'au lynx, à l'ours et au rhinocéros, en passant par la chauve-souris, la tourterelle et le crapaud.

Sa prose est naturellement oratoire, bien qu'elle charrie quelques minuties de pédagogie et quelques sécheresses de grammairien. Il est plus enclin à « s'écrier » qu'à parler ; il invective volontiers les démons, les mauvais moines ou les adversaires de la foi ; il prend volontiers ses auditeurs à témoins et les interpelle par des « Vois ! », des « Penses-tu ? » et de fréquentes interrogations. Il lui manque un peu d'imagination et de souffle pour se hausser au niveau des plus grands, mais il possède un beau talent qui fait honneur à la littérature homilétique du xii<sup>e</sup> siècle.

Bref, un style soigné, abondant et clair, un peu foisonnant ; une langue cicéronienne, parfois plus fleurie, parfois plus tourmentée, mais presque toujours vivante et piquante, même au cours de développements abstraits. N'en déplaise à Julien qui, dans son Prologue, sollicite l'indulgence, ses conférences n'ont rien d'un « *ridiculum opus* », et, si l'on peut trouver à sa prédication quelques défauts, on se refusera à le taxer de « rusticité ».

De la lecture de Julien nous sortons enrichis par l'enseignement d'une doctrine ferme. Nous gardons aussi l'impression d'avoir rencontré pour notre joie un univers et un homme.

Ces textes nous ont fait pénétrer dans l'univers clos de l'abbaye de Vézelay. Y évoluent des frères cultivés et des

1. La vie bénédictine étant la *militia Christi*, on ne s'étonne pas de trouver un sermon entier (le 26) consacré à l'armure du moine « soldat du Christ ».

simples, des contemplatifs et des remuants, des fervents et des tièdes, des profès jubilaires et des novices. Nous avons soupçonné quelques-uns de leurs problèmes personnels ou familiaux, débâché certaines de leurs tentations, partagé leurs curiosités intellectuelles ou leurs difficultés doctrinales ; nous avons assisté à leurs chapitres, à leurs offices et à leurs repas.

Et tout cela en compagnie d'un magister à cheveux blancs, qui connaît bien les hommes pour avoir beaucoup étudié et beaucoup réfléchi sur son expérience d'éducateur ; qui voit approcher la mort avec un mélange d'angoisse et de confiance en Dieu ; qui a vécu sa foi avec passion, réalisme et tendresse et qui, par amour pour ses frères, veut les aider à faire aussi leur passage, leur conversion à Dieu. C'est tout un aspect authentique et bien concret du monachisme médiéval. Vézelay et frère Julien, à leur niveau, ne sont pas indignes de figurer dans le sillage des géants : Cluny et Clairvaux, Pierre le Vénérable et saint Bernard.

\* \* \*

Il nous est agréable de remercier M. André Vernet, professeur à l'École Nationale des Chartes, qui a bien voulu prendre connaissance de notre manuscrit et nous a fourni plus d'une utile précision bibliographique. Nous avons grandement apprécié aussi les nombreuses améliorations de détail apportées à cet ouvrage par le Père B. de Vregille, s. j., et par Marie-Ange Sébasti, du Secrétariat des Sources Chrétiennes.

\* \* \*

Nous avons déjà eu l'occasion de présenter le texte latin des Sermons ici publiés, sous la forme d'un volume ronéotypé de VIII + 162 pages :

JULIEN DE VÉZELAY, *27 Sermons*, Vézelay 1966.

## SIGLES

### MANUSCRITS

- T : Tours, Bibl. Mun. 299, ff.  
4<sup>v</sup> - 68<sup>r</sup>.
- Y : Troyes, Bibl. Mun. 1715,  
40<sup>r</sup> - 120<sup>v</sup>. (Clairvaux N  
58)
- P : Paris, B. N. lat. 14.934, 17<sup>r</sup>  
- 32<sup>v</sup>. (Saint-Victor)
- V : Vatican, Reg. Lat. 598, 37<sup>r</sup>  
- 40<sup>r</sup>. (Bibl. de Petau)
- A : Paris, B. N. lat. 12.414, 54<sup>r</sup>  
- 56 v.
- B : Paris, B. N. lat. 13.582, 97<sup>v</sup>  
- 98<sup>v</sup>  
112<sup>v</sup>  
116<sup>r</sup>.  
121<sup>v</sup> - 122<sup>v</sup>.
- C : Paris, B. N. Nouv. Acq. lat.  
223, 109<sup>r</sup> - 111<sup>v</sup>.
- D : Paris, B. N. lat. 14.932,  
253<sup>v</sup> - 255<sup>v</sup>.
- E : Paris, B. N. lat. 3301 C, 79<sup>r</sup>  
- 84<sup>r</sup>.

### N° et ordre des sermons :

- I à XXVII.
- I à XIII, puis XXIV à  
XXVII, puis XIV à  
XXIII.
- I à XVI, puis XVIII,  
puis XVII.
- I (partiellement)
- VI.
- II
- IIIa  
VII.  
XXVII.
- XIV.
- XVIII.
- XXVII.

### ÉDITIONS

- ed : Migne, *Patrologie Latine* :  
PL 198, 1738-1740 (Pierre  
le Mangeur) = I (partiellement)

PL 184, 1043-50 (Anonyme) = IV.

l: Lebreton M.-Madeleine, *Les Sermons de Julien, moine de Vézelay*, dans : *Studia Anselmiana* 37 (Rome 1955), 118-132 :

édite le Prologue et des extraits de

VII, IX, XVIII, XXI, XXII, XXIII et XXV.

#### TRADUCTIONS

BLD : Saint Bernard, *Œuvres*, Bar-le-Duc 1870, tome V, p. 452-456 : le serm. IV a été traduit parmi les apocryphes bernardins.

#### NOTE SUR L'ÉTABLISSEMENT DU TEXTE

Notre édition des Sermons de Julien de Vézelay prend pour base le texte du manuscrit *Tours 299*. Elle ne s'en éloigne que pour achever le sermon 27, et pour différents détails de vocabulaire ou d'orthographe ; afin de rendre homogène cette dernière, nous avons dû, en particulier, échelonner le texte de quelques incohérences (*Ahi-Hai, iusticia-iustitia*) ou formes aberrantes (*Iezechiel, Danihel, sydus*, etc.)

Sur deux points nous nous écartons aussi du *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Départements, tome 37, Paris 1900, p. 218. Il s'agit du nombre des sermons retenus (27 au lieu de 34) et de leur numérotation (le 19 forme en réalité nos sermons 19 et 20).

Une description comparative des diverses sources manuscrites est nécessaire pour justifier cette option générale dont l'apparat critique retiendra les applications.

#### T Tours 299

*Date* : deuxième moitié du XII<sup>e</sup> siècle. C'est un recueil de 81 folios de vélin (225 × 170 mm) écrits sur deux colonnes. Écriture et mise en pages assez soignées ; une seule petite irrégularité : les deux colonnes du f<sup>o</sup> 33<sup>v</sup> ont 43 lignes, au lieu des 34 habituelles.

*Contenu* : trois parties très inégales :

1-4<sup>v</sup> : *De Disciplina Christianorum*, de saint Augustin.

4<sup>v</sup> -80<sup>v</sup> : 35 sermons (dont les 27 premiers sont de Julien de Vézelay).

80<sup>v</sup>-81<sup>r</sup> : 27 vers de la Sibylle sur le jugement dernier (La première lettre de chaque vers est bien détachée et peinte alternativement en rouge et en vert pour faire ressortir l'anagramme).

Au f° 81<sup>v</sup>, une main du XIV<sup>e</sup> siècle a ajouté un fragment de commentaire sur le verset de saint Paul : *Hoc sentite in uobis quod et in Iesu*.

*Numérotation* : assez fantaisiste. Le rubricateur a bien doté d'une initiale notre Sermon 20, mais sans le considérer comme une unité dans la succession. Déjà distrait auparavant, il avait affecté le Sermon 13 d'un redoublement du n° XII en rouge. Un lecteur postérieur en a été très déconcerté, et sa numérotation au crayon dans les marges a subi des corrections successives. Pour nous, prenant appui 1°) sur la letrine, 2°) sur le témoignage du manuscrit de Troyes, 3°) sur la division annoncée par Julien lui-même à la première phrase du sermon précédent, nous considérons comme un sermon complet le texte qui prend pour thème : *Quartum, inquit, incedit feliciter*.

*Provenance*. Le manuscrit 299 provient de la Collégiale Saint-Martin. Comment des textes vézéliens ont-ils pu aboutir en Touraine ? Le seul lien connu et daté (mais il ne suffit pas à rendre compte de la diffusion d'un texte : les chaînes de copies obéissent à des lois bien plus complexes et secrètes !) est le suivant : en 1163, le pape Alexandre III, de passage à Paris et y célébrant la fête de Pâques, était accompagné de l'abbé de Vézelay, Guillaume de Mello, qui alla avec lui au Concile de Tours, lequel s'ouvrit le 19 mai. Et nous savons par Hugues de Poitiers (*MGH, SS, XXVI, 148*) qu'à ce Concile de Tours les moines de Cluny émirent quelques prétentions contre ceux de Vézelay ; ils durent y renoncer et reconnaître à la fois la faiblesse de leurs arguments et la justice de Rome.

*Attribution*. L'attribution de la collection à « Maître Julien » est formellement exprimée dès le début du Prologue. Elle est confirmée par le manuscrit du Vatican. Elle est renouvelée en tête de chacun des sermons 24 à 27. Il est important de noter que le copiste de Tours 299 non seulement a laissé le sermon 27 inachevé, mais qu'il s'est arrêté en pleine colonne du f° 68<sup>r</sup>, laissant le reste en blanc ; les sermons qui suivent sont empruntés à une autre collection ; ils sont ignorés par le manuscrit de Troyes ; enfin (quoique la critique interne soit ici d'un maniement délicat), ils

paraissent d'une autre veine que les précédents. Nous sommes donc conduits à limiter à 27 la collection des Sermons de Julien.

### Y Troyes 1715

Début du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est un recueil de 142 folios de parchemin, in-octavo. Il contient :

1-40 : des *Sermons* de Guerric d'Igny (en cours de publication dans la Collection « Sources Chrétiennes »).

40-120 : *Magistri Iuliani Sermones*.

120-142 : une *Exposition* (abrégée) sur la Genèse (de Paterius, le disciple de Grégoire le Grand ; cf. *PL* 79, 683-1137).

Ce manuscrit provient de Clairvaux (où Guerric, l'ex-abbé contemporain de Julien, était novice en 1125, avant de devenir abbé d'Igny). Les liens entre Clairvaux et Vézelay étaient constants et fraternels : non seulement saint Bernard vint prêcher la Deuxième Croisade à Vézelay en 1146, mais il fut souvent commis par les papes au rôle d'arbitre au cours des luttes que soutint cette abbaye (cf. V. Saxer, « Le Statut juridique de Vézelay des origines à la fin du XII<sup>e</sup> siècle », dans la *Revue de Droit Canonique*, 6 (1956) 225-262) ; il fait même l'éloge de la force et de l'autorité du jeune abbé Pons de Montboissier (lettre de 1138, à Innocent II : *Sanitas capitulis, PL* 182, 306-310) ; enfin il est intéressant de noter qu'en 1219, donc vers l'époque où notre manuscrit fut copié, le Chapitre général des Cisterciens recommandait à ses religieux de ne pas abuser de la bonne hospitalité que Vézelay leur réservait (E. Martène et U. Durand, *Thesaurus nouus anecdotorum*, Paris 1717, col. 1323).

Postérieur à T, Y lui est aussi inférieur en qualité. Le copiste semble moins lettré que son confrère. Il ne possède pas ses auteurs anciens au même degré et, pour n'avoir pas reconnu une citation, transforme, par exemple, *Esse ait in factis* en : *Esse ait infantis*. Un terme un peu recherché devient un terme voisin plus courant : *aggeratis* → *aggregatis* ; *calere* → *cadere* ; *praeuentrix* → *praeueniens* ; *abstemius* → *abstinens*. Il supprime des alliances curieuses, comme *maerens et immerens*. Il n'a pas compris l'image un peu hardie

contenue dans un *suauum* de T, et le remplace par un *suaue edultum*. Nous avons donc considéré qu'il y avait là un recul par rapport à un original plus littéraire et, lorsque le choix se présentait, nous avons donné la préférence au texte de T.

Ce manuscrit de Troyes est précieux cependant, d'abord parce qu'il donne la collection complète (un peu bouleversée, il est vrai : 14-17 viennent après 27; interversion de quaternions dans le modèle?); ensuite, parce qu'il la fournit à l'exclusion des sermons que nous avons trouvés erratiques dans le manuscrit de Tours; enfin, parce qu'il confirme nommément l'attribution à « Maître Julien ».

#### V Vatican, Reg. lat. 598

L'importance du *Reginensis 598* ne tient pas à sa longueur (quatre folios seulement : 37-40), mais à sa date (XII<sup>e</sup> siècle) et au fait qu'il transcrit le Prologue et nomme l'auteur : le « moine Julien ».

Le recueil est très composite; on y trouve des extraits de poèmes, de canons, de chroniques; des passages d'Hippocrate et de Sulpice Sévère; de l'hagiographie, de la grammaire et de l'astronomie. L'extrait de Julien est encadré par un compte rendu du Concile de Reims sous l'évêque Hincmar et par une série d'hexamètres sur les travaux d'Hercule.

Qui a pu réaliser ce *Colligite fragmenta ne pereant*? Tout ce que nous savons, c'est qu'il provient de la bibliothèque de Petau. Un double rapprochement fournira peut-être un jour une piste d'investigation : la même Vaticane possède un manuscrit copié à Vézelay et que cite Julien (c'est le *Reg. lat. 1495* : Œuvres de Virgile et commentaire de Servius); et le même Petau a donné au roi Charles IX le manuscrit de Lactance complété à Fleury par Julien (Ch. Cuissard, *Inventaire des mss de la Bibl. d'Orléans, Fonds de Fleury*, Paris 1885, p. xviii. Corriger la cote; le ms. porte maintenant le n° 1663).

Remarquons enfin, avec M.-M. Lebreton (art. cité, p. 119, et *Bulletin de l'I.R.H.T.*, 4 (1955), Additions et corrections)

que l'attribution formelle de ce premier sermon à Julien (c'est la troisième que nous rencontrons) conduit à rectifier l'attribution à Pierre le Mangeur dans *PL* 198, 1738-1740; aucun manuscrit ne l'attribue à cet auteur.

#### P Paris, B. N. lat. 14.934

C'est un manuscrit de 270 folios (220 × 175 mm) écrit sur deux colonnes. Il fournit le texte de 18 sermons de Julien, le 17<sup>e</sup> et le 18<sup>e</sup> étant intervertis. Aucune mention d'auteur pour Julien, mais les collections successives sont bien séparées. En effet :

1-16<sup>v</sup> : *Sermones Manducatoris*; le texte va jusqu'au bas de la deuxième colonne du f° 16<sup>v</sup>; mais le sermon est inachevé; un autre f° 16, blanc au recto comme au verso, est intercalé.

17<sup>r</sup>-32<sup>r</sup> : sermons (anonymes) de Julien, écrits de la même main, semble-t-il, que les précédents. Au f° 32<sup>v</sup>, la fin du texte de Julien couvre seulement 6 lignes de la première colonne; tout le reste est blanc.

33<sup>r</sup>-60<sup>v</sup> : *Sermones Manducatoris... Expliciunt sermones Petri Manducatoris*.

61<sup>r</sup>-138<sup>v</sup> : *Sermones magistri Hugonis de Sancto Victore*. Se terminent sans *explicit*. Le f° 139 est blanc.

140<sup>r</sup>-177<sup>r</sup> : *Sermones Gaufridi Babiun*. Au f° 177<sup>r</sup>, une main postérieure a écrit : *Expliciunt sermones magistri Gaufridi Babiun, inter quos habentur duo sermones Petri Manducatoris, quorum unus incipit : Omnis gloria eius filiae regis ab inlus; alter incipit : Dicit Paulus Apostolus : Non est potestas nisi a Deo*.

177<sup>v</sup>-200<sup>r</sup> : *Sermones Mauricii Par. Epi... Expliciunt sermones Mauricii Parisiensis Episcopi*.

203<sup>r</sup>-270<sup>r</sup> : *Interpretationes hebreorum nominum secundum magistrum Remigium*.

Une remarque s'impose après comparaison des trois manuscrits qui fournissent une collection plus ou moins complète : tous donnent dans l'ordre au moins les 13 sermons *De Tempore* de Julien.

## A Paris, B. N. lat. 12.414

L'examen des manuscrits qui ne fournissent, des sermons de Julien, que de « rari nantes » sera plus rapide. Leur existence offre au moins l'intérêt de vérifier l'assertion du Prologue : beaucoup de ces sermons ont été volés à leur auteur et dispersés.

Le 12.414 contient, ainsi que nous en avertit la page de garde :

1-182 : *Multi sermones auctoris incerti.*

183-192<sup>r</sup> : *Vita S. Leodegarii episcopi et martyris, cum epistola Vrsini ad Ansoaldum Pictauesem episcopum.*

192<sup>v</sup>-197. *Vita S. Christinae, uirginis et martyris.*

C'est un manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle. L'*auctor incertus* est certainement multiple. On rencontre en effet, chemin faisant, un court traité sur le *Pater*, avec tableau synoptique des vices, des vertus, des béatitudes, des dons du Saint-Esprit, et des demandes du Notre Père. On y trouve un « Conflit des Filles de Dieu » dans une mise en scène plus grandiose que celle de Julien, et qui n'est certainement pas de lui (10<sup>v</sup>-13<sup>v</sup>). Et aussi un *Dum medium silentium* (19<sup>v</sup>-21<sup>r</sup>), qui n'est pas davantage de lui, et qui fournit une exégèse bien plus plate.

La question d'attribution a tourmenté plusieurs lecteurs successifs, puisqu'on lit dans la marge du f<sup>o</sup> 1<sup>r</sup> : *Puto hos sermones esse Iohannis de Abbatisvilla, episcopi (Bisunt.?) et cardinalis.* Un autre a ajouté au-dessous : *Non sunt Iohannis, sed alterius. Contuli enim illos cum germano foetu Iohannis.* En tout cas, les f<sup>o</sup> 54<sup>r</sup>-56<sup>v</sup> fournissent bien le sermon 6 de Julien de Vézelay.

## B Paris, B. N. lat. 13.582

Manuscrit composite du XIII<sup>e</sup> siècle. C'est surtout un recueil de sermons. Une première série de sermons va de 1 à 71<sup>v</sup>. Après un court traité sur la confession, une Exposition sur le *Pater*, et trois folios blancs, on trouve une nouvelle série de sermons (80<sup>r</sup>-87<sup>v</sup>), en écriture très fine et dont

la plupart sont de Pierre le Mangeur. Commence alors une nouvelle série de sermons en tous genres (*De uno confessore; De Apocalypsi; In Dedicazione*). Et ici une surprise nous attend. Car si Y et P avaient modifié quelque peu l'ordre des sermons, celui-ci découpe même les paragraphes à l'intérieur d'un même sermon et bouleverse leur succession.

97<sup>v</sup> : *De Epiphania Domini. Cum natus esset Iesus in Bethleem Iudae.*

= IIA.

98<sup>r</sup> : *De eodem die. Ecce magi uenerunt ab Oriente.*

= IIB.

98<sup>v</sup> : *De eodem die. Vidimus stellam eius in Oriente.*

= IIC.

(ce troisième achève la transcription et le découpage du Sermon II de Julien et se termine comme lui ; deux autres sermons *De eodem die* suivent immédiatement, mais n'ont rien de commun avec celui de Julien).

112<sup>v</sup> : *In Purificatione Mariae.*

= IIIA.

(transcrit seulement les deux premières pages de Julien, et encore en ordre bouleversé).

116<sup>v</sup> : *In Cena Domini. Aser pinguis panis eius.*

= VII.

121<sup>v</sup> : *Sermo de confessore. Videte, uigilate et orate.*

= XXVII.

(ces deux derniers sermons sont plus respectueux du texte original).

Les sermons se poursuivent ensuite dans une succession assez incohérente, avec une pause pour des *Flores Clareualensis* (123<sup>r</sup>-132<sup>v</sup>) et une autre pause pour fournir des « Proverbes » de Stace, Lucain, Virgile, Horace, etc. (164<sup>r</sup>-167<sup>v</sup>).

Le manuscrit provient de Saint-Germain-des-Prés. Peut-être convient-il de rappeler qu'en 1216 (donc peu avant sa transcription) c'est un abbé de Vézelay, Gauthier, qui est devenu abbé de Saint-Germain-des-Prés ; et que l'obituaire de cette dernière abbaye portait à la date du 21 juin la mention : *Obiit Hauidis, monacha, mater Alberici, abbatis monasterii Viseliaci* (Albéric, abbé de Vézelay de 1130 à 1137). Les échanges entre les deux abbayes ont dû être assez intimes et fréquents.

**C Paris, B. N. Nouv. Acq. lat. 223**

Manuscrit de la fin du XII<sup>e</sup> ou du début du XIII<sup>e</sup> siècle. Il contient, outre deux petits traités sur la Genèse, le *De exterminatione mali et promotione boni*, de Richard de Saint-Victor, ou plutôt de Richard de Saint-Laurent.

Viennent ensuite plusieurs séries de sermons anonymes. Le sermon 14 de Julien se trouve f<sup>o</sup> 109<sup>r</sup>-111<sup>v</sup>. Ce sermon figurerait aussi (aux dires de Lecoy de La Marche, *La Chaire française au XIII<sup>e</sup> siècle*, Paris 1886, pages 196 et 314) dans le *B. N. lat. 16.497*, f<sup>o</sup> 76, ancien fonds de Sorbonne. Mais nous ne l'avons trouvé ni là ni ailleurs. Hauréau, dans son *Catalogue des Incipit*, ne connaît que les deux témoins que nous avons utilisés.

**D Paris, B. N. lat. 14.932**

Ce manuscrit du XIII<sup>e</sup> siècle provient de Saint-Victor et son contenu est, en majeure partie, une production de cette école :

1-152 : *Sermones quidam magistri Hugonis de S. Victore*.

154-256 : *Item sermones magistri Petri Manducatoris*. Parmi les sermons de cette deuxième série, la feuille de garde signale aussi un sermon de Gauthier de Saint-Victor sur l'Avent, et un autre de Baudouin de Ford *Ad Claustrales*. Aux ff. 253<sup>v</sup>-255<sup>v</sup> est inséré, en outre, le sermon 18 de Julien de Vézelay.

Le recueil se termine par les sermons de saint Bernard *Super Missus est*, par la Règle de saint Augustin et par l'*Expositio* d'Hugues de saint-Victor sur cette même Règle.

Les six derniers sermons de la série de Pierre le Mangeur (247<sup>v</sup>-255<sup>v</sup>), parmi lesquels figure celui de Julien, se caractérisent par l'absence de la formule finale chère au Comestor : *Cum uenerit iudicare uiuos et mortuos et saeculum per ignem*, péroration que l'on peut considérer presque comme une signature (d'après C. Oudin, *Comment. in Script. Eccles.*). Ces six sermons seraient-ils tous de Julien ? Nous ne pouvons malheureusement l'affirmer.

**E Paris, B. N. lat. 3.301 C**

Notre dernier recueil de sermons, un grand codex de 240 × 270 mm, en grande écriture appliquée de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, rassemble lui aussi une partie importante de l'œuvre oratoire de Pierre le Mangeur, où viennent s'insérer comme souvent des sermons anonymes erratiques. C'est ainsi que le sermon 27 de Julien y prend place aux ff. 79<sup>r</sup>-84<sup>r</sup>. Mais son texte semble dépendre du manuscrit B et, pour la première partie du moins, s'éloigne considérablement de la tradition représentée par les manuscrits de Tours et de Troyes.

**TEXTE ET TRADUCTION**

IVLIANI VIZELIACENSIS  
SERMONES

PROLOGVS

Incipit prologus in sermonibus Magistri Iuliani, uiri  
5 uenerabilis.

Domno P[ontio]<sup>1</sup>, uenerando abbati Vizeliacensis  
coenobii, frater Iulianus, omnium monachorum minimus,  
gaudium quod tolli non potest <sup>a</sup>.

Rogatu plurimo caritas uestra me compulit sermun-  
10 culos, quos in capitulis dixeram scripseramque, dispersos  
surreptosque mihi, colligere et in corpus unum libellumque  
redigere. Ridiculum sane opus, et altioris prudentiae  
uiris minime contingendum. Ad quos tamen, si oculos  
dignabuntur aduertere, dent ueniam, rogo, rusticitati,  
15 immo uero paupertati meae, quae cum in tabernaculo  
Domini uellet aliquid deuotionis ostendere et nollet  
ante Dominum uacuis manibus apparere, quod ditius  
offerret paupertina non habuit. Vestra sane interest,  
qui *me insipientem feri coegistis* <sup>b</sup>, perperam dicta corri-  
20 gere, distorta dirigere, castigare quod effluit, annotare  
quod defuit.

Valete et ut ualeam orate.

Explicit prologus.

<sup>4</sup> Incipit — uenerabilis : Iuliani monachi sermo V || 13 Ad quos : quos V ||  
16 aliquid uellet V || 17 quod : quid V || 18 sane om. V || 23 Expl. prologus  
om. V

a. Cf. Jn 16, 22.      b. Cf. II Cor. 12, 11.

1. Seule l'initiale figure dans les manuscrits. Mais Pons de Montboissier

SERMONS  
DE JULIEN DE VÉZELAY

PROLOGUE

Ici commence le prologue des sermons de Vénérable  
Maître Julien.

Au seigneur Pons<sup>1</sup>, vénérable abbé du monastère de  
Vézelay, frère Julien, le plus petit de tous les moines,  
souhaite la joie que rien ne peut ravir <sup>a</sup>.

A maintes reprises, Votre Charité m'a incité à rassem-  
bler, pour en composer le recueil en un seul opuscule,  
les petits sermons que j'avais prononcés en chapitre et  
rédigés, et qui, dispersés depuis, m'ont été soustraits.  
Travail sans grande valeur et vraiment dénué d'intérêt  
pour des hommes de profonde sagesse. S'ils daignent  
pourtant y jeter les yeux, qu'ils veuillent bien être  
indulgents pour ma rusticité, ma pauvreté dirai-je même :  
elle n'a rien de plus à offrir, la pauvrette ! malgré sa  
volonté de faire preuve d'un peu de dévotion dans le  
temple du Seigneur et de ne pas paraître devant Dieu  
les mains vides. « Vous m'avez contraint d'agir en  
insensé <sup>b</sup> » : à vous maintenant de corriger les fautes,  
de redresser les erreurs, d'élaguer les superfluités, de  
combler les lacunes.

Portez-vous bien, et priez qu'il en aille de même pour  
moi.

Fin du prologue.

(abbé de 1138 à 1161) est le premier abbé de Vézelay dont le nom commence  
par la lettre P. Il faudra attendre 1216 pour rencontrer ensuite un abbé  
Pierre. Cette date est beaucoup trop tardive pour correspondre au texte  
des sermons, à son écriture et à son contenu.

## SERMO I

Incipit sermo primus.

*Dum medium silentium tenerent omnia et nox in suo cursu medium iter perageret, omnipotens sermo tuus,*

5 *Domine, a regalibus sedibus uenit*<sup>1</sup>.

Tempus illud sacratissimum, quo ad nos omnipotens sermo Dei nobis de nostra salute locuturus aduenit, descendens de sinu et corde Patris in utero matris, scriptura praetaxata denuntiat. Deus enim, qui *multifarie*  
10 *et multis modis locutus fuerat* (5) *patribus in prophetis, nouissime diebus istis locutus est nobis in Filio*<sup>a</sup> illo de quo ait : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi complacui; ipsum audite*<sup>b</sup>. Venit igitur ad nos Dei sermo a regalibus sedibus, se humilians ut nos exaltaret, pauperans ut  
15 ditaret, humanans ut deificaret<sup>2</sup>.

Verum, ut de sermonis huius aduentu et efficacia redimendus populus confidat et speret, omnipotens nominatur : *Omnipotens*, inquit, *sermo*. Nam si omnipotens sermo non esset, damnatus homo et totus miseriis addic-  
20 tus, liberari a peccato et poena peccati per illum tepide trepideque speraret. Vt igitur certificetur homo perditus de salute, eum saluificans sermo omnipotens nominatur.

2 Incipit sermo primus om. PV ed. Incipiunt sermones magistri Iuliani Y || 6 sacratissimum om. Y ed. || 7 locuturus salute Y || locuturus : locutus ed. || 9 praetaxata : praedicta Y ed. || denuntiat : denuntiauit ed. || 10 et multis : multisque ed. || 11 nouissime om. Y ed. || istis : nostris ed. diebus nostris add. Y || nobis om. ed. || illo suo ed. || 13 audite : ipsum, inquam, audite, id est add. ed. ipsi oboedite, uos qui de ualle lacrimarum in montem gaudiorum uultis ascendere add. Y ed. || 13-54 Venit igitur — omnipotens om. Y || 16-54 Verum ut — omnipotens om. ed. || 19 totus : tot PV ; 21 homo perditus certificetur P

a. Hébr. 1, 1-2. b. Matth. 3, 17 ; 17, 5.

## SERMON I

(Pour la Nativité)

« Le silence médian enveloppait tout le pays, la nuit était parvenue au milieu de sa course : ta Parole toute puissante, Seigneur, descendit alors de son trône royal<sup>1</sup>. »

Le temps très saint où, descendant du cœur et des entrailles du Père dans le ventre d'une mère, la Parole toute puissante de Dieu est venue jusqu'à nous pour nous parler de notre salut, ce temps, l'Écriture que nous venons de citer le détermine. En effet, Dieu, « après avoir à plusieurs reprises et en diverses manières parlé autrefois à nos pères par les prophètes, nous a en ces derniers temps parlé par son Fils<sup>a</sup> », ce Fils dont il est dit : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui je me suis complu ; écoutez-le<sup>b</sup>. » Si donc la Parole de Dieu a quitté sa demeure royale pour venir jusqu'à nous, c'est en s'humiliant afin de nous élever, en se faisant pauvre pour nous rendre riches, en se faisant homme pour faire de nous des dieux<sup>2</sup>.

« La Parole toute puissante », dit le texte. La Parole est appelée toute puissante afin que le peuple futur des rachetés prenne confiance et espoir dans sa venue et son efficacité. Car si la Parole n'était pas toute puissante, c'est un espoir bien tiède et bien tremblant d'être libéré par elle du péché et de la peine due au péché, qui serait le lot de l'homme damné et voué tout entier aux souffrances. C'est donc pour donner à l'homme perdu la certitude de son salut, que la Parole qui le sauve est appelée toute puissante.

1. Introït du dimanche dans l'octave de Noël, qui utilise le texte de *Sag.* 18, 14-15. Il est assez rare de rencontrer, comme ici, le « silence médian » interprété comme un entracte de l'histoire au cours duquel la Révélation se fait.

2. Formule textuellement reproduite plus bas, *Sermon* 7, f° 18<sup>v</sup>.

Et uide quam omnipotens : caelum non erat, nec  
*quae caeli ambitu continentur* <sup>c</sup> ; *ipse dixit et facta sunt* <sup>d</sup>.  
 25 *Facta autem de nihilo* <sup>e</sup> omnipotentia sermonis huius sine  
 temporis interiectu materiam creante cum forma. Dixit  
 hic sermo : *Fiat mundus ; et factus est mundus. Dixit :*  
*Fiat homo ; et factus est homo.*

Sed non ea facilitate reficit qua fecit : fecit iubendo,  
 30 reficit moriendo ; fecit iubendo, reficit patiando. *Laborare,*  
 inquit, *me fecistis* <sup>f</sup> in peccatis uestris. Non me laborare  
 fecit mundi machina, dum administratur et regitur :  
*attingo enim a fine usque ad finem fortiter* (id est a fine  
 inchoatiuo ad finem finituum) *et dispono cuncta suauiter* <sup>g</sup>.  
 35 Stat terra nec uergit in partem ; manant flumina lapsu  
 reciproco ; girouagatur sol aërio tramite, et stellifer axis <sup>1</sup>  
 diurno spatio in seipso rotatur et redit. Seruant haec  
 omnia sibi semel imposita iura statuta et decreta legis  
 aeternae, nec me aliqua inordinatione fatigant, quippe  
 40 quae dispono cuncta suauiter. Solus homo, statutae et  
 latae a me legis contumax uiolator, in peccatis suis  
 laborare me fecit. Eapropter a regalibus sedibus ueniens,  
 non horreo clausulam uirginis uterinam <sup>2</sup>, nec humanitatis  
 abiectae in personae unitate consortium. Recens natus,  
 45 pannis induor, reclinor in praesepi dum Creatori mundi  
 locus deest in diuersorio. Omnipotens sermo Patris, disco  
 uagire, tamquam dicens : *AAA, Domine Deus, ecce nescio*  
*loqui quia puer ego sum* <sup>h</sup>. Parua sunt haec : uenitur ad

27 factus est : facta est T (sic) || 32 fecit : facit V || 35 uergit : uertit P ||  
 38 statuta : stata PV (P corr. man. sec. in : statuta) || 40 statutae : statae  
 PV || 42 fecit : facit PV

c. Esther 13, 10. d. Ps. 32, 9. e. II Macc. 7, 28. f. Cf. Mal. 2,  
 17. g. Sag. 3, 1. h. Jér. 1, 6.

1. Cf. le *stelliger axis* de STACE, *Silbes*, III, 3, 77.

2. Hymne *Te Deum* : « Non horruisti uirginis uterum ».

Et quelle toute-puissance ! Le ciel n'existait pas encore,  
 ni « tout ce qui est contenu sous la voûte du ciel <sup>c</sup> » ;  
 « elle parla, et tout fut créé <sup>d</sup> ». « Et tout fut créé  
 du néant <sup>e</sup> », la toute-puissance de cette Parole créant  
 instantanément la matière avec la forme. Elle dit :  
 « Que le monde soit ! » et le monde fut. Elle dit : « Que  
 l'homme soit ! » et l'homme fut.

Mais refaire ne fut pas aussi aisé que faire. Pour faire  
 il lui suffit d'un ordre, pour refaire il fallut la mort ; pour  
 faire elle commanda, pour refaire elle souffrit : « A quels  
 tracas, dit-elle, m'avez-vous contrainte <sup>f</sup> » dans vos  
 péchés ! La machine du monde ne m'a coûté aucun effort  
 à organiser et à diriger, car d'un bout du monde à l'autre  
 (c'est-à-dire de son début jusqu'à son terme) « j'étends  
 sur tout une main puissante et je dispose tout avec  
 douceur <sup>g</sup> ». La terre reste stable sans verser de côté ni  
 d'autre ; les fleuves coulent sans jamais s'arrêter ; le  
 soleil opère sa révolution en suivant sa route aérienne,  
 et l'axe porteur d'étoiles <sup>1</sup> accomplit en l'espace d'un  
 jour un tour sur lui-même et revient à sa position. Tous  
 obéissent aux ordres fixés qui leur furent une fois pour  
 toutes imposés et aux décrets d'une loi éternelle ; ils ne  
 me tourmentent par aucun désordre puisque c'est moi  
 qui dispose tout avec douceur. Seul m'a causé du tour-  
 ment, par ses péchés, l'homme qui a violé par méchanceté  
 la loi par moi fixée et promulguée. Voilà pourquoi j'ai  
 quitté mon trône royal pour venir sans dégoût me renfer-  
 mer dans le sein d'une vierge <sup>2</sup> et m'allier, jusqu'à ne plus  
 faire avec elle qu'une seule personne, à cette abjecte huma-  
 nité. Sitôt née, on m'enveloppe de langes, on me couche  
 dans une mangeoire, puisqu'il n'y avait nulle place au  
 caravansérail pour Celle qui créa le monde. Moi, la toute-  
 puissante Parole du Père, j'apprends à balbutier, comme  
 si je disais : « A A A, Seigneur Dieu, je ne sais pas parler  
 car je suis un enfant <sup>h</sup>. » Mais cela est peu encore : on en

crucem; caedor colaphis, linior faciem sputis, flagellor  
 50 caput arundine; in cruce corpus distenditur, et effuso  
 sanguine redemptionis bibo calicem passionis. Merito  
*paenitet me fecisse hominem*<sup>1</sup> qui me et factus offendit,  
 et dum reficitur crucifigit.

*Omnipotens* igitur sermo, ut haec omnia faceret, uel  
 55 potius propter hominem ab homine homo factus pateretur,  
*a regalibus sedibus uenit*. Sed qualiter? *Dum medium*  
*silentium tenerent omnia*. In nocte concubia, post galli  
 cantum, gallis silentibus qui cantauerunt et adhuc canituri  
 sunt, fit inter clamores praecedentes et secuturos  
 60 quoddam silentium quod conticinium appellatur<sup>1</sup>. Conticinium  
 autem illud siue silentium inter anteriores et  
 secuturos clamores medium est, in quo si quid fieret,  
 non absurde dum medium silentium tenerent omnia  
 fieri diceretur.

65 In huius saeculi nocte, et nocte intempesta ac profunda,  
 quasi quidam galli fuerunt prophetae, genus humanum  
 altius (5<sup>v</sup>) sopitum antelucanis clamoribus excitantes  
 ortumque Solis iustitiae praeconantes. Hoc etiam, quae  
 in hac sacratissima nocte dicta est, quaeque « In galli  
 70 cantu » titulata est, missa repraesentat. Annon quasi  
 quidam gallus Moyses, rupto noctis intempestae silentio,  
 exclamauit : *Prophetam uobis suscitabit Dominus de*

49 linior : linor V || 54-56 Omnipotens — uenit : Venit, inquit, ad nos Y  
 Venit, inquam, ad nos ed. || 56 Sed qualiter : sed quando YP sed quomodo V  
 quando ed. || 57 concubia om. Y ed. || post : primum add. Y || 58 cantum :  
 primum add. Y || cantauerunt : cantauerant Y || canituri : cantaturi Y ed. || 59  
 secuturos : clamores add. ed. || 63-64 non absurde — diceretur : dum med. sil.  
 ten. oia non absurde fieri diceretur Y ed. || 65 nocte : noctu ed. || ac : et  
 Y ed. atque PV || 67 altius : alte Y ualde ed. || antelucanis : suis Y ed. ||  
 68 ortumque : ortum quoque ed. || iustitiae om. ed. || etiam : est V ||  
 etiam : missa add. YV ed. || 69 hac om. ed. || sacratissima : sanctissima  
 Y ed. || 69 dicta est quaeque in galli cantu : in galli cantu dicta est ed. in  
 galli cantu dicta est quaeque Y || 70 titulata est om. Y ed. || missa om.  
 YV ed. || Annon om. Y ed. || 72 suscitabit uobis ed. || Dominus : Deus ed.

vient à la croix, on m'accable de soufflets, j'ai le visage  
 gluant de crachats, on me frappe la tête avec un roseau,  
 on écartèle mon corps sur la croix, et en répandant le  
 sang du rachat je bois le calice de la Passion. J'ai bien  
 raison de « regretter d'avoir fait l'homme<sup>1</sup> » : une fois  
 créé il m'offense ; je le refais, il me crucifie.

Donc, « la Parole toute puissante », pour faire tout  
 cela, ou plutôt pour souffrir tout cela de la part de  
 l'homme, dans l'intérêt même de l'homme, elle qui  
 s'était faite homme, la Parole « descendit de son trône  
 royal ». Mais de quelle manière ? « Alors que toutes choses  
 étaient plongées dans le silence médian. » Au plus pro-  
 fond de la nuit, après le chant du coq, pendant que se  
 taisent les coqs qui ont chanté et qui chanteront de  
 nouveau, entre ces appels qui ont précédé et ceux qui  
 suivront, il se fait un silence appelé « conticinium<sup>1</sup> ». Ce  
 « conticinium », ce silence occupe l'intervalle entre  
 les appels qui ont précédé et les appels qui suivront :  
 si donc, dans cet intervalle, un événement se produi-  
 sait, on serait fondé à dire qu'il se produit alors que toutes  
 choses sont plongées dans le silence médian.

Tels des coqs, dans la nuit où ce monde était plongé,  
 au plus profond et au plus noir de cette nuit, les pro-  
 phètes, par leurs clameurs d'avant la lumière ont éveillé  
 le genre humain profondément endormi et annoncé le  
 lever du Soleil de justice. C'est d'ailleurs là ce que repré-  
 sente la messe célébrée au cours de cette sainte nuit  
 et qui porte le nom d' « In galli cantu » : Au chant du  
 coq. Moïse n'a-t-il pas, tel un coq, rompu le silence  
 d'une profonde nuit pour crier : « Le Seigneur vous

i. Gen. 6,7.

1. Cf. MACROBE, *Satur.* I, 3, et autres auteurs anciens cités à ce propos  
 par ISIDORE DE SÉVILLE, *De Natura rerum*, XXVI, 13; *Etym.* V, 31, 8 et 11.

*fratribus uestris* <sup>j</sup> *tamquam me; ipsum audietis. Erit autem: omnis anima quae non audierit prophetam illum*  
 75 *exterminabitur de populo suo* <sup>k</sup>. Clamat iterum clamorosus iste gallus et dicit: *Non auferetur sceptrum de Iuda et dux de femore eius donec ueniat qui mittendus est, et ipse erit expectatio gentium* <sup>l</sup>. Clamat etiam Isaias tamquam gallus Domini, clamat et dicit: *Ecce uirgo concipiet et pariet filium, et uocabitur nomen eius Emmanuel* <sup>m</sup>. Clamat Ieremias: *Ecce Dominus faciet nouum super terram: mulier circumdabit uirum* <sup>n</sup>, uirum plane qui solus non abiit in consilio impiorum <sup>o</sup>, quem mulier in utero circumdedit et edidit nec perdidit integritatem.  
 85 Clamat Daniel: *Cum uenerit sanctus sanctorum, cessabit unctio* <sup>1</sup>. Taceo prophetas alios quos etiam numerare longum est, quibus tamquam gallis dedit Dominus *intelligentiam* <sup>p</sup> ut aduentum uerae lucis longe ante eius ortum praescii praeconarent.  
 90 Clamauerunt igitur galli isti quodam quasi gallicinio, concinentes et condicentes *habitantibus in regione umbrae mortis et populo qui ambulabat in tenebris: Lux caelitus orietur* <sup>q</sup>. Siluerunt isti. Apostoli uero, et ipsi galli quidam tamquam in ipso lucis matutinae crepusculo canituri,

73 uestris: ipsum *add.* Y || 75 Clamat: clamabat *ed.* || clamorosus: uocalis V (*post rasuram*) || 76 iste: alius *ed.* || dicit: dixit *ed.* || 77 femore: femoribus V || et *om. ed.* || 78 Clamat: clamabat *ed.* || etiam *om. Y ed.* || 79 clamat: inquam *add. ed.* || 81 Clamat: clamabat *ed.* || 82 mulier: uirum V (*sic*) || plane: illum *add.* Y || 83 in utero circumdedit: circ. in utero *ed.* || 85 Clamat: clamabat *ed.* || 86 unctio: praeuaticatio *etc. ed.* || alios prophetas P || 87 Dominus dedit *ed.* || Dominus: Deus Y || 90 isti *om. ed.* || Quodam — gallicinio *om. Y ed.* || gallicinio: tamquam *add. Y ed.* || 91 condicentes: dicentes *ed.* || 92 et populo — tenebris *om. T* || caelitus *om. Y ed.* || 93 quidam *om. Y ed.* || quidam: galli V (*bis: sic*) || 94 matutinae *om. Y ed.* || canituri: cantaturi *ed.*

j. Deut. 18, 15. k. Act. 3, 23. l. Gen. 49, 10. m. Is. 7, 14.  
 n. Jér. 31, 22. o. Ps. 1, 1. p. Job 38, 36. q. Is. 9, 2.

suscitera du milieu de vos frères un prophète comme moi <sup>j</sup>: écoutez-le! Et voici ce qui arrivera: tout homme qui n'aura pas écouté ce prophète sera banni de son peuple <sup>k</sup>. » Et ce coq à la voix sonore crie à nouveau: « Le sceptre ne sera pas ôté de Juda, ni un chef de sa race, jusqu'à ce que vienne celui qui doit être envoyé; c'est lui l'attente des nations <sup>l</sup>. » — Tel un coq du Seigneur, Isaïe à son tour pousse sa clameur; il s'écrie et dit: « Voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils, et on l'appellera Emmanuel <sup>m</sup>. » — Jérémie s'écrie: « Voici que 'le Seigneur' va faire 'du neuf sur la terre'. Une femme 'concevra un homme <sup>n</sup>', le seul homme assurément 'qui ne se mêlera pas aux conseils des impies <sup>o</sup>'. Cette femme l'a porté dans son sein et l'a mis au monde sans perdre sa virginité. » — Daniel s'écrie: « Lorsque viendra le Saint des saints, l'onction cessera <sup>1</sup>. » — Je ne parle pas des autres prophètes, qu'il serait trop long d'énumérer; à tous, comme à des coqs, le Seigneur « a donné l'intelligence <sup>p</sup> » pour qu'ils puissent pressentir et annoncer bien avant son lever l'aurore de la vraie lumière.

Tous ces coqs ont donc crié, et ce fut comme l'appel matinal lancé « à ceux qui habitaient dans la région de l'ombre de la mort et au peuple qui marchait dans les ténèbres; ils ont dit et chanté: 'La lumière va venir du ciel' <sup>q</sup>. » Puis ils se sont tu. Les apôtres, eux, gardaient encore le silence, avant de chanter à leur tour, tels des

1. Le texte de Dan. 9, 24 est cité ici d'après le « Sermon » du PSEUDO-AUGUSTIN (*Contra Iudaeos, paganos et arianos de Symbolo*), qui était lu à Matines de Noël, et où chaque prophète vient proclamer un verset inspiré de son œuvre. — Tradition littéraire, cf. M. SEPET, *Les Prophètes du Christ*, Paris 1877; YOUNG, *The Drama of Medieval Church*, Oxford 1933, t. II, p. 126-131; OMER JODOGNE, « Recherches sur les débuts du théâtre religieux en France », dans *Cahiers de Civil. Médiév.* 8 (1965) p. 21. — Tradition iconographique: É. MALE, *L'Art religieux au XII<sup>e</sup> s.*, Paris 1928, p. 141 s.; au XIII<sup>e</sup> s., Paris 1925, p. 163.

95 adhuc silebant. Clamaturi tamen erant et in tantum quod  
*in omnem terram exiret sonus eorum et in fines orbis terrae*  
*uerba eorum* <sup>r</sup>. Annon tibi gallus uidetur esse qui ait :  
*Euigilate, iusti, et nolite peccare* <sup>s</sup>; et illud : *Hora est iam*  
*nos de somno surgere*; et iterum : *Nox praecessit, dies*  
 100 *autem appropinquabit* <sup>t</sup> ?

Tenebant itaque medium cuncta silentium : prophetae  
 dumtaxat qui clamauerant, et apostoli qui clamaturi  
 erant. Silentium autem hoc medium et medians erat  
 inter clamores amborum, eorum uidelicet qui clamauerant,  
 105 et eorum qui in proximo clamaturi erant. *Dum igitur*  
*medium silentium tenerent omnia, omnipotens sermo, id*  
*est Verbum Patris, a regalibus sedibus uenit. Et pulchre*  
*in silentio medio mediator Dei et hominum* <sup>u</sup>, homo ad  
 homines, mortalis mortales, morte mortuos <sup>1</sup> saluaturus  
 110 aduenit. Qui etiam mediationis suae non immemor  
*operatus est salutem in medio terrae* <sup>v</sup> : in medio caeli et  
 terrae, tanquam caelum terramque concilians, *exaltatus*  
*a terra* <sup>w</sup> in cruce mortuus est. Vide, si oculos quibus id  
 uideas habes, dispensationem mediatoris huius : in medio  
 115 oritur, in medio moritur, in medio operatur salutem.

In huius etiam rei sacramentum, *dum nox in suo cursu*  
*medium iter perageret, a regalibus sedibus uenit. Cuius*  
 sacramenti Dauid quoque conscius praesciusque fuerat,  
 cum dicebat glorianter ad Filium : *Ex utero ante luciferum*  
 120 *genui te* <sup>x</sup>; ex utero non meo sed uirginis, uel potius ideo

95 silebant adhuc *ed.* || 96 exiret : exiuit *ed.* || 97 esse *om. ed.* || 98 et  
 illud — surgere *om. ed.* || 100 autem *om. P* || appropinquabit : appropinquauit  
*ed.* || 101 itaque : ergo *Y om. ed.* || 102 dumtaxat *om. Y ed.* || 104 amborum :  
 et *add. ed.* || uidelicet : scilicet *ed.* || 105 in proximo : pro Christo *ed.* || 108  
 medio silentio *ed.* || 113 Vide : ergo *add. Y ed.* || si — habes *om. Y ed.* || 114 me-  
 diatoris huius *om. ed.* || 115 salutem operatur *ed.* || 116 In huius : iam in  
 huius *ed.* || 117 perageret : ageret *ed.* || 117-126 Culus sacramenti — perageret  
*om. Y ed.*

r. Ps. 18, 5. s. I Cor. 15, 34. t. Rom. 13, 11-12. u. I Tim. 2, 5.  
 v. Ps. 73, 12. w. Jn 12, 32. x. Ps. 110, 3.

coqs, au lever de la lumière du matin. Ils allaient chanter  
 pourtant, et si fort même que « leur voix se répandrait  
 sur toute la terre et que leur parole atteindrait les fron-  
 tières du monde <sup>r</sup> ». N'est-il pas un coq, à ton avis, celui  
 qui dit : « Réveillez-vous, justes, et ne péchez pas ! <sup>s</sup> »  
 et encore : « Il est temps de sortir de notre sommeil »,  
 et enfin : « La nuit s'achève, le jour approche <sup>t</sup> » ?

Tout était donc plongé dans le silence médian : et les  
 prophètes qui avaient lancé leur appel, et les apôtres  
 qui allaient le faire. Ce silence était suspension et sépa-  
 ration entre les appels de ceux qui avaient crié jusque  
 là et de ceux qui allaient crier bientôt. « Tout était  
 plongé dans le silence médian : c'est donc alors que la  
 Parole toute puissante » du Père, c'est-à-dire son Verbe,  
 « est descendue de son trône royal ». Quel merveilleux  
 avènement, dans ce silence médian, pour un « médiateur  
 entre Dieu et les hommes <sup>u</sup> », pour cet homme qui vient  
 parmi les hommes, qui s'est rendu mortel pour sauver  
 les mortels et qui, par sa mort, sauvera les morts <sup>1</sup> !  
 Conscient de son office de médiateur, « il a opéré le salut  
 au milieu de la terre <sup>v</sup> », il est mort sur la croix, « élevé  
 de terre <sup>w</sup> », entre ciel et terre, symbole de réconciliation  
 entre ciel et terre. Vois, si tu as des yeux pour voir,  
 comment s'y est pris ce médiateur : un entre-deux voit  
 sa naissance, un entre-deux voit sa mort, un entre-deux  
 l'opération du salut.

Surcroît de mystère : « le médiateur est descendu de  
 son trône royal alors que la nuit était au milieu de sa  
 course ». David avait eu conscience et prescience de ce  
 mystère, lui qui se faisait une gloire de dire au Fils :  
 « Du sein je t'ai fait naître avant l'aurore <sup>x</sup>. » Non pas  
 « mon » sein, mais celui de la Vierge ; ou plutôt de « mon »

1. Formule identique : *Sermon 6, 1<sup>o</sup> 17<sup>v</sup>.*

meo quia uirginis. *Ante luciferum*, inquit, quia nocte, dum silerent omnia, ante ortum luciferi traditur (6) Dominus natus ex uirgine. Ea quoque hora pastores uigilias supra gregem custodientes Dei claritas circumfulsit v.

*Dum nox*, inquit, *in suo cursu medium iter perageret*. Quae est ista nox? Forte hoc tempus quo a mundi origine usque in ultimum saeculi finem in hac tenebrosa Egypto uiuunt filii Adam, graues ignorantiae suae tenebras sustinentes et se alterutrum minime uidentes<sup>1</sup>. Numquid enim se uident qui sua uicissim corda non uident? Propter has uniuersorum cordium tenebras latebrasque mendacio et fallaciae patet locus, dum se hac nocte occulunt qui mentiuntur et fallunt. In huius igitur noctis medio uenit ad sedentes in tenebris *lux uera quae illuminat omnem hominem uenientem in hunc mundum*<sup>2</sup>, tunc uere omnes tenebras depulsura, cum *illuminabit abscondita tenebrarum et manifestabit consilia cordium*<sup>3</sup>. Viderat noctis huius medium qui dicebat : *Domine, audiui auditionem tuam et timui* ; *Domine, opus tuum in medio annorum uiuifica illud*. Et adiecit : *In medio annorum notum facies*<sup>4</sup>. Verum, si cui intellectus iste displicet, non ago pugnaciter et, non praeiudicans ceteris, meliori sententiae libenter assentior.

121 nocte : media *add.* V || 127 Quae est ista nox : Quae nox ista P || 128 in ultimum : ad ultimum P || ultimum : ultimi *ed.* || 130 se alterutrum : ne alterum *ed.* || uidentes : cernentes Y *ed.* || 131 enim : non *ed.* || 132 uniuersorum : inuisorum *ed.* || latebrasque *om.* Y *ed.* || 134 igitur *om.* *ed.* || 135 uera : illa *ed.* || 136 in hunc mundum *om.* V || 139 huius noctis *ed.* || medium : iter *add.* Y *ed.* || 139-140 auditionem — Domine : etc. *ed.* || 141 uiuifica : uiuificabis *ed.* || Et — facies *om.* *ed.* || 142 Verum : ceterum Y. *ed.* || displicet intellectus iste *ed.* || 143 pugnaciter : pugnanter *ed.* || non praeiudicans ceteris *om.* YP *ed.* || 144 assentior : assentiens YPV || libenter assentior : assentiens libenter *ed.*

y. Lc 2, 8-9. z. Jn 1, 9. a. I Cor. 4, 5. b. Hab. 3, 2.

sein, puisque de celui de la Vierge. Et « avant l'aurore », parce que ce fut au creux de la nuit, selon la tradition, dans le silence universel, avant le lever de l'aurore, que le Seigneur est né de la Vierge. C'est à cette heure que la clarté de Dieu a répandu ses feux autour des bergers qui passaient les veilles de la nuit à garder leurs troupeaux v.

« Alors que la nuit était au milieu de sa course ».

Mais quelle est cette nuit? Peut-être désigne-t-elle cette période où, depuis l'origine du monde jusqu'à la fin des temps, vivent, dans cette ténébreuse Égypte, les fils d'Adam, soumis aux épaisses ténèbres de leur ignorance et totalement incapables de se voir les uns les autres<sup>1</sup>. Se voit-on, en effet, quand on ne voit pas le cœur d'autrui? A la faveur de ces ténèbres qui recouvrent tous les cœurs, s'installent le mensonge et la tromperie, puisque se coulent dans cette nuit les menteurs et les trompeurs. C'est au milieu de cette nuit que vint, parmi ceux qui étaient assis dans les ténèbres, « la vraie lumière qui illumine tout homme venant en ce monde<sup>2</sup> », elle qui chassera vraiment toutes les ténèbres lorsqu'elle en « illuminera les derniers recoins et manifestera les pensées cachées des cœurs<sup>3</sup> ». Il avait eu la vision du milieu de cette nuit, celui qui disait : « Seigneur, j'ai entendu ta Parole et j'ai craint ; Seigneur, donne vie à ton ouvrage au milieu des années. » Et il ajoutait : « Au milieu des années tu te feras connaître<sup>4</sup>. » A vrai dire, si quelqu'un ne trouve pas cette interprétation à sa convenance, je ne l'impose pas à tout prix, et, sans la préférer à d'autres, je me rangerai volontiers à une opinion mieux fondée.

1. Même interprétation mystique de la nuit et des ténèbres d'Égypte, *Sermon 19, f° 44r.*

145 Dum ergo medium tenerent cuncta silentium, dum  
 nox in suo cursu medium agit iter, *omnipotens sermo a*  
*regalibus sedibus uenit*. Sedebat sibi in caelo sermo, et  
 iucunda in thronorum cordibus sessione pausabat. Regales  
 certe illae sedes, quibus numquam Zabulus, nulla um-  
 150 quam uel minima peccati uoluntas insedit. Sedebat  
 itaque sermo in caelo, sed ambulauit in terra, ibi pausans,  
 hic laborans : *Ambulauit*, inquit, *Verbum et exiuit in*  
*campos*<sup>c</sup>. Et cur dico « *Ambulauit* », quasi pedetemptim  
 et suspenso gradu uiauerit, cum scriptum sit : *Velociter*  
 155 *currit sermo eius*<sup>d</sup> ?

Et uide quam uelociter : uiuentibus adhuc apostolis  
 quorum sonus in omnem terram exiit, peragrat sermo  
 hic fidelis, a regalibus sedibus ueniens, Europae fines  
 et Africae, et, Asiana regione lustrata, transit Caucasum,  
 160 et bibentibus Indicum Gangem de aeternae salutis dulci-  
 loquio fabulatur. Velociter igitur, ne ambulat dicam,  
 currit sermo eius. Alexander et Hercules Cades ponunt,  
 ulteriora sibi inaccessa linquentes et regni sui angustias  
 fixis terminis limitantes ; sermonis autem huius potentia,  
 165 nullis inclusa terminis, breui orbis faciem peragrauit.  
 Illi armata magnaue manu breuis fines imperii dila-  
 tarunt<sup>1</sup> ; duodecim rusticanos sermo noster eligit, et  
 loquens per illos mundum sibi subicit uniuersum. Capitur  
 ita mundus non ferro sed uerbo et, quod iubilans dico,

145 Dum : cum *ed.* || tenerent : tenent V || tenerent cuncta silentium :  
 silentium tenerent omnia *ed.* || 146 agit iter : iter haberet *ed.* || sermo : tuus  
*add. ed.* || 147-162 Sedebat — sermo *om.* Y *ed.* || 149 umquam *om.* V || 162  
 Cades : Gades P || 165 peragrauit : penetrauit P peruagatur V || 166  
 Illi armata : Elegerunt illi tunicatas ferro acies et armata V || 169 ita :  
 itaque PV

c. Cf. I Macc. 10, 73. Gen. 24, 63. d. Ps. 147, 15.

1. Cf. CICÉRON, *De Republica* III, 12 : « Alexander... fines imperii pro-  
 pagauit. » D'après C. J. SOLIN (que Julien avait lu : cf. *Sermon* 7, p. 191, n. 2),

Ainsi donc, alors que tout était plongé dans le silence  
 médian, alors que la nuit était au milieu de sa course,  
 « la Parole toute puissante est descendue de son trône  
 royal. » Libre, elle siégeait dans le ciel, et trouvait, à  
 siéger dans les cœurs des Trônes, son repos et sa joie.  
 Siège royal, assurément, que n'occupèrent jamais ni  
 le Diable, ni la plus minime volonté de pécher. La Parole  
 siégeait donc dans le ciel, elle vint marcher sur la terre ;  
 là-haut elle goûtait le repos, ici elle souffrit la fatigue :  
 « Le Verbe sortit et marcha dans la campagne<sup>c</sup>. » Et  
 pourquoi dis-je : « Il marcha », comme s'il avançait à  
 pas lents et comptés, alors que l'Écriture dit : « Sa Parole  
 court avec rapidité<sup>d</sup> » ?

Vois d'ailleurs avec quelle rapidité : les apôtres vivaient  
 encore, eux dont la voix s'est répandue par toute la  
 terre, et déjà cette Parole fidèle, descendue de son trône  
 royal, a parcouru tous les territoires d'Europe et  
 d'Afrique, elle a visité l'Asie, franchi le Caucase, et elle  
 adresse aux riverains du Gange, ce fleuve de l'Inde, le  
 doux message du salut éternel. Avec quelle rapidité  
 court donc — je ne peux dire marche — cette Parole !  
 Alexandre et Hercule s'arrêtent à Cadès, sans pénétrer  
 au-delà et fixant à cet endroit les frontières les plus  
 reculées de leur étroit empire ; mais la puissance de cette  
 Parole, impossible à contenir à l'intérieur de frontières,  
 a parcouru en peu de temps toute la surface de la terre.  
 Il a fallu aux deux premiers des troupes nombreuses et  
 armées pour étendre le territoire de leur petit empire<sup>1</sup> ;  
 ce sont douze hommes frustes que notre Parole a choisis,  
 et c'est en s'exprimant par leur bouche qu'elle s'est  
 soumis l'univers. Ainsi le monde est conquis non par  
 le fer mais par la parole, et — je le proclame d'un cœur

Alexandre est allé, comme Hercule, jusqu'à Panda, ville des Sogdiens  
 (*Polyhistor*, 49) ; pour Solin, les riverains du Gange étaient le peuple le plus  
 reculé de la terre (*ibid.* 53).

170 *Christus uincit, Christus regnat, Christus imperat*<sup>1</sup>.  
Laudatur Alexander quod cuidam gregario militi suo,  
petenti aliquid ab eo, ciuitatem donauerit; cumque ille,  
doni magnitudine stupefactus, diceret : « Non sum dignus  
tam magna accipere », respondit Alexander : « Si tu non  
175 es dignus magna accipere, ego sum dignus magna dare,  
nec maiestatem meam decet dare parua donaria<sup>2</sup> ».  
Quorsum autem illud? Quia sermo qui a regalibus (6 v)  
sedibus uenit regnaturus in terra, militantibus sibi  
caelum, longe munificentior Alexandro, largietur in  
180 praemium. Si placent haec donaria, militemus!

Ceterum, ut a capite repetam, dum tenent cuncta  
silentium uenit sermo. Venit sermo ad silentes. Urbana  
inter homines et honesta consuetudo est ut, cum honora-  
tior persona loquitur, teneant qui circumstant cuncti  
185 silentium. Vnde et, Iob loquente, linguam suam *cohibebant*  
*duces et digitum superponebant ori suo*<sup>e</sup>. Tacet et Eliu,  
maioribus natu deferens dum loquuntur<sup>f</sup>, futurus lauda-  
tior si habenas non laxasset linguae magniloquae. Quando  
igitur *Deus deorum locutus est*<sup>g</sup>, uocans ad fidem terram  
190 *a solis ortu usque ad occasum*<sup>h</sup>, silent prophetae, apostoli  
conticescunt. Nonne tibi dicere uidentur : Qui multifarie

171 gregario : Gregorio P || 174-175 respondit — accipere om. V || 176 parua dare P || 179 munificentior : magnificentior P || 182 silentium uenit sermo : uenit sermo in silentio add. Y ed. || 183 honesta : curialis Y ed. || honoratior : et praepotens add. Y ed. || 184 loquitur : loqui uoluerit Y. ed. || qui circumstant teneant ed. || cuncti om. ed. || 186-188 Tacet — magniloquae om. Y ed. || 189 deorum : Dominus add. YPV || fidem : suam add. Y || terram : suam add. ed. || 190 prophetae : et add. ed. || apostoli om. ed. || 191-193 Nonne — in Filio om. ed.

e. Job 29, 9-10. f. Job 32, 4. g. Ps. 49, 1. h. Ps. 112, 3.

1. On retrouvera citées Sermon 9, f° 24<sup>v</sup>, les mêmes *Acclamations carollin-*

tout joyeux ! — « le Christ est vainqueur, le Christ est roi, le Christ est maître souverain<sup>1</sup>. » On rapporte à la louange d'Alexandre qu'un soldat du rang lui ayant un jour demandé une faveur, il lui fit cadeau d'une ville; et comme l'autre, stupéfait par l'ampleur du don, lui disait : « Je suis indigne de tant recevoir ! » Alexandre lui répondit : « Si tu n'es pas digne de recevoir de grandes choses, moi je suis digne de les donner, et il ne convient pas à la majesté qui est la mienne de faire des cadeaux mesquins<sup>2</sup> ! » A quoi tend cet exemple? A montrer que la Parole qui est venue de son trône royal pour régner sur terre, donnera, bien plus généreuse en cela qu'Alexandre, le ciel en récompense à ceux qui auront combattu pour elle. Si la récompense nous agréa, combattons!

Mais revenons à notre point de départ. La Parole vient alors que tout est plongé dans le silence. La Parole s'adresse à ceux qui font silence. Il est une coutume de courtoisie et de déférence qui veut que, lorsque parle une personnalité d'un rang élevé, tous les assistants se taisent. C'est pourquoi, tant que Job parlait, « les chefs retenaient leur langue et plaçaient le doigt sur leurs lèvres<sup>e</sup>. » Même Éliu se tait, par déférence pour ses aînés, lorsqu'ils parlent<sup>f</sup>, lui qui aurait ensuite mérité davantage nos félicitations s'il n'avait lâché la bride à sa langue bavarde. Donc, lorsque « parle le Dieu des dieux<sup>g</sup> », lorsqu'il appelle à la foi la terre, « du lever du soleil à son couchant<sup>h</sup> », les prophètes et les apôtres gardent le silence : ne te semblent-ils pas, ce faisant, déclarer : Que parle désormais par son Fils, pendant

giennes, mais avec *Iesus* au lieu de *Christus*. Textes divers : cf. PL 138, 889; 901; 1119.

2. Cf. SÉNÈQUE, *De Beneficis* II, 16. Mais comment Julien a-t-il pu comprendre : *Laudatur Alexander*? Sénèque qualifie sa réponse de *animosa et stultissima*.

et multis modis locutus est patribus in prophetis, nobis silentibus et ei deferentibus loquatur in Filio ?

Veniat, oro, etiam nunc Domini sermo ad silentes, 195  
audiamus quid nobis in nobis Dominus Deus loquatur <sup>1</sup>.  
Sileant carnis nostrae motus et strepitus importuni <sup>1</sup>,  
sileant et insolentes internae fantasiae, ut audientes  
aures libere audiant quid Spiritus dicat, audiant uocem  
super firmamentum. Loquitur enim semper animae  
200 nostrae Spiritu uitae, et fit uox super firmamentum quod  
imminet capiti <sup>1</sup> mentis nostrae; sed nos, dum alias inten-  
dimus, loquentem nobis Spiritum non audimus. Patitur  
hoc saepe etiam corporalis auditus noster ut, dum aliquem  
loquentem attentius audimus, alium iuxta positum et cre-  
205 brius nos uocantem nullatenus audiamus. Loquitur iste  
surdis auribus, surdos uocat, non quia obsurduimus, sed  
quia toti alias inhiamus. Sic, sic animae nostrae : loquitur  
hinc mundus, hinc Spiritus uitae. Nos uero *insensati* <sup>k</sup>, nos  
hebetes, aures audiendi ad audiendum Spiritum non  
210 habemus, et fabulanti mundo tota intentione commoda-  
mus auditum. Et nunc quidem in anima nostra de super-  
flua curiositate format uoces; nunc, immundum forni-  
cationis spiritum introducit, mille gestus, motus et sce-  
mata fornicariae et ueneriae turpitudinis depingentem;  
215 nunc litis praeteritae mentionem facit : asperat animum

192 et multis : multisque P || 193 et om. P || 194 oro etiam om. ed. || Domini : Dei add. V || Domini sermo : sermo Dei ed. || 195 nobis in nobis — loquatur : Dominus Deus loquatur nobis ed. || loquatur : *abhinc sumit ed., ut uidetur, alterius cuiusdam sermonis tactum, superiori haud congruentis* || 197 audientes om. YPV || 198 aures : audiendi add. YPV || quid Spiritus dicat, audiant om. T. || 199 semper : super firmamentum P || 201 sed : ad add. P || 203 corporalis : corporaliter Y || 205 crebrius : fortasse Y || 207 toti : uero V || Sic sic : sed sic P || 208 uitae : iste interius, ille exterius, iste sursum, ille deorsum add. Y || 212 curiositate : curiosiositate P || 212 nunc : etiam add. Y

i. Cf. Ps. 84, 9. j. Éz. 1, 25-26. k. Sag. 5, 4.

que nous nous taisons pour lui marquer notre respect, celui qui parla par ses prophètes à nos pères, à de multiples reprises et de multiples façons ?

Que vienne donc s'adresser maintenant encore, c'est là mon souhait, la Parole du Seigneur à ceux qui font silence; écoutons ce qu'en nous le Seigneur nous dit <sup>1</sup>. Imposons silence à tous les remous intempestifs et à toutes les impétuosités de notre chair, aux évocations désordonnées de notre imagination, afin que nos oreilles aient tout loisir d'entendre ce que dit l'Esprit <sup>1</sup>, d'entendre la voix qui vient du ciel. Sans discontinuer, en effet, l'Esprit de vie parle à notre âme et « une voix se fait entendre, venant du ciel qui s'étend au-dessus de la tête de notre âme <sup>1</sup> », et nous, attentifs à tout autre chose, nous n'entendons pas l'Esprit qui nous parle. C'est là ce qui arrive souvent pour notre sens corporel lui-même de l'ouïe : pendant que nous écoutons attentivement telle personne qui nous parle, nous n'entendons absolument pas telle autre qui nous appelle à plusieurs reprises et de tout près. Cette dernière s'adresse à des oreilles bouchées, elle interpelle des sourds, non parce que nous sommes devenus sourds, mais parce que nous sommes entièrement accaparés par autre chose. Ainsi en va-t-il de notre âme : c'est le monde qui, d'un côté, lui parle, et, de l'autre, l'Esprit de vie. Et « nous, insensés <sup>k</sup> », stupides que nous sommes, nous n'avons pas d'oreilles pour entendre l'Esprit, et c'est au monde hâbleur que nous prêtons l'oreille avec toute notre attention. Et lui, tantôt il élabore dans notre âme des représentations qui ne sont que curiosités sans intérêt; tantôt il y introduit l'immonde esprit de fornication qui évoque mille gestes, mouvements et comportements impudiques et obscènes; tantôt il rappelle le souvenir d'une querelle passée, il exacerbe et attise les sentiments, il imagine

1. Cf. saint AUGUSTIN, *Conf.* IX, 25; *Apoc.* 2, 7.

et incendit, parat et excogitat contumeliosa et probrosa  
 uerba quae quasi in faciem eius expuat cum quo rixatus  
 est. Succedit saepe ambitionis spiritus, magnificat homi-  
 nem, scientiae uel generis fastigia celsa praetendit, dignum  
 220 esse mentiens qui ceteris debeat superponi. Longum esset  
 superbiae, auaritiae, gastrimargiae, inuidiae et aliarum  
 pestium uerba retexere, quibus dum auscultamus, loquen-  
 tem Dei Spiritum non audimus. Perstrepunt ista in car-  
 nali animo, et dum nulla rationis discretionem sedantur,  
 225 intimos sensus animae uerboso nimis clamore confundunt.  
 Nequit talis anima in libertatem caput erigere, aures  
 arrigere, ut audiat sermonem Domini loquentis in silentio.

Carebat hac confusione, hoc strepitu, hoc clamore, qui  
 dicebat : *Loquere, Domine, quia audit seruus tuus*<sup>1</sup>.  
 230 Dauid quoque, inter curas regni animae suae curam non  
 negligens, nouerat tumultus istos in corde compescere,  
 altumque ibi silentium (?) facere et dicere : *Audiam quid*  
*loquatur in me Dominus Deus*<sup>m</sup>. Non audiam quid loquatur  
 blandiens mundus, quid carnis illecebra suggerat, quid  
 235 antiquus serpens insibilet, sed habens audiendi aures,  
 audiam quid loquatur in me Dominus Deus. Et quid in  
 te loquetur, o Dauid, o auditor uerborum Domini in  
 silentio? Quid in te loquitur Dominus Deus? *Loquitur,*  
 inquit, *pacem in plebem suam*<sup>n</sup>, illam plane *pacem quae*  
 240 *exuperat omnem sensum*<sup>o</sup>, quam habet in se et communicat  
 plebi suae Dominus Deus.

Vt de hac pace intus in aure cordis uocem Dei loquentis

216 probrosa : litigiosa Y || 219 uel : aut Y || 220 mentiens : mentitur Y ||  
 ceteris : cunctis Y || superponi : uel super uel anteponi Y || 221 gastrimargiae :  
 castrimargiae ms || 222 auscultamus : intendimus Y || loquentem :  
 nobis add. Y || 225 confundunt : *Hic desinit* V || 227 Domini : diuini P || 231  
 tumultus om. T || 235 aures audiendi YP || 236 in te loquetur : loquitur in  
 te P || 238 in te loquitur : in te loquetur Y || *Loquitur, inquit : loquetur,*  
 inquit YP

et compose toutes les injures et auanies à cracher, pour  
 ainsi dire, au visage de celui avec qui l'on s'est querellé.  
 A cet esprit succède celui de l'ambition : il comble son  
 homme de flatteries, lui montre quels sommets de science  
 ou de noblesse il occupe, lui représente mensongèrement  
 qu'il mériterait bien que tous les autres hommes lui  
 soient soumis. Mais il serait trop long de retranscrire  
 ici, de l'orgueil, de l'avarice, de la gourmandise, de  
 l'envie et des autres fléaux similaires, les discours qui  
 nous empêchent, lorsque nous les écoutons, d'entendre  
 l'Esprit de Dieu qui nous parle. Tous ces importuns  
 mènent tapage dans notre esprit charnel, et si la sagesse  
 de la raison ne les ramène pas au calme, ils bouchent  
 les sens intimes de l'âme par leur tumulte jacassant. Il  
 est impossible à cette âme de redresser la tête en toute  
 liberté, et de tendre l'oreille pour écouter ce que le  
 Seigneur dit dans le silence.

Il n'était pas victime de ce trouble, de ce tumulte, de  
 ces criailleries, celui qui disait : « Parle, Seigneur, ton  
 serviteur écoute<sup>1</sup>. » David lui aussi qui, parmi les soucis  
 du royaume, ne négligeait pas le soin de son âme, avait  
 su refouler toutes ces agitations afin d'établir en son  
 cœur un profond silence et de pouvoir dire : « 'J'écouterai  
 ce que le Seigneur dit en moi<sup>m</sup>' ; je n'écouterai ni ce que  
 dit ce monde flatteur, ni ce qu'insinue la chair séductrice,  
 ni ce que vient siffler l'antique serpent : puisque j'ai  
 des oreilles pour entendre, j'écouterai ce que le Seigneur  
 Dieu dit en moi. » Et que dira-t-il en toi, ô David, en toi  
 qui écoutes dans le silence les paroles du Seigneur?  
 Qu'est-ce que le Seigneur Dieu dit en toi? « 'Il annonce,  
 répond David, la paix pour son peuple<sup>n</sup>', cette 'paix',  
 bien sûr, 'qui surpasse tout ce qu'on en peut concevoir<sup>o</sup>',  
 cette paix que le Seigneur Dieu possède en lui et qu'il  
 communique à son peuple. »

Silence donc, chair qui gronde, monde importun,

1. I Sam. 3, 10. m. Ps. 84, 9. n. Ps. 84, 9. o. Phil. 4, 7.

silentibus audiam, sileat tumultuans caro, inquietans mundus, animi fantasiae; sileant omnia interiora mea, ut de illa pace quam inhianter appeto sermocinetur silenti animae meae intimus Deus. A regalibus sedibus omnipotens sermo ueniat, et dum in me silentium tenent omnia ueniat sermo.

Si igitur hunc sermonem qui de illa caelesti et indicibili pace loquitur audire uolumus, demus silentio operam, illud propheticum recolentes : *Cultus iustitiae silentium* p, et illud Iacobi : *Si quis putat se religiosum esse non refrenans linguam suam, huius uana est religio* q. Et si uana est non refrenantis linguam suam, quanto uanior est detrahentis, murmurantis, *seminantis inter fratres discordias* r !

Inclinemus potius aurem cordis ad audiendum sermonem qui hodie, dum medium silentium tenerent omnia, a regalibus sedibus ueniens, inter praesepis uagit angustias. Cui sit laus et gloria per infinita saeculorum saecula. Amen.

243 silentibus : sileat P || 246 silenti om. Y || 247 dum om. YP || silentium : quia integrum non potest, uel medium inueniat. Audistis, fratres, quia dum medium silentium add. YP || tenent : tenerent YP || 248 ueniat sermo : uenit sermo Y || 250 operam silentio YP || 254 est non : est religio non YP || 260 saeculorum om. Y || saecula saeculorum P

p. Is. 32, 17. q. Jac. 1, 26. r. Prov. 6, 19.

spectres de mon imagination, que je puisse intérieurement, par l'oreille de mon cœur, entendre me parler de cette paix la voix de Dieu qui parle aux silencieux. Silence, tout ce qui est en moi, afin que le Dieu qui est au plus profond de moi évoque à mon âme silencieuse cette paix à laquelle j'aspire de toutes mes forces. Que descende donc de son trône royal la Parole toute puissante, que vienne la Parole tandis que tout en moi garde le silence.

Si donc nous voulons entendre cette Parole nous entretenir de cette paix céleste et indicible, appliquons-nous au silence, nous souvenant de cette parole du prophète : « Se taire, c'est cultiver la justice p », et de cette autre parole de Jacques : « Si quelqu'un s'imagine être religieux et ne met pas un frein à sa langue, sa religion est vaine q. » Si déjà est vaine la religion de celui qui ne met pas un frein à sa langue, combien plus vaine celle du détracteur, du murmureur, « de celui qui sème la discorde parmi les frères r » !

Au contraire, inclinons l'oreille de notre cœur pour entendre la Parole qui, aujourd'hui, alors que tout est plongé dans le silence médian, descend de son trône royal et vagit à l'étroit dans une crèche. A Elle louange et gloire pour la suite infinie des siècles. Amen !

## SERMO II

*Cum natus esset Iesus in Bethleem Iudae in diebus Herodis regis, ecce magi ab Oriente uenerunt Ierosolimam* <sup>a</sup>.

Quid est quod in diebus Herodis regis magi ab Oriente  
5 uenisse Ierosolimam referuntur? Numquid habebat  
Herodes dies proprios, quasi sui essent et non aliorum  
qui tunc uiuebant? Numquid sol soli Herodi lucebat  
in diebus Herodis et non omni humano generi quae  
tunc erat lux illa publica seruiebat? Certe etiam mus-  
10 carum oculis dabat obsequium! Nec Herodi soli sol  
radiabat in diebus Herodis, nec ei soli terra germinabat,  
aut fructum arbores, aut foetum pecudes afferebant.  
Quare ergo dicuntur *dies Herodis*?

Plane hoc Dominus, cum Pilato loqueretur, exposuit :  
15 *Haec est, inquit, hora uestra et potestas tenebrarum* <sup>b</sup>. Et  
pulchre Dominus Pilati uitam non annos, non menses,  
non saltem dies, euangelista sicut, sed horam appellat,  
haec est, inquiens, hora uestra. Comparata enim aeter-  
nitati uel infinitis saeculis quae sequuntur, uita praesens,  
20 quantumlibet laeta, quantumlibet producta, quid est  
nisi hora? Hora diei portiuncula breuis est. Vide nunc  
mihi et attende diligenter ab origine mundi usque ad  
finem eius quasi diem quemdam magnum, et huius  
diei singularum generationum et hominum uitas et aetates

<sup>2</sup> Bethleem : Bethlem T || <sup>5</sup> Ierosolimam uenisse Y Ierosolimam om.  
P || <sup>7</sup> Numquid — lucebat : Num soli H. lucebat sol Y Numquid soli H. luce-  
bat sol P || <sup>8</sup> quae : quod YP || <sup>10</sup> Herodi : ergo add. YP || <sup>17</sup> sicut euangelista  
YP || <sup>20</sup> quantumlibet <sup>1</sup> add. T in marg. sec. manu

a. Matth. 2, 1-12. b. Lc 22, 53.

## SERMON II

(Pour l'Épiphanie)

« Jésus étant né à Bethléem de Juda aux jours du roi Hérode, voilà que des mages arrivèrent d'Orient à Jérusalem <sup>a</sup>. »

« Aux jours du roi Hérode. » Pourquoi préciser ainsi la venue à Jérusalem des mages d'Orient? Hérode jouissait-il donc de jours qui lui fussent propres, de jours bien à lui et n'appartenant pas à ses contemporains? Est-ce qu'aux jours d'Hérode le soleil luisait pour Hérode tout seul, et ce flambeau commun n'était-il pas à la disposition de tout le genre humain? Mais bien sûr! Même pour les yeux des mouches il remplissait son office! Aux jours d'Hérode le soleil ne rayonnait pas pour Hérode seul, et ce n'est pas davantage pour lui seul que la terre produisait le grain, les arbres leur fruit, les animaux leurs petits. Pourquoi donc préciser : les jours d'Hérode?

Le Seigneur l'a clairement expliqué quand il disait à Pilate : « Voici venir votre heure et la puissance des ténèbres <sup>b</sup>. » Il est beau de voir comment le Seigneur, en disant : « Voici venir votre heure », utilise pour désigner la vie de Pilate, non pas un nombre d'années, de mois ni même de jours (comme l'Évangéliste dans le texte cité plus haut), mais l'appelle une heure. En effet, par rapport à l'éternité ou à la suite infinie des siècles, qu'est-ce que la vie présente, si heureuse et si prolongée soit-elle, qu'est-ce que la vie présente, sinon une heure? Une heure, c'est une courte, une toute petite portion de jour. Regarde maintenant, et suis-moi bien : considère comme un long jour l'histoire du monde, de son origine à son terme, considère comme heures de ce jour la vie et la durée de chaque homme ou de chaque génération, et

25 horas deputa et computa si potes. Vbi nunc, quaeso te, Pilati hora? Vbi nunc Herodis hora aut, si mauis cum euangelista dicere, dies? Nonne transit (7 v) hora eorum aut potestas tenebrarum?

Talem diem habebat Ierusalem cum Dominus uidens  
 30 ciuitatem fleuit super illam dicens : Si cognouisses et tu et quidem in hac die tua quae ad pacem tibi <sup>c</sup>! Lugebat ille peccatores Ierusalem, fundebat lacrimas fusurus sanguinem. Cur luges pro eis, Domine Iesu? Ducunt in bonis dies, exultant, gaudent, tripudiant; rident illi  
 35 et tractant forsitan de morte tua, et tu eos luges. Cur ita facis? *Nolo*, inquit, *mortem peccatoris sed ut conuertatur et uiuat* <sup>d</sup>; scio quidem quia gaudent et rident, sed si cognoscerent uenturos dies, lugerent et ipsi. Quomodo autem dixit : *Et quidem in hac die tua quae ad pacem tibi?*  
 40 *In hac die*, inquit, *tua* : similiter et dies dicuntur Herodis, dies laeti illi fauentes sed fallentes. Diem talem abominatur propheta cum dicit : *Diem hominis non desiderauit, tu scis* <sup>e</sup>.

Nato ergo Domino in diebus Herodis regis, ecce magi  
 45 ab Oriente uenerunt. Venerunt isti ab Oriente, uenient et alii ab Occidente et recumbent cum Abraham et Isaac et Iacob in regno caelorum <sup>f</sup>. Venerunt, inquit, ab Oriente. Non eos terruit uiae prolixitas aut asperitas, non interpositarum gentium saeua barbaries, non denique fures aut  
 50 praedones, quominus offerrent nato regi pretiosa munera : aurum, thus et myrrham.

26 mauis : magis T (corr. in mauis sec. man) || 27 transit : transitit YP || 28 aut : et YP || 30 dicens : quia add. P || 32 fusurus sanguinem : sanguinem effusus Y || 34 dies : suos add. YP || 36 ut : magis add. P || 37 sed : et Y || 39 hac om. Y || 41 abominatur : abominat P || 45 ab Oriente uenerunt : ab Oriente uenlunt Y || 48 aut : non YP || 50 offerrent : afferrent YP

c. Lc 19, 41-42. d. Éz. 33, 11. e. Jér. 17, 16. f. Matth. 8, 11.

compte-les si tu peux. Où se trouve alors, je te le demande, l'heure de Pilate? Où se trouve l'heure d'Hérode, ou bien les jours d'Hérode, si, avec l'Évangéliste, tu préfères parler ainsi? Ne s'est-elle pas écoulée, leur heure, c'est-à-dire la puissance des ténèbres?

C'est un jour semblable qu'avait Jérusalem lorsque le Seigneur, « à la vue de cette ville, pleura sur elle en disant : ' Si tu connaissais, en ce jour qui est le tien, ce qui pourrait t'amener la paix! ' » Il pleurait alors sur les pécheurs de Jérusalem; il versait des larmes, lui qui allait bientôt verser son sang. Pourquoi pleurer pour eux, Seigneur Jésus? Ils prennent du bon temps, ils sont heureux, ils sont joyeux, ils dansent; ils sont en train peut-être de comploter ta mort en riant, et toi tu pleures sur eux. Pourquoi fais-tu cela? « Ce que je veux, répond-il, ce n'est pas que le pécheur meure, mais qu'il se convertisse et qu'il vive <sup>d</sup>. ' Je sais bien qu'ils mènent joyeuse vie et qu'ils rient, mais s'ils pouvaient prévoir les jours qui viennent, ils pleureraient eux aussi ». Mais, de même qu'il dit : « Ce qui pourrait t'amener la paix en ce jour qui est le tien » — et il dit bien « ce jour qui est le tien » —, de même il est parlé des jours d'Hérode, jours joyeux, jours de chance pour lui, mais fallacieux. C'est un tel jour que le prophète refuse avec horreur lorsqu'il dit : « Je n'ai pas désiré, tu le sais, le jour qui plaît aux hommes <sup>e</sup>. »

Lors donc que fut né le Seigneur « aux jours du roi Hérode, voilà que des mages arrivèrent d'Orient. » Ils venaient « d'Orient »; d'autres « viendront d'Occident et prendront place dans le royaume des cieus avec Abraham, Isaac et Jacob <sup>f</sup> ». « Ils arrivèrent d'Orient », dit le texte. Ils affrontèrent sans peur la longueur et les difficultés de la route, la cruauté et la barbarie des nations à traverser, les voleurs et les brigands, pour pouvoir offrir au roi qui venait de naître leurs précieux cadeaux : or, encens et myrrhe.

*Venerunt ab Oriente.* Quanto est uenientibus ad Christum uia productior et laboriosior, tanto merces munerosior et cumulator. Verum quare de tam longinquo uenerunt portantes munera, et munera pretiosa? Vt pes et manus geminaret obsequium. Quid sperare poterant de rege paruulo, rege Iudaeorum, homines barbari? Numquid ut eis uicem redderet, accepti beneficii memor, cum creuisset? Et certe illi annosi erant, ille uero in cunis paruulus uagiebat, et si de illo propter hoc obsequium temporalem mercedem expectarent, stultissimi essent, praesertim cum ante mori possent quam ille regnaret. Ego pro tali causa, nato quolibet rege, ne uiam quidem diei unius ambularem nedum illi xenia deferrem.

65 Dicant tamen illi quare uenerunt; ante causam aperiant quam thesauros. *Vidimus*, inquiunt, *stellam eius in Oriente et uenimus adorare eum.* Non uenimus adorare Herodem, qui posset et in praesentiarum reddere mercedem, sed uenimus adorare eum; eum quem Deum stella

70 clamat fide credimus, munere contestamus. *Venimus adorare.* Adorare ad diuinitatem pertinet; Deum eum credimus quem in forma hominis adoramus. Vnde hoc nostis? *Vidimus enim*, inquiunt, *stellam eius in Oriente.*

Astrologi erant magi isti, unde et magi dicti sunt, et

75 superflua curiositate arte astronomica ortus, motus et occasus siderum annotabant. Non erat in arte stella ista, et qui artem illam diligenti notatione conscripserunt,

53 munerosior : numerosior Y || 54 de : que P || 55 et om. P || 62 ante : antea Y || 64 diei unius : unius diei P || 73 enim om. YP || 76 ista : illa P

« Ils arrivèrent d'Orient. » Plus est long et difficile le chemin pour ceux qui marchent vers le Christ, plus sera riche et magnifique leur récompense. Mais pourquoi venir de si loin avec des cadeaux, et des cadeaux de prix? Pour que leur hommage soit le fait de leurs pieds autant que de leurs mains. Et que pouvaient bien espérer ces barbares d'un petit roi, d'un roi des Juifs? Qu'il les paie de retour plus tard, devenu plus âgé, reconnaissant du bienfait reçu? Mais ils étaient chargés d'années, alors que dans son berceau l'enfant ne faisait encore que vagir, et ils auraient été bien sots d'attendre de lui une récompense temporelle pour leur hommage, puisqu'ils risquaient fort de mourir avant qu'il règne. Moi, en pareil cas, je n'entreprendrais pas même un voyage d'un jour pour quelque roi nouveau-né que ce soit, et encore moins lui offrirais-je des présents!

Mais qu'ils nous disent eux-mêmes pourquoi ils sont venus : qu'ils exposent leurs raisons avant d'exposer leurs trésors!

« Nous avons vu, déclarent-ils, son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer. » Nous ne sommes pas venus adorer Hérode qui pourrait, dès à présent, nous en récompenser; non : nous sommes venus l'adorer, lui. Une étoile proclame qu'il est Dieu : nous y adhérons par notre foi, et nous en témoignons par nos présents. « Nous sommes venus adorer. » L'adoration s'adresse à la divinité. Nous croyons qu'il est Dieu, celui que nous adorons sous forme humaine. — D'où tenez-vous cela? — « Nous avons vu, disent-ils, son étoile en Orient. »

Ces mages étaient des astrologues — ce que signifie leur nom de mages — et, dans leur curiosité superflue, grâce à leur science des astres, ils enregistraient le lever des planètes, leur cours et leur déclin. Or, cette étoile-là ne figurait dans aucun système; ceux qui avaient élaboré cette science à force d'observations méticuleuses

de stella ista nihil dicere potuerunt, quippe qui longe (8)  
antequam crearetur obierunt. Mirabantur igitur magi  
80 noui sideris ortus, cernentesque nouam *mutantem regna  
cometam*<sup>1</sup>, quid portenderet, quid significaret, humana  
traditione aut ratione nosse non poterant. Sed affuit  
in cordibus eorum diuina gratia, affuit *lux illa quae  
illuminat omnem hominem uenientem in hunc mundum*<sup>g</sup>,  
85 et quod ars praetaxata non potuit, ipsa perdocuit. Docuit  
eum cuius stella erat creatorem huius et omnium stella-  
rum *natum ex muliere, factum sub lege*<sup>h</sup> in regno Iudaeo-  
rum.

Neque hoc tantummodo docuit, sed etiam uoluntatem  
90 dedit ut se quaerent adorandum. Inclinauit etiam  
stellam illam, et terrae fecit eatenus uicinari ut et uiam  
et domum qua paruulus tenebatur cognosse possent eius  
indicio. Quod omnino non faceret si in summo caeli  
culmine cum ceteris fixa sideribus radiaret. Quae etiam  
95 si firmamenti rapacitate et impetu cum stellis ceteris  
tenderet in occasum et praeueniens uelocitate sua gra-  
dientes, officium monstrandi itineris non haberet. Constat  
igitur eam pigrius ceteris nec cum ceteris ambulasse,  
sed itinerantes magos tarditate parili praecessisse. Gra-  
100 diente ergo stella praeambula eorum, uiatores luminosam  
ducem coepti sequebantur itineris.

78 ista : illa P || 80 ortus : ortum YP || 83 in om. Y || 90 se quaerent  
adorandum : sequerentur ad orandum Y || 92 cognosse : cognoscere P ||  
eius YP om. T || 96 et om. P || praeueniens : et praecedens *add.* Y || 98 igitur :  
ergo Y || 101 itineris sequebantur Y

g. Jn 1,9. h. Gal. 4, 4.

1. LUCAIN, *Pharsale*, I, 528-529 (qui sera encore cité au f° 8v, page sui-  
uante). Autre témoin de la même croyance : HONORIUS AUGUSTOD., *De*

n'auraient rien pu dire de cette étoile : ils étaient morts  
depuis bien longtemps lorsqu'elle parut. Les mages  
furent donc stupéfaits à l'apparition d'un nouvel astre ;  
tout en observant cette nouvelle « comète destinée à  
renverser les royaumes<sup>1</sup>, » ils demeuraient incapables  
d'en trouver, soit par leur propre réflexion, soit dans  
l'enseignement transmis par d'autres, l'importance et  
la signification. Mais la grâce divine pénétra dans leurs  
cœurs ; « la lumière qui éclaire tout homme venant en  
ce monde<sup>g</sup> » fut avec eux, et ce que n'avait pu leur  
enseigner la science dont nous parlions plus haut, la grâce  
le leur apprit. Elle leur enseigna que celui dont ils voyaient  
l'étoile, celui qui avait créé cette étoile et toutes les autres,  
venait de « naître d'une femme et de se soumettre à la  
loi<sup>h</sup> », au royaume de Judée.

Dieu ne se contenta pas de leur enseigner cela : il leur  
donna en outre la volonté de le chercher pour l'adorer.  
Il fit même descendre cette étoile et l'amena jusqu'à  
proximité de la terre pour que, sur ses indications, ils  
puissent repérer et leur route et la maison où se trouvait  
l'enfant. Elle n'aurait absolument pas pu tenir ce rôle  
si elle avait envoyé sa lumière du plus haut du ciel où  
elle serait restée fixe parmi les autres astres ; elle n'aurait  
pu remplir cet office de montrer le chemin si, de concert  
avec les autres étoiles, elle s'était acheminée vers l'Occi-  
dent, emportée par l'inexorable mouvement du firma-  
ment et plus rapide que les hommes avançant à leur pas.  
Il faut donc évidemment qu'elle ait couru son erre,  
non pas à l'allure des autres étoiles, mais plus lentement,  
et qu'elle ait adopté, pour précéder les mages sur le  
chemin, une lenteur semblable à la leur. Donc, derrière  
l'étoile qui les précédait, nos pèlerins suivaient le guide  
lumineux du voyage qu'ils avaient entrepris.

*Imagine mundi*, I, 137 (PL 172, 146) : « Cometæ sunt stellæ flammis cri-  
nitæ... regni mutationem... portendentæ. »

Quae non solum noctiluca erat, ut ceterae stellae, uerum etiam solis iubar sui uincebat luminis granditate : alioquin nullum uiantibus dare posset inuisa ducatum, 105 praesertim cum illi diebus non noctibus ambularent. Sic filios Israel ad promissionis terram gradientes *columna nubis in die et columna ignis praeibat in nocte*<sup>1</sup>, et sicut illos numquam columna, sic magos nostros numquam stella tam longinquae uiae comes irremota deseruit. 110 Vides, credo, quia si ad Christum uenire et magorum horum fidem et deuotionem imitari uolueris, numquam tibi deerit gratia. Ipsa te praeueniet, ipsa te sequetur<sup>1</sup>. Leua sursum ad ipsam faciem cordis tui, et diuini super te faculam luminis cernuus et indefessus uiator attende. 115 Magi autem sunt, qui ueniunt ab Oriente incantantes sapienter antiquum serpentem quamuis ille *sicut aspidis surdae obturet aures suas ne exaudiat uoces incantantium sapienter*<sup>1</sup>. Simus et nos magi et incantemus antiquos serpentes *hymnis, psalmis et canticis spiritualibus*<sup>k</sup> : 120 quas nimirum incantationes oderunt illi et ideo ne eas audiant aures obturant. Verum nos ut *super aspidem et basiliscum*<sup>1</sup> illaeso et inoffenso pede gradiamur, psalmos, hymnos et spiritualia carmina cantemus, et incantemus anguinam malitiam, scientes quod *cantando rumpitur* 125 *anguis*<sup>2</sup>. Ferunt magos alios, qui serpentes incantant et incantando atque carminando ita debilitant ut omnem facultatem nocendi amittant<sup>1</sup>, plerumque ea ipsa car-

108 illos numquam YP : illos non numquam Y || 116 aspidis surdae : aspis surda P || 117 exaudiat YP : exaudiet T || 119 psalmis hymnis Y psalmis et hymnis P || 123 hymnos : et hymnos P || cantemus : cantitemus Y || 125 alios : illos P

i. Ex. 13, 21. j. Ps. 57, 5-6. k. Col. 3, 16 ; Éphés. 5, 18-19. l. Ps. 90, 13.

Non seulement, comme les autres étoiles, elle éclairait la nuit, mais sa puissance lumineuse surpassait même l'éclat du soleil : autrement, elle serait restée invisible et n'aurait pu fournir aucune indication à des voyageurs qui marchaient le jour et non la nuit. Ainsi marchaient les fils d'Israël vers la Terre Promise : « la colonne de nuée » les précédait « durant le jour, » et « la colonne de feu durant la nuit<sup>1</sup> » ; jamais la colonne ne les abandonna, jamais non plus n'abandonna nos mages cette étoile, compagne indéfectible d'un si long voyage. Tu vois, je crois, que jamais la grâce ne te manquera si tu veux aller au Christ et imiter la foi et la dévotion de ces mages : elle te précédera, elle te suivra<sup>1</sup>. Lève dans sa direction le visage de ton cœur ; pèlerin docile et infatigable, suis attentivement ce flambeau de la lumière de Dieu.

Ce sont des mages qui viennent d'Orient, possédant l'art de charmer l'antique serpent, bien que celui-ci, « comme l'aspic qui est sourd, se bouche les oreilles pour ne pas entendre la voix de ceux qui exercent leurs charmes savants<sup>1</sup>. » Nous aussi, soyons des mages, et charmons les antiques serpents « par des hymnes, des psaumes et des cantiques spirituels<sup>k</sup> » : tels sont en effet les charmes qu'ils détestent, et c'est pour ne pas les entendre qu'ils se bouchent les oreilles. Oui vraiment, pour marcher sur l'aspic et sur le basilic<sup>1</sup> sans dommage ni danger pour nos pieds, chantons ces hymnes, psaumes et cantiques spirituels, neutralisons la malice des serpents, sachant bien que « le chant brise en tronçons le serpent<sup>2</sup> ». Il existe, paraît-il, d'autres mages charmeurs de serpents qui, par leurs charmes et leurs formules magiques, les affaiblissent au point de leur enlever toute faculté de nuire, et cela, bien que ne comprenant pas eux-mêmes

1. Missel, Collecte de l'ancien 10<sup>e</sup> Dimanche après la Pentecôte.

2. VIRGILE, *Bucol.*, VIII, 71 :

« Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis. »

mina (8<sup>v</sup>) non intelligere quae loquuntur; serpentes autem, uim et uerba carminis sentientes, aut dormiscunt aut, amissis nocendi uiribus, innocui contrectantur. Sic nimirum saepe nos, uel simplices et parum litterati fratres, psalmodum et hymnorum sensum non intelligimus, sed tamen uenenatissimi illi serpentes, maligni uidelicet spiritus, uim et efficaciam carminis sentientes, 135 sopiuntur, nocere uolentes nec ualentes. Non ergo in canenda psalmodia nos faciat negligentes quod intelligentes non sumus, sed potius uigilantes et deuoti psalmicines simus, Deo modulati et dulcius hymnizantes et serpentes sopientes.

140 Mittamus et manus in cauernam reguli<sup>m</sup> ut, obstetricante manu Domini, educatur coluber tortuosus<sup>n</sup> qui nunc malitiae suae sinus latebrosa et tenebrosa colligit in spelunca. Quae autem est spelunca ista, quae latebra reguli? Plane cor peccatoris ubi, iuxta prophetam, quod 145 confotum est erumpet in regulum<sup>o</sup>. Confouet enim ibi regulus malitiae suae oua concepta intra cogitationum pessimiarum latebras delitescens, sed quod confotum est erumpet in regulum cum concepta intestino cogitatu malitia in factum et foetum coeperit parturiri. Mittamus 150 in tali corde uerbi et eloquii diuini manum, qua obstetricante et eliciente, tortuosus et sinuosus coluber educatur. Tales magi gratissima Christo munera comportant, animas ei quas sua incantatione a serpente liberant offerentes. Vtinam talis magus essem, Domine Iesu! 155 Vtinam tibi uel unam animam meis praecantationibus,

129 carminis : carminum P || dormiscunt : obdormiscunt Y || 130 nocendi om. Y || 143 ista spelunca Y || 147 delitescens YP : delitescens T || 148 concepta : et incepta add. Y conceptu P || 149 parturiri : parturire TP || 150 tali Y : om. TP || 153 ei YP : om. T || 154 offerentes YP : offerentes T || 155 praecantationibus YP : praecantationibus T

m. Is. 11, 8. n. Job 26, 13. o. Is. 59, 5.

le sens des formules qu'ils prononcent<sup>1</sup>; mais les serpents, eux, sous l'effet de la puissance de ces mots, ou bien s'endorment, ou bien, dépouillés de tout pouvoir de nuire, se laissent manipuler sans danger. Il en va souvent de même pour nous, frères simples et peu cultivés : nous ne comprenons pas le sens des psaumes et des hymnes, et pourtant les serpents très venimeux, c'est-à-dire les esprits mauvais, soumis à la puissance efficace de ces versets, s'endorment sans plus pouvoir ni vouloir faire de mal. Ne prenons donc pas prétexte de notre manque d'intelligence pour être négligents dans le chant des psaumes; soyons plutôt des chantres appliqués et fervents, offrant à Dieu la douce harmonie de nos hymnes et neutralisant les serpents.

Introduisons nos mains « dans le repaire du basilic<sup>m</sup> » « pour en extraire », grâce à la main du Seigneur, pareille à celle d'une sage-femme, « ce reptile tortueux<sup>n</sup> » qui love les anneaux de sa méchanceté dans une caverne secrète et ténébreuse. Mais quelle est cette caverne? Quel est le repaire du basilic? C'est assurément le cœur du pécheur où, selon le prophète : « De ce qui a été couvé éclôt un basilic<sup>o</sup>. » Là, en effet, le basilic se cache, couve les œufs de sa méchanceté, conçus au plus secret des mauvaises pensées; et de ce qui a été couvé sortira un basilic lorsque la méchanceté conçue au sein de la pensée commencera de naître sous forme d'actes. Voilà le cœur dans lequel il nous faut introduire la main de la Parole et de l'Écriture divines : pareille à celle d'une sage-femme, elle en extraira ce serpent aux replis tortueux. Voilà des mages qui apportent au Christ d'agréables cadeaux, puisqu'ils lui offrent des âmes que leurs charmes ont débarrassées du serpent. Si je pouvais, Seigneur Jésus, être un de ces mages! Si je pouvais t'offrir ne serait-ce qu'une seule

1. Développement identique dans *Vitae Patrum*, III, *Verba Seniorum*, 40 (PL 73, 764) et V, *Verba Seniorum*, 32 (PL 73, 882).

sermunculis et carminibus ab ignitis serpentibus liberatam ualarem offerre !

*Vidimus stellam eius in Oriente.* Quae stella non eius ? Verum haec proprie stella eius, ortum et monarchiam  
 160 regni eius fulgentissima claritate significans. Solet saepe, cum commutatio regni imminet, crinita cometa lucere. Vnde et in Lucano legi, puer : *Mutantem regna cometam*<sup>1</sup>. Cometam itaque non absurde stellam hanc dixerim, quae a principe tenebrarum ad principem lucis regnum muta-  
 165 tum translatumque portenderet. Regnauerat ab ipsa fere origine mundi princeps mundi tyrannica dominatione mundi obtinens monarchiam, unde et ostensis Domino regnis mundi, iactanter et glorianter dicit : *Haec omnia tibi dabo si cadens adoraueris me* », nesciens eum, miser,  
 170 esse cui loquebatur, qui *principem mundi eiceret foras* <sup>a</sup> et ad se monarchiam uictoriosa et imperiosa potestate transferret. Hanc mutationem regni stella ista noui regis orta natali uelut cometa quaedam luminosa signabat. Nouerant hoc magi, et ideo dicebant : *Vidimus*  
 175 *stellam eius in Oriente et uenimus adorare eum.* Docent stellae locum natiuitatis nec cum magis uadunt puerum adorare ; quod nostri quoque presbyteri faciunt : uiam ad Dominum uiantibus demonstrant, ipsi uero quo alios (9) mittunt ire contemnunt.

158 Vidimus : inquit add. Y || 159 haec : propria add. Y || 161 commutatio : mutatio YP || 162 et om. P || 169 miser eum Y || 175-179 : Docent — contemnunt om. YP

p. Matth. 4, 9. q. Jn 12, 31.

1. Cf. p. 72, note 1. Exemples historiques dans SUÉTONE, *César* 88, *Claude* 46, *Néron* 36, *Vespasien* 23. Autres témoins de la même croyance : PLINE, *Nat. Hist.* II, 23-26 ; CICÉRON, *De Natura Deorum*, II, 5 ; VIRGILE,

âme délivrée des serpents de feu grâce à mes enchantements, mes sermons et mes prières !

« Nous avons vu son étoile en Orient. » Quelle étoile n'est pas « son » étoile ? Mais celle-ci est son étoile à proprement parler, puisque, par son brillant éclat, elle annonce l'établissement et l'autorité de son règne. Souvent, lorsqu'un changement de règne est imminent, il arrive qu'on voie apparaître une comète chevelue. Enfant, j'ai lu dans Lucain : « La comète qui renverse les royaumes<sup>1</sup> ». Je ne serais donc pas mal fondé d'affirmer que c'était une comète, cette étoile qui annonçait le changement et le transfert du royaume du prince des ténèbres au prince de la lumière. Depuis l'origine du monde, ou presque, le prince de ce monde avait conquis la royauté et l'exerçait avec une autorité tyrannique ; c'est pourquoi, montrant au Seigneur tous les royaumes du monde, il lui dit avec orgueil et fierté : « Tout cela, je te le donnerai si tu te prosternes pour m'adorer <sup>p</sup> ! » Il ignorait, le pauvre, que celui auquel il s'adressait était celui qui « expulserait le prince de ce monde <sup>q</sup> » et qui transférerait la monarchie à sa propre personne, avec une puissance victorieuse et irrésistible. Tel était le changement de règne annoncé par cette étoile, comme par une comète lumineuse, surgie pour la naissance du roi nouveau. Les mages le savaient, et c'est pourquoi ils disaient : « Nous avons vu son étoile en Orient et nous sommes venus l'adorer. » Les étoiles renseignent sur le lieu de la naissance, sans aller elles-mêmes avec les mages adorer l'enfant ; c'est ce que font aussi nos prêtres : ils indiquent le chemin à ceux qui font route vers le Seigneur, mais ils dédaignent d'aller eux-mêmes là où ils envoient les autres.

*Georg.* I, 464 ; et aussi ISIDORE DE SÉVILLE, *Elym.* III, 71, 17 ; *De Natura rerum* II, 3.

- 180 Turbatur igitur Herodes, turbatur princeps mundi, audiens regem natum caelitus designatum. Dissimulat tamen dolorem, spondet obsequium; magi, stella duce, Bethleem concedunt. *Intrant domum quam sideris indicio cognouerunt, stantis supra ubi erat puer. Inueniunt*
- 185 *puerum cum matre eius*, matre sed uirgine. Matre eius; cuius eius? Eius qui nec patrem habuit nec matrem, eius qui et Patrem habuit et matrem : ubi Patrem, non ibi matrem; ubi matrem, non ibi patrem<sup>1</sup>. Miratur hoc homo cuius causa Deus homo oritur et moritur.
- 190 *Procidentes autem magi adorauerunt eum*. Fac et tu similiter. Docent te magi magistri quiddam diuini cultus, qualiter Deum debeas adorare. *Procidentes, inquit, adorauerunt eum*. Tu uero non ita, sed intrans domum orationis, domum in qua Iesus oratur, statim desidia
- 195 et negligentia uelut quodam fasce grauatus concidis aut sedes, et negligenter, immo diligenter te collocas non ad orandum sed ad soporandum. Et non solum non genicularis in precibus, uerum et oscitando et scabendo, et nunc sursum nunc deorsum uaga lumina iac-
- 200 tando, preces ipsas, si tamen preces dicendae sunt, et psalmos tanta uelocitate percurris, ut mediam uersuum partem curtes et reseces<sup>2</sup>. *Salomon utrumque genu fixerat in terra*<sup>3</sup> quando orationem prolixam, consummato templo, orator indefessus effudit. Dauid ipse, licet eius

180 Turbatur princeps YP : turbantur principes T || 181 audiens om. P || 183 concedunt : condescunt P || 187-188 : eius — patrem om. P || 191 magistri : ministri P || 194 oratur : adoratur Y || negligentia et desidia P || 198 uerum : etiam add. Y || 199 iactando : iactitando Y || 202 curtes et om. P

r. III Rois 8, 54.

1. Formule souvent utilisée par saint AUGUSTIN, par ex. : *Serm. ad pop.* 189, 4 ; 192, 1 ; 194, 1 ; 196, 1 ; couramment reprise dans la prédication con-

Hérode est donc troublé, le prince de ce monde est troublé, en apprenant qu'un roi est né et que le ciel l'a révélé. Il dissimule cependant sa rancœur, il promet ses hommages. Sous la conduite de l'étoile, les mages gagnent Bethléem. « Ils pénètrent dans la maison » que leur désigne cet astre « arrêté au-dessus du lieu où se trouve l'enfant. Ils trouvent l'enfant avec sa mère », mère mais vierge. Sa mère. Mère de qui? De celui qui n'eut ni père ni mère, de celui qui eut un Père et une mère : sans mère il naît du Père, et quand il naquit de sa mère, ce fut sans père<sup>1</sup>. Mystère proposé à l'admiration de l'homme à cause duquel naît et meurt un Dieu qui s'est fait homme!

Les mages « se prosternèrent et l'adorèrent ». Toi aussi, agis de même. Les mages, tes maîtres, t'enseignent là un élément du culte divin, la manière dont tu dois adorer Dieu. « Ils se prosternèrent, dit l'Évangile, et l'adorèrent. » Mais toi, tu ne te comportes pas de la sorte : tu pénètres dans la maison de prière, la maison où Jésus est adoré, et aussitôt tu t'affales ou tu t'assieds, accablé de mollesse et de paresse comme sous le poids d'un lourd fagot, et tu t'installes avec désinvolture, ou plutôt avec beaucoup de soin, non pour prier mais pour dormir. Non seulement tu ne t'agenouilles pas pour prier, mais tu bâilles, tu te grattes, tu promènes en haut puis en bas tes regards incapables de se fixer; quant aux prières elles-mêmes — si l'on peut appeler cela des prières! — et aux psaumes, tu les parcours à telle vitesse que tu coupes et raccourcis les versets de moitié<sup>2</sup>. « Salomon mit les deux genoux en terre<sup>3</sup> » lorsque, le temple terminé, infatigable interlocuteur de Dieu, il donna libre cours à une longue prière. David lui-même, dont les genoux

temporaire de Julien de Vézelay, par ex. : ISAAC DE L'ÉTOILE, *Sermon* 42 (PL 194, 1832).

2. Développement similaire, *Sermon* 27 (p. 640).

205 essent *genua infirmata ieiunio et caro immutata propter oleum* <sup>s</sup> quo pro summis deliciis rex abstemius utebatur, suam dicit in precibus *adhaerere animam pauimento et uentrem terrae conglutinatum* <sup>t</sup> dum toto corpore prostratus adorat, *Venite, inquit, adoremus et procidamus ante Deum* <sup>u</sup>. Si magnum tibi est imitari reges inter palatinas curas et strepitus tam deuotos tam supplices oratores, imitare uel magos. *Procidentes, inquit, adorauerunt eum. Sic se diabolus a Domino uoluit adorari cum, ostensa ei mundi gloria, diceret : Haec omnia tibi dabo si cadens adoraueris me.*

215 Sequitur : *Apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera. Vide mirabilem magorum fidem : uidebant in alieno diuersorio et paupere forte tugurio pannosum infantem, matrem uili et plebeia ueste et forte propter fabrilia fabri coniugis opera denigrata uestitam ; uidebant denique fabrum illum fabrili et manuali opere ac labore squalentem tanti regis nominatum patrem. Videbant, inquam, haec omnia magi nec tamen animo conciderunt, nec se uenisse insipienter et inaniter crediderunt, nec saltem tacita cogitatione dixerunt : Hiccine tam pauper, tam popularis puer rex futurus est Iudaeorum ! Propter hunc tam longam perreximus uiam ! Quomodo hic ad regii pertinet honoris insignia cuius tanta paupertas, humilitas, uilitas ? Paenitet laboris, taedet itineris ; saltem munera quae*  
220 *attulimus reportemus (9 v). Nihil tale magi cogitauerunt,*

205 essent om. P || infirmata genua Y || ieiunio : a ieiunio Y || immutata : est add. P || 206 abstemius : abstimens Y || 207 pauimento YP : in paulm. T || 209 inquit : inquit Y || 210 est om. P || 216 suls om. YP || munera ei P || 219 matrem : matre P || forte om. P || 222 patrem YP : partum T || 223 magi : illi add. YP || 227 pertinet P pertinet (?) T || 228 uilitas humilitas Y

pourtant « chancelaient à force de jeûne, et dont la chair avait fondu à cause de l'huile <sup>s</sup> » (c'était là ce que s'accordait comme luxe suprême ce roi tempérant !), David affirme que lorsqu'il pria « son âme était affaissée jusqu'à terre, et son ventre collé à la poussière <sup>t</sup> » ; tout son corps était prosterné pour adorer : « Venez, dit-il, adorons et prosternons-nous devant Dieu <sup>u</sup>. » Si c'est trop pour toi d'imiter des rois qui, au plus fort de l'agitation et des soucis de leurs palais, surent prier avec tant de dévotion et de ferveur, imite au moins les mages : « Ils se prosternèrent et l'adorèrent. » C'est la manière dont le diable aurait voulu que le Seigneur l'adorât lorsqu'il lui dit, après lui avoir montré la gloire du monde : « Je te donnerai tout cela si tu te prosternes pour m'adorer ! »

Le texte poursuit : « Ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent leurs présents. » Considère la foi admirable des mages : ils avaient sous les yeux, dans une méchante auberge et sans doute un pauvre abri, un enfant couvert de haillons ; sa mère, revêtue d'une robe grossière de femme du peuple, noircie peut-être de surcroît à cause du travail de son charpentier de mari ; et ce dernier enfin, qui passait pour le père d'un si grand roi, sale et repoussant parce qu'il travaillait de ses mains et s'exténuait à son établi. Voilà, dis-je, le spectacle qui s'offrit aux mages : et pourtant ils n'en furent point déçus, ils ne crurent pas qu'ils avaient été bien sots d'accomplir ce voyage pour rien, ils ne se dirent pas, même en pensée, sans se l'exprimer : « Quoi ! c'est cet enfant pauvre, cet enfant du peuple, qui doit devenir roi des Juifs ! C'est pour lui que nous avons fait une si longue route ! Comment se haussera-t-il jusqu'aux honneurs royaux, celui qui est si vil, si humble, si pauvre ? Nous regrettons bien notre peine, nous sommes dégoûtés de ce voyage ; rapportons du moins les présents que nous avons apportés ! » Les mages ne pensèrent rien de tel ; au contraire : assurés,

sed certificati per aspiratam sibi gratiam de pueri huius regia et diuina maiestate supplices procidunt, adorant, et apertis thesauris hilariter offerunt aurum, thus et myrrham.

235 Aurum quidem pernecessarium genitrici et nutrici quae sola, solatio obstetricis carens et nutricis, lactabat ubera plena de caelo<sup>1</sup> non de uiro. Vnde enim aliunde lactescerent et tumescerent ubera uirginis? Aurum, inquam, offerunt magi maternae subsidium paupertatis, 240 eo ipso regem futurum designantes, sicut thure Deum, myrrha mortalem. Nonne quasi uerba haec dicere uidentur : Aurum tibi offerimus, Domine, unde fiat corona regnatura; thus offerimus Deo uero; myrrha uenimus ungere corpus in sepulturam ut dicas et de nobis : *Bonum* 245 *opus operati sunt in me* v.

*Per aliam uiam magi in suam redeunt regionem. Suam dicemus an nostram? Immo uero et suam et nostram, et omnium qui, adorato Christo, magorum horum fidem sequuntur et tramitem.*

250 Ad quam nos regionem perducatur stella fulgentissima, id est gratia Iesu Christi Domini nostri regnantis in saecula saeculorum. Amen.

232 procidunt : procedunt P || 236 carens et nutricis : et nutricis carens Y et nutricis carebat P || lactabat : lactebant P || 242-243 Domine — uero : latent in hoc corpusculo Deitatis Y || 243 uenimus : praeuenimus Y || 251 id est : et est Y

v. Matth. 26, 10.

par l'Esprit qui leur en communiqua la grâce, de la majesté royale et divine de cet enfant, humblement ils se prosternent, ils adorent et, ouvrant leurs trésors, ils sont tout joyeux d'offrir l'or, l'encens et la myrrhe.

L'or était bien nécessaire à cette maman nourrissant son enfant, qui demeurait seule, sans l'aide d'une sage-femme ni d'une nourrice, et présentait à son fils un sein qui pouvait fournir le lait, non grâce à un homme, mais grâce au ciel<sup>1</sup>. Et quelle autre intervention aurait pu faire que les seins d'une vierge se gonflent pour produire le lait? L'or, donc, les mages l'offrent pour venir au secours de la pauvreté de sa mère, et par ce geste ils signifient que l'enfant deviendra roi, de même que par l'encens ils proclament qu'il est Dieu, par la myrrhe ils reconnaissent qu'il est homme. N'est-ce pas là dire équivalentement : Seigneur, nous te présentons l'or destiné à la couronne de celui qui doit régner; l'encens, nous l'offrons au vrai Dieu; et nous venons avec la myrrhe pour l'embaumement et pour la sépulture de ton corps, afin que, de nous aussi, tu dises : « Ils ont accompli une bonne œuvre à mon égard ! »

Et les mages « empruntèrent un autre chemin » pour rentrer « dans leur pays ». Leur pays, ou le nôtre? C'est tout à la fois leur patrie et la nôtre, et la patrie de tous les adorateurs du Christ qui suivent le même chemin que les mages et imitent leur foi.

Puisse nous mener jusqu'à cette patrie l'étoile resplendissante, c'est-à-dire la grâce de Jésus-Christ notre Seigneur qui règne pour les siècles des siècles. Amen!

1. Bréviaire, Répons 8 des Matines de la fête de la Circoncision. C'est l'ancien répons *Nesciens mater uirgo uirum* (PL 78, 735).

### SERMO III

*Postquam impleti sunt dies purgationis Mariae secundum legem Moysi, tulerunt Iesum in Ierusalem ut sisterent eum Domino* <sup>a</sup>.

5 Ypapanti diei huius sollemnitas appellatur, quod « ire contra » uel « in obuiam » graeco designat eloquio. Dictum autem ideo est quod in obuiam Domino sanctus Simeon perrexit ut cerneret incarnatum cuius praeoptauit aduentum. Curramus et nos festinato in occursum  
10 Domini uenientis ad templum.

Quod templum? *Templum*, inquit, *Dei sanctum est quod estis uos* <sup>b</sup>. Venit hoc templum frequenter inuisere Dominus Iesus qui ait : *Venimus et mansionem apud eum faciemus* <sup>c</sup>. Pergamus igitur in occursum Domino  
15 uenienti ad templum, et egredientes contemplatione obuia claustra carnis tamquam parietes quosdam templi, laetabundi et iubilantes diuino aggratulemur aduentui. Excipiamus in manibus Dei Verbum ut *fides nostra per dilectionem tamquam manualiter operetur* <sup>d</sup>. Sed de  
20 his hactenus; nunc ad proposita reuertamur.

*Postquam, inquit, impleti sunt dies purgationis Mariae secundum legem Moysi. Secundum legem Moysi, purgatione quam agebat non egebat uirgo mater Domini, quippe quae genitura sordem non contraxerat, nec  
25 conceptu maculata nec partu, nec conceptu aperta nec partu. Nam iuxta Ezechielem : Porta haec erit clausa nec aperietur* <sup>e</sup>. Sed agebat purgatorios dies sine indigentia

7 sanctus om. P || 15 contemplatione : contemplationem P || 16 claustra : lustra P || 17 aduentui : aduentu Y

a. Lc 2, 22-29. b. II Cor. 6, 16. c. Jn 14, 23. d. Gal. 5, 6.  
e. Éz. 44, 2.

### SERMON III

(Pour la Purification)

« Lorsque furent accomplis les jours de la purification de Marie, selon la loi de Moïse, ils emmenèrent Jésus à Jérusalem pour le présenter au Seigneur <sup>a</sup>. »

La solennité d'aujourd'hui porte le nom d'Hypapanti, ce qui, en grec, exprime l'action d'aller à la rencontre ou au-devant de quelqu'un. On l'appelle ainsi parce que saint Siméon vint à la rencontre du Seigneur pour contempler incarné celui dont il avait désiré la venue. Courons vite, nous aussi, à la rencontre du Seigneur qui vient au temple.

Quel temple? « Le saint temple du Seigneur, dit l'Apôtre, c'est vous <sup>b</sup>. » Souvent il vient visiter son temple, le Seigneur Jésus qui dit : « Nous viendrons et nous ferons chez lui notre demeure <sup>c</sup>. » Allons donc au-devant du Seigneur qui vient en son temple; franchissons, par le moyen de la contemplation, les barrières de la chair qui sont comme les murailles du temple; avec joie et jubilation acclamons la venue de Dieu. Accueillons dans nos bras le Verbe de Dieu, pour que, grâce à ces mêmes bras, notre « foi devienne agissante par la charité <sup>d</sup> ». Mais en voilà assez sur ce sujet; revenons à notre propos.

« Lorsque furent accomplis, dit le texte, les jours de la purification de Marie selon la loi de Moïse. » Selon la loi de Moïse, la Vierge, mère du Seigneur, n'avait nul besoin de cette purification à laquelle elle se soumettait : elle n'avait contracté aucune souillure pour devenir mère, aucune tache à la conception ni à l'enfantement, n'ayant perdu à aucun des deux moments sa virginité. « Cette porte, selon Ézéchiél, sera fermée et ne sera pas ouverte <sup>e</sup>. » Mais, sans y être astreinte, elle accomplissait

ut et Iudaeis calumniae tolleretur occasio, et nobis  
 oboedientiae et humilitatis praeberet exemplum. Agamus  
 30 et nos purgationis dies, nos inquam qui maculosi et  
*peccatores sumus, quorum primus ego sum*<sup>f</sup>; purgemus  
 animas, emaculemus conscientias. Indulget (10) nobis  
 diuina patientia paenitentiae tempus, indulget purga-  
 torios dies,  *nolens mortem peccatoris sed ut conuertatur*  
 35 *et uiuat*<sup>g</sup>. Tantillum hoc tempus uitae quod superest  
 purgationi deputemus, paenitentia, confessione et quoti-  
 dianis lacrimis praeteritae uitae maculas expurgantes,  
 ut cum purgationis nostrae dies completi fuerint, ad  
 caeleste illud templum, ad uera illa saecula saeculorum,  
 40 ubi sacerdos noster semel ingressus *iuge* pro nobis offert  
*sacrificium*<sup>h</sup>, transferamur.

Patet animabus nostris purgandis et lauandis fons  
 diuinae pietatis et misericordiae,  *patens in ablutionem*  
*peccatoris et menstruatae*<sup>i</sup>. Omnes autem *iustitiae nostrae,*  
 45  *teste propheta, sicut pannus menstruatae*<sup>j</sup>, quo nihil  
 sordidius, nihil deformius, nihil quod humanus sensus  
 magis abhorreat, excogitari potest. Et si tales sunt  
 iustitiae nostrae, ipsae iniustitiae quantum putent! Quid  
 autem est menstruata? Mulier nimirum quae *menstruos*  
 50 *fluores sanguinis patitur, cuius nomine, non natura,*  
 *uocatur in culpam, sed peccator designatur, in peccati sui*  
 *immunditiam frequenter recidens et relabens, ita ut tali*  
 *animae dicere possit Deus : Quam uilis facta es nimis*  
 *iterans uias tuas*<sup>k</sup>! Talis autem anima, licet inquinata,  
 55 licet menstruata, minime desperet : patet enim fons in

<sup>f</sup> 33 indulget — dies om. P || 37 uitae praeteritae Y || 39 saecula saeculorum :  
 sancta sanctorum P || 42 nostris YP : uestris T || 50 nomine om. P

f. I Tim. 1, 15. g. Éz. 44, 2. h. Cf. Dan. 8, 11-13; 12, 11.  
 i. Zach. 13, 1. j. Is. 64, 6. k. Jér. 2, 36.

son temps de purification, pour ôter aux Juifs tout pré-  
 texte à calomnie, et pour nous donner un exemple d'obéis-  
 sance et d'humilité. Accomplissons, nous aussi, notre  
 temps de purification, nous, dis-je, « et moi tout le pre-  
 mier », qui sommes souillés et « pécheurs<sup>f</sup> » ; nettoions  
 nos âmes, purifions nos consciences. La patience de Dieu  
 veut bien nous accorder un temps de pénitence, nous  
 accorder des jours de purification, « car elle ne veut pas  
 que le pécheur meure, mais qu'il se convertisse et qu'il  
 vive<sup>g</sup> ». Le peu de temps qui nous reste à vivre,  
 consacrons-le à nous purifier, à faire pénitence, à nous  
 confesser, et à nettoyer par nos larmes de chaque jour  
 les taches de notre vie passée : ainsi, lorsque seront accom-  
 plis les jours de notre purification, nous serons introduits  
 dans le temple du ciel, dans ces vrais siècles des siècles  
 où est entré une fois pour toutes notre Prêtre et où il  
 offre pour nous le « sacrifice éternel<sup>h</sup> ».

A la disposition de nos âmes qui ont à se laver et à se  
 purifier, coule la fontaine de l'amour et de la bonté de  
 Dieu, « fontaine libre d'accès pour les ablutions du pécheur  
 et de la femme qui a ses règles<sup>i</sup> ». « Car toutes nos justices,  
 au témoignage du prophète, sont semblables à ces linges  
 périodiques<sup>j</sup> » : peut-on rien imaginer de plus sale, de  
 plus laid, rien qui répugne davantage ? Et s'il en va  
 ainsi de nos justices, quelle ne sera pas la puanteur de  
 nos injustices ? Mais qu'est-ce, ici, que la femme qui a  
 ses règles ? Par cette image de la femme sujette à l'épan-  
 chement sanguin mensuel, il ne s'agit nullement ici  
 d'accuser de péché la nature, mais bien de désigner le  
 pécheur qui rechute périodiquement et glisse à nouveau  
 dans la souillure de son péché. Dieu a bien sujet de dire  
 à une telle âme : « Comme tu es devenue abjecte, en  
 retombant toujours dans ton ornière<sup>k</sup> ! » Mais qu'elle  
 ne désespère pas, cette âme, malgré ses souillures, malgré  
 ses récidives : la fontaine est accessible pour les ablu-

ablutionem peccatoris et menstruatae. Audiat ipsum fontem sibi dicentem : *Lava a malitia cor tuum, Ierusalem*<sup>1</sup> et illud : *Lauamini, mundi estote*<sup>m</sup>. Timeo autem ne dies isti non sint nobis purgationis, sed inquisitionis, sed  
60 maculae, sed offensae<sup>1</sup>.

*Postquam, inquit, impleti sunt dies purgationis Mariae.* Dixi iam, dico et iterum quia purgatione quam agebat non egebat, nec corpore polluta nec spiritu. De corpore constat, de spiritu uideamus. Dicitur de illa : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te*<sup>n</sup>. Tota, inquit,  
65 pulchra es, nec tanta illa laude contentus adiecit cumulatius : et macula non est in te, id est in interioribus tuis. Tota pulchra es, pulchra in carne, pulchra in corde, pulchra in actu, pulchra in cogitatu, pulchra omni  
70 corporis motu ; nil quod tuam sanctitatem uirgineumque pudorem dedecet uerbo, uisu, gestu, incessu habituque demonstrans. Et macula non est in te, quae tuam in aliquo omnimodam pulchritudinem decoloret aut turpet. Macula non est in te : si nulla, nec ista pro qua purgatorios  
75 agis dies.

Impleti sunt ergo dies purgationis Mariae. Impleti unde ? Bonis plane operibus quae semper et incessanter operans, *panem otiosa non comedit*<sup>o</sup>. Non comedit otiosa quia semper actiuosa. Ipsa est enim quae *sindonem fecit et uendidit et cingulum castitatis tradidit Cananaeo*<sup>p</sup>. Impleti sunt dies purgationis Mariae. *Mortuus est et*

58 autem : enim P || 60 maculae : maculose P || 64 illa : in Canticis add. YP || 67 id est — tuis om. Y || 69 actu Y : tactu TP || 76 ergo sunt YP || dies YP : om. T || 77 et om. P

1. Jér. 4, 14. m. Is. 1, 16. n. Cant. 4, 7. o. Prov. 31, 27. p. Prov. 31, 24.

1. Les festivités de la Chandeleur, du mardi-gras, ou du « dimanche des brandons », occasion habituelle de certains excès ou débordements.

tions du pécheur et de la femme qui a ses règles. Qu'elle s'entende interpeller par la Fontaine elle-même : « Jérusalem, lave ton cœur de toute malice<sup>1</sup> ! » Ou encore : « Lavez-vous, soyez purs<sup>m</sup> ! » Mais je crains bien que ces jours-ci<sup>1</sup> soient pour nous non pas des jours de purification, mais des jours de saleté, de souillure et d'offense.

« Lorsque furent accomplis les jours de la purification » de Marie. J'ai déjà dit, et je répète, qu'elle n'avait nul besoin de cette purification à laquelle elle se soumettait, puisqu'elle n'avait de souillure ni de corps ni d'esprit. Pour le corps, nous le savons ; voyons ce qu'il en est de l'âme. C'est de Marie qu'il est dit : « Tu es toute belle, mon amie, et il n'est aucune tache en toi<sup>n</sup>. » « Tu es toute belle », dit l'auteur du Cantique, puis, insatisfait de ce beau compliment, il renforce et ajoute : « Il n'est aucune tache en toi, c'est-à-dire à l'intérieur de toi-même. Tu es toute belle : belle par ton corps, belle par ton cœur ; belle dans tes actes, belle dans tes pensées, belle par chaque geste de ton corps ; paroles, regards, gestes, démarches et attitudes, aucune de tes expressions ne vient déparer ta sainteté et ta pureté virginales. Et il n'y a en toi aucune tache qui vienne salir ni souiller si peu que ce soit cette beauté intégrale. Il n'y a pas de tache en toi : puisqu'il n'y en a aucune, il n'y a donc même pas celle pour laquelle tu te soumetts aux rites de purification. »

Les jours de la purification de Marie étaient donc accomplis. Comment cela, accomplis ? Parce qu'ils furent remplis de bonnes actions continuelles grâce auxquelles « ce ne fut pas dans l'oisiveté qu'elle mangea son pain<sup>o</sup> » : jamais à ne rien faire, toujours occupée, c'est elle, la femme qui « fabriqua des chemises et les vendit, et qui livra au Cananéen la ceinture symbole de chasteté<sup>p</sup> ». Les jours de la purification de Marie étaient bien remplis.

sanctus *Iob senex et plenus dierum* <sup>a</sup>. Vides quia sanctorum dies habent plenitudinem, nostri uero uacuitatem. Illorum dies impleti sunt, nostri autem, cum etiam sunt  
 85 completi, non sunt impleti, sed inanes et uacui, et utinam uacui tantum essent! (*10 v*) Nunc uero, quod gemens dico, pleni sunt non bonis operibus, sed flagitiis et sceleribus.

*Tulerunt*, inquit, Iesum in Ierusalem ut sisterent eum  
 90 *Domino*. Sistitur Iesus Domino, sistitur et assistit. Stat Iesus coram Domino, non gemiculatur, non cadit. *Cucurrit* enim ut *gigas uiam* <sup>r</sup> mundi huius caenosam, luteam lubricamque et numquam lubricauit, numquam cecidit, quia assistebat Domino. Nos autem non ita, sed sicut  
 95 deplorat Ieremias : *Lubricauerunt uestigia nostra in capite omnium platearum* <sup>s</sup>. Et, o Domine Iesu qui solus stas et assistis Domino, extende et porrige manum labentibus, ut te iuuante qui cadit *adiciat ut resurgat* <sup>t</sup>. Stabat et seruus tuus Elias, sed in te non in se, ideo ait : *Viuit Deus*  
 100 *in cuius conspectu ego sto* <sup>u</sup>. Et certe si tua eum gratia non spectaret, non staret.

Sequitur : *Et ut darent hostiam secundum quod scriptum est in lege Domini, par turturum aut duos pullos columbarum*. Offer et tu, cum ingredis templum Domini, par  
 105 turturum. Noli apparere in conspectu Domini uacua manu. Et ne mihi dicas quia non potes inuenire par turturum uel ullos pullos columbarum : intra te sunt, si uis ; intus habitant, intus nidificant, ubi *passer inuenit*

<sup>a</sup> 82 sanctus : beatus P || 84 etiam cum Y || 92 enim om. Y || 99 non in se YP : non se T || Viuit : uidit P || Deus : Dominus YP || 100 ego om. Y || 104-107 Offer — columbarum YP : om. T || 104 ingredis : ingrederis P || Domini om. P.

q. Job 42, 16. r. Ps. 18, 6. s. Lam. 4, 18. t. Ps. 40, 9. u. III Rois 17, 1.

Le saint homme « Job mourut âgé et rempli de jours <sup>a</sup>. » Tu vois que les jours des saints connaissent la plénitude, et les nôtres, au contraire, le vide. Leurs jours sont remplis ; les nôtres, même lorsqu'ils arrivent à leur accomplissement, ne sont pas remplis, mais vides et vains. Si encore ils n'étaient que vides ! Mais — je le dis en gémissant — au lieu de bonnes œuvres, ils sont pleins de crimes et de péchés.

« Ils emmenèrent » Jésus « à Jérusalem pour le présenter au Seigneur ». Jésus est présenté au Seigneur : il est présenté et il se présente debout. Jésus se tient debout devant le Seigneur ; il ne tombe pas à genoux ni ne chute : car, « tel un géant <sup>r</sup> », il a parcouru les chemins boueux, fangeux et glissants de ce monde, et jamais il n'a glissé, jamais il n'est tombé, car il se tenait toujours debout en présence du Seigneur. Pour nous, il en va tout autrement, car, ainsi que le déplore Jérémie : « Au coin de toutes les places publiques nos pieds ont glissé <sup>s</sup>. » O Seigneur Jésus, toi qui seul te tiens ferme et debout devant le Seigneur, tends la main à ceux qui glissent, afin que l'homme tombé « ait la force de se relever <sup>t</sup>. » Ton serviteur Élie se tenait debout, mais sa solidité émanait de toi, non de lui ; c'est pourquoi il dit : « Il est vivant, le Dieu sous le regard duquel je me tiens ferme <sup>u</sup> ! » Bien sûr, si le regard de ta grâce ne l'avait pas soutenu, il serait tombé.

Le texte continue : « Et pour présenter l'offrande ainsi qu'il est écrit dans la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux jeunes colombes. » A ton entrée dans le temple, offre, toi aussi, un couple de tourterelles. N'arrive pas les mains vides en présence du Seigneur. Et ne me dis pas que tu ne peux trouver ni un couple de tourterelles ni de jeunes colombes : elles se trouvent, si du moins tu le veux, au-dedans de toi-même ; c'est là qu'elles ont élu domicile, là qu'elles font leur nid, là

*sibi domum et turtur nidum* v, ubi columba puellios tenellos  
 110 alit sub alis, qui Domino offerantur. Turtur prima coniugatione utitur, secundam declinat. Amisso enim pari, non se parificat nec coniugat alteri, sed soliuagus et gemebundus incedit. Monogamus turtur est, digamiam renuit. Vides nobile, mirabile et imitabile in hac auicula castitatis  
 115 exemplum<sup>1</sup>. Sed non potest persuaderi in utroque sexu fratribus nostris qui foris sunt ut, soluti a lege consortis, secunda et tertia et deinceps nolint sortirii coniugia. Marcia, Catonis filia, mortuo uiro cui uirgo nupserat, reliquum uitae suae tempus in luctu et gemitu uiduata  
 120 transegit; matronis etiam quaerentibus quem finem haberet inconsolabilis ista maestitia, respondit quoniam uita. Cumque eam in secundas pater nuptias urgeret, nullatenus consensit, sed eleganter nimis prudenterque respondit : « Si me uis secundo nubere, faciam si dederis  
 125 qui plus me quam mea diligat<sup>2</sup>. » Vides etiam in paganismis turturem secundi comparis consortia dedignantem, amissi lugentem.

Habes et tu, quamuis monachus, similem uirtutem si castimoniam diligis, si mortuo illo uiro cui te Apostolus  
 130 despondit w *per singulas noctes uiduum thorum lacrimis rigas* x, si gemebundus, si soliuagus incedis, ut sis quod diceris, monachus, id est solus<sup>3</sup>, saecularium uitans

112 coniugat P : coniungit T coniugat Y || 116 ut : qui P || 117 nolint : uolunt P

v. Ps. 83, 4. w. II Cor. 11, 2. x. Ps. 6, 7.

1. Sur la tradition littéraire et iconographique de la tourterelle emblème de la chasteté, cf. É. MALE, *L'Art religieux du XIII<sup>e</sup> s.*, Paris 1925, p. 120, n. 2.

2. La fille de Caton est Porcia, qui répondit : « Felix et pudica matrona numquam nubuit praeter semel. » (Cf. A. BOUTEMY, « Une copie nouvelle du Status Imperii Iudaici », dans *Mélanges L. Hermann*, Bruxelles 1960, p. 198). Julien a-t-il confondu avec Marcia, femme de Caton d'Utique ?

que « le passereau trouve un gîte et la tourterelle un nid v », là enfin que la colombe nourrit et abrite sous son aile ses tendres petits qui seront présentés au Seigneur. La tourterelle s'apparie une fois pour toujours, et refuse ensuite tout remplaçant. Si elle perd son compagnon, elle ne s'apparie ni ne s'accouple à aucun autre, elle continue de vivre solitaire et gémissante. La tourterelle est monogame et refuse toute seconde union. Ce frère oiseau, tu le vois, est un noble exemple de chasteté admirable et à imiter<sup>1</sup>. Malheureusement, il est impossible de persuader nos frères du dehors, hommes ou femmes, lorsqu'ils se trouvent libérés d'obligations envers leur conjoint, de se refuser à contracter un deuxième mariage, puis un troisième, et même d'autres encore. Marcia, la fille de Caton, perdit le mari que, jeune fille, elle avait épousé, et elle resta veuve, dans le deuil et la peine, tout le reste de sa vie ; ses femmes lui demandèrent quel terme aurait cette tristesse inconsolable. — « Le terme de ma vie ! » répondit-elle. Son père eut beau insister pour qu'elle acceptât un second mariage, elle ne voulut absolument pas consentir, mais fit cette très sage et belle réponse : « Tu veux que je me marie une seconde fois ? Je le ferai si tu me présentes un homme qui porte plus d'amour à ma personne qu'à mes biens<sup>2</sup> ! » Tu vois là, même chez les païens, une tourterelle qui pleure le compagnon qu'elle a perdu, et qui refuse de s'unir à un second.

Semblable vertu, toi aussi, bien que moine, tu la possèdes si tu aimes la chasteté ; si, au souvenir de la mort de cet Époux auquel l'Apôtre t'a uni w, « tu arroses chaque nuit de larmes x » ta couche solitaire ; si tu vis gémissant et solitaire, afin d'être réellement ce que signifie ton nom : moine, c'est-à-dire seul<sup>3</sup>, qui évite tout rapport

3. Sur cette étymologie, cf. Dom Jean LECLERCQ, « Études sur le vocabulaire monastique du M. A. », *Studia Anselmiana*, 48 (1961) p. 19-26.

consortia nec eorum conuentibus, negotiis et fabulis  
 miscearis. Haec faciens offeres turturem cuius uocem  
 135 libenter audiat Dominus et dicat : *Vox turturis audita est*  
*in terra nostra* v. Mira res : non auditur in terra uiuentium,  
 ubi portio nostra id est caput nostrum est, uox luscinae,  
 uox philomenae, uox aliarum auium modulatus et  
 fractius cantantium, et auditur uox turturis. Delectat  
 140 Dominum uox gemebunda, plorabunda, suspiciosa, dicens  
 inter amoris (11) sacra eloquia : *Quando ueniam et apparebo*  
*ante faciem Dei* z ? Quando comparis mei, cuius absentia  
 maestificor, praesentia refouebor ? Et bene ait Dominus :  
*In terra nostra*. Non dixit « mea », ne solus eam habere  
 145 uideretur et non esset ibi nostra portio et excideremus ab  
 spe, sed ait « nostra », tamquam nobis iam terrae illius  
 possessione communicata. Nostra ergo terra est quia iam  
 nostrae carnis primitiae ibi sunt in Christo a. Offer ergo  
 turturem Domino, offer columbam. Non affectatam, sed  
 150 ueram. Dicitur columba fel non habere<sup>1</sup> : tu, si fellitus es,  
 columba non es. Noluit Dominus fel gustare<sup>b</sup> quia super  
 eum uera columba uenerat et manebat c.

Sequitur : *Et homo erat in Ierusalem, cui nomen Simeon,*  
*et homo iste iustus et timoratus, expectans consolationem*  
 155 *Israel*. Homo ille erat in Ierusalem, id est in uisione uerae

139 cantantium : sed *add. T in marg.* || 141 eloquia : colloquia P || 142  
 Dei : Domini P || 145 uideretur : uideatur Y || 148 Offer YP : o offer T || 149  
 Domino turturem YP || columbam : id est castitatem et simplicitatem  
 columbinam *add. Y* || 154 iste : erat P || 155 uisione YP : uisionem T

y. Cant. 2, 12. z. Ps. 41, 3. a. Cf. I Cor. 15, 23. b. Matth.  
 27, 34. c. Matth. 3, 16.

1. *Glossa ord. in Matth. 3, 16 (apud Lyranum)*. Cf. saint ANSELME, *Hom.*  
 VI (PL 158, 624). — ISIDORE DE SÉVILLE, *Etyim.* VII, 3, 22, et XII, 7, 61. —  
 Cette particularité physiologique relevée par Tertullien devait être une

avec les séculiers, et qui ne se mêle ni à leurs rassemble-  
 ments, ni à leurs affaires, ni à leurs racontars. Se compor-  
 ter ainsi, c'est offrir une tourterelle dont le Seigneur  
 entendra le chant avec plaisir, et il dira : « La voix de  
 la tourterelle s'est fait entendre sur notre terre v. » Chose  
 étrange : dans la terre des vivants, où nous avons notre  
 part, c'est-à-dire notre chef, on n'entend ni le rossignol,  
 ni la fauvette, ni les autres oiseaux au chant si harmo-  
 nieux et tendre, mais on entend la tourterelle. Il est  
 agréable au Seigneur, ce chant fait de plaintes, de soupirs  
 et de sanglots, ce chant qui, entre autres mots d'amour  
 et de piété, s'écrie : « ' Quand donc m'en irai-je pour  
 paraître devant le visage de Dieu z ? ' Quand donc mon  
 bien-aimé me rendra-t-il le réconfort de sa présence,  
 lui dont l'absence me fait languir ? » Sur « notre terre »,  
 dit le Seigneur, et avec raison. Il ne dit pas « ma » terre,  
 pour éviter de laisser croire qu'elle est à lui seul et que  
 nous n'y avons aucune part, et pour que nous ne perdions  
 pas tout espoir ; mais il dit « notre » terre, comme si la  
 possession nous en était déjà communiquée. C'est bien  
 notre patrie, puisque, dans la personne du Christ, les  
 prémices de notre chair s'y trouvent déjà a. Offre donc  
 au Seigneur une tourterelle, offre-lui une colombe. Mais  
 que ce soit une offrande authentique, sans hypocrisie.  
 La colombe, dit-on, n'a pas de fiel<sup>1</sup> ; toi, si tu recèdes du  
 fiel, tu n'es pas une colombe. Le Seigneur refusa de goûter  
 au fiel<sup>b</sup>, car la vraie Colombe était venue sur lui et y  
 demeurait c.

Le texte poursuit : « Il y avait à Jérusalem un homme  
 nommé Siméon ; cet homme était juste et craignant  
 Dieu, et il attendait la consolation d'Israël. » Cet homme  
 était à Jérusalem : il habitait donc dans la vision de la

croyance commune chez les Anciens, bien qu'on ne la retrouve pas exacte-  
 ment chez PLINE auquel on renvoie habituellement (*Nat. Hist.* XI, 74). »  
 (REFOULÉ, o. p., dans TERTULLIEN, *Traité du baptême*, SC 35, p. 77, n. 4).

pacis habitabat, dicens re et opere quod et Paulus :  
*Nostra autem conuersatio in caelis est* <sup>d</sup>. Versabatur in terra  
 cum hominibus, uersabatur in caelo cum angelis ; cum illis  
 corpore, cum istis mente ; cum illis actu, cum his cogitatu.  
 160 Felix qui sic habitat in illa caelesti Ierusalem ciuitate  
 Regis magni, *ubi rex ueritas, ubi lex caritas* <sup>1</sup> ! Tu si  
 murmuriosa aut inuida uel iracunda mente a fraterna pace  
 diuideris, non habitas in Ierusalem nec dignus es qui in  
 ciuium urbis huius numero censearis. Responsum quoque  
 165 illud a Sancto Spiritu non mereris ut mortem non uideas  
 donec uideas Salutare Dei.

*Venit autem Simeon in spiritu in templum.* Tu uero, si  
 corpore uadis in templum, non uadis in spiritu. Vadit in  
 spiritu in templum qui ante orationis horam, legendo  
 170 aut meditando, Sancti Spiritus concepit gratiam et sic  
 cum feruore et igne diuino uoluntarie uadit in templum,  
 seque ad se colligens si foris spiritu uagetur, totus in  
 templo est. Nos uero longe aliter. Nam et antequam hora  
 orandi pulsetur, scurrilitati, nugis et fabulis uacamus et de  
 175 confabulatione inuiti coactique consurgimus, et ad tem-  
 plum pergimus necessitate non uoluntate. Quod ibi  
 stamus, quod cantamus fastidio est, ad finem quam citius  
 properantes et optantes resarcire fabulas intermissas.

*Accepit uir sanctus puerum in ulnas suas et benedixit*  
 180 *Deum et dixit : Nunc dimittis seruum tuum, Domine,*  
*secundum uerbum tuum in pace, quia uiderunt oculi mei*  
*salutare tuum.* In pace uir sanctus dimittitur, in pace

158 uersabatur : conuersabatur Y || 160 habitat : habitabat P || 162  
 murmuriosa : murmurosa P (cum t expunct.) || 168 Vadit in spiritu : uadit  
 spiritu P || 172 si : ne Y || 174 nugis YP : lugis T

d. Phil. 3, 20.

1. SAINT AUGUSTIN, *Epist.* 138, 3 ad Marcellinum, (PL, 33, 533, et cf.  
*Enarr. in Ps 98, 4 (PL 37, 1261).* — Même citation, *Sermon* 5, t<sup>o</sup> 15<sup>r</sup>.

vraie paix ; par cette situation et par ses œuvres il disait  
 donc comme Paul : « Notre vie est au ciel <sup>d</sup>. » Il vivait  
 sur terre avec les hommes, et il vivait au ciel avec les  
 anges : de corps avec les premiers, d'esprit avec les  
 seconds ; avec ceux-là par son activité, avec ceux-ci  
 en pensée. Heureux celui qui habite ainsi la Jérusalem  
 céleste, la ville du Grand Roi, « où le roi, c'est la vérité,  
 où la loi c'est la charité <sup>1</sup> ». Si tu t'écartes de la paix fra-  
 ternelle par des critiques, de l'envie ou de la colère,  
 tu n'habites pas Jérusalem et tu n'es pas digne d'être  
 compté au nombre des citoyens de cette ville. Et tu ne  
 mérites pas de t'entendre dire par l'Esprit-Saint : « Tu  
 ne verras pas la mort avant d'avoir vu le Salut de Dieu. »

Siméon « se rendit au temple avec la ferveur de  
 l'Esprit ». Toi, tu te rends peut-être au temple physique-  
 ment, tu n'y vas pas avec la ferveur de l'Esprit. Se rend  
 au temple avec la ferveur de l'Esprit celui qui, avant  
 l'heure de la prière, lit ou médite et conçoit ainsi en lui-  
 même la grâce du Saint-Esprit ; qui se rend au temple  
 d'un élan délibéré, avec une ferveur et un feu divins ;  
 qui ramène au logis son imagination si elle part vaga-  
 bonder au-dehors ; qui se trouve donc ainsi tout entier  
 dans le temple. Nous agissons bien autrement ! Avant  
 que sonne l'heure de la prière, nous nous livrons à des  
 bouffonneries, des babioles ou des bavardages ; c'est à  
 contre-cœur et contraints que nous interrompons la  
 conversation, et nous nous dirigeons vers le temple par  
 nécessité, non par volonté ; il nous pèse d'avoir à nous  
 tenir debout et à chanter ; nous nous dépêchons tant  
 que nous pouvons d'arriver au bout, pressés de reprendre  
 les bavardages suspendus.

Le saint homme « reçut » l'enfant « dans ses bras, il  
 bénit Dieu et dit : ' Maintenant, Seigneur, tu peux laisser  
 partir en paix ton serviteur, car mes yeux ont vu ton  
 Salut. ' » Un saint part en paix, un saint meurt en paix,

moritur quia sicut Dauid *in pace in idipsum dormit et requiescit* <sup>e</sup>. In pace peccator morte obita non dimittitur, quia *non est pax impiis* <sup>f</sup> dicit Dominus, et *mors peccatorum pessima* <sup>g</sup>. Vide si non pessima est mors peccatorum qui omnia quae hic summo studio dilexerunt, cura et opera incessanti parauerunt, unius horae momento dimittunt et amittunt, quia *homo cum interierit non sumet omnia neque descendet cum eo gloria eius* <sup>h</sup>. Cum *foeditur* (II <sup>v</sup>) *peccatori fouea* <sup>i</sup>, de *omni labore quo laborauit sub sole* <sup>j</sup> nil cum eo descendit, nisi tantum sindon illa qua miserabile corpus inuoluitur. Sardanapallus <sup>1</sup>, rex Babylonis, omni muliere corruptior <sup>2</sup>, tumulo suo cum obisset iussit inscribi :  
 195 « Omnia bona mea perdidit, praeter ea quae in luxuriis expendi. » *Quid aliud*, ait Aristoteles, *sepulcro bouis inscriberes ?*

Ecce quomodo omnia perdunt cum obeunt peccatores. Certe multi eorum, si dum sani et incolumes sunt, dimidiam bonorum suorum partem amitterent, alienata mente, immo furore et dolore in insaniam uerterentur. Amittit enim peccator cum moritur gratissimam sibi coniugem, amittit liberos, dimittit amicos, fundos, praedia, prata, uineta, alte surgentes spaciosas et speciosas domos ;  
 205 postremo aurum, argentum, uestes uarias, pocula etiam diuersa arte et materia pretiosa ; ipsumque corpus suum

185 Dominus : Deus Y || 186 pessima — peccatorum YP : mors (*hic rasura 4 litter.*) est pessima peccatoris (*sic in singul.*) T || 191 labore : suo add. Y || 192 illa sindon P || 193 Sardanapallus : Sardanapaulus P

e. Ps. 4, 9. f. Is. 48, 22. g. Ps. 33, 22. h. Ps. 48, 18. i. Ps. 93, 13. j. Eccl. 1, 3.

1. Exemple qui sera cité encore *Sermon* 21, f° 49<sup>v</sup>. Emprunté à CICÉRON, *Tusculanes*, V, 35 : « Ex quo Sardanapall, opulentissimi Syriae regis, error agnosceltur, qui incidi iussit in busto :

Haec habeo quae edl quaeque exsaturata libido

car, comme David, « c'est dans la paix qu'il se repose et qu'il dort <sup>e</sup> ». Un pécheur, lorsque la mort survient, ne part pas en paix, car « il n'y a pas de paix pour les impies <sup>f</sup> », dit le Seigneur, et « la mort des pécheurs est terrible <sup>g</sup> ». Vois si, pour les pécheurs, il n'est pas terrible de mourir : tout ce qu'ici-bas ils ont aimé avec un attachement forcené, tout ce qu'ils ont accumulé au prix d'une activité et d'une tension continuelles, en l'espace d'une seule heure il leur faut s'en séparer et le perdre, car « l'homme en mourant n'emporte aucun de ses biens, et rien de ce qui faisait sa gloire ne descend avec lui au tombeau <sup>h</sup> ». Lorsqu'on « creuse la fosse du pécheur <sup>i</sup> », rien ne descend avec lui de « toute la peine qu'il s'est donnée sous le soleil <sup>j</sup> », rien sauf le linceul qui enveloppe son misérable cadavre. Sardanapale <sup>1</sup>, roi de Babylone, plus corrompu que n'importe quelle femme <sup>2</sup>, avait ordonné de graver sur son mausolée lorsqu'il mourrait : « J'ai perdu tous mes biens, sauf ce que j'ai dépensé en débauches. » « Que pourrait-on inscrire d'autre, dit Aristote, sur le tombeau d'un bœuf ? »

Voilà comment, lorsqu'ils meurent, les pécheurs perdent tout. Beaucoup d'entre eux, s'ils en perdaient seulement la moitié au temps où ils sont encore sains et vigoureux, perdraient la raison et, de colère et de chagrin, verseraient dans la folie furieuse. En effet, un pécheur qui meurt perd la femme qu'il aimait tant, il perd ses enfants, il perd ses amis et ses biens-fonds, fermes, prés, vignobles ; ses hauts immeubles, spacieux et luxueux ; or, argent, habits de couleurs multiples, coupes précieuses, de matière et de style variés ; son corps lui-même, pour le

Hausit ; at illa iacent multa et praeclara relicta.

Quid aliud, inquit Aristoteles, in bouis, non in regis, sepulcro inscriberes ?

2. JUSTIN qualifie, lui aussi, Sardanapale de « uir muliere corruptior » (*Eptoma Hist. Philipp. Pompei Trogi*, I, 3). La même expression est employée deux fois par RUPERT DE DEUTZ, *De Victoria Verbi Dei*, VII, 5 (*PL* 169, 1361).

quod de captione pecunia multa redimeret ; ad summam ipsum Deum, in cuius gaudium non intrabit, amittit. Dic mihi, rogo te : sic moriens, quid animi habet ? Quanto  
 210 suffocatur miser dolore ! Vere mors peccatorum pessima, *pretiosa autem in conspectu Domini mors sanctorum eius* <sup>κ</sup>. Clamet igitur iustus noster et dicat : *Nunc dimittis seruum tuum in pace, quia uiderunt oculi mei salutare tuum.*

Quod salutare, id est Dominum nostrum Iesum  
 215 Christum, omnibus nobis uidere contingat per omnia saecula saeculorum. Amen.

rachat duquel il donnerait très cher ; finalement il perd encore Dieu dans la joie duquel il n'entrera pas. Dis-moi, je t'en prie : à mourir ainsi, quel courage peut-il avoir ? De quelle douleur il doit étouffer, le pauvre homme ! Vraiment, la mort du pécheur est terrible, tandis « qu'aux yeux du Seigneur la mort de ses fidèles a du prix <sup>κ</sup> ». Que notre juste s'écrie donc : « Maintenant tu peux laisser partir en paix ton serviteur, car mes yeux ont vu ton Salut ! »

Ce Salut, c'est-à-dire notre Seigneur Jésus-Christ, qu'il nous soit donné à tous de le voir pour les siècles des siècles. Amen !

207 multa pecunia P || 210 p3sima Y : est add. TP || 213 tuum : Domine secundum uerbum tuum add. YP || 215 nobis omnibus Y

## SERMON IV

### SERMO IV

*Simile est regnum caelorum decem uirginibus<sup>1</sup> quae accipientes lampades suas exierunt obuiam sponso et sponsae<sup>a</sup>.*

5 Sponsus Christus est, ad cuius uocem qui amicus est stat et audit, et gaudio gaudet propter uocem sponsi<sup>b</sup>. Huic nos despondit Apostolus, qui ait : *Despondi enim uos uni uiro uirginem castam exhibere Christo<sup>c</sup>*. Vides quis sit sponsus. Quae sponsa ? Sponsa est anima tua quam  
10 despondit Apostolus uirginem castam exhibere Christo. Timeo autem ne forte non possit hoc facere Apostolus quod spondit, id est animam tuam exhibere Christo uirginem et uirginem castam. Castam ideo addidit, quia  
15 sunt quaedam uirgines corpore quae cogitatione fornicaria deuirginantur, et suaueolentem uirginitatis florem libidinosae affectionis putore contaminant. Et hae quidem fatuis illis uirginibus designantur, quas non rectae intentionis affectus infatuat. Virgo Christus est et uirginis filius, et uirginem coniugem uult habere. Tu si hanc habes  
20 angelicam, plus dico : Christi et matris suae similem gratiam, hilaresce, tripudia, et in amplexus Christi festinabunda et gestiens illud amatorium suspirans clama : *Osculetur me osculo oris sui<sup>d</sup>* !

Sponsa igitur es Iesu Christi, sed hoc tuum nomen

Sermo IV : TYP et ed. (qui notat : « Est satis elegans, non tamen uidetur esse Bernardi. »)

7 enim om. P ed. || 8-10 Vides — Christo om. ed. || 11 ne : quod ed. || forte om. ed. || Apostolus om. ed. || 12 tuam : nostram ed. || 13 ideo om. ed. || addidit : addit ed. || 14 quaedam ; quidam P || 17 illis : quinque ed. || 18 Christus ed. uir TYP || 19 hanc om. ed. || habes : habeas ed. || 20 dico : uobis add. ed. || 22 et om. ed. || clama suspirans ed. || 24 igitur : ergo ed. || es igitur Y

a. Matth. 25, 1-13.    b. Jn 3, 29.    c. II Cor. 11, 2.    d. Cant. 1, 1.

### (Sur la parabole des dix Vierges)

« Le royaume des cieux est semblable à dix vierges<sup>1</sup> qui s'en allèrent, munies de leurs lampes, à la rencontre de l'époux » et de l'épouse<sup>a</sup>.

L'époux, c'est le Christ. Celui qui est son ami reste debout et vigilant pour entendre sa voix, et lorsqu'il l'a entendue, il s'en réjouit fort<sup>b</sup>. C'est à cet époux que nous a fiancés l'Apôtre, qui déclare : « Je vous ai fiancés à un époux unique, comme une vierge pure à présenter au Christ<sup>c</sup>. » Tu vois qui est l'époux. Et qui est l'épouse ? L'épouse est ton âme, que l'Apôtre a promis de présenter au Christ comme une vierge chaste. Mais je crains bien que l'Apôtre ne puisse exécuter sa promesse : présenter au Christ ton âme comme une vierge, et une vierge chaste. Il ajoute « chaste », car il est de ces vierges de corps qui sont déflorées par des pensées impures et qui ont laissé contaminer par la puanteur de sentiments voluptueux la fleur embaumée de leur virginité. Ce sont elles qui sont désignées par les vierges folles, celles que rend folles un sentiment aux intentions perverses. Le Christ est vierge, né d'une vierge, et il veut une épouse vierge. Si tu as cette grâce, qui est celle des anges — davantage encore : celle du Christ et de sa mère — sois heureux, danse de joie et, transporté de désir, jette-toi vite dans les bras du Christ en poussant ce cri d'amour et en soupirant : « Qu'il me donne un baiser de sa bouche<sup>d</sup> ! »

Tu es donc la fiancée de Jésus-Christ. Mais considère

1. Tradition littéraire : cf. L.-P. THOMAS, *Le Sponsus, mystère des vierges sages et des vierges folles*, Paris 1951 (donne une bibliographie complète). — Tradition iconographique : É. MALE, *XIII<sup>e</sup> s.*, p. 393 ; *XII<sup>e</sup> s.*, p. 148 s. : « C'est l'un des sujets les plus fréquemment représentés. »

25 diligenter attende. Sponsae uel sponsi nomen ab eo quod est « spondere » grammatici deriuant. Dicuntur igitur sponsus et sponsa quia se sibi alterutrum spondent, ut nec ille nec illa alteri nubant. Porro inter diem desponsionis huius et nuptiarum spatium (12) interponitur, aliquando  
 30 breue, aliquando productum, et tamen definita ac denominata dies est qua debeant conuenire. Quod quidem sapienter et utiliter statutum est ut interim mutuus amor augeat et crescat, et impatiens desiderium cupitae copulae quo amplius differtur ignescat. Et quia, iuxta  
 35 Sallustium, *cupienti animo nihil satis festinatur*<sup>1</sup>, diem dictam nuptiarum properantius adesse desiderant. Sic Iacob pro Rachel a die desponsationis septenni labore desudat<sup>e</sup>, cubat sub diuo, gelu alget, solibus uritur, nec tanti et tam diuturni laboris amator uehemens cedit  
 40 iniuriae. Quorsum autem ista? Vt et tu si iam sponsa Christi es, ardeas amore, aestues desiderio, anheles suspirio dum tardat dies copulae concupitae. Ait quidam : *Palleat omnis amans*<sup>2</sup>, ut pallor et macies sint amoris signa certissima. Quid tibi cum lautioribus epulis? Quid tibi  
 45 cum uino? Non est monachorum. Epulentur splendide ciues Babylonis. Si te uiderit ob amorem sponsus macrescere, si pallescere, si tabescere impatienti desiderio, accelerabit copulae diem, offeret oscula, iunget amplexus. O laetam diem talium nuptiarum! O felicem sponsam tali

26 igitur : autem *ed.* || 28 nubant : nubat *ed.* || desponsionis : desponsationis *ed.* || 29 et nuptiarum *om. ed.* || spatium — productum : interponitur aliquando breue spatium aliquando et productum *ed.* || 30 tamen *Y ed.* : tunc *TP* || 31 est dies *ed.* || 32 et : atque *ed.* || 33 augeat : augeatur *ed.* || 36 dictam : dictarum *ed.* || adesse desiderant : esse desiderant *ed.* || 37 a die desponsationis septenni : septennium a die desp. *ed.* || 38 diuo : dio *ed.* || 39 et : ac *ed.* || 41 aestues : aestuas *Y* || 42 suspirio *YP* : suspiro *T* suspiriis *ed.* || 45 est : hoc *add. ed.* || 46 amorem : suum *add. ed.* || macrescere : marcescere *ed.* || 47 tabescere : calescere *ed.* || 48 offeret *P ed.* : offerret *T* offert *Y* || 49 talium *om. ed.*

attentivement ce titre qui est le tien. Le nom de fiancée, ou de fiancé, les grammairiens le font dériver de *spondere*, de l'action de promettre. Le fiancé et la fiancée sont donc ainsi appelés parce qu'ils se promettent mutuellement de ne se donner en mariage à nul autre. Mais entre la date de cette promesse et celle des noces, il s'écoule un intervalle, parfois court, parfois prolongé, et cela bien que la date du mariage soit arrêtée et fixée. Sage et utile institution : durant ce temps, l'amour de l'un pour l'autre augmente et croît ; plus l'union est différée, plus en est fougueux l'impatient désir. Et puisqu'au dire de Salluste, « pour un cœur passionné rien ne va jamais assez vite<sup>1</sup> », on désire voir arriver très vite la date fixée pour les noces. Ainsi Jacob, sept ans durant à partir du jour de ses fiançailles, travaille et peine pour Rachel<sup>e</sup>, couche à la belle étoile, souffre les morsures du froid et les brûlures du soleil : et jamais pourtant cet amoureux passionné ne s'avoue vaincu par les rigueurs ni la longueur de l'épreuve. Pourquoi cela ? Pour que toi aussi tu brûles d'amour, si tu es la fiancée du Christ, pour que tu sois enflammé de désir, que tu appelles de tes vœux le jour qui tarde à venir de l'union tant désirée. Un poète a dit : « Un amant doit être pâle » ; sa pâleur et sa maigreur sont les preuves infaillibles de sa passion<sup>2</sup>. Qu'as-tu donc à faire avec ces banquets plantureux, avec le vin ? Ce n'est pas l'affaire des moines. C'est aux gens de Babylone de festoyer. Si ton fiancé te voit dépérir d'amour, pâlir, languir de désir impatient, il hâtera le jour de l'union, t'offrira ses baisers, y joindra ses caresses. Heureux jour, celui de telles noces ! Heureuse fiancée

e. Cf. Gen. 29, 18-28.

1. SALLUSTE, *Jugurtha*, 64.

2. OVIDE, *Ars Amat.*, I, 727.

50 coniugio! Carpe oscula, beata sponsa, iunge amplexus, canta : Ecce quod concupiui iam uideo, quod amaui iam teneo, illi sum iuncta in caelis quem in terris posita tota deuotione dilexi<sup>1</sup>!

*Simile est decem uirginibus regnum caelorum, quas Rex*  
55 *caelorum, cum sibi cum lampadibus luminosis uigilantes*  
*occurrerint, in illum caelestem thalamum, in regale*  
*cubiculum introducet. Sed quid faciemus quia quinque*  
*sunt fatuae, et tot sunt fatuae quot prudentes? Puto*  
*autem quod et plures, et prudentium numerum longe*  
60 *superet multiplicitas fatuarum.*

*Ceterum, omnes acceptis lampadibus exierunt obuiam*  
*sponso et sponsae, quos in nocte nouerant aduenturos.*  
*Exierunt. Vnde exierunt? Plane de saeculo et saeculari*  
*conuersatione, iuxta illud : Recedite, exite inde, et immun-*  
65 *dum ne tetigeritis*<sup>1</sup>. *Audit et Abraham : Exi de terra tua et*  
*de cognatione tua et de domo patris tui*<sup>2</sup>. *Lot quoque de*  
*Sodomis exire praecipitur et respicere retro prohibetur,*  
*ne pariter cum Sodomitis ardentibus inuoluatur incen-*  
*dio*<sup>3</sup>. *Sed quid dixit ad angelum? Est ciuitas hic iuxta, ad*  
70 *quam possum confugere, parua, et saluabor in ea; numquid*  
*non modica est, et uiuet anima mea*<sup>4</sup>. *Ciuitas parua et*  
*iuxta, id est non longe a saeculo, in qua Lot ardente*  
*Sodoma saluatur, monasterium est*<sup>5</sup>. *Numquid non*

50 beata : o beata ed. || 52 illi : ipsi ed. || 54 est : igitur add. Y || regnum caelorum decem uirginibus ed. || 55 cum sibi : si sibi Y ed. || uigilantes om. ed. || 57 faciemus : facimus YP ed. || 58 et tot — quot : et quinque ed. || 62 quos — aduenturos om. ed. || 63 saeculo : substantia ed. || 66 de domo : domo YP || 67 respicere retro : retro aspicere Y r. resp. P retrospectice ed. || 68 Sodomitis YP ed. : sodomis T || incendio inuoluatur Y || incendio : incendiis ed. || 71 modica : modicum ed. || mea : in ea add. P

f. Is. 52, 11. g. Gen. 12, 1. h. Gen. 19, 17 i. Gen. 19, 20.

appelée à un tel mariage! Savoure ces baisers, épouse comblée, répons à son étreinte et chante : « Voici que je contemple ce que j'ai désiré; je tiens ce que j'ai aimé; je suis unie dans les cieus à celui qu'ici-bas j'ai aimé de toute mon âme<sup>1</sup>! »

« Le royaume des cieus est semblable à dix vierges » que le roi des cieus introduira dans sa chambre céleste et sa couche royale si elles veillent et viennent à sa rencontre avec leurs lampes allumées. Et nous, que sommes-nous disposés à faire? Car parmi elles, cinq sont folles, et il y en a autant de folles que de sages. Il y en a même davantage, à mon avis : la multitude des folles dépasse de beaucoup le nombre des sages.

Toutes pourtant prirent leurs lampes et « sortirent à la rencontre de l'époux et de l'épouse » qu'elles savaient devoir arriver au cours de la nuit. « Elles sortirent. » D'où sortirent-elles? Du monde, bien sûr, et de la vie du monde, selon cette parole : « Éloignez-vous, sortez d'ici et gardez-vous de tout contact impur<sup>1</sup>. » Abraham, lui aussi, s'entend dire : « Sors de ton pays, de ta famille et de la maison de ton père<sup>2</sup>! » Loth, à son tour, reçoit l'ordre de sortir de Sodome et l'interdiction de regarder en arrière s'il veut éviter d'être englouti par l'incendie en compagnie des Sodomites consumés dans les flammes<sup>3</sup>. Et que répond-il à l'ange? — « Il y a près d'ici une petite ville où je puis me réfugier : j'y trouverai le salut; elle est toute petite, n'est-ce pas, et je pourrai y vivre<sup>4</sup>. » Cette ville où Loth trouve le salut alors que Sodome flambe, cette ville qui est petite et proche (c'est-à-dire pas très éloignée du monde), c'est le monastère<sup>5</sup>. N'est-ce

1. Office de sainte Agnès; répons *Regnum mundi*, de l'ancien rit de la Consécration des Vierges. Même citation, *Sermon 14*, f° 33<sup>v</sup>.

2. L'interprétation de la « cité d'asile » comme étant le cloître est courante. Elle sera reprise *Sermon 25*, f° 61<sup>v</sup>.

modica est respectu illius quae mundi latitudinem occu-  
 75 pans populosa ualde et malitiosa, cupiditatis, libidinis et  
 implacabilium odiorum flagrat incendio? Exiuimus inde  
 et ad paruam ciuitaculam quae iuxta est confugimus,  
 ardentem cum ciuibus suis Sodomam relinquentes.  
*Saluator*, inquit, *in ea*. Plane saluabimur in ciuitacula ista  
 80 si non respexerimus (12 v) retro, si flammantis Sodomae,  
 quae iuxta iuste ardet, non nos apprehenderint, non  
 incenderint fauillae caducae. De hac Sodoma exierunt  
 uirgines obuiam sponso et sponsae. Longe est enim a  
 uirginibus flamma Sodomorum.

85 Exierunt autem cum lampadibus, *lumbos* habentes  
*praecinctos et lucernas in manibus* <sup>1</sup> ut et castitatis cingu-  
 lum astringatur in corpore et ad utilitatem proximi et  
 gloriam Patris lux exempli clareat in operatione <sup>1</sup>. Has  
 Gedeon in lagunculis lampades occultans <sup>k</sup> sed in hora  
 90 certaminis fractis uasculis demonstrans, repentina luce  
 hostes terruit et uertit in fugam. Terrentur enim principes  
 tenebrarum uisa luce bonorum operum, et stare ante  
 lucem tenebrae non possunt.

*Prudentes uero acceperunt oleum in uasis suis cum*  
 95 *lampadibus*. Vide prudentiam uirginum istarum : sciebant  
 noctem fore productam, et nescientes qua hora noctis  
 sponsus ueniret, non contentae oleo lampadum, etiam in  
 uasis sumunt oleum, ut si forte illud quod erat in lampadibus  
 annihilaretur et deficeret, de eo quod in uasis

75-76 et --- odiorum *om. ed.* || 76 implacabilium YP: implacabilis T || Exiuimus : eximus *ed.* || 77 paruam : paruulam P || ciuitaculam : ciuitatem *ed.* || iuxta est Y *ed.* est iuxta TP || 81 non : nos *add. ed.* || 82 exierunt : exirunt T || 86 manibus : ardentis *add. ed.* || 88 Has : Sic *ed.* || 92 uisa luce : in salute P || et : gula *ed.* || 94 uero : enim *ed. qui add.* uirgines || 97 etiam Y *ed.* : *om.* TP || 98 oleum sumunt *ed.*

j. Lc 12, 35. k. Cf. Jug. 7, 16.

pas, en effet, une petite cité comparativement à celle qui englobe le monde entier, à celle qui est pleine de gens et de vices, et qui est dévorée des flammes de l'avarice, des passions et des haines implacables? De celle-ci nous sommes sortis pour nous réfugier dans la petite cité voisine, laissant en proie aux flammes Sodome et ses habitants. « Là-bas, disait Loth, je trouverai le salut. » Oui vraiment, dans cette petite cité nous trouverons le salut si nous ne regardons pas en arrière, et si nous restons à l'abri des retombées d'étincelles provenant du brasier de Sodome, car celle-ci, pour sa juste peine, flambe là tout près. C'est de cette Sodome que sortirent les vierges pour aller à la rencontre de l'époux et de l'épouse. Rien de commun, en effet, entre les vierges et les flammes de Sodome.

Elles sortirent donc, tenant leurs lampes, et elles avaient « les reins ceints et leurs lampes allumées <sup>1</sup> » : ainsi régnait en elles la loi de la chasteté, et dans leur activité rayonnait la lumière de leur exemple pour l'utilité du prochain et pour la gloire du Père <sup>1</sup>. Ces lampes, Gédéon les avait cachées en des vases d'argile <sup>k</sup>, mais au moment du combat il ordonna de les brandir après avoir fait casser les vases, il effraya l'ennemi par cet embrasement soudain, et le mit en fuite. Car les princes des ténèbres sont effrayés par l'éclat des bonnes actions ; devant la lumière, les ténèbres ne peuvent résister.

« Avec leurs lampes, les vierges sages prirent une réserve d'huile. » Vois la sagesse de ces jeunes filles : elles savaient que la nuit serait longue ; elles ignoraient à quelle heure de la nuit viendrait l'époux ; en plus de l'huile des lampes, elles se munissent d'une provision supplémentaire afin que, si l'huile contenue dans les lampes s'épuise et vient à manquer, elles puissent les

1. Cf. saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. in Euang.* 13, 1 (au bréviaire : 3<sup>e</sup> nocturne d'un Confesseur non pontife).

100 reposuerant ad custodiam luminis lampades supplerent. Oleum in lampade bonum opus est in manifestatione. Sed dum uidetur a proximis claritas operis, dum mirantur et laudant, extollitur plerumque et assurgit elatius animus operantis, et dum in se et non *in Domino gloriatur*<sup>1</sup>, lumen  
 105 lampadis annullatur, inanescit oleum, rarescit et deperit, et carens fotu congruo, lampas quae coram hominibus clarum lucet, coram Domino tenebratur. Prudentes igitur uirgines, praeter oleum quod in lampadibus habent, aliud in uasis oleum reponunt, quia nimirum sanctae animae,  
 110 dum sponsi sui praestolantur aduentum, dum toto ei desiderio clamant tota die : *Adueniat regnum tuum*<sup>m</sup>, praeter illa opera quae proximis lucent et ad Dei gloriam uidentur, alia *in occulto ubi solus Pater uidet*<sup>n</sup> opera faciunt, ut si forte illa quae conspicua et clara sunt flatus  
 115 laudis extinxerit, oleum conscientiae suffragetur. Haec est *gloria filiae regis ab intus*<sup>o</sup>, dum plus de oleo quod in uase conscientiae delitescit quam de eo quod lucet deforis gloriatur. Perisse aestimat omne quod cernitur, nec dignum iudicat remuneratione quod fauores hominum  
 120 prosequuntur. Latenter igitur quod praeuolet operatur, petit secessum, orationibus pulsat caelum, fundit lacrimas testes amoris, et cum dilecto illo suo suspirioso gemitu fabulatur. Haec est gloria, sed ab intus, sed inuisa, filiae regis et amicae. Hoc oleum fatuae uirgines non habent,

100 supplerent : implerent *ed.* || 101 opus *om.* T || est opus bonum *ed.* || 103 elatius : elatus *ed.* || 105 inanescit — deperit *om. ed.* || deperit : disperit P || 106 fotu : fomento *ed.* || 107 clarum : clare *ed.* || igitur : uero *ed.* || 108 oleum aliud in uasis *ed.* || 110-111 desiderio ei *ed.* || tota die : quotidie Y *ed.* || 112 ad et T || 112-113 ad Dei gloriam et uidentur *ed.* || 113 alia : aliqua *ed.* || 114 flatus : humanae *add. ed.* || 115 oleum : occultae *add. ed.* || 117 vase : uasis *ed.* || delitescit : dilucescit *ed.* || 118 nec : id *add. ed.* || 120 quod : quae P *ed.* || 121 secessum : secretum *ed.* || lacrimas fundit P || 122 suspirioso gemitu : suspirio gemituque *ed.* || 124 oleum : in quo prudentes uirgines confidunt et ideo in abditis conscientiarum uasculis reponunt *add. Y*

recharger avec l'huile gardée en réserve pour l'entretien de la flamme. L'huile dans la lampe, ce sont les bonnes actions qui viennent au grand jour. Mais ce rayonnement de l'activité est perçu par le voisinage; on admire, on applaudit, et il arrive souvent que le sujet se monte la tête et s'enfle d'orgueil; il s'en « attribue la gloire » à lui-même, non « au Seigneur<sup>1</sup> »; la lampe baisse, l'huile décroît, s'épuise puis disparaît; faute d'aliment suffisant, la lampe qui continue de briller devant les hommes n'est plus que ténèbre devant Dieu. C'est pourquoi les vierges sages, outre l'huile dont leur lampe est garnie, en prévoient encore une réserve dans des vases. Ainsi font les âmes saintes qui attendent la venue de leur Époux en criant tout le jour et de toute l'ardeur de leur désir : « Que ton règne vienne<sup>m</sup> ! » Outre les bonnes actions faites au vu et au su du prochain pour la gloire de Dieu, elles en pratiquent d'autres « dans le secret, là où seul le regard du Père peut pénétrer<sup>n</sup> », afin que si, par hasard, le souffle de la louange éteignait ce qui est éclatant et notoire, l'huile de la conscience vienne y suppléer. Telle est « la gloire, tout intérieure, de la fille du roi<sup>o</sup> », plus fière de l'huile cachée dans sa conscience que de celle qui brille au-dehors. Elle estime perdu tout ce qui est vu, et elle juge indigne de récompense ce qui provoque les félicitations des hommes. C'est donc en secret qu'elle agit, et cela a plus de valeur; elle s'isole; par ses prières, elle frappe à la porte du ciel, elle verse de ces larmes qui sont des témoignages d'amour; ses soupirs et ses gémissements scandent ses entretiens avec son bien-aimé. Telle est la gloire, mais intérieure, mais cachée aux regards, de la fille et de l'amie du roi. Les vierges folles ne possèdent pas cette huile, puisqu'en agissant

1. I Cor. 1, 31. m. Matth. 6, 10. n. Matth. 6, 4. o. Ps. 44, 14.

125 nihil nisi ad nitorem gloriae et fauorem hominum operantes.

*Moram autem faciente sponso, dormitauerunt omnes et dormierunt.* Dormiunt uirgines bonae in Domino, et in Christi pectore dulce reclinatorium habentes, mane illud  
130 ultimum praestolantur. *Mane, inquit, astabo tibi* P. O quam iucundo interim sopore sopiuntur quarum *caro in spe requiescit* a et in re spiritus hilarescit l

Libet inter haec meminisse quod sanctus Germanus (13), Autissiodorensis pontifex<sup>1</sup>, Romam petens, cum  
135 Aeduam deuenisset, ad tumulum sancti Cassiani diuertit; quem proprio uocans nomine : Quid agis, inquit, frater Cassiane? Et ille de tumulo : Dulci, inquit, in pace requiesco, et aduentum Redemptoris expecto.

Ecce prudentium uirginum somnus, quibus caelitus dicit  
140 Spiritus ut requiescant a laboribus suis<sup>2</sup>. Non autem hoc fatuis uirginibus dicitur, nec talis interim est sopor earum. Neque enim a laboribus requiescunt quarum caro uidet corruptionem ut ingrediatur putredo in ossibus et subter scateat<sup>3</sup>. Et hoc quidem caro; anima autem sepulta in  
145 infernum, quomodo dormit conturbata, quae in tormentis posita aret siti, desperat guttam refrigerii<sup>4</sup> et resurrec-

125 nihil : quia ed. || nitorem : uanae add. ed. || nitorem — hominum : fauorem hominum et nitorem gloriae P || operantes : bona non operantur. Hoc oleum in quo prudentes confidunt in abditis conscientiarum uaseulis reponunt ed. || 130 tibi : et uidebo add. ed. || 131 interim YP ed. : interius T || 132 in re : in spe ed. || 134 pontifex Autissiodorensis ed. || 136 Inquit agis ed. || 137 Cassiane : charissime ed. || Dulci : dulciter ed. || 138 requiesco : quiesco Y || 139 caelitus : caelicus ed. || 141 uirginibus fatuis P || interim YP ed. : interius T || est om. ed. || 143 ossibus : earum add. ed. || subter : eas add. ed. || 144 autem : uero Y ed. || 145 infernum : inferno ed. || 146 desperat : nec sperat ed.

p. Ps. 5, 5. q. Ps. 15, 9. r. Apoc. 14, 13. s. Hab. 3, 16. t. Cf. Lc 16, 19 s.

elles ne recherchent que l'éclat de la gloire et la faveur des hommes.

« Mais le fiancé tarde; toutes s'assoupissent et s'endorment. » Les vierges saintes dorment dans le Seigneur et, ayant trouvé dans le cœur du Christ un doux reposoir, c'est là qu'elles attendent le dernier matin. « Ce dernier matin lors duquel, dit le psaume, tu me trouveras debout P ! » En attendant, quel agréable sommeil pour celles dont « la chair repose dans l'espoir de ce qu'elle attend a » et dont l'esprit est joyeux de ce qu'il possède déjà !

A ce propos, j'ai plaisir à rappeler ce qui arriva à saint Germain, évêque d'Auxerre<sup>1</sup> : en route pour Rome, il arrive à Autun, s'arrête au tombeau de saint Cassien, et, interpellant ce dernier par son propre nom, lui demande : « Quelle est maintenant ton activité, frère Cassien ? » Et le saint, de son tombeau, lui répond : « Je repose dans une douce paix, et j'attends la venue du Rédempteur ! »

Voilà le sommeil des vierges sages que l'Esprit, d'en-haut, invite « à se reposer de leurs fatigues r ». L'invitation n'est pas pour les vierges folles, et tel n'est pas non plus, en attendant, leur sommeil; elles ne se reposent pas de leurs fatigues, celles dont la chair est envahie par la corruption, celles que « la pourriture pénètre jusqu'aux os et dont elle constitue la litière s » : voilà le sort qui attend leur chair. Quant à leur âme, engloutie dans l'enfer, comment pourrait-elle dormir, troublée, en proie aux tourments, desséchée par la soif, sans même l'espoir d'une goutte d'eau qui la rafraîchisse t,

1. Cet épisode est inconnu à l'authentique *Vita S. Germani*, de CONSTANCE (SC 112). Il figure dans la recension interpolée, l. II, 7, 64 (AASS Jul. VII, 201-225) utilisée par la *Vita versifiée* due à HÉRIC D'AUXERRE au IX<sup>e</sup> siècle : PL 124, 1187 (= AASS Jul. VII, 221-255 ou MGH, *Poetae... Karolini*, III, 421-517). — Témoin aussi de la vénération attachée à ce tombeau : GRÉGOIRE DE TOURS, *De Gloria confessorum*, 74.

tionis diem et aduentum Iudicis male sibi conscia perhorrescit ?

- Dormitauerunt igitur et dormierunt. *Media autem nocte*  
 150 *clamor factus est : Ecce sponsus uenit. O clamorem prudentibus uirginibus omnibus organis, omnibus modulis dulciorem ! Ecce sponsus uenit diu expectatus, diu desideratus, ecce sponsus uenit ! Putas uox ista est Filii Dei, quam cum uenerit beata illa hora omnes qui in monu-*  
 155 *mentis sunt audient, et qui audierint uiuent* <sup>u</sup> ? Domine Iesu, Fili Dei, *da in illa hora auditui meo gaudium et laetitiam et exultent ossa humiliata* <sup>v</sup>. *Non timeam tunc, quaeso Domine, ab auditione mala* <sup>w</sup> quam audituri sunt quibus dicturus es : *Ite in ignem aeternum* <sup>x</sup>.
- 160 *Ecce sponsus uenit ! Erit fortasse uox ista illius tubantis archangeli in cuius uoce et nouissima tuba Dominus descendet de caelo* <sup>v</sup>. *Canet enim tuba ad cuius clangorem, ut Ieronimi uerbis utar, totus tinniet mundus*<sup>1</sup>. *Fragor ergo tubae huius, dum tubat angelus, dum expergefacerit dormientes, etiam tartara tenebrosa concutiet. Audient miseri qui ibi sunt qui illo tenentur ergastulo, audient quod audire et facere nollent : Exite obuiam ei ! Clamor, inquit, factus est : Exite obuiam. Magnus quidem clamor quando, ut Sibilla dicit* <sup>2</sup> :
- 170 *Tuba sonitum tristem demittet ab alto,*

149 Igitur : omnes *add.* P *ed.* || 150 uenit : *exite obuiam ei add. ed.* || 151 omnibus organis : *omni modulatione Y ed.* || 152-153 Ecce — *desideratus om. ed.* || *desideratus diu expectatus : P* || 156 Iesu : *Christe add. ed.* || Dei : *uiui add. ed.* || 157 exultent : *exultabunt ed.* || timeam : *timeo Y* || 159 Ite : *maledicti add. ed.* || 160 Ecce — *uenit om. ed.* || fortasse : *fortasss ed.* || 161 et : *in add. ed.* || 163 tinniet : *timebit ed.* || ergo : *igitur YP ed.* || 164 huius : *illius ed.* || tubat : *tubabit ed.* || *expergefacerit dormientes : expergiscentur homines ed.* || 165 tartara etiam *ed.* || 166 audient : *tunc, qui nunc audiunt et facere nolunt add. ed.* || 167-168 Clamor — *obuiam om. ed.* || 168 est *om. P* || 169 quando : *quoniam ed.* || 169 dicit : *quando add. ed.* || 170 alto : *orbe add. ed.*

u. Jn 5, 25. v. Ps. 50, 10. w. Ps. 111, 7. x. Matth. 25, 41.  
 y. I Thess. 4, 15.

pensant au contraire avec effroi, puisque consciente de son péché, au jour de la Résurrection et à la venue du Juge ?

Donc elles s'assoupirent et s'endormirent. « Or voilà qu'au milieu de la nuit un cri retentit : Voici l'époux qui vient ! » O cri bien plus doux, aux oreilles des vierges sages, que toutes les harmonies et que toutes les mélodies ! Voici venir l'Époux tant désiré, si longtemps attendu, voici l'Époux qui vient ! Penses-tu que cette voix est celle du Fils de Dieu ; « que tous ceux qui seront dans leurs tombeaux l'entendront », lorsque viendra cette heure bienheureuse, « et que ceux qui l'entendront vivront » ? Seigneur Jésus, Fils de Dieu, en cette heure-là « donne à mes oreilles joie et bonheur, et que tressaillent les os humiliés <sup>v</sup> ! » Je t'en prie, Seigneur : « que je n'aie pas à craindre alors les paroles terribles <sup>w</sup> » qu'entendront ceux auxquels tu diras : « Allez au feu éternel <sup>x</sup> ! »

« Voici l'Époux qui vient ! » Cette voix sera peut-être celle de « l'Archange » sonnante de la trompette ; « à sa voix, au son de la trompette finale, le Seigneur descendra du ciel <sup>v</sup>. » « Car la trompette sonnera », et ses notes éclatantes, pour me servir des mots de saint Jérôme, feront trembler l'univers<sup>1</sup>. L'ange sonnera de la trompette, dont le son éclatant réveillera ceux qui dorment et secouera jusqu'au sombre Tartare. Les malheureux qui y séjournent, qui sont détenus dans ce cachot, entendront l'ordre qu'ils voudraient bien ne pas entendre ni exécuter : « Sortez à sa rencontre ! » Le texte dit : « Une clameur a retenti : Sortez au-devant de lui ! » Clameur formidable lorsque la trompette, au dire de la Sibylle, « enverra du haut du ciel son lugubre appel <sup>2</sup> »

1. JÉRÔME : probablement *Ep. 14, ad Heliodorum (CSEL 54, 61)*.

2. La Sibylle sera citée plusieurs fois encore : cf. note suivante et *Sermon 21*. Texte : saint AUGUSTIN. *De Ciuitate Dei*, XVIII, 23. — Tradition iconographique : cf. F. MALE, *XIII<sup>e</sup> s.*, p. 339.

quando et Dominus uocabit caelum desursum et terram, discernere uolens populum suum<sup>z</sup> a populo non suo, et prudentes uirgines ab infatuatis. Aduocabit caelum desursum ut uirtutes illae caelorum suis sedibus moueantur<sup>a</sup>, et omnes angeli eius cum eo<sup>b</sup> ad iudicium congregentur. Aduocabit caelum desursum, id est spiritus animasque iustorum quibus dictum ante fuerat ut requiescerent tempus adhuc modicum donec completeretur numerus fratrum<sup>c</sup>. Tunc caelesti illa habitatione relicta, sanctae illae animae suis redditae corporibus, tanto ea laetius quanto et incorruptibilis animabunt. Tunc in momento et in ictu oculi<sup>d</sup>, iuxta Ezechielem, in campo qui erat plenus ossibus, ossa ad ossa et nerui ad neruos et iuncturae ad iuncturas denuo colligentur<sup>e</sup>. Surget corpus spirituale quod seminatum est animale<sup>f</sup> quod resurgens (13<sup>v</sup>) a mortuis iam non moritur, et mors ei ultra non dominabitur<sup>g</sup>. Tunc in articulo et diluculo diei illius, ueniente sponso, clamor magnus omnes excitans dormientes clamabit uirtute magna et efficacissima omnibus rediuiuis : Exite obuiam ei ! Exite de monumentis et in occursum iudicis festinate ! Tunc plangent super se omnes tribus terrae<sup>h</sup>, tunc dicent montibus : Cadite super nos ; et collibus : Operite nos<sup>i</sup> ! Exilient laeti de tumulis quos

171 quando om. ed. || uocabit : aduocabit YP ed. || uocabit caelum : caelum aduocabit ed. || 172 a populo non suo : ante se ed. || 173 infatuatis : separare add. ed. || 174 caelorum : de add. ed. || 175 iudicium : iudicandum ed. || congregentur : amplius add. YP psalmista add. ed. || 177 ante dictum Y ed. || 178 completeretur : impleretur ed. || 179 fratrum : eorum add. ed. || 180 corporibus redditae ed. || ea om. ed. || 181 laetius : tutius ed. || et om. ed. || incorruptibilis animabunt : incorruptius gaudebunt ed. || 182 et om. ed. || 182-183 qui erat plenus : pleno ed. || 183 ossibus : mortuorum add. ed. || 184 colligentur : quia add. ed. || 185 quod : et ed. || 186 et mors ei : mors illi ed. || 187 et om. ed. || 188 excitans : excitabit ed. || 189 clamabit YP : clamauit T et clamabit ed. || 189-190 omnibus rediuiuis om. ed. || 190 de monumentis : dormientes ed. || 191 plangent YP ed. : planget se T || super se om. ed. || 193 Exilient laeti : exite ed.

lorsque le Seigneur, « de là-haut, convoquera le ciel » et la terre, pour « reconnaître ceux qui composent son peuple<sup>z</sup> » et ceux qui n'en sont point, pour séparer les vierges sages des vierges folles. Il convoquera le ciel pour « faire quitter leurs trônes aux Vertus des cieux<sup>a</sup> » « afin que tous ses anges soient rassemblés autour de lui pour le jugement<sup>b</sup> » ; il convoquera le ciel, c'est-à-dire les esprits et les âmes des justes auxquels il avait été dit auparavant « de se reposer un moment assez bref en attendant que soit complet le nombre de leurs frères<sup>c</sup> ». Ces âmes saintes alors quitteront leur séjour céleste, elles seront rendues à leurs corps et elles donneront vie à ces derniers, de nouveau, avec d'autant plus de joie qu'ils seront devenus incorruptibles. « Alors, en un instant, en un clin d'œil<sup>d</sup> », d'après Ézéchiël, « dans la plaine couverte d'ossements, les os se raccorderont aux os, les nerfs aux nerfs, les jointures aux jointures<sup>e</sup> ». « Le corps, qui avait été conçu animal, ressuscitera spirituel<sup>f</sup> », « ressuscité des morts, il ne mourra plus, la mort sur lui n'aura plus d'emprise<sup>g</sup>. » Alors, au point du jour, à l'aube de ce Jour, à la venue de l'Époux, s'élèvera une clameur énorme qui réveillera tous les dormants et interpellera tous les ressuscités avec grande et souveraine puissance : « Allez au-devant de lui ! Sortez de vos tombeaux et courez à la rencontre du Juge ! » Alors « pleureront » sur elles-mêmes « toutes les tribus de la terre<sup>h</sup> », « alors elles diront aux montagnes : ' Tombez sur nous ! ' ; et aux collines : ' Cachez-nous ! ' <sup>i</sup> » Sortiront alors joyeux de leurs tombeaux ceux auxquels

z. Ps. 49, 4. a. Lc 21, 26. b. Matth. 25, 31. c. Apoc. 6, 11.  
d. I Cor. 15, 52. e. Éz. 37, 1-6. f. I Cor. 15, 44. g. Rom. 6, 9.  
h. Matth. 24, 30. i. Lc 23, 30.

conscientiae memoria non accusat et uidere iudicem bene  
195 sibi conscii et bene meriti maturabunt.

Reprobos autem non tam uoluntas quam potestas  
iudicis exhibebit, nec tam de monumentis exient quam  
trahentur. Merito *dies illa dies irae, calamitatis et mise-*  
*riae, dies nubis et turbinis, dies tubae et clangoris praec-*  
200 *dicatur* <sup>1</sup> in qua

*Iudicii signum, tellus sudore madescet,*  
in qua

*recidet e caelo ignisque et sulphuris amnis,*  
*tartareumque chaos monstrabit terra dehiscens* <sup>1</sup>.

205 *Ignis enim ante Dominum praecedet et inflammabit in*  
*circuitu inimicos eius* <sup>k</sup> quos tunc instar Sodomitarum  
nudos et intectos (sic enim resurgent) ignis et sulphuris  
imber inundans igniet et comburet. Erit tunc omnino  
mirabile uisu quod incorruptibile et incremabile corpus  
210 ardebit nec interibit, comburetur nec minuetur. *Capillus*  
*etenim de capite non peribit* <sup>1</sup> quia nil corporis, quod  
incorruptelam induerit, uel incidi poterit uel aduri.  
Aspice salamandram super ignitas et ardentes prunas  
illaeso corpore gradientem. Porro asbestus lapis <sup>2</sup> qui  
215 radicibus Erymanti montis innascitur, talis fertur esse  
naturae ut semel accensus inextinguibiliter ardeat, igne  
semper lapidi adhaerente nec consumente. Tali, ut opinor,  
modo ignis ille sulphureus inflammabit in circuitu ini-

194 uidere : uidete *ed.* || 195 bene : boni *ed.* || maturabunt : gaudentes *ed.*  
198 irae : dies *add. ed.* || 199 nubis : nebulae Y *tenebrarum ed.* || turbi-  
nis : caliginis *ed.* || dies — clangoris *om. ed.* || 201 signum : signo *ed.* || madescet  
YP *ed.* madescit T || 202-203 in qua recidet e caelo : decidet e caelis *ed.* || 206  
Sodomitarum : inueniet *add. ed.* || 207 resurgent : resurgentes *ed.* || 211  
etenim : enim P *ed.* || 214 asbestus : abestus P || 214-215 qui — innascitur *om.*  
*ed.* || 216 igne Y *ed.* : igni TP || 217 semper *om. ed.* || adhaerente : inhaerente  
*ed.* || nec : tamen *add. ed.* || 217-218 ut opinor modo : uero modo ut opinor  
*ed.* || 218 in circuitu *om.* Y *ed.*

j. Soph. 1, 15-16. k. Ps. 96, 3. l. Lc. 21, 18.

les souvenirs de leur conscience ne reprochent rien ;  
en toute bonne conscience et chargés de mérites, ils se  
hâteront d'aller voir le Juge.

Quant aux réprochés, ce n'est pas de leur propre gré  
qu'ils se présenteront, mais bien en raison de la puissance  
du Juge : ils ne sortiront pas du tombeau, ils en seront  
arrachés. C'est à juste titre qu'on appelle « ce jour-là  
jour de colère, de malheur et de misère, jour de ténèbre  
et d'orage, jour de la trompette et du buccin <sup>1</sup> » : car  
voici quel sera, ce jour-là,

« le signal du jugement : la terre se couvrira de sueur,  
du ciel tomberont des fleuves de feu et de soufre,  
et la terre s'entr'ouvrira pour laisser apparaître le chaos  
du Tartare <sup>1</sup> ».

« Le feu, en effet, précédera le Seigneur et dévorera tout  
à l'entour ses ennemis <sup>k</sup> », le feu et la pluie de soufre les  
consumeront et les brûleront, comme les gens de Sodome,  
nus et sans protection — car c'est ainsi qu'ils seront ressus-  
cités —. Il sera stupéfiant alors de voir comment ce corps,  
inattaquable par le feu et incorruptible, sera la proie  
des flammes sans mourir, brûlera sans diminuer en rien.  
« Aucun cheveu de la tête, en effet, ne périra <sup>1</sup> », puisque,  
de ce corps qui aura revêtu l'incorruptibilité, rien ne  
pourra disparaître ni brûler. Considère la salamandre :  
elle va et vient, sans nul dommage, sur des charbons  
ardents. Quant à l'amiante <sup>2</sup>, cette pierre que l'on trouve  
au pied du Mont Hérimate, elle est d'une nature telle  
qu'une fois allumée elle brûle sans s'éteindre, le feu  
continuant de s'attacher à elle sans la consumer. Ainsi,  
à mon avis, ce feu de soufre embrasera tout à l'entour

1. Nouvelle citation de la Sibylle Érythrée.

2. Exemple classique (Pline, Solin, Isidore de Séville) mais peut-être dû,  
ici encore, à saint AUGUSTIN, *De Ciuitate Dei*, XXI, 4 et 5, et qui sera de  
nouveau utilisé *Sermons* 10 (1<sup>o</sup> 25<sup>v</sup>) et 21 (1<sup>o</sup> 50<sup>v</sup>).

220 micos Domini, iustos uero sicut Babylonios tres pueros <sup>m</sup> non tanget omnino neque contristabit nec quicquam molestiae importabit, cum reformauerit Dominus corpus humilitatis nostrae configuratum corpori claritatis suae <sup>n</sup>. Rogo : quid inter haec mentis erit peccatoribus qui nunc laetantur cum malefaciunt et exultant in rebus pessimis <sup>o</sup> ?

225 Quid, inquam, animi tunc habebunt, ardentibus elementis, terra dehiscente et hiatu terribili chaos tartareum demonstrante, buccinantibus angelis, consurgentibus mortuis et iudice illo cui Pater omne iudicium dedit <sup>p</sup> cum omnibus angelis caelitus aduentante? Miserum me : dum haec

230 cogito et scribo, cor timore palpitat, hument oculi, et tribularer nimium si nescirem misericordias Domini.

Verum ad proposita reuertamur. Tunc surrexerunt omnes uirgines illae et ornauerunt lampades suas, id est conscientias, cogitationibus accusantibus aut etiam

235 defendentibus. Arguam, inquit, te et statuam contra faciem tuam <sup>q</sup>. Posuimus nos, id est peccata (14) nostra post dorsum nostrum dum hic uiueremus, et tamquam de actibus nulla esset ante tribunal Christi facienda discussio, per negligentiam obliuioni peccata multa

240 tradidimus. Sed quid ait : Statuam te contra faciem tuam, id est uitam tuam, quicquid cogitatu actuque peccasti, ante tuae mentis faciem adducam; quae cum simul omnia uideris, dicam : Haec fecisti et tacui <sup>r</sup>. Sic fieri arbitror hora illa posse iudicium, ueritate quae Christus

220 neque : nec ed. || 220-221 quicquam molestiae importabit cum reformauerit : molestiae quidquam inferet cum reformabit ed. || 223 erit mentis ed. || 224 malefaciunt : malefecerint P ed. || 226 demonstrante tartareum ed. || 227 buccinantibus angelis om. ed. || 229 aduentante : adueniente ed. || 232 proposita : propositum ed. || 235 te inquit ed. || statuam : te add. ed. || 236 id est om. ed. || 238 actibus : nostris add. ed. || Christi : Domini P || 239 peccata multa obliuioni ed. || 240 tradidimus : tradimus Y || 241 id est : totam add. Y ed. || 242 mentis tuae P || faciem mentis ed. || omnia simul ed. || 244 illa posse iudicium : tale iudicium fieri ed.

les ennemis du Seigneur ; quant aux justes, semblables aux trois jeunes gens de Babylone <sup>m</sup>, il ne les touchera même pas, ne leur causera nulle peine ni ennui, puisque « le Seigneur recréera notre corps de misère sur le modèle de son corps de gloire <sup>n</sup> ». Que penseront alors, je te le demande, les pécheurs qui maintenant « prennent plaisir à faire le mal et dont les méchancetés font la joie <sup>o</sup> » ? Quel courage garderont-ils au cœur, à la vue des éléments en flammes, de la terre qui s'entr'ouvre et qui laisse apparaître au fond de l'épouvantable abîme le chaos du Tartare, au son des trompettes sonnées par les anges, à la vue des morts qui se dressent, à l'arrivée du Juge « auquel le Père a remis tout jugement <sup>p</sup> » et qui descend du ciel, escorté par tous les anges ? Pauvre de moi : à imaginer et à écrire cela, mon cœur palpite de crainte, mes yeux se brouillent ; mais je serais bien plus bouleversé encore si je ne connaissais la bonté de Dieu.

Mais revenons à notre sujet. « Toutes les vierges se levèrent alors et garnirent leurs lampes » — c'est-à-dire leurs consciences — de réflexions accusatrices pour les unes, favorables pour les autres. « Je te reprendrai, dit l'Écriture, je te mettrai en face de toi-même <sup>q</sup>. » Tout le temps de notre vie ici-bas, nous nous sommes placés nous-mêmes, c'est-à-dire nos péchés, derrière notre dos ; comme s'ils ne devaient jamais venir en discussion devant le tribunal du Christ, nous avons, par négligence, laissé basculer dans l'oubli maints péchés. Mais que dit le Christ ? « Je te mettrai en face de toi-même », c'est-à-dire : je ramènerai sous les yeux de ta mémoire toute ta vie, tous les péchés que tu as commis en pensée ou par action ; tu les verras tous en même temps, et je te dirai : « Voilà ce que tu as fait, et moi je me suis tu <sup>r</sup> ! » Tel est, je crois, le jugement qui se déroulera à ce moment-

m. Cf. Dan. 3. n. Phil. 3, 21. o. Prov. 2, 14. p. Jn 5, 22.  
q. Ps. 49, 21. r. Ps. 49, 21.

245 est in singulorum cordibus iudicante. Heu ! quanta tunc in mente uenient quae nunc uel nulla uel parua putantes, inconfessa atque impurgata relinquimus ! Quod metuens pius et prudens rex Ezechias : *Recogitabo*, inquit, *tibi omnes annos meos in amaritudine animae meae* <sup>s</sup>. *Reco-*  
250 *gitabo*, ait, id est iterum iterumque cogitabo ne aliquid forte oblitus sim, ne quid iniudicatum indiscussumque remaneat.

Ornant ergo lampades prudentes uirgines oleo quod in uasis reposuerant, sed fatuarum lampades extinguuntur, et quia tenebrarum opera fecerant, in tenebris remanserunt. *Date*, inquiunt, *nobis de oleo uestro*. *Stulta* petitio ! *Vix iustus saluabitur* <sup>t</sup>, uix etiam sanctis iustitiae suae oleum sufficit ad salutem, quanto minus et sibi et proximo ! *Noe et Daniel et Iob nec filium nec filiam*  
260 *liberabunt*, sed sicut *anima quae peccauerit ipsa morietur* <sup>u</sup> sic quae iustitiam fecerit sola saluabitur.

*Responderunt prudentes dicentes : Ne forte non sufficiat nobis et uobis, ite potius ad uendentes et emite uobis*. *Tardatum est*. Iam enim nequaquam iustitiae oleum nundinatur ; iam prophetae et apostoli aliique doctores qui  
265 hoc distrahere et habere uenale solebant, a tali mercimonio conquiescunt. Nec iam ulterius dicunt : *Sumite psalmum et date tympanum* <sup>v</sup>.

Quid plura ? *Quae paratae erant intrauerunt cum sponso*  
270 *ad nuptias*. Virgines ad nuptias intrant, quas *introducitur*

245 cordibus singulorum ed. || 246 mente : mentem P ed. || uel parua uel nulla P || uel parua om. Y ed. || 248 et : ac ed. || tibi inquit YP || tibi om. ed. || 250 ait : inquit P om. ed. || iterumque om. ed. || 251 ne quid : neque aliquid ed. || indiscussumque YP : indiscumque T et indiscussum ed. || 254 fatuarum : uirginum add. ed. || 256 nobis inquit ed. || 257 saluabitur : et add. ed. || 259 et<sup>2</sup> om. Y ed. || nec filiam om. ed. || 261 sic : anima add. ed. || sola : ipsa Y om. P || 264 iustitiae oleum nequaquam P || nundinatur : uenundatur ed. || 267 conquiescunt : quiescunt ed. || 269 sponso : eo ed. || 270 Introducit : introducet ed.

là, quand, dans le cœur de chacun, le jugement sera rendu par la Vérité qui est le Christ. Que de péchés, hélas ! nous reviendront alors en mémoire, que nous tenons maintenant pour rien ou pour si peu de chose, et que nous laissons sans confession ni pénitence ! C'est ce que redoutait le prudent et pieux roi Ézéchias : « Je repasserai toutes mes années, dit-il, dans l'amertume de mon âme <sup>s</sup>. » Je les repasserai, c'est-à-dire je les rappellerai sans cesse à mon souvenir, de peur d'en oublier un, de peur de laisser quelque faute sans jugement et sans discussion.

Les vierges sages garnissent donc leurs lampes de l'huile qu'elles tenaient en réserve. Mais les lampes des vierges folles s'éteignent, et parce qu'elles avaient fait les œuvres des ténèbres, elles restent elles-mêmes plongées dans les ténèbres : « Donnez-nous de votre huile ! » demandent-elles. Quelle sottise demande ! « C'est à peine si le juste sera sauvé <sup>t</sup> », c'est à peine si l'huile de leur propre justice suffit aux saints pour leur propre salut ; à plus forte raison n'en ont-ils pas assez et pour eux et pour le prochain ! « Noé, ni Daniel, ni Job, ne sauraient délivrer leur fils ni leur fille » ; mais de même que « la mort frappera celui qui est coupable <sup>u</sup> », de même seul sera sauvé celui qui aura pratiqué la justice.

« Les vierges sages répondirent : ' De peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous, allez plutôt chez les marchands et achetez-en pour vous. ' » Mais c'est trop tard ; on ne vendra plus jamais d'huile de justice ; prophètes, apôtres, docteurs, qui la débitaient d'ordinaire et qui en tenaient boutique, ont cessé le négoce ; ils ne disent plus : « Entonnez un psaume, et faites résonner le tambourin <sup>v</sup> ! »

Qu'ajouter ? « Celles qui étaient prêtes entrèrent aux noces avec l'Époux. » Elles entrent pour les noces, les

s. Is. 38, 15. t. I Pierre 4, 18. u. Éz. 14, 20 ; 18, 4 ; 18, 20-30. v. Ps. 80, 3.

*rex in cubiculum suum, quia earum speciem concupiuit* <sup>w</sup>. Ibi de caelesti cella uinaria promitur et propinatur uinum nouum. Quod et pariter bibet et ministrabit transiens <sup>x</sup> Filius hominis.

275 *Et clausa est ianua.* Quae ianua? Illa quae nunc patet uenientibus ab Oriente et Occidente ut recumbant cum Abraham et Isaac et Iacob in regno caelorum <sup>y</sup>; illa quae ait : *Eum qui uenit ad me non eiciam foras* <sup>z</sup>. Ecce quomodo patet quae tunc in aeternum claudetur : ueniunt  
280 homicidae et admittuntur; ueniunt Sodomitae, molles, adulteri, fures et quicumque huiusmodi, et patens eis ianua non negatur; ueniunt publicani et meretrices <sup>a</sup>, et recipiuntur. *Multus est enim Dominus ad ignoscendum* <sup>b</sup> et praestabilis super malitiam <sup>c</sup> qualemcumque quantam-  
285 cumque. Tunc autem quid? *Clausa est ianua.* Surdis foribus clamatis <sup>1</sup>, exclusae uirgines : *Domine, Domine, aperi nobis!* Clausa est ianua : ianua pectoris et misericordiae Christi, quae nunc lacrimis, suspiriis, gemitibus et precibus paenitentium tam facile patet, clausa est.  
290 Nullius paenitentia, nullius oratio, nullius gemitus amplius admittetur. Clausa est ianua illa quae Aaron post idolatriam paenitentem recepit, quae Dauid (14 <sup>v</sup>) post adulterium, post homicidium, post prodicionis crimen admisit, quae Petrum post trinam negationem

273 et <sup>1</sup> om. ed. || ministrabit transiens : monstrabit ed. || 276 ut ed. : et TYP || 277 et <sup>1</sup> om. ed. || 278 uenit : uenerit ed. || 279 patet : nunc add. ed. || 280 et om. YP || admittuntur : molles add. P ueniunt publicani et meretrices, recipiuntur add. Y ed. molles om. P || 282-283 ueniunt— recipiuntur om. Y ed. || 283 Dominus om. ed. || 284 et om. ed. || 284-285 malitiam qualemcumque quantamcumque : malitia qualemcumque et quantacumque ed. || 285 quid : dicit add. ed. || 285-287 Surdis — est ianua om. ed. || 287 pectoris : pietatis ed. || 288 gemitibus suspiriis ed. || 289 tam om. ed. || 292 idolatriam : idololatriam ed. || paenitentem om. ed. || 293-294 post prodicionis crimen om. ed.

w. Cant. 2, 4. x. Lc 12, 37. y. Matth. 8, 11. z. Jn 6, 37.  
a. Matth. 21, 32. b. Is. 55, 7. c. Joël 2, 13.

vierges que « le roi introduit en sa chambre parce qu'il a été charmé de leur beauté <sup>w</sup> ». C'est là, dans les celliers du ciel, que l'on tire le vin nouveau et qu'on le sert; et le Fils de l'homme « passera devant chaque invité pour le servir <sup>x</sup> » et en boira lui-même avec eux.

« Et la porte fut fermée. » Quelle porte? Celle qui, actuellement, est ouverte « à ceux qui viennent de l'orient et de l'occident afin de prendre place avec Abraham, Isaac et Jacob dans le royaume des cieus <sup>y</sup> »; la porte qui a dit : « Celui qui viendra à moi, je ne le jetterai pas dehors <sup>z</sup>. » Voici comme elle est ouverte aujourd'hui, cette porte qui alors sera fermée pour jamais : les homicides arrivent? Ils sont admis! Viennent les sodomites, les efféminés, les adultères, les voleurs et toutes gens de même valeur? La porte est ouverte, l'entrée ne leur est pas refusée! Viennent « les publicains et les prostituées <sup>a</sup> »? On les reçoit! « Car le Seigneur est large dans le pardon <sup>b</sup> » « et il se laisse apaiser malgré le nombre et l'énormité de nos offenses <sup>c</sup>. » Mais alors? Qu'arrivera-t-il alors? « La porte sera fermée! » Vierges qui restez dehors, c'est à des vantaux sourds que vous criez <sup>1</sup> : « Seigneur, Seigneur, ouvre-nous! » La porte est fermée. Elle est fermée, la porte du cœur et de la bonté du Christ, qui pour l'instant s'ouvre si aisément aux larmes, aux soupirs, aux gémissements et aux prières des pénitents. Pénitence, prière ni gémissements ne donneront plus à personne droit d'accès. Elle est fermée, cette porte qui a reçu Aaron regrettant son idolâtrie; qui fit passer David après son adultère, son homicide et sa trahison; qui enfin non seulement ne repoussa pas Pierre après son

1. Aurions-nous ici une furtive réminiscence de la « Chanson des verrous » du *Curculio* de PLAUTE (I, 2, 147-150)?

295 non solum non repulit, sed et claves suas ei tradidit  
obseruandas.

*Vigilate itaque quia nescitis diem neque horam*<sup>d</sup>, quia  
uigilantibus et orantibus, non dormientibus et pigri-  
tantibus, regnum caelorum praestatur per Dominum  
300 nostrum Iesum Christum, cui est honor et gloria in sae-  
cula saeculorum. Amen.

triple reniement, mais lui confia même la garde de ses  
clefs.

« Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure <sup>d</sup> »,  
et parce que c'est à ceux qui veillent et qui prient, non  
aux dormeurs et aux paresseux, qu'est accordé le royaume  
des cieus par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui soient  
honneur et gloire dans les siècles des siècles. Amen !

295 et om. ed. || 296 obseruandas tradidit ed. || 297-301 quia — amen ed. :  
om. TYP

d. Matth. 25, 13.

SERMO V

Dicitur Ezechieli prophetae a Domino : *Fili hominis, sume tibi laterem et pones eum coram te, et describes in eo ciuitatem Ierusalem, et ordinabis aduersus eam obsidionem et comportabis aggerem et pones arietes in giro* <sup>a</sup>.

Primo uidendum cur propheta per totum prophetiae textum « filius hominis » appelletur, praesertim cum de illo esse numero certissime credendus sit de quo dicitur : *Ego dixi : Dii estis et filii Excelsi omnes* <sup>b</sup>. Praetermisso igitur quod illius tenet imaginem qui Filius hominis, non hominum, fuit, qui se quoque saepius hominis filius quam Dei nominat, ideo tam crebro filius hominis dicitur ut a quo et qualem ducat originem recordetur. Et *ne magnitudo reuelationum extollat* <sup>c</sup> eum, et ne in se sed in Domino gloriatur <sup>d</sup>, hominis filius semel et iterum uocitatur, quatenus cum Paulo et ipse dicat : *Gratia Dei sum id quod sum* <sup>e</sup>. Gratia, non natura, nam natura quid ? Filius hominis ac per hoc filius irae sicut et ceteri, filius hominis in quo omnes peccauerunt et egent gloria Dei <sup>f</sup>. Si autem filius, et heres <sup>g</sup>. Cuius rei heres ? Paradisi ? Non, sed irae, sed peccati, sed miseriae. *Per unum enim hominem peccatum in mundum intrauit, et per peccatum mors* <sup>h</sup> et ita in omnes homines pertransiit huius hereditatis, id est irae, peccati et miseriae, participium, 25 traducemque ad omnes posteros pater ille generando

14 magnitudo extollat : magnitudine reuelationum extollatur YP || 19 gloria YP : gloriam T || 20 Dei : Domini P || 22 enim om. P || intrauit in mundum YP

a. Ez. 4, 1-3. b. Ps. 81, 6. c. II Cor. 12, 7. d. I Cor. 1, 31. e. I Cor. 15, 10. f. Rom. 5, 12 et 3, 23. g. Gal. 4, 7. h. I Cor. 15, 21.

SERMON V

(Sur la conversion et le zèle)

Le Seigneur dit au prophète Ézéchiel : « Fils d'homme, prends une brique ; tu la poseras devant toi et tu y desineras la ville de Jérusalem. Tu mettras le siège contre elle, tu élèveras des retranchements contre elle, et tu placeras des béliers tout autour <sup>a</sup>. »

Il nous faut examiner en premier lieu pourquoi, tout au long de la prophétie, le prophète est appelé « fils d'homme », alors qu'il fait très certainement partie, nous devons le penser, de la catégorie dont il est écrit : « J'ai dit : Vous êtes tous dieux et fils du Très-Haut <sup>b</sup>. » Outre le fait qu'il symbolise celui qui fut le Fils de l'Homme, et non des hommes, et qui se nomme lui-même plus souvent Fils de l'homme que Fils de Dieu, notre prophète est fréquemment appelé fils d'homme pour qu'il se souvienne de son origine, et de qui il la tire. Et « pour que la grandeur des révélationes ne l'enorgueillisse pas <sup>c</sup> », pour qu'il ne « tire » pas sa « gloire » de lui-même, mais « du Seigneur <sup>d</sup> », il est appelé fils d'homme à plusieurs reprises, en sorte qu'avec Paul il puisse dire, lui aussi : « C'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis <sup>e</sup>. » Par grâce, non par nature. Car par nature, qu'est-il ? Fils d'homme, et par là fils de colère comme tous les autres ; un fils de cet homme « dans lequel tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu <sup>f</sup> ». « S'il est fils, il est héritier <sup>g</sup> », mais héritier de quoi ? Du Paradis ? Non, mais de la colère, mais du péché, mais de la misère ! « En effet, par un homme le péché est entré dans le monde, et par le péché la mort <sup>h</sup> », et c'est ainsi que tous les hommes ont leur part de cet héritage de colère, de péché et de misère. Voilà l'hérité que ce père, en procréant, transmet à tous ses descendants.

transfudit. In eius lumbis causaliter, originaliter, materialiter, etsi non personaliter, cum peccaret eramus<sup>1</sup>; in eo omnium nostrum causa non solum essentiae sed et salutis mortisque pendebat; salutis si oboediret, 30 mortis si caderet. Mortem miser tot miseros facturum elegit. Debet igitur meritas poenas generis damnati tota posteritas, et qui damnantur, non est unde iudicium iudicantis accusent. Quod si murmurant quia aliquibus eiusdem damnationis meritique consortibus peccati 35 illius uenia et indulgentia gratis impenditur, audiant Dominum respondentem : *An non licet mihi quod uolo facere? Tolle quod tuum est et uade!* Dicatur igitur prophetae quem Dei misericordia de illa perditorum massa discreuerat : « Fili hominis », ut meminerit quid sit per 40 Dei gratiam consecutus, et quid per iudicium meruisset.

Sequitur : *Sume tibi laterem*. Laterem peccatorem recte intelligi, etiam gentilium litterae testes sunt. Vnde comicus ille : *Laterem lauo*<sup>2</sup>. Sed et in Egypto Pharaos Dei populum coquendis lateribus deputatum nimium 45 seruitutis angaria deprimebat<sup>1</sup>. Peccator igitur lateris nomine designatur, qui latericiae carnis suae luculentis operibus deditus, ruituram Egyptio regi urbem aedificat. *Lateres, inquit propheta, ceciderunt, sed quadris*

33 iudicantis : damnantis Y || 38 Dei : Domini YP || 39 ut : ei add. P || 41 recte om. P || 44 deputatum : dura add. YP

i. Matth. 20, 15. j. Cf. Ex. 1, 14, et 5, 6-23.

1. Affirmation qui sera reprise *Sermons* 12, f° 30<sup>v</sup>, 15, f° 33<sup>r</sup>, et 22, f° 54<sup>v</sup>. Expressions et doctrine augustiniennes : cf. en particulier *Opus imperf. contra Iulianum*, IV, 104, et VI, 22 (cf. Dom LOTTIN, dans *RTAM.*, 1939).

2. TÉRENCE, *Phormion*, I, 186. Expression proverbiale pour signifier une occupation inutile : perdre sa peine. C'est un proverbe grec (d'après Donat : « Plinthon pluneln ») mais usité aussi en latin (SÉNÈQUE, *Controu*, X, *Préf.* 11). Eugegraphus explique qu'il s'agit d'une brique crue qui se désagrège

Lorsque Adam a péché, nous n'étions pas en personne dans ses reins, mais matériellement, comme dans notre cause et origine<sup>1</sup>; il détenait la source non seulement de notre essence à tous, mais aussi de notre salut ou de notre mort : cause de salut s'il obéissait, de mort s'il tombait. C'est la mort qu'il a choisie, le malheureux qui devait faire périr tant de malheureux ! Toute sa postérité doit donc encourir les peines méritées par le genre humain tout entier condamné, et ceux qui sont damnés n'ont à incriminer en rien le jugement de celui qui formule la sentence. S'ils murmurent sous prétexte que la remise et le pardon de ce péché sont accordés gratuitement à certains, qui devraient pourtant être solidaires de la même situation et condamnation, qu'ils entendent le Seigneur leur répondre : « Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux ? Prends ce qui te revient et va-t'en ! » Que soit donc appelé fils d'homme le prophète que la bonté de Dieu a séparé de la masse des condamnés, afin qu'il garde en mémoire et ce qu'il aurait mérité par jugement et ce qu'il a obtenu par grâce de Dieu.

Le texte poursuit : « Prends une brique. » Que la brique puisse à bon droit être considérée comme représentant le pécheur, nous en avons pour preuve les lettres païennes elles-mêmes. Cette expression d'un auteur comique, par exemple : « Je lave une brique<sup>2</sup>. » En Égypte, d'autre part, Pharaon écrasait sous un terrible esclavage le peuple de Dieu employé à la cuisson des briques<sup>1</sup>. Sous le nom de brique, c'est donc le pécheur qui est désigné, lui qui, tout occupé à fournir en plaisirs une chair qui n'est que boue, construit pour le roi d'Égypte une ville vouée à la ruine. « Les briques se sont écroulées, dit le

si on la passe à l'eau ; et ISIDORE DE SÉVILLE : « Qui plangit peccatum et iterum admittit, quasi si quis lauet laterem crudum quem quanto magis eluerit, tanto amplius lutum fecit » (*Sent.* II, 13, 7).

50 *lapidibus aedificabimus*<sup>k</sup>. Cadant lateres, immo uero  
 id est prudentia, iustitia, fortitudine et temperantia,  
 Christo aedificent ciuitatem. Turpe est animam ratio-  
 nalem habere tanta sui creatoris obliuia ut *in luto et*  
 55 *latere seruiat*<sup>l</sup> Pharaoni (15), ut carnis suae dedita  
 uoluptatibus, suillo more *in luto faecis*<sup>m</sup> sordida uolu-  
 tetur. De tali anima dicere potest Dominus Christus  
 « Laterem lauo », quia sicut ille, dum lauatur, aquam  
 semper maculosam reddit et luteam, sic peccator quod  
 amplius abluatur inquinatur, ut *qui in sordibus est sor-*  
 60 *descat adhuc*<sup>n</sup>. Noui quosdam in fletibus saepe compungi  
 et orationis tempore quasi lauare lacrimis maculas  
 criminis, sed post paululum cum ad saecularia tractanda  
 redierint, oblitii quid fleuerint, risu fatuo dissoluuntur<sup>l</sup>.  
 Iterant quod fleuerant, inquinant quod lauarant. Dicat  
 65 ergo Dominus illud Terentii : *Laterem lauo* ; dicat et  
 illud prophetae : *Si laueris te nitro et multiplicaueris tibi*  
*herbam borith, maculata es in iniquitatibus tuis*<sup>o</sup>. Addat  
 et illud propheticum : *Quam uilis facta es nimis, iterans*  
*uias tuas*<sup>p</sup> !  
 70 Dicitur igitur prophetae Dei et omni praelato Eccle-  
 siae : *Sume tibi laterem*, id est peccatorem ; *curam illius*  
*habe*<sup>q</sup>, sciens quod *qui conuerti fecerit peccatorem ab*  
*errore uiae suae, saluabit animam eius a morte et ope-*  
 75 *rit multitudinem peccatorum*<sup>r</sup>. Nos autem non solum  
 non assumimus peccatorem, sed abicimus, sed negligimus,

63 quid : quod P || 70 igitur : ergo Y

k. Is. 9, 10.    1. Ex. 1, 14 par l'intermédiaire de Judith 5, 10.    m. Ps.  
 39, 3.    n. Apoc. 22, 11.    o. Jér. 2, 22.    p. Jér. 2, 36.    q. Lc  
 10, 35.    r. Jac. 5, 20.

1. Il est difficile de décider s'il s'agit ici d'un rire dissolu, ou de simple

prophète, mais nous bâtissons en pierres de taille<sup>k</sup>. »  
 Que les briques s'écroulent donc, ou plutôt qu'elles se  
 transforment en pierres de taille, afin d'édifier pour le  
 Christ une ville ceinturée par le carré des vertus : pru-  
 dence, justice, force et tempérance. Pour une âme douée  
 de raison, ce serait une honte d'oublier son Créateur au  
 point de « devenir un esclave » du Pharaon « affecté à  
 la boue et aux briques<sup>l</sup> », au point de se vautrer comme  
 un porc « dans l'ordure et la boue<sup>m</sup> » en s'adonnant aux  
 plaisirs de la chair. D'une telle âme, le Christ Seigneur  
 peut dire : « Je lave une brique » ; car une brique qu'on  
 lave rend l'eau continuellement sale et limoneuse ; de  
 même, plus on lave un pécheur, plus il est souillé, en  
 sorte que celui « qui est impur le devient toujours davan-  
 tage<sup>n</sup> ». J'en connais qui ont souvent des accès de remords  
 et qui, au moment de la prière, lavent en quelque sorte  
 par leurs larmes les taches de leur péché, mais qui, peu  
 après, retournent à leurs préoccupations mondaines,  
 oublient ce sur quoi ils ont pleuré et se répandent en rires  
 fous<sup>l</sup>. Ils réitérent ce qu'ils avaient pleuré, ils souillent  
 ce qu'ils avaient lavé. Le Seigneur peut donc bien prendre  
 à son compte l'expression de Térence : « Je lave une  
 brique » ; et aussi ce verset du prophète : « Tu as beau  
 te laver à la soude et prodiguer l'herbe à potasse, tu  
 restes souillé dans tes iniquités<sup>o</sup> » ; et encore cet autre :  
 « Combien est affreuse ta dégradation, à toi qui retombes  
 toujours dans ton ornière<sup>p</sup> ! »

Il est donc prescrit au prophète de Dieu et à tout  
 prélat de l'Église : « Prends une brique », c'est-à-dire  
 le pécheur ; « prends soin de lui<sup>q</sup> », sachant que « celui  
 qui fera revenir le pécheur de son erreur sauvera son  
 âme et couvrira une multitude de péchés<sup>r</sup>. » Et nous ?  
 Non seulement nous ne prenons pas en charge le pécheur,

*dissipation*, ou tout simplement d'une réminiscence de PÉTRONE, *Satyricon*,  
 XXIV, 5 : « crever de rire ».

et semiuiuum qui descendit ab Ierusalem in Iericho ut sacerdos et leuita negligens praeterimus<sup>s</sup>. Leuita es, archidiaconus es, sacerdos es, praesul es : uidens iacentem confossum a latronibus seminecem pro quo Christus mortuus est, cur praeteris? cur negligis? Sume tibi laterem! Nolo dicas : Quid ad me? Quid ad te de anima tua? Tantum ad te de illius! Quot tibi animae commissae sunt, quasi tot solus animas habes, et de tot sine dubio redditurus es Domino rationem. Qui gaudes honore oneroso, qui uis praeesse, uelis prodesse, *opus fac euangelistae, ministerium tuum imple*<sup>t</sup>; memento quia *qui episcopatum desiderat bonum opus desiderat*<sup>u</sup> : opus, non honorem. Quod opus? inquis. Vt cum uideris animam quae tibi commissa est delinquentem, *obsecres, arguas*, *increpes*<sup>v</sup>, satagasque, pro qualitate et aetate personae peccantis, ut a culpa resipiscat. Si hoc feceris, implesti quod dicitur : *Sume tibi laterem*.

Sed adde quod sequitur : *Et describes in eo ciuitatem Ierusalem. Quam Ierusalem? Quae sursum est, quae libera est, quae est mater nostra*<sup>w</sup>. Nam Ierusalem terrena ancillatur et seruit cum filiis suis. Cui? Peccato. *Nam qui facit peccatum, seruus est peccati*<sup>x</sup>. Et hoc *graue iugum seruitutis* quod est, ut scriptum est, *super filios Adam a die exitus de uentre matris suae usque in diem sepulturae in matrem omnium*<sup>y</sup>. Ab hac seruitute liberima est Ierusalem quae sursum est, liberrima, inquam,

78 archidiaconus YP : archidianus T || 84 Domino redditurus es P || 89 arguas obsecres YP || 96 Nam : haec add. YP

s. Cf. Lc 10, 30 s. t. II Tim. 4, 5. u. I Tim. 3, 1. v. II Tim. 4, 2. w. Gal. 4, 26. x. Jn 8, 34. y. Sir. 40, 1.

mais nous le repoussons, nous le dédaignons, et négligemment, comme le prêtre et le lévite<sup>s</sup>, nous passons, sans nous intéresser à cet homme à demi-mort qui descendait de Jérusalem à Jéricho. Tu es lévite, diacre, prêtre ou évêque ; tu vois cet homme, pour qui le Christ est mort, et qui gît, percé de coups par les brigands, à demi-mort ; pourquoi passes-tu ton chemin ? Pourquoi ce manque d'égards ? Ne me dis surtout pas : « Ce n'est pas mon affaire ! » Ton âme, ce n'est pas ton affaire ? La sienne ne l'est pas moins ! Autant d'âmes on t'a confiées, autant d'âmes, pour ainsi dire, tu possèdes à toi tout seul, autant d'âmes dont tu auras à rendre compte au Seigneur, n'en doute pas. Toi qui jouis d'un honneur qui est en même temps une charge, toi qui veux commander, commence par vouloir servir, « fais ton travail de serviteur de l'Évangile, remplis ton ministère<sup>t</sup> » ; souviens-toi que « celui qui désire l'épiscopat désire une charge excellente<sup>u</sup> » : une charge, non un honneur. « Quelle charge ? » me demandes-tu. Celle-ci : Quand tu verras pécher une âme qui t'a été confiée, « exhorte, reprends, censure<sup>v</sup> », prends les moyens, adaptés à sa personnalité et à son âge, de lui faire quitter sa faute. Si tu fais cela, tu accomplis ce qui est prescrit : « Prends en main une brique. »

Mais ajoutez-y ce que demande la suite du texte : « Sur cette brique tu dessineras la ville de Jérusalem. » Quelle Jérusalem ? « Celle d'en-haut, celle qui est libre, celle qui est notre mère<sup>w</sup>. » Car la Jérusalem terrestre est une servante, en esclavage avec ses fils. Esclave de quoi ? Du péché. « Car celui qui commet le péché, celui-là est esclave du péché<sup>x</sup>. » Tel est le « joug pesant » de la servitude, « imposé aux fils d'Adam, ainsi qu'il est écrit, du jour de leur sortie du ventre maternel jusqu'au jour où ils sont ensevelis dans notre mère à tous<sup>y</sup> ». La Jérusalem d'en-haut est totalement exempte de cet

sic ut peccare nec possit nec uelit, immo nec uelle possit. Hanc libertatem, hanc pacem, fili hominis, describe in latere, et sit *lingua tua calamus scribae uelociter scri-*  
 105 *bentis* <sup>z</sup>. Scribe quam beata sit illius urbis respublica, *ubi rex ueritas et lex caritas* <sup>1</sup> facit ut sit *omnibus cor unum et anima una* <sup>a</sup>, et adhaerentes Domino tanto arctius quanto uicinius unus spiritus sint. Scribe quomodo sit illa ciuitas *similis uitro mundo, perlucido* <sup>b</sup>, trans-  
 110 lucenti, ita ut corpora illa caelestia nil obsint obtutibus quominus intima spirituum (15 v) et mentium alterutro uideantur. Nec iam dicet Ecclesia de Domino Iesu Christo, amico illo suo : *En ipse stat post parietem nostrum* <sup>c</sup>, quia per ipsum carnis nostrae parietem uitreum, trans-  
 115 lucentem, diuinitatis eius arcanum oculo penetrante uidebit. Scribe adhuc in latere quo *auro plateae Ierusalem sternentur* <sup>d</sup>, cum sapientia, quae per aurum figuratur, plateas cordium nostrorum sic ornauerit ut rerum omnium causas et ordinem in ipsa causarum origine, id est in  
 120 Dei Verbo ubi sunt primitiuae causae causarum, sine ulla caligine, sine dubitatione uidebimus. Non tunc ut nunc per creaturam Creatorem uidebimus, sed per Creatorem creaturae infrapositae *mensuram, pondus et numerum* <sup>e</sup> peruidebis. Tunc uidebis malum quod dicitur  
 125 quam rationabiliter, quam decenter esse uel fuisse permissum sit, dum Dominus uniuersitatem rerum bonam ualde, malum esse sinens idemque pulchre ordinans et eo

103 describe : scribe Y || 112 Domino : nostro *add.* P || 113 illo *om.* Y ||  
 115 oculo penetrante arcanum P || 118 sic ornauerit : sic dilatauerit *add.* Y  
 119-120 origine — causarum YP : *om.* T || 126 sit Y : est TP

z. Ps. 44, 2. a. Act. 4, 32. b. Cf. Apoc. 21, 18-21. c. Cant. 2, 9.  
 d. Tob. 13, 22. Apoc. 21, 21. e. Sag. 11, 21.

esclavage-là, au point même qu'elle ne peut, ni ne veut, ni ne peut vouloir, commettre le péché. Voilà, fils d'homme, la liberté, voilà la paix que tu dois dessiner sur ta brique ; « et, le poinçon du scribe à l'écriture rapide <sup>z</sup> », que ce soit « ta langue ». Écris comme on est heureux de vivre dans une ville ainsi gouvernée, « dont le roi est la Vérité, et la loi la Charité <sup>1</sup> », ce qui donne « pour tous un seul cœur et une seule âme <sup>a</sup> », et un seul esprit unit entre eux d'autant plus étroitement qu'ils sont plus proches du Seigneur ceux qui s'attachent à lui. Écris comment cette ville « ressemble à un cristal, pur, translucide, transparent <sup>b</sup> », en sorte que les corps célestes n'opposent aux regards aucun écran qui empêche de voir de l'un à l'autre le plus secret des esprits et des cœurs. Ce n'est pas cette Église qui dira du Seigneur Jésus-Christ son ami : « Le voilà qui se tient de l'autre côté de la cloison <sup>c</sup>. » Non, car son regard pénétrant verra les secrets de sa divinité à travers même la cloison de cristal transparent de sa chair qui est aussi la nôtre. Écris encore sur ta brique de quel « or sont pavées les places de Jérusalem <sup>d</sup> », puisque la sagesse, symbolisée par cet or, régnera sur toutes les places de notre cœur : nous contemplerons alors sans aucune ombre, sans plus aucune incertitude, l'harmonie et les causes de tous les êtres, en celui qui est l'origine même des causes, le Verbe de Dieu, en qui résident les causes premières des causes. Il n'en sera pas alors comme maintenant : nous ne connaissons pas le créateur par l'intermédiaire des créatures, mais dans le créateur tu verras parfaitement « la mesure, le nombre et le poids <sup>e</sup> » de la création qui lui sera soumise. Alors tu verras que, si ce qu'on appelle le mal a été permis, cela convenait, était raisonnable : le Seigneur, en permettant le mal, en l'ordonnant au beau et en l'utilisant bien, a fait servir sa laideur à rehausser la beauté de l'ensemble

1. Citation de saint AUGUSTIN déjà utilisée *Sermon 3, f° 11<sup>v</sup>.*

bene utens, eius foeditate uenustat. Composita enim et comparata sibi, bona malaque comparatione sua haec  
 130 pulchrescunt, illa turpescunt. Auro igitur sapientiae plateae Ierusalem sternuntur, et *aurum terrae illius optimum est* <sup>1</sup>.

Verum tu qui haec in latere scribis, scribe quia et *per omnes uicos eius Alleluia cantatur* <sup>g</sup>, dum iam Deus non  
 135 oratur sed laudatur, quod erit plenissime cum uita ista transierit, quae tota *tentatio est super terram* <sup>h</sup>. Super terram, inquam, nam super caelum non est uita tentatio. Et ideo cum *tradiderit Dominus Christus regnum Deo et Patri* <sup>i</sup>, quia cessabit tentatio, cessabit oratio. Et  
 140 quoniam malum non erit a quo nos oporteat liberari, *Libera nos a malo* <sup>j</sup> quis dixerit? Tunc etiam *Spiritus Patris* qui nunc *orat pro nobis gemilibus inenarrabilibus* <sup>k</sup> — neque enim nos sumus qui oramus sed ille, sicut nec nos sumus qui loquimur sed ille <sup>l</sup>, praesertim cum *nec*  
 145 *Dominus Iesus dicere possimus nisi in Spiritu Sancto* <sup>m</sup> — tunc, inquam, Spiritus Patris ab oratione cessabit. Aduocatus quoque ille noster qui sedet ad dexteram Patris, *qui etiam interpellat pro nobis* <sup>n</sup>; qui nunc dicit : *Pater, pro eis rogo, non pro mundo* <sup>o</sup>; qui etiam pro nobis  
 150 *orat* sicut pro Petro *ne deficiat fides* <sup>p</sup> nostra : cum omnia ad se sua membra collegerit, orationem in gratiarum actionem mutabit et dicet : *Pater, gratias tibi ago quoniam audisti me* <sup>q</sup>. Quid ergo? Stupebunt saecula et alto silentio omnia tamquam stupida tenebuntur, sola

129 haec : illa Y || 130 illa : haec Y || 130-131 Auro — sternuntur Y : om. TP || 136 est om. P || 137 est om. P || 144-145 sicut — ille om Y || 146 Spiritus : Sanctus add. P || 147 quoque : ergo P || 149-150 pro nobis orat : rogat pro nobis YP || 152 ago tibi P || 153 ergo : igitur P

f. Gen. 2, 12. g. Tob. 13, 22. h. Job 7, 1. i. I Cor. 15, 24.  
 j. Matth. 6, 13. k. Rom. 8, 26. l. Mc 13, 11. m. I Cor. 12, 3.  
 n. Rom. 8, 34. o. Jn 17, 9. p. Lc 22, 32. q. Jn 11, 41.

de tous les êtres, ensemble qu'il a créé bon. En effet, lorsqu'on met en parallèle et que l'on compare entre eux les biens et les maux, on s'aperçoit que, par cette comparaison, les premiers deviennent plus beaux, et les seconds plus affreux. Les places de Jérusalem sont donc pavées de l'or de la sagesse, et « l'or de ce pays est merveilleux <sup>f</sup> ».

Mais toi qui écris tout cela sur ta brique, écris encore que, « par toutes les rues, on chantera l'Alleluia <sup>g</sup> », puisque Dieu désormais ne sera plus l'objet de nos demandes, mais de nos louanges, et cela sera pleinement accompli lorsque sera passée cette vie qui est tout entière « une épreuve sur cette terre <sup>h</sup> ». Je dis bien : sur cette terre ; car au ciel la vie n'a rien d'une épreuve ; et c'est pourquoi, lorsque « le Christ » Seigneur « aura remis le royaume à Dieu et au Père <sup>i</sup> », toute épreuve prendra fin, et aussi toute prière de demande. Puisqu'il n'existera plus aucun mal dont nous aurions à être délivrés, qui dira donc encore : « Délivre-nous du mal <sup>j</sup> » ? Alors « l'Esprit » du Père qui actuellement « prie » pour nous « en des gémissements ineffables <sup>k</sup> » — car ce n'est pas nous qui prions, mais lui <sup>l</sup> ; « nous ne pouvons même pas dire, si ce n'est dans l'Esprit-Saint : ' Jésus est Seigneur <sup>m</sup> ' » — alors, dis-je, l'Esprit du Père cessera ses prières de demande. Quant à notre avocat, qui est assis à la droite du Père, « qui intervient en notre faveur <sup>n</sup> », lui aussi dit maintenant : « Père, je te prie pour eux, non pour le monde <sup>o</sup> » ; lui aussi maintenant « prie » pour nous, comme pour Pierre, « afin que notre foi ne défaille point <sup>p</sup> » ; mais lorsqu'il aura rassemblé et réuni à lui-même tous ses membres, alors il changera en action de grâce sa prière et dira : « Père, je te remercie de m'avoir exaucé <sup>q</sup>. » Que se passera-t-il donc ? Les siècles seront dans la stupeur, et tous les êtres, cloués d'étonnement, resteront figés dans un profond silence,

155 summi Boni uisione et admiratione contenta. *Alleluia per omnes uicos* a populo illo coetu *cantabitur*<sup>r</sup>, uox laudis et gratiarum actio de cunctorum cordibus et oribus resonabit, audies melodiam de misericordia et iudicio, modulatione composita, dum qui peccauerint  
 160 de consequenti misericordia faciunt cantilenam et iusti de iudicio modulantur. Isti, id est iusti, cantabunt; illi uero organizabunt, quia *superexallat misericordia iudicio*<sup>s</sup>. Ibi si me Dominus intra illum coetum concentumque admiserit, *miseritias Domini in aeternum cantabo*<sup>t</sup>.  
 165 Cantabunt hymnidici angelorum chori Dei iudicium qui salui sunt; cantabunt homines Dei misericordiam, quibus per Christum Dominum tantae gratiae fauor arrisit ut non solum Deo per mortem Filii reconciliantur, sed et in filios adoptentur, *heredes quidem Dei, coheredes autem Christi*<sup>u</sup>. Haec et alia *gloriosa dicta de te, ciuitas Dei*<sup>v</sup>, scribat in latere qui curam curandi peccatoris (16) assumpsit.

*Et ordinabis, inquit, aduersus eam obsidionem. Cum ciuitas Ierusalem in corde peccatoris describi coeperit*  
 175 *et caelestis aedificii structura consurgere, aduolat confestim hostilis exercitus et obsidione cingens urbem, comportat aggerem atque ad deiciendum nouum aedificium arietes ponit in giro. Haec tu omnia describe in latere et dic ei : Fili, accedens ad seruitium Dei, sta in iustitia*  
 180 *et timore, et praepara cor tuum ad tentationes*<sup>w</sup>. Sub Zorobabel et Nehemia post captiuitatem et regressum de Babylonia, qui reaedificabant ruinosam Ierusalem

158 resonabit : personabit P || 160 consequenti misericordia : consequentia misericordiae YP || 163 concentumque : conuentumque P || 166 qui : quo YP || 182 ruinosam : ruinosam YP

r. Tob. 13, 22. s. Jac. 2, 13. t. Ps. 88, 2. u. Rom. 8, 17.  
 v. Ps. 86, 3. w. Sir. 2, 1.

ne pouvant plus faire autre chose que de contempler et d'admirer le Souverain Bien. « L'Alleluia sera chanté dans toutes les rues<sup>r</sup> » par ces rassemblements de foules, la louange et l'action de grâce résonneront dans tous les cœurs et sur toutes les lèvres, tu entendras le cantique à deux voix de la miséricorde et du jugement : ceux qui ont péché chanteront la miséricorde dont ils ont bénéficié, et les justes le thème du jugement. Ceux-ci, c'est-à-dire les justes, donneront la basse continue, et les autres la haute-contre, puisque « la miséricorde surpasse le jugement<sup>s</sup> ». Moi, si le Seigneur m'admet dans les rangs de ces foules et de ces chœurs, « je chanterai éternellement les bontés du Seigneur<sup>t</sup> ». Les chœurs mélodieux des anges, qui sont sauvés, chanteront le jugement de Dieu ; quant aux hommes, ils chanteront la miséricorde de Dieu puisque, par le Christ Seigneur, ils sont bénéficiaires d'une telle grâce que non seulement ils sont réconciliés avec Dieu par la mort de son Fils, mais encore ils sont devenus fils adoptifs, « héritiers de Dieu, cohéritiers du Christ<sup>u</sup> ». Que tout cela, et tout « ce que l'on a dit de glorieux à ton sujet, cité de Dieu<sup>v</sup> », soit écrit sur la brique par celui qui a assumé la charge de la guérison du pécheur.

« Et tu mettras le siège contre elle. » Lorsque la ville de Jérusalem commence à se dessiner dans le cœur du pécheur, et lorsque commencent à s'élever les murs des palais du ciel, aussitôt accourent les troupes de l'ennemi, elles mettent le siège devant la ville, élèvent un retranchement et préparent des béliers tout autour pour détruire ce qui vient d'être construit. Tout cela, écris-le sur la brique, et dis-lui : « Mon fils, ' si tu entres au ' service ' de Dieu, sois ferme dans la justice et dans la crainte, et prépare ton cœur aux épreuves<sup>w</sup>. ' » Sous Zorobabel et Néhémie, après la captivité et le retour de Babylone, ceux qui relevaient les ruines de Jérusalem combat-

una manu pugnabant et alia aedificabant<sup>x</sup>. Doce et tu, fili hominis, similiter aedificare et pugnare quem erudis.  
 185 Fac ut aduersus obsidionem hostium ordinatam, sit et castrorum Domini acies ordinata<sup>y</sup>. Comportant et aggerant aggerem per circuitum inimici, fossamque ad munitionem urbis egesta et exhausta tellure altius excauatam explent aggere cumulantque ut cum arietare murum  
 190 uoluerint facilis praebeatur accessus<sup>1</sup>. Cingit fossa praecipiti urbem cordis et exhausta tellure fodit in altum, qui terrenas cogitationes et sollicitudines de fundo et intimo cordis exhaurit et egerit. Sic Isaac, dum aquam uiuam quaerit, fodit puteos, cauat in altum, inuenitque  
 195 uenam aquae salientis in uitam aeternam<sup>z</sup>. Sed sicut ibi scriptum est quia replebant hostes eius puteos terra<sup>a</sup>, sic et hic comportato aggere sollicitudinum curarumque terrenarum, terram quam exhaustimus cordi nostro funditus retrudunt. Orare uolumus aut in contemplatione Creatoris assurgere : sentit hoc inimicus, exhaustam  
 200 multo labore ingerit terram, id est terreni alicuius negotii cogitationem, et quasi consulens dicit : Illud aut illud facturus es ; praeterit hora uel imminet, et nisi maturaueris negotio huic tuo damnosa difficultas accedet ;  
 205 quid quod familia tua uel operarii conducti nisi te praesentem uiderint, aut nihil omnino aut remissius operantur ? Vade, festina, nocuit differre paratis<sup>1</sup>. Haec

185 hostium : hosticam Y || 199 contemplatione : contemplationem Y || 200 inimicus : et *add.* YP || 201 alicuius terreni negotii Y

x. Cf. Néh. 4, 11. y. Cant. 6, 3. z. Jn 4, 14. a. Cf. Gen. 26, 15 s.

1. *Fossam aggere explere* est une expression familière à CÉSAR (*De Bello*

taient d'une main et construisaient de l'autre<sup>x</sup>. Toi aussi, fils d'homme, enseigne à ton disciple à bâtir et à combattre comme eux. Fais en sorte que, face à une armée d'ennemis bien ordonnée, « les troupes du Seigneur soient, elles aussi, bien ordonnées<sup>y</sup> ». Les ennemis dressent un remblai et élèvent un retranchement tout autour, et le fossé qui avait été creusé si profond pour défendre la ville, tant de terre ôtée et remuée, ils le comblent et le nivellent pour se préparer un accès plus facile au moment où ils voudront attaquer au bélier le rempart<sup>1</sup>. On entoure d'un fossé à pic cette ville qu'est notre cœur, et l'on creuse profond à grand renfort de terrassement, lorsqu'on arrache et qu'on évacue du fond et du plus intime du cœur les pensées et les préoccupations terrestres. C'est ainsi qu'Isaac, à la recherche d'eau vive, fore des puits, creuse profond et trouve enfin une rivière souterraine « d'eau qui jaillit pour la vie éternelle<sup>z</sup> ». Mais, de même que ses ennemis venaient, dit l'Écriture, combler ses puits avec de la terre<sup>a</sup>, de même ici ils accumulent le remblai des soucis et des préoccupations terrestres et rejettent au fond de notre cœur la terre que nous en avions ôtée. Voulons-nous prier ou nous tenir en contemplation devant le Créateur ? L'ennemi le perçoit, il déverse la terre ôtée au prix de tant de peine, la terre c'est-à-dire la pensée de telle ou telle affaire d'ici-bas, et, sur le ton du bon conseiller, il dit : « Tu dois faire ceci ou cela ; c'est trop tard ! » Ou bien : « C'est urgent, et si tu ne te presses pas, une difficulté supplémentaire risque de porter préjudice à ton affaire. Et que dire du fait que ta famille et les ouvriers que tu as embauchés, ou bien ne feront rien, ou bien en prendront à leur aise dans le travail s'ils voient que tu n'es pas là ? Va, dépêche-toi : ' il t'en coûterait, si tu tardais alors que tout est

*gallico* VII, 58 et VII, 79). Quant à la *fossa praecipiti* de la phrase suivante, elle est empruntée à OVIDE, *Métam.* I, 97.

dicens, aggerat aggerem et cordis intima replet terra ut  
 210 nil caeleste cogitare possit homo interior, circa terrena  
 curis multiplicibus occupatus. Dehinc ad murum urbis  
 intimae conquassandum arietes ponuntur in giro et  
 tentationum crebris ictibus propulsatur. Sed si *Saluator*  
 in urbe *murus est et antemurale* <sup>b</sup>, pulsari murus potest,  
 subruï non potest.

215 Tu ergo, fili hominis, qui ex praecepto Domini sumis  
 tibi laterem et describis in eo Ierusalem, doce qualiter  
 ab his qui aggerem comportant uel arietes ponunt in  
 giro se suamque urbem protegat et defendat; audi et tu  
 ipse quod sequitur : *Et tu sume tibi sartagine ferream,*  
 220 *et pones eam murum ferreum inter te et inter ciuitatem.*  
 In sartagine cibus frigitur et, si succulenta et saginata  
 caro fuerit, exsuccetur et aret. Sic te circa peccatoris  
 zelum sollicitudinis sartago fringat, urat, exsiccat et  
 225 *tuae comedit me* <sup>c</sup>.

Vide Paulum sartaginis huius frixura confectum; ait  
 enim : *Quis infirmatur et ego non infirmor? (16 v) Quis*  
*scandalizatur et ego non uror* <sup>d</sup>? Vror, inquit. Audi adhuc  
 dicentem : *Praeter ea quae extrinsecus sunt, instantia mea*  
 230 *quotidiana sollicitudo omnium ecclesiarum* <sup>e</sup>. Annon tibi  
 frigi uidetur quem omnium infirmantium et scanda-  
 lizatorum et omnium ecclesiarum cura sollicitat?

Elias quoque cum esset in ostio speluncae transeunte  
 Domino audiuit : *Quid hic agis, Elia? Zelo,* inquit, *zelatus*  
 235 *sum pro Domino Deo exercituum : altaria tua suffoderunt*

222 exsuccetur : exsuccatur Y exsiccat P || 235 tua om. P

b. Is. 26, 1. c. Ps. 68, 10. d. II Cor. 11, 29. e. II Cor. 11, 28.

1. LUCAIN, *Pharsale*, I, 281.

prêt<sup>1</sup>. » Avec toutes ces belles paroles, il accumule  
 des matériaux et remplit de terre les profondeurs du  
 cœur pour empêcher l'homme intérieur, accaparé par  
 une multitude de soucis terrestres, de penser aux réalités  
 du ciel. Il ne lui reste plus qu'à placer des béliers tout  
 autour pour abattre les murs jusqu'à l'intérieur de la  
 ville, et à mener ses attaques par les coups redoublés  
 des tentations. Mais si « le Sauveur est le rempart et le  
 bastion <sup>b</sup> » de la ville, ce rempart peut bien être battu  
 de coups; renversé, non.

Fils d'homme, toi qui, sur l'ordre du Seigneur, as pris  
 une brique et as sur elle dessiné Jérusalem, enseigne-nous  
 donc comment il se protège et se défend, lui et sa cité,  
 contre ceux qui élèvent des retranchements et qui dis-  
 posent toute une ceinture de béliers. — Eh bien! écoute,  
 toi aussi, la suite : « Prends une poêle en fer et place-la  
 comme un mur de fer entre la ville et toi. » Dans une  
 poêle, on met à frire la nourriture; une viande, même  
 pleine de graisse et de sang, perd son jus et se dessèche.  
 Laisse-toi frire ainsi par la poêle du zèle passionné pour  
 le pécheur, laisse-toi brûler, griller et dessécher, pour  
 pouvoir dire, toi aussi, au Seigneur : « Le zèle de ta maison  
 me dévore <sup>c</sup>. »

Vois l'état de Paul soumis au feu de cette poêle : « Qui  
 est faible, dit-il, sans que je le sois avec lui? Qui vient à  
 tomber sans qu'un feu me dévore <sup>d</sup>? » « Un feu me dévore »,  
 dit-il. Écoute-le dire encore : « Outre les problèmes exté-  
 rieurs, ma tension quotidienne, c'est mon souci pour  
 toutes les Églises <sup>e</sup>. » A ton avis, n'est-il pas la proie du  
 feu, celui que tourmente ainsi le souci des faibles, des  
 pécheurs et de toutes les Églises?

Élie, se tenant à l'entrée de la caverne, entendit,  
 lorsque le Seigneur passa : « Que fais-tu ici, Élie? » Il  
 répondit : « J'ai été rempli de zèle pour le Seigneur, le  
 Dieu des armées; or ils ont renversé tes autels et tué

*et prophetas tuos occiderunt, et remansi ego solus, et quaerunt animam meam* <sup>t</sup>. Vides hominem zelantem pro Domino peccantium omnium aduersum se odia concitasse, adeo ut quaererent animam eius qui quaerebat uitam illorum.

240 Stephanus, dum zelat pro Domino, dum arguit delinquentes, lapidum ictibus grandinatus interiit <sup>g</sup>.

Fac et tu similiter : urat et fringat te sartago zeli, nec timeas malidicas hominum linguas detrahentes forsitan famae tuae, nec dicas tibi : Vt quid mihi hominum odia  
245 concito ? ut quid omnibus arguendo, increpando, zelando, onerosus et taediosus sum ? Faciant quod uolunt, quid ad me ? Ipsi uiderint ! Seruiam Domino in pace et mei solius curam geram. Posses hoc forsitan excusatius dicere et agere si animarum curam minime suscepisses. Verum  
250 cum animas procurandas susceperis et *Dominus te constituerit super familiam suam ut des illi cibum in tempore* <sup>h</sup>, dissimulare omnino non potes et negligere peccata subiecti. Quod si feceris, quid tibi tua iustitia proderit, quem aliena peccata condemnant ? *Ab alienis*, inquit,  
255 Domine, *parce seruo tuo* <sup>i</sup>.

Aspice Heli sacerdotem <sup>j</sup> : nusquam eius, quantum ad personam eius attinet, culpa describitur nisi hoc solum quod peccantes filios non ea qua debuit censura coercuit. Et quidem monuit, increpauit, sed si eum zeli  
260 Domini sartago frixisset cum iudex esset Israel et delinquentium pater, durius in eos et seuerius uindicasset.

Saul, dum placere uult populo delinquenti, parcit

237 hominem : Dei *add.* YP || 243 malidicas : maledicas YP || 247 Domino : Deo Y || 248 excusatius forsitan P || 250 te Dominus YP || 256 eius *om.* Y || 257 personam eius : suam pers. Y || attinet : eius *add.* Y || 259 coercuit : coarguit Y

f. III Rois 19, 9-10. g. Cf. Act. 6 et 7. h. Matth. 24, 45. i. Ps. 18, 14. j. Cf. I Sam. 1, 2.

tes prophètes ; je suis resté, moi seul, et ils en veulent à ma vie <sup>t</sup>. » Tu vois comment cet homme plein de zèle pour le Seigneur a provoqué contre lui-même la haine de tous les pécheurs au point qu'ils veulent le faire périr, lui qui voulait les faire vivre.

Étienne, brûlant de zèle lui aussi pour le Seigneur, rappelle à l'ordre les coupables ; et il périt sous une grêle de pierres <sup>g</sup>.

Imite ces exemples ; que cette poêle du zèle te fasse brûler et griller ; ne crains pas les langues malveillantes des hommes, qui pourraient porter atteinte à ta réputation. Ne te dis pas à toi-même : « A quoi bon provoquer contre moi la haine ? A quoi bon me rendre odieux et insupportable à tous par mon zèle, mes reproches et mes remontrances ? Qu'ils agissent à leur guise, que m'importe ! C'est leur affaire ! Je servirai le Seigneur en paix et je ne m'occuperai plus que de moi. » Tu aurais peut-être plus d'excuse pour parler et agir ainsi, si tu n'avais reçu aucune charge d'âmes. Mais, puisque tu es chargé de pourvoir au bien des âmes, et puisque « le Seigneur t'a institué chef de sa famille pour lui procurer la nourriture en temps voulu <sup>h</sup> », tu ne peux absolument ni fermer les yeux sur les péchés d'un de tes sujets ni t'en désintéresser. Si tu fais cela, à quoi te servira ta propre justice, quand les péchés d'autrui te condamnent ? « Seigneur, dit le psaume, épargne à ton serviteur les péchés d'autrui <sup>i</sup>. »

Regarde le prêtre Héli <sup>j</sup> : nulle part on ne lui attribue une faute personnelle, sauf ceci : il n'a pas repris avec toute la sévérité qu'il aurait dû ses fils qui commettaient le mal. Il les avait bien avertis et réprimandés, mais si la poêle du zèle du Seigneur l'avait brûlé, lui qui était juge d'Israël et père des coupables, il aurait procédé envers eux avec plus de fermeté et de sévérité.

Saül, dans son désir de plaire au peuple pécheur,

Agag Amalecitrae <sup>k</sup>, reseruat et ouium greges et in  
praeda populi cedit anathema.

265 O quam melius Phinees dum sartagine zeli frigitur  
uriturque, sibi adhaerentes pugione transuerberat <sup>l</sup> et  
iram Domini placat iratior!

Quid Daud? *Vidi*, inquit, *praeuaricantes et tabes-*  
*cebam* <sup>m</sup>.

270 Sume ergo tibi, fili hominis, *sartagine ferream et*  
*pones eam murum ferreum inter te et inter ciuitatem*. Mur-  
rus pro defensione accipitur. Erit ergo tibi sartago murus  
ferreus, id est defensio fortis et ualida contra ciuitatem  
quia non erit unde te coram Domino subiectus accuset,  
275 si culpae eius zelo iustitiae succensus occurras.

265 zeli om. P || 266 adhaerentes sibi P || 267 iratior : iratus YP || 270  
tibi om. P || 271 ferreum om. Y || 272 sartago tibi Y || 273 ferreus om. P

k. Cf. I Sam. 15, 9. 1. Cf. Nomb. 25, 7-8. m. Ps. 118, 158.

épargne Agag l'Amalécite <sup>k</sup>; il met aussi en réserve des  
troupeaux de brebis; et l'anathème fut jeté sur le butin  
du peuple.

Combien meilleure l'attitude de Phinéas qui, grillé  
et brûlé par la poêle du zèle, transperça de son épieu  
le couple enlacé : sa colère, plus forte, apaisa la colère  
du Seigneur <sup>l</sup>.

Et David : « La vue des pécheurs, dit-il, me faisait  
dépérir <sup>m</sup>. »

Prends donc « une poêle de fer », fils d'homme, « et  
place-la comme un mur de fer entre la ville et toi ». Un  
mur est un ouvrage défensif. Cette poêle sera ton mur,  
c'est-à-dire une fortification solide et inébranlable face  
à la ville, car aucun de tes sujets n'aura d'accusation à  
porter contre toi devant le Seigneur, si, enflammé de zèle  
pour la justice, tu l'empêches de commettre le mal.

## SERMO VI

*Similis factus sum pellicano solitudinis, factus sum sicut nycticorax in domicilio; uigilavi et factus sum sicut passer solitarius in tecto* <sup>a</sup>.

- 5 Pellicanus<sup>1</sup>, auis amica solitudinis et deserti, nasci et habitare dicitur in desertis Egypti quae Nilo flumini uicinantur. Fertur autem pullos suos in nido teneros et implumes rostri acumine percutere, terebrare, occidere, sed mortuos uidens, tamquam paenitudine ducta, tris-  
10 tatur, dolet, afficitur, et per triduum matercula paenitens luget extinctos. Die uero tertia, graui se uulnere lacerans et cruentans, suum misella sanguinem mortuis superfundit. Mira res : reuiuiscunt (17) mortui die illa tertia, sanguinantis matris cruore respersi.
- 15 Videtur igitur Dominus in ligno suspensus praetaxatum uersiculum dicere et se pellicano solitudinis simi-  
lare, qui et alibi dicit : *Ego occidam et ego uiuere faciam, percutiam et ego sanabo* <sup>b</sup>. Huius denique pulli sunt qui per prophetam dicunt : *Ipse cepit et sanabit nos, percu-  
20 tiet et curabit nos, uiuificabit post duos dies, in die tertia suscitabit nos et uiuemus in conspectu eius* <sup>c</sup>.

2-4 Factus sum sicut — tecto : etc. A || 5 auis : est *add.* PA || 7 pullos : pullos *add.* A || in nido : humidus A || 10 paenitens matercula A || 12 mortuis *om.* A || 13 die illa tertia *om.* A || 14 sanguinantis : sanguinolentae A || 15 ligno : erucis *add.* P || 16 solitudinis *om.* A || simulare : comparare A || 18 percutiam — sanabo *om.* A || 19 per prophetam : perperam A || 19-21 Ipse — sanabit *nos om.* A || 20 uiuificabit : nos *add.* A || 20-21 in die — eius : etc. A

a. Ps. 101, 7-8.    b. Deut. 32, 39.    c. Os. 6, 2-3.

1. Tradition littéraire : PLINIE L'ANCIEN n'en parle que pour décrire la poche sous le bec (*Nat. Hist.* X, 66). Mais Julien a pu lire les autres détails dans saint JÉRÔME, *Tract. de Ps.* 101, CC78, 178 ; ISIDORE DE SÉVILLE, *Etym.* XII, 7, 26 (et §41 pour nycticorax) ; saint AUGUSTIN, *Enarr. in Ps.* 101, Sermo

## SERMON VI

(Sur la solitude et la componction)

« Je suis devenu semblable au pélican du désert ; je suis comme le hibou dans son repaire ; je monte la garde, et je suis comme le passereau solitaire sur le toit <sup>a</sup>. »

Le pélican<sup>1</sup> est un oiseau ami de la solitude et du désert : il naît et il habite, dit-on, dans les déserts d'Égypte proches du Nil. D'après la tradition, lorsque ses petits sont encore au nid, faibles et démunis de plumes, la mère les frappe de la pointe du bec, les transperce et les tue ; mais, à les voir morts, elle semble prise de repentir, elle manifeste tristesse, peine et douleur, et pendant trois jours elle pleure, repentante, ses petits inanimés. Mais, au troisième jour, elle se déchire et s'inflige une profonde blessure, et répand sur leurs cadavres, la malheureuse, son propre sang. Merveille ! en ce troisième jour ces morts reprennent vie, ainsi aspergés du sang de leur mère blessée.

C'est donc, semble-t-il, le Seigneur attaché à la croix qui nous dit le verset cité plus haut et qui se compare au pélican du désert, lui qui dit encore ailleurs : « C'est moi qui ferai mourir et qui ferai vivre, moi qui blesserai et moi qui guérirai <sup>b</sup>. » Et ils sont ses petits, ceux qui disent avec le prophète : « Il nous a blessés mais il nous rendra la santé ; il frappera, et il nous guérira ; après deux jours il nous rendra la vie, le troisième jour il nous ressuscitera et nous vivrons en sa présence <sup>c</sup>. »

1, 7-8, *De prima parte* — Tradition iconographique : cf. L. RÉAU, *Iconographie de l'art chrétien*, tome I, Paris 1955, p. 94-96 (et p. 126 pour la chouette). — Sur le bestiaire monastique, et en particulier le pélican et le passereau, Dom Jean LECLERCQ, « Études sur le vocabulaire monastique du M. A. », *Excursus III*, « Le mot 'moine', dans la Bible », dans *Studia Anselmiana*, 48 (1961) p. 25 et 33-35.

Sed amica solitudinis auis illa praedicatur, amat  
 eremum, auium reliquarum frequentiam fugitans homi-  
 numque. Quod Christo Domino quam bene congruit qui,  
 25 ut taceam quod ideo in solitudine est quia solus de uir-  
 gine natus est, amat certe solitudinem, sed illam in  
 quam Daud *fugiens elongat et manet in solitudine*<sup>d</sup>,  
 strepitus aulicos et tumultus palatinos tota mente per-  
 sus. Manet igitur in solitudine, habitat et moratur,  
 30 hominumque negotia declinans, in mentis late patenti  
 solitudine conuersatur. Nulla saecularis negotii cura  
 admittitur, sola soli Deo anima illa uacat, soli Domino  
 fabulatur, dum pellicano solitudinis similatur. Fac tu  
 quoque, si monachus rite et recte diceris, a solitudine  
 35 nomen trahens, fac, inquam, similiter, ut sis de illis qui,  
 ut beatus Iob dicit : *Aedificant sibi solitudines*<sup>e</sup>. Aedi-  
 ficant autem plerumque etiam cum rerum temporalium  
 iactura damnoque dispendio, malentes aliquid de re  
 transitura deperdere quam mentis solitudinem non habi-  
 40 tare. Tu autem dies noctesque rebus transitoriis cumu-  
 landis et augendis incubas, studes, inuigilas, parta  
 conseruans, paranda praecogitans, totus insistis. *Nonne*  
*et ethnici hoc faciunt*<sup>f</sup>? Et ubi est, rogo te, quod diceris  
 45 monachus? Cur Deo per tonsuram mentiris et habi-  
 tum<sup>1</sup>? Aedifica et tu tibi solitudinem, ut dicere cum  
 Domino possis : *Similis factus sum pellicano solitudinis.*

22 praedicatur : memoratur A || 23 frequentiam YPA : frequentie T || 24  
 congruit : congruat A || 25 est om. YPA || quia : quod A || 29 et om. P || 30  
 patenti : patenti P || 35 similiter om. A || 36 dicit beatus Iob sibi aedifi-  
 cant A || 37 etiam : et A || 38 malentes : scilicet add. A || 39 deperdere :  
 deperire P || perdere A || mentis om. A || habitare : habere PA || 41 et om.  
 YA || incubas : incubans A || studes inuigilas om. A || 42 insistis : in istis  
 YP || 42-43 Nonne — faciunt om. A || 43 ethnici : YP : Hennici T || te om. A ||  
 diceris : te dicit A || 44 mentiris per tonsuram P || 45 tibi om. A || 46  
 Domino : propheta A || solitudinis : etc. A

d. Ps. 54, 8. e. Job 3, 14. f. Matth. 5, 47.

Mais cet oiseau est appelé ami de la solitude; il aime  
 le désert et fuit les rassemblements des autres oiseaux  
 et des hommes. Comme cela convient bien aussi au Christ  
 Seigneur : solitaire, puisque le seul qui soit né d'une  
 vierge; mais surtout ami de la solitude, de cette solitude  
 que David, « dans sa fuite, va chercher au loin pour y  
 demeurer<sup>d</sup> », en détestant de toute son âme le tapage  
 des cours et le tumulte des palais. Il demeure donc au  
 désert, y habite et y séjourne, et il vit ainsi, loin des  
 activités des hommes, dans une solitude où son âme est  
 très au large. Il en interdit l'accès à toute préoccupation  
 d'affaires matérielles; son âme est libre, elle seule pour  
 Dieu seul, elle ne parle qu'au Seigneur, et voilà pourquoi  
 on la compare au pélican du désert. Agis de même, toi  
 aussi, si le nom de moine que tu portes et qui dérive de  
 « solitude » est authentique et exact; agis de même,  
 dis-je, pour faire partie de ceux qui, selon la formule  
 de Job, « se construisent leur séjour solitaire<sup>e</sup>. » Cette  
 construction, la plupart du temps, ne va pas sans abandon  
 de biens matériels ni sans dépenses coûteuses, mais ils  
 aiment mieux perdre une partie de leurs biens périssables  
 que de renoncer au séjour de leur âme au désert. Et toi,  
 au contraire, tu passes tes jours et tes nuits, avec un soin  
 jaloux, avec acharnement, à accumuler et à accroître  
 ces richesses caduques, à préserver ce que tu possèdes,  
 à tirer des plans pour acquérir davantage; tu engages  
 tout ton être dans cette poursuite. « Les païens n'en  
 font-ils pas autant<sup>f</sup>? » Comment donc peux-tu encore  
 t'appeler moine? Pourquoi mentir à Dieu par ta tonsure  
 et ton habit<sup>1</sup>? Construis-toi donc, toi aussi, ta solitude,  
 afin de pouvoir dire avec le Seigneur : « Je suis sem-  
 blable au pélican du désert. »

1. Règle de saint BENOÎT, chap. 1.

Sed occidit pellicanus pullos in nido, et hoc non hamato ungue, sed rostro. Pulli in nido Adam et Eua sunt in Paradiso. Quem nidum ad pullorum fomitem ac nutrimentum pellicanus nidificans mollissime strauit quando illum arboribus diuersi generis seminisque plantauit. Ibi pullos suos primitiuos spem causamque generis humani posuit, sed quasi teneros et implumes rostro perculit cum dixit : *In quacumque die comederitis ex uetito, morte moriemini* g. Pro dolor, dolorque noster et matris quae genuit, percussi pulli moriuntur in nido !

Dolet pellicanus morte natorum, et quo amore foetus diligat dolore testatur. Audi dolentem, si tamen habes aures audiendi. Pendebat in ligno, cruce secus uiam posita, ut *praefereunt mouerent capita* h; pendebat et clamabat scarabaeus<sup>1</sup> de ligno : *O uos omnes qui transitis per uiam, attendite et uidete si est dolor sicut dolor meus* i. Per uiam hanc transit omne genus humanum, quam nascendo intramus, moriendo eximus<sup>2</sup>. Sed uos omnes qui transitis per uiam, attendite et uidete si est dolor sicut dolor meus. *Videte*, inquit, *attendite*, cogitate si est dolor sicut dolor meus. Pullos teneros occidi, sed (17 v) paenitet, sed piget, sed miseret matrem filiorum. *Attendite et uidete si est dolor sicut dolor meus*. Sanguinat ecce lacerum corpus, et hinc inde plagis hiantibus cruor manat. At-

47 pullos : suos *add.* A || hamato : amato TP armato A || 48 in nido YPA : nido in T || 49 pullorum fomitem : fomitem pullorum A || 50 mollissime : mollie A || 51 seminisque : seminibusque A || 52 suos : illos Y || 53 teneros — rostro : rostro teneros A || 54 perculit : percussit P percussit A || 54-55 ex uetito *om.* A || 59 ligno *om.* A || 61 omnes YPA : *om.* T || 62 attendite — meus : etc. A || 64 intramus : uiuendo transimus *add.* A || 65 attendite — meus : etc. A *om.* Y || 66-67 uidete — meus *om.* A || 69 sicut — meus : etc. A || 70 manat cruor A

g. Gen. 2, 17. h. Matth. 27, 39. i. Lam. 1, 12.

1. Texte de *Hab.* 2, 11 (d'après les LXX). Cf. saint AMBROISE, *In Luc.*

Mais le pélican tue au nid ses petits, et cela non pas à coups d'ergot crochu, mais à coups de bec. Ces petits au nid, ce sont Adam et Ève au Paradis. Ce nid que le pélican, lors de sa construction, a garni d'un doux capitonnage pour protéger au chaud la croissance de ses petits, c'est le Paradis qu'il a planté d'arbres aux espèces et aux essences variées. C'est là qu'il a placé ses tout premiers petits, espoir et souche du genre humain. Mais il les a, pour ainsi dire, frappés du bec, encore tendres et démunis de plumes, lorsqu'il leur a dit : « Le jour où vous mangerez du fruit défendu, vous mourrez ! » O douleur, douleur pour nous et pour la mère qui les engendra : les petits, ainsi frappés, sont morts au nid !

Le pélican pleure la mort de ses petits ; sa douleur témoigne de l'amour qu'il leur portait. Entends-le exhaler sa peine, si du moins tu as des oreilles pour entendre. Suspendu à la croix, — cette croix plantée au bord de la route, et « ceux qui passaient devant elle hochaient la tête h », — suspendu à la croix, ce scarabée criait du haut de ce bois<sup>1</sup> : « O vous tous qui passez par le chemin, considérez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne<sup>1</sup> ! » Le genre humain tout entier passe sur cette route : nous y entrons par notre naissance, nous en sortons par notre mort<sup>2</sup>. Vous tous donc qui passez par ce chemin, considérez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne ! « Voyez, dit-il, considérez », examinez 's'il est une douleur semblable à la mienne'. J'ai tué mes tendres petits, mais moi qui suis leur mère, je me repens, je regrette, j'ai pitié de mes enfants. 'Considérez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne.' Leurs cadavres en lambeaux sont tout rouges ; ça et là le sang coule encore de leurs plaies béantes. 'Considérez et voyez s'il est une douleur semblable à la mienne.'

X, 113 (PL 15, 1832), et PSEUDO-AUGUSTIN, *Sermo* 151,4 (PL 39, 2039).

2. Formule reprise *Sermons* 19 (43<sup>v</sup>), 20 (46<sup>v</sup>) et 24 (60<sup>v</sup>).

*tendite et uidete si est dolor sicut dolor meus. Suscipiant pulli extincti sanguinem meum, suorum uulnerum et uulnerum quae feci unicam medicinam. Bibant et reuiuiscant, attendentes et uidentes si est dolor sicut dolor meus.*

75 *Vulneror grauitur, sanguine mano; ecce quam similis factus sum pellicano; immo, ut pellicano plus aliquid agam, si morte mea pulli indigent, ecce mortem et mortem crucis. Et haec dicens emisit spiritum.*

Date, date, o pulli, ueniam parenti sic plangenti, sic affectae, sic dolenti. Percussit quidem uos et occidit, sed in die tertia, saucius saucios, morte mortuos suscitabit. Bibamus igitur huius pellicani sanguinem et uiuemus quia, sicut ipse ait, *sanguis eius uere est potus* <sup>1</sup>. Si enim sanguis pellicani, contemptibilis et uilis auiculae, 85 hanc uirtutem habet et efficaciam ut superfluous pullos exanimatos animet mortuosque resuscitet, quid poterit sanguis Christi? *Si sanguis hircorum et taurorum inquinatos sanctificat, sanguis Christi* <sup>k</sup> plus hircino et uitulino sanguine non ualebit?

90 *Sequentia uideamus. Factus sum sicut nycticorax in domicilio. Nycticorax coruus noctis est. Nam nycticorax graece nox est. Vnde et in Marciano legisse me memini: More nyctantis antistitis* <sup>1</sup>, id est pernoctantis et uigilantis. Est ergo nycticorax coruus noctis, tenebrarum 95 amator atque lucifuga. Nocte intempesta, dormientibus aliis, quaerit sibi cibum, discurrit in pastum, et quando diescit solisque uicinia polum prima luce respergit, alia-

71 si — meus: etc. A || 72-73 sanguinem — bibant: meum cruorem quoniam me feci unicam ad suorum uulnerum medicinam; hunc bibant A || 75 sanguine mano: in meo sanguine A || 76 sum om. YP || 76 plus aliquid pellicano A || 78 Et om. A || 79 parenti om. A || 79-80 sic affectae sic plangenti A || 82 igitur om. A || 85 efficaciam: habet add. P || pullos: suos add. A || 86 resuscitet: exsuscitet A || 91 coruus: cornix A || nyctix: nyctis YA || 92 et: etiam A || 93 antistitis: antistis T assistitis A || 94 ergo: igitur Y || 96 aliis dormientibus A || sibi om. A

j. Jn 6, 56.

k. Hébr. 9, 13-14.

Que mes petits qui sont morts reçoivent mon sang : c'est le seul moyen de guérir leurs blessures, les blessures que je leur ai faites. Qu'ils boivent et qu'ils reviennent à la vie, en considérant et voyant s'il est une douleur semblable à la mienne. Je suis cruellement blessé, mon sang coule : voilà jusqu'à quel point je suis semblable au pélican. Davantage même ; je vais plus loin que lui : si mes petits ont besoin que je meure, voilà ma mort, et ma mort sur la croix ! » Et, disant cela, il rendit l'esprit.

Pardonnez-lui, vous ses petits, pardonnez à tant de larmes, tant de remords et tant de peine. Il vous a blessés et tués, c'est vrai ; mais au troisième jour, blessé pour guérir vos blessures, il vous ressuscitera par sa mort, vous délivrant de la mort. Buvez donc le sang de ce pélican, et nous vivrons, puisque, comme il l'a dit lui-même, « son sang est vraiment un breuvage <sup>j</sup> ». En effet, si déjà le sang du pélican, qui n'est qu'un vulgaire oiseau sans valeur, possède la propriété efficace de ranimer les petits sur lesquels il est répandu et de les rendre à la vie, quelle ne sera pas la puissance du sang du Christ ? « Si le sang des boucs et des taureaux sanctifie ceux qui sont souillés <sup>k</sup> », le sang du Christ n'a-t-il pas plus de puissance que celui des boucs et des veaux ?

Voyons ce qui suit. « Je suis devenu comme le hibou dans son repaire. » Le hibou, ou *nycticorax*, est le corbeau des nuits ; *nyctix* est un mot grec qui veut dire nuit. D'où l'expression que je me souviens d'avoir lue dans Martianus : *More nyctantis antistitis* <sup>1</sup>, c'est-à-dire : « Comme quelqu'un qui passe la nuit à veiller et surveiller ». Le hibou est donc un corbeau de la nuit, ami des ténèbres et fuyant la lumière. Au plus profond de la nuit, alors que tous les autres dorment, il part en quête de nourriture, chasse çà et là pour trouver à manger, et lorsque point le jour et que l'arrivée du soleil illumine le ciel de

1. MARTIANUS CAPELLA, *Nupt. Philol. et Merc.* I : 'Ritu nyctantis antistitis'.

rum auium declinans oculos occultatur. Si auem istam in similitudinem peccatoris acceperis — *omnis enim qui* 100 *peccat odit lucem*<sup>1</sup>, tenebras latebrasque perquirens, uerensque omnium oculos — uide quam sit similis Saluatori qui *in similitudinem carnis peccati*<sup>m</sup>, non autem in carne peccati, humanatus apparuit. Vnde non ait : factus sum nycticorax, sed : *sicut nycticorax*, dum mihi 105 *innocenti crimen impingitur* diciturque : *Ecce homo uorax et potator uini*<sup>n</sup> et amator meretricum. Denique et Paulus ait : *Qui peccatum non nouit, pro nobis peccatum factus est*<sup>o</sup>, id est hostia pro peccato, dum sicut nycticorax pendet in ligno.

110 Verum, ut ad mores omnia referantur quibus aedificandis omnis praedicator operam non paruam diligentiamque debet impendere, nigredo corui nocturni animam iustam sanctamque significat, quae in epithalamitico cantico cantat et dicit : *Nigra sum sed formosa*<sup>p</sup>. Et 115 uidetur contraria dicere. Nos enim feminas, quo candidiores sunt, pulchriores dicimus, fuscas uero et nigellas turpitudinis condemnamus. Haec uero nigram se sed formosam praedicat. Ferunt apud Ethiopes moris esse ut feminae uel homines gentis illius quo nigriores sunt, 120 eo pulchriores esse omnium iudicio comprobentur. Et nunc sicut apud nos candor in corpore, sic apud illos nigredo laudatur, et quae (18) subalbida fuerit omnino degenerat. Dicat igitur in laudem sui Ethiopissa nostra :

101 omnium : hominum A || similis : simile YA || Saluatori : creatori A || 105 crimen impingitur om. A || diciturque : dicitur A || 106 meretricum : publicanorum A || 110 Verum — omnia : Vt uero haec ad mores animae A || aedificandis om. A || 111 diligentiamque : diligentiam A || 113 epithalamitico : epithalamico A || 114 cantat et om. A || 114-115 Et — dicere om. A || 115 enim : uero A || quo : quae A || 116 sunt om. A || 117-118 sed formosam se A || 119 homines uel feminae A || 120 esse om. YPA || comprobentur : comprobantur A || 121 nunc om. YPA || sicut : sic A || 122 laudatur : laudetur Y || 123 nostra : anima A

ses premiers rayons, il fuit la vue des autres oiseaux et va se cacher. Si tu admets que cet oiseau est le symbole du pécheur — « en effet, tout homme qui pêche hait la lumière<sup>1</sup> » et, craignant les regards de tous, hante les ténèbres et les caches secrètes —, considère à quel point il ressemble au Sauveur : celui-ci, lorsqu'il s'est fait homme, « est apparu dans une chair semblable à celle du péché<sup>m</sup> ». Non pas dans une chair de péché ; c'est pourquoi il ne dit pas : « Je suis devenu un hibou », mais : « Je suis devenu semblable au hibou, si bien qu'on a pu me faire reproche, alors que j'étais innocent, et dire : 'Voilà un glouton, un buveur de vin<sup>n</sup>' et un ami des prostituées. » Et Paul a dit aussi : « Lui qui n'a pas connu le péché, il est devenu péché pour nous<sup>o</sup> », c'est-à-dire victime pour le péché, lorsque, comme un hibou, il fut cloué sur le bois.

Mais venons-en à l'application morale, puisque le prédicateur doit mettre tout son effort et tout son soin à l'édification des mœurs. Le plumage noir du corbeau des nuits représente l'âme sainte et juste qui, dans le Cantique des Cantiques, chante : « Je suis noire mais belle<sup>p</sup>. » Il semble qu'il y ait là contradiction. Pour nous, en effet, plus les femmes sont blanches, plus nous les trouvons belles, tandis que nous accusons de laideur celles qui ont le teint foncé ou basané. Et voilà que celle-ci se proclame noire mais belle ! On raconte qu'il est de mode chez les Éthiopiens que les hommes et les femmes de cette nation soient tenus, de l'avis unanime, pour d'autant plus beaux qu'ils sont plus noirs ; chez nous, c'est la blancheur de peau qui est appréciée, chez eux c'est la couleur noire, et le déshonneur suprême est d'avoir un teint qui tire sur le blanc. Que notre Éthiopienne dise donc à sa propre louange : « ' Je suis

1. Jn 3, 20. m. Rom. 8, 3. n. Matth. 11, 19. o. II Cor. 5, 21. p. Cant. 1, 4.

*Nigra sum sed formosa.* Nigra sum in exteriori cultu et  
 125 habitu, nec hominis exterioris delector ornatu. Laudavit,  
 menimi, dilectus meus de habitus asperitate Ioannem <sup>q</sup>,  
 et gulosi diuitis molliculum notavit amictum <sup>r</sup>. Sed et  
 qui *circuierunt in melotis, in pellibus caprinis* <sup>s</sup> putidis  
 nimium et hirsutis, nunc in caelestibus stolae albae  
 130 palliantur amiculo <sup>t</sup>. Nigra igitur sum, nigra ueste ami-  
 cior, tanto dilecto caelesti uisa formosior quanto uestis  
 est qua sum tunicata contemptior. Fit ergo Dominus  
 in se, fit in membris suis sicut nycticorax, sciens pro-  
 phetam suum praedixisse et uidisse Iesum sacerdotem  
 135 magnum sordidis uestibus indutum.

Verum nycticorax die delitescit, nocte concubia pabu-  
 latur, fugit aspectus auium reliquarum. Quod optime  
 Domino congruit, qui et quadraginta diebus et noctibus  
 in deserto ieiunans oransque delituit <sup>u</sup> et persaepe a  
 140 turbis et discipulis secedens pernoctabat in precibus.  
 Sic Dauid quoque orator impiger *per singulas noctes*  
*lacrimis rigat stratum* <sup>v</sup> et cubilis regii mollitudinem lin-  
 quens surgit media nocte et nocte concubia et, sterten-  
 tibus famulis, rex deuotissime Domino confitetur. Quaerit  
 145 ut nycticorax auida contemplatione cibum sibi, *in matu-*  
*tinis*, inquiens, *meditabor in te* <sup>w</sup>. Imitantur hoc quidam  
 quoque de nostris qui, quia diebus, lege et tenore Ord-  
 nis, fratrum quibus cohabitant nequeunt declinare con-  
 sortia, noctibus saltem singulis uel ipsi excubant uel

125 nec : non A || 126 dilectus : ille *add.* YPA || 129 nimium : nimirum A || 134 suum *om.* A || praedixisse : suis *add.* A || 136 Verum : quod uero A || concubia *om.* A || 136-137 pabulatur — optime : pabula quaerit et ceterarum auium fugit aspectus, optime A || 139 in deserto YP : *om.* TA || 142 rigat : rigabat A || linquens : aspernatus Y *om.* P declinans et uituperans A || 143 nocte media A || et <sup>1</sup> *om.* YPA || nocte concubia *omm.* A || stertentibus : dormitantibus A || 144 Domino deuotissime A || 146 meditabor PA : meditator TY || hoc : haec A || 146-147 quoque quidam P || 147 quoque de nostris *om.* A || 148 quibus cohabitant *om.* A || 149 singulis *om.* A

q. Cf. Matth. 11, 8. r. Cf. Lc 16, 19. s. Héb. 11, 37. t. Cf. Apoc. 7, 9 13. u. Cf. Matth. 4, 2. v. Ps. 6, 7. w. Ps. 62, 7.

noire mais belle'. Extérieurement je suis noire par ma parure et mon vêtement, et je ne prends nul plaisir aux atours de l'homme extérieur. Mon bien-aimé, je m'en souviens, a fait l'éloge de Jean pour la rudesse de ses vêtements <sup>q</sup> et il a stigmatisé comme efféminées les toilettes du riche glouton <sup>r</sup>. Et ceux qui 'ont erré çà et là, couverts de ces peaux de brebis et de chèvres <sup>s</sup>' qui sont hérissées de poils durs et nauséabonds, ceux-là sont maintenant revêtus de l'aube blanche dans les cieux <sup>t</sup>. Je suis donc noire, je suis vêtue de noir, mais je suis d'autant plus belle aux yeux de mon bien-aimé du ciel, que ma robe est plus méprisable. » Le Seigneur est donc — et ses membres avec lui — semblable au hibou, sachant que son prophète avait vu d'avance et annoncé que Jésus, le Grand-Prêtre, serait habillé de vêtements sordides.

Mais le hibou se cache le jour, il chasse à la nuit close, et il évite la vue des autres oiseaux. Voilà qui s'applique très bien au Seigneur, qui s'est caché au désert quarante jours et quarante nuits pour jeûner et prier <sup>u</sup>, et qui très souvent quittait ses disciples et les foules pour passer seul la nuit en prières. David, lui aussi, acharné à la prière, « baigne sa couche de larmes chaque nuit <sup>v</sup> » ; au plus profond de la nuit, il délaisse le moëlleux de sa couche royale, et pendant que ronflent ses serviteurs, le roi, lui, très dévotement, adresse sa prière au Seigneur. Par cette contemplation avide il cherche, comme le hibou, sa nourriture : « Pendant les veilles de la nuit, dit-il, je méditerai sur toi <sup>w</sup>. » Et cette attitude est imitée encore par quelques-uns des nôtres : dans l'impossibilité d'éviter durant le jour, en raison de la Règle et des coutumes de l'Ordre, la compagnie des frères avec lesquels ils vivent en communauté, c'est chaque nuit qu'ils s'activent à la recherche de nourriture pour leur âme, et dans ce but ou bien ils se lèvent, ou bien ils restent au lit et

150 in cubilibus compunguntur meditatione dulcissima, suae cibum animae disquirentes. Plerique etiam dormitorium exeunt ut sit nycticorax non in domo sed in domicilio.

Sequitur igitur : *Vigilauit et factus sum sicut passer solitarius in tecto*. Dormiui, inquit, et soporatus sum et  
155 *exsurrexi* x. Dormiui per triduum, triduo illo sopore detentus, sed expectatus die tertia uigilauit. Vigilauit et factus sum sicut passer solitarius in tecto. In quo tecto ? Illo nimirum caelesti sub cuius opertorio terrae totius pauimentum sternitur et ambitur. Quod nouerat  
160 qui dicebat : *Adhaesit pauimento anima mea* y. Quo pauimento quam optime pauit Dominus magnam hanc domum suam, cuius nos emblemata uariata delectant et in se rapiunt oculos omnium cum, uerna temperie, multicolore flore collucent !

165 Passer igitur iste, *multis passeribus melior* z, post euigilationem suam et expectationem, solitarius ascendit in tectum, ad Patris dexteram consessurus. Volauit, *uolauit* passerulus iste *super pennas uentorum* a, transcendens omnem celsitudinem spirituum beatorum.  
170 Etenim *passer inuenit sibi domum et turtur nidum* b. *Domum* passer inuenit *non manufactam sed aeternam in caelis* c illam, illam cuius *mansionibus* d suspiramus cum haec nostra lutea quae iamiamque casum ruinamque minatur, spiritu migrante, corruerit. Sed interim, dum  
175 passer est in domo quam inuenit sibi, turtur nidificet

150-151 suae cibum animae disquirentes : cibum animae suae conquirentes A || 152 sit : sint A || 153 igitur : ergo Y om. A || sicut — tecto : etc. A || 154 soporatus sum : somnum cepi A || 155 illo om. A || 156-157 uigilauit — in tecto : etc. A || 159 et ambitur om. A || 161 pauit : parauit A || 162 nos om. A || 166 expectationem : suam add. A || 167 in : ad A || Volauit om. A || 169 beatorum spirituum A || 170 Et — inuenit om. A || 172 illam illam — suspiramus om. A || 173 haec : iam add. Y || lutea nostra A || 173-174 ruinamque minatur : minatur et ruinam Y || 174 corruerit : corruit A || Interim : noster animus (?) A || 175 turtur sibi P || sibi : et add. A

s'adonnent à une très douce méditation. La plupart sortent pour cela du dortoir, afin de ressembler au hibou qui ne reste pas chez lui, mais gagne son observatoire.

Le texte poursuit : « J'ai monté la garde et je suis devenu comme un passereau solitaire sur le toit. » « ' Je me suis assoupi, dit le psaume, j'ai dormi et je me suis réveillé x. ' J'ai dormi pendant trois jours, trois jours en proie à ce sommeil, mais arraché au sommeil le troisième jour, je reste éveillé. Je monte la garde et je suis comme un passereau solitaire sur le toit. » Quel est ce toit ? Le ciel, assurément, sous le couvert duquel s'étend comme un dallage la surface totale de la terre, qu'il enveloppe. Il ne l'ignorait pas, celui qui disait : « Mon âme est collée au carrelage y. » Comme le Seigneur a magnifiquement carrelé cette grande maison qui est la sienne, dont la variété de la décoration nous enchante et accroche tous les regards lorsqu'au printemps éclatent les fleurs de toutes les couleurs !

Donc ce passereau, « qui vaut plus qu'une multitude de passereaux z », après avoir été réveillé et arraché au sommeil, gagne, solitaire, son toit, pour aller siéger à la droite du Père. Il a pris son essor, ce petit passereau, « il s'est envolé sur les ailes des vents a », il est monté au-delà des hautes sphères des esprits bienheureux. « Ce passereau », en effet, « s'est trouvé une demeure, et la tourterelle un nid b. » « La maison » qu'il s'est trouvée « n'est pas faite de main d'homme, elle est éternelle dans les cieux c » ; c'est celle dont nous aspirons à occuper « les demeures d », après écroulement — quand notre esprit l'aura quittée — de notre maison de boue qui dès maintenant menace ruine. Mais en attendant, tandis que le passereau habite la maison qu'il s'est trouvée, que la

x. Ps. 3,6. y. Ps. 118, 25. z. Matth. 10, 31. a. Ps. 17, 11. b. Ps. 83, 4. c. II Cor. 5, 1. d. Cf. Jn 14, 2.

et de lignis crucis nidulo facto, ponat oua bonae spei quae, (18<sup>v</sup>) fotu incubantis corporis animata, *gaudia* pro gemitu *non tollenda* <sup>e</sup> parturiant; clamat interim uocalis hic turtur amisso compari, nulli se ultra parificans, pectore gemebundo, meminitque gratulans quod  
180 *uox turturis audita est in terra nostra* <sup>f</sup>.

Sed ascendit passer *solitarius in tecto*. Solitarius quare? Solusne erit hic passer in tecto? Vbi ergo est spes nostra quam fecit nobis dicens: *Vbi ego sum illic et minister*  
185 *meus erit* <sup>g</sup>? et illud: *Volo, Pater, ut ubi ego sum, et illi sint mecum* <sup>h</sup>? Paulus quoque, spe gaudens quasi iam rem teneat *cupiensque dissolui et esse cum Christo* <sup>i</sup>, tripudiat, gestit, hilarescit et iubilat dicens: *Qui con-*  
190 *resuscitauit et consedere nos fecit in caelestibus in Christo* <sup>j</sup>. Iam consedet Christo, iam caelestia mente tenet. Stercus deputat <sup>k</sup> omne quod praeterit, dum *quae retro sunt obliuiscens, se ad anteriora promptus extendit* <sup>l</sup>. Cur ergo dicitur solitarius esse passer in tecto, nisi quia *nemo ascendit in caelum nisi qui de caelo descendit, Filius*  
195 *hominis qui est in caelo* <sup>m</sup>? Filius autem hominis Christus, et caput nostrum cum membris suis, quorum pars caput nascendo praeuenit, pars sequitur, et ad caput diatim membra colliguntur, ut sit passerculus noster solitarius

176 nidulo: nidiculo A || 178 pro: cum P || 178 clamat: clamet PA || 179 hic: haec A || ultra se A || 180 meminitque: memineritque P meminerit A || 182 solitarius <sup>2</sup> om. TA || 182-183 quare — tecto YPA: om. T || 183 est om. A || spes nostra est YP || 184 nobis: Dominus Y || nobis dicens: Dominus nobis A || 184 sum ego A || illic om. A || 185 illud om. A || Pater uolo P || Pater om. A || 185 illi: ipsi A || 186 gaudens: gaudentes P || 189 consedere: sedere P || in Christo om. A || 190 consedet: confidet T || tenet: qui add. A || 192 promptus om. A || ergo: igitur A || 193 solitarius esse passer: passer solitarius A || 194 descendit de caelo PA || 194-195 Filius — caelo: etc. A || 196 et: est YP || 195-196 Christus et caput: est Christus caput A || 196-197 nascendo caput A || 197 ad caput diatim: capit illi A

e. Cf. Jn 16, 22. f. Cant. 2, 12. g. Jn 12, 26. h. Jn 17, 24.

tourterelle se fasse donc un nid; ce nid une fois confectionné avec des brindilles du bois de la croix, qu'elle y dépose les œufs de bonne espérance, qu'elle les couve, et lorsqu'ils auront reçu la vie grâce à la chaleur de son corps, ils substitueront à ses gémissements « la joie qui ne sera plus ôtée <sup>e</sup> ». Mais dans l'intervalle, puisque son compagnon lui a été enlevé, l'harmonieuse tourterelle, qui ne se donne à aucun autre, chante d'un cœur plaintif et puise réconfort à se rappeler que « la voix de la tourterelle a été entendue sur notre terre <sup>f</sup> ».

Mais le passereau a rejoint, « solitaire, son toit ». Pourquoi solitaire? Est-il donc seul sur ce toit? Où donc est l'espoir dont il nous a bercés en affirmant: « Là où je suis, là aussi sera mon serviteur <sup>g</sup> »? Et encore: « Père, je veux que là où je suis, là aussi ils soient avec moi <sup>h</sup> »? Quant à Paul, aussi joyeux dans son espoir que s'il en tenait déjà l'accomplissement, « et dans sa hâte de se dissoudre pour être avec le Christ <sup>i</sup> », il trépigne, danse, jubile et rit en disant: « Celui qui avec lui nous a ressuscités, avec lui nous fera siéger au ciel dans le Christ <sup>j</sup>. » Déjà il siège avec le Christ, déjà il est, par l'esprit, en possession du ciel. Il considère comme fumier <sup>k</sup> tout ce qui passe; « oublieux de tout ce qui est derrière lui, il est » passionément « tendu vers ce qui est au-devant de lui <sup>l</sup>. » Pourquoi donc le passereau est-il présenté comme solitaire sur son toit, si ce n'est parce que « personne ne monte au ciel, hormis celui qui est descendu du ciel, le Fils de l'homme qui est au ciel <sup>m</sup> ». Le Fils de l'homme, c'est le Christ, c'est-à-dire la tête avec tous ses membres dont une partie, lors de sa naissance, est venue avant la tête, tandis que l'autre partie l'a suivie; et chaque jour des membres sont rattachés à la tête, pour que notre passereau sur son toit soit à la fois seul et multiple. Oh!

i. Phil. 1, 23. j. Ephés. 2, 6. k. Phil. 3, 8. l. Phil. 3, 13. m. Jn 3, 13.

et multus in tecto. O si sciremus qua in parte tecti passer  
 200 hic habitat, qua in parte stat sedetue Iesus a dextris Dei,  
 quis non iugiter in partem illam suspiceret et humentes  
 pietate oculos leuaret ad illum qui habitat in caelis? Sed  
 sit in tecto *oretque Patrem ne deficiat fides nostra* <sup>n</sup> di-  
 catque : *Pater sancte, serua illos quos dedisti mihi* <sup>o</sup>.  
 205 Oremus autem ut pellicanus, nycticorax passerque  
 meminerit quomodo se his propter nos aibus similauit,  
 et cum de tecto iudicaturus uiuos mortuosque descenderit,  
 non uultuosus nobis, sed laeta facie, hilarisque et comis  
 adueniat. Amen.

199 in tecto *om.* A || si : nos *add.* A || 200 hic *om.* P || 201 suspiceret :  
 suspiraret A || 204 illos : eos A || 206 aibus propter nos A || similauit : simi-  
 lauerit P || 207 mortuosque : et mortuos A et mortuosque T || 208 (hilaris)  
 que et comis *om.* Y hilaris et iucundus A || 209 adueniat : et serenus *add.*  
 Y || Amen *om.* A

si nous savions à quelle place du toit habite notre passe-  
 reau, à quel endroit se tient et siège Jésus à la droite de  
 Dieu, qui ne garderait les yeux constamment fixés vers  
 ce point, qui ne lèverait ses yeux pleins de larmes d'amour  
 vers celui qui habite aux cieux? Mais qu'il demeure  
 sur son toit, que là-haut « il prie le Père afin que notre  
 foi ne défaille point <sup>n</sup> », et qu'il dise : « Père saint, garde  
 ceux que tu m'as donnés <sup>o</sup> ! »

Prions ce pélican, ce hibou et ce passereau de se rap-  
 peler comment, pour nous, il a voulu se rendre semblable  
 à ces oiseaux, et prions-le de venir à nous, lorsqu'il  
 descendra de son toit, non pas avec le visage courroucé,  
 mais le sourire aux lèvres, joyeux et gracieux. Amen!

## SERMON VII

(Pour la Cène du Seigneur)

### SERMO VII

*Aser pinguis panis eius et praebet delicias regibus*<sup>a</sup>.

*Ingressurus* Iacob *uiam uniuersae carnis*<sup>b</sup> sciensque sibi diem obitus imminere, uiritim singilatimque congregatis liberis benedixit, mystico uerborum inuolucro quid nouissimo tempore, quid saeculorum finibus futurum esset longe ante praedicens. Data ergo grandioribus natu benedictione, ueniens ad Aser, de illo praesagus pater prophetat et dicit : *Aser pinguis panis eius et*  
10 *praebet delicias regibus.*

Aser diuitiae interpretatur<sup>1</sup>, illum significans qui *cum diues esset pro nobis pauper factus est*<sup>c</sup>, qui cum diues esset se pauperauit ut nos ditaret, humiliavit ut nos sublimaret, humanauit ut deificaret<sup>2</sup>.

15 *Diues est qui bonorum nostrorum non eget*<sup>d</sup> *nec angelorum nec cuiuslibet creaturae*; qui creauit omnia non indigens sed bonus, nec creandi causa extitit necessitas sed bonitas, sed uoluntas.

20 *Diues est qui aperit manum suam et implet omne animal et inanimatum benedictione*<sup>e</sup>. Vt enim non homini, non

« Le pain d'Aser est nourrissant; il fournit aux rois une nourriture savoureuse<sup>a</sup>. »

Jacob était « sur le point de prendre le chemin où toute chair finit par s'engager<sup>b</sup> »; sachant que le jour de sa mort était proche, il fit venir un par un ses enfants et les bénit successivement, leur prophétisant longtemps à l'avance, sous une forme enveloppée et symbolique, ce qui arriverait aux derniers temps, à la fin des siècles. Les aînés ayant reçu leur bénédiction, le père-prophète en arrive à Aser et lui prédit ceci : « Le pain d'Aser est nourrissant; il fournit aux rois une nourriture savoureuse. »

Le nom d'Aser veut dire « richesses<sup>1</sup> », et il désigne celui qui, « alors qu'il était riche, s'est fait pauvre pour nous<sup>c</sup> », celui qui, alors qu'il était riche, s'appauvrit pour nous enrichir, s'humilia pour nous élever, se fit homme pour faire de nous des dieux<sup>2</sup>.

Il est riche, celui qui « n'a rien à envier aux hommes<sup>d</sup> », ni aux anges, ni à aucune créature; celui qui a tout créé, non par besoin mais par bonté, car la création n'a pas eu pour motif la nécessité, mais son vouloir et sa bonté.

Il est riche, celui qui, « ouvrant la main, comble de bénédictions toute créature<sup>e</sup> », animée ou non. En effet,

a. Gen. 49, 20.    b. Cf. Jos. 23, 14.    c. II Cor. 8, 9    d. Ps. 15, 2.  
e. Ps. 144, 16.

2 Sermo in Caena Domini *add.* B || 4 uiritim singilatimque *om.* B || singilatim : singulatim YP || 5 liberis : suis *add.* B || benedixit — inuolucro : mystico uerb. inuol. singulatim bened. B || 6-7 nouissimo — praedicens *om.* B || 7-8 benedictione grandioribus natu B || 8 praesagus : praesagiis I || 11 significans illum B || significans : figurans P || 12 esset : in suis *add.* B || est : in nostris *add.* B || 12-13 cum diues esset se pauperauit : pauperans se B || 13 humiliavit ut nos : humilians ut B || 14 humanauit : humanans B || 15 est qui — angelorum nec : iste non eget honorum B || 16-39 creaturae — tricenariae : Creaturae suae. Vnde ipse loquens per prophetam ad populum Israel ait : Non in sacrificiis tuis arguam te; meus est enim orbis terrae et plenitudo eius. Ad ipsum psalmista : Dixi Domino : Deus meus es, qui bonorum meorum non egres. Aperis tu manum tuam et imple omne animal benedictione. Diues est itaque Aser noster, nullius indigens, omnibus largiens. Verumtamen cum tam diues esset et omnia fecisset, pro nobis pauper et puer factus, in cunis iacuit pannosus; cumque tricenariae B

1. Pour ISIDORE DE SÉVILLE, qui suit Jérôme et ses prédécesseurs, Aser *beatus dicitur* (*Etyim.* VII, 7, 16).

2. Même formule *Sermon* 1 (5<sup>r</sup>).

angelo, sed uermiculo loquar : *Quid habes quod non accepisti* ?<sup>f</sup> ? responde : *Ipse fecit nos et non ipsi nos* <sup>g</sup>.

- Imaguncula a Zeuxi quaelibet Tulliano facta<sup>1</sup>, utputa Iunonis apud Crotoniatas, nonne si loqui posset, requisita itidem responderet : « Zeuxis me fecit et non ego ? Quicquid decoris colorisque habeo, quo decies repetita complaceo, Zeuxi optimo (19) pictori debeo. Ipse enim fecit me et non ego, qui mihi uni pulchritudinem dedit omnimodam quod exemplari uirginum natura negauerat.»
- 30 Sed fecit Zeuxis pecuniae uel laudis pretio conductus imaginem; Deus autem ut crearet omnia non indigentiam, non laudem suam indigus cogitauit, sed ut esset in quo bonitatis suae participium benignus et gratuitus deriuaret.
- 35 Diues igitur est Aser noster omnibus largiens, nullius indigens. Sed, quod nobis et omni postero saeculo miraculo erit, cum tam diues esset, pro nobis pauperatus et puer in cunis semicinctiis pannosus obuoluitur. Et cum tricenariae iam esset aetatis, toto in mundo factor
- 40 mundi domunculam uel paruam *in qua caput reclinaret non habuit*<sup>h</sup>. Quadam denique in uilla, euangelio teste, cum uespertinus hospes discipulis comitatus aduentasset, et ubi hospitaretur quasi hostiatim humiliter quaeritasset,

23 Zeuxi YP : Zesui T || quaelibet a Zeuxi YP || 24 requisita : quaesita Y || 25 itidem : id est *add.* Y idem *add.* P || et *om.* Y || 26 decoris colorisque : coloris decoris P || 26 quo : quod Y || 33 benignus et gratuitus *add.* T *in marg.* || 35 est igitur Y || est *om.* P || 35-36 indigens nullius P || 38 obuoluitur : inuoluitur P || 39 in toto B || 39-40 mundi factor B || 40 in qua : ubi B || 41 Quadam — teste : quadam et enim uice B || 42-43 discipulis — quaeritasset : in quamdam uillam cum discipulis aduentasset B

f. I Cor. 4, 7. g. Ps. 99, 3. h. Cf. Matth. 8, 20. Lc 9, 58.

1. Même exemple Sermon 15 (34<sup>v</sup> et 35<sup>v</sup>). CICÉRON, *De Inuentione* II, 1. En fait, il s'agit du portrait d'Hélène, non pas de Junon. Mais cette œuvre,

qu'as-tu que tu n'aies reçu<sup>f</sup> — j'adresse la question non à un homme ni à un ange, mais à un vermisseau — ? Réponds : « C'est lui qui nous a faits ; nous ne nous sommes pas faits nous-mêmes <sup>g</sup>. »

N'importe quel tableau de ce Zeuxis dont parle Cicéron — par exemple le portrait de Junon à Crotone<sup>1</sup> — ne répondrait-il pas de même, s'il pouvait parler : « C'est Zeuxis qui m'a fait, et non moi-même. Tout ce que je possède de beauté et de coloris, ce qui fait que je plais toujours, même quand on me regarde pour la dixième fois, c'est à l'excellent peintre Zeuxis que je le dois. C'est lui qui m'a fait, et non moi-même ; c'est lui qui a concentré en ma seule image les diverses beautés des jeunes filles prises comme modèles, ce que la nature n'avait accordé à aucune. » Mais Zeuxis a peint son tableau, mû par un désir de gloire ou d'argent ; Dieu, lui, pour créer toutes choses, n'a ni senti un manque ni éprouvé un besoin avide de gloire ; il n'a pensé qu'à être celui qui, par amour et gratuitement, propose la participation à sa bonté.

Notre Aser est donc riche : il donne à tous, il n'a besoin de personne. Mais — et cela pour notre émerveillement et pour celui de tous les siècles —, riche à ce point, il s'est fait pauvre pour nous, il s'est fait enfant, couché dans un berceau et emmailloté de quelques langes misérables. A l'âge de trente ans, le créateur du monde « ne possède pas » un refuge, si petit soit-il, dans le monde entier, « où il puisse reposer la tête<sup>h</sup> ». Un soir même, au témoignage de l'Évangile, il arrive dans une ville, accompagné de ses disciples, il va de porte en porte demander humblement l'hospitalité : rejeté par tous,

commandée par les habitants de Crotone, était destinée au temple de Junon, au Cap Lacinium, à l'entrée du Golfe de Tarente. — Voir, dans le même sens (« Ipse fecit nos »), saint AUGUSTIN, *Conf.* X, 6 (repris par les *Soliloques* pseudo-augustinien, 31).

ab omnibus repudiatus uillam exiuit<sup>1</sup>. Vide Aser, diuitias re et nomine possidentem, ad tantam propter te deuenisse pauperiem!

Aliasque Aser noster diuitias habet, tibi pernecessarias et modis omnibus gratiores. *Diues* autem, ait Paulus, in *miser cordia*<sup>1</sup>. Sit alius quilibet diues opum, diues pictae uestis et auri : Dominus autem diues misericordiae est, et *miser cordiarum*, id est diuitiarum, *eius nullus est numerus*<sup>k</sup>.

Aspice Niniuitas : in tam populosa urbe, quantos fuisse aestimas peccatores ? Et cum tot et tam diuersorum scelerum rei essent et miseri, inuenit tamen unusquisque in thesauro misericordiarum Dei sibi conuenientem et subuenientem misericordiam.

Dauid, adulterii, prodicionis et homicidii reus, nec tamen a se et per se, sed ab eo qui diues est in misericordia, est per prophetam admonitus. *Dixit : Peccaui*<sup>1</sup>, et in hoc uno uocabulo inuenit ueniam.

Adultera illa Euangelii mulier adducta coram Domino, tristi accusantium et testium circumstante corona, flens, confusa et tristis astatat<sup>m</sup>. Cumque eam fornicariae turpitudinis accusarent, ne Dominus misericordia motus

44-45 Vide — nomine : uidetis, fratres, Aser nostrum re et nomine diuitias B || 45 te : nos B || 46 deuenisse : uenisse P || 47 Aliasque : alias quoque YP sed alias B || Aser noster om. B || diuitias habet tibi : habet diu. nobis B || 48 autem : est YP om. B || ait : inquit B || 49 alius quilibet : quislibet alius B || 49 diues<sup>2</sup> om. B || 50-51 est misericordiae B || 51 id est om. B || 52 nullus : non B || 53-55 aspice — et : niniuitae B || 54 cum : tot essent in tanta urbe peccatores *add.* B || 55 scelerum rei essent : rei essent sc. Y || essent om. B || inuenit tamen unusquisque : inuenerunt tamen singuli B || 56-57 misericordiarum — misericordiam : diuitiarum Domini misericordiam sibi congruentem et conuenientem B || 58-59 adulterii — sed : trium criminalium reus et B || 59 est om. P || 60 est om. YB || *Dixit* : dicit YP || 61 In om. YPB || ueniam inuenit B || 62-64 adultera — eam : Quid referam adulteram illam stantem et flentem ante ipsum misericordiae fontem ? Hinc eam Iudaei B || 65-78 accusarent — ut : accusant ; inde luget misera, et oppressa pudore non loquitur. Hinc obiciunt Domino Iesu Moysen mandantem

il quitte la ville<sup>1</sup>. Vois jusqu'à quelle pauvreté, pour toi, est tombé Aser dont le nom signifie richesses et qui, de fait, en possède tant!

Notre Aser possède heureusement d'autres richesses, qui te sont bien nécessaires, et plus agréables sous tous rapports. « Il est, dit saint Paul, riche en miséricorde<sup>1</sup>. » Que n'importe quel autre soit riche en biens de la fortune, en or, en vêtements de couleur : le Seigneur, lui, est riche en miséricorde, et « le nombre de ses bontés », c'est-à-dire de ses richesses, « est infini<sup>k</sup>. »

Regarde les Ninivites. Combien de pécheurs, à ton avis, dans une ville aussi peuplée ? Bien qu'ils fussent honteusement coupables de tant de crimes si divers, chacun trouva cependant, dans le trésor des miséricordes de Dieu, la miséricorde efficace appropriée à son cas.

David, coupable d'adultère, de trahison et d'homicide, fut réprimandé, non pas par lui-même, de sa propre voix, mais par celui qui est riche en miséricorde, et par la voix d'un prophète ; « il avoua : ' J'ai péché ! ' <sup>1</sup> » Et grâce à ce seul mot, il obtint le pardon.

La femme adultère de l'Évangile fut amenée devant le Seigneur, entourée d'une lugubre escorte d'accusateurs et de témoins ; elle se tenait en sa présence, triste, pleurante et humiliée<sup>m</sup> ; ils l'accusaient d'être tombée dans la dégradation de l'adultère, et de peur que le Seigneur, dans un élan de bonté, modifie la sentence,

in lege huiusmodi lapidare. Inde pietatis eius uiscera lacrimae paenitentis emolliunt. Vnde uolens misericordiam et non sacrificium, facit cum misera misericordiam et dimittit iudicium conscriptum : Qui sine peccato, inquit, est uestrum, primus in illam lapidem mittat. Conueniens enim non est ut B

1. Cf. Lc 9, 51 s. j. Éphés. 2, 4. k. Ps. 39, 13. l. II Sam. 12, 13. m. Jn 8, 3 s.

mutaret sententiam sed *faceret in ea iudicium conscriptum* <sup>a</sup> : *Moses*, inquiunt, in lege *mandavit huiusmodi lapidare*. Vrgent molestissime conticentem, quid in pectore suo misericordiae pietatisque plenissimo uolueret  
 70 ignorant. Sed quid ages, quo te uertes, misericors Iesu ? Obicitur tibi, ne miserae miserescas, legis asperri-  
 mae dura esse iura. Luget misera et oppressa pudore nec loquitur, sed uiscera pietatis tuae lacrimae paenitentis emolliunt. *Non enim uis, Domine, mortem peccatoris* °.  
 75 *Erexit se et dixit Dominus : Qui sine peccato est uestrum* — si « nostrum » dixisset, timeremus adulterae ! — *primus in illam lapidem mittat*. Lapidantur hoc lapide confusique diffugiunt. Neque enim conueniens uidebatur ut peccatrix a peccatoribus lapidaretur. Cedunt igitur illi, sed  
 80 manet in medio misera cum misericorde. Audit : *Vbi sunt, mulier, qui te accusabant ? Nemo te condemnavit ? Nemo, inquit, Domine. Nec ego te condemnavo*. Adultera es, sed quia te paenitet flagitii, nec ego condemno te. *Amplius iam noli peccare ; nec ego te condemno*. —  
 85 *Tales diuitias habet Aser*.

(19 v) Pendebat in cruce latro, et pendebat criminum debitas paenas, clamauitque miser ad misericordem : *Miserere mei, Domine, cum ueneris in regnum tuum* p. Iam, sancte latro, diuitias Aser non furaris, sed extorques  
 90 una prece a liberalissimo et praestantissimo mirificum et magnificum munus : *Hodie, inquit, mecum eris in*

69 misericordiae : misericordiarum P || 72 esse iura : censura YP || 73 lacrimae : crimine P || 79-85 Cedunt — Aser om. B || 83 condemno te : te condemnavo YP || 84 condemno : condemnavo YP || 87 clamauitque : licet sero add. B || 88-89 miserere — latro : iamque B || 89-91 furaris — munus : furatur sed extorquet : Memento, inquit, mei, Domine, dum u. in r. t. Et ad eum misericors et miserator Dominus B || 91 inquit om. B

n. Ps. 149, 9. c. Cf. Éz. 33, 11. p. Lc 23, 42.

ils disent, « pour l'obliger à appliquer le droit écrit <sup>n</sup> ». « Moïse, dans la loi, ordonne de lapider ce genre de femmes ! » Jésus se tait. Ils insistent et le harcèlent, ignorant les pensées de son cœur plein de miséricorde et d'amour. Que vas-tu faire, miséricordieux Jésus ? Quelle solution vas-tu prendre ? Pour t'empêcher de prendre en pitié cette malheureuse, on te rappelle les rudes exigences d'une loi sans merci. La malheureuse, étouffant de honte, pleure en silence, mais ses larmes de pénitente attendrissent ton cœur qui est si bon. « Car tu ne veux pas, Seigneur, la mort du pécheur °. » Le Seigneur se leva et dit : « Que celui d'entre vous qui est sans péché » — s'il avait dit : « d'entre nous », on pouvait craindre pour la femme adultère ! — « lui lance la première pierre ! » Ils reçoivent ce « pavé » et se dispersent rapidement, tout confus. Il ne convenait pas, en effet, qu'une pécheresse fût lapidée par des pécheurs. Ceux-ci disparaissent donc, mais la malheureuse demeure face au Miséricordieux. Elle s'entend demander : « Femme, où sont ceux qui t'accusaient ? Personne ne t'a condamnée ? — Personne, Seigneur.

— 'Moi non plus je ne te condamnerai pas.' Tu es adultère, mais puisque tu te repens de ton péché, je ne te condamne pas. ' Désormais ne pêche plus. ' Je ne te condamne pas non plus. »

Voilà quelles richesses possède Aser.

Sur sa croix, le larron était pendu ; il payait la juste rançon de ses crimes. Ce malheureux s'adressa au Miséricordieux et cria : « Aie pitié de moi, Seigneur, quand tu seras parvenu dans ton royaume p ! » Saint voleur, tu ne fais pas là main basse sur les richesses d'Aser, mais d'une seule prière tu lui arraches un magnifique et généreux cadeau, à lui qui est si riche et si prodigue. « ' Aujourd'hui, dit-il, tu seras avec moi dans le Paradis '. Tu souffres avec moi, tu régneras avec moi ; aujourd'hui

*paradiso*. Compatiris, conregnabis, hodie mecum eris in paradiso; quod non differs petere non differo dare, hodie mecum eris in paradiso.

95 Ecce iterum diuitias Aser.

Sed pendente in ligno Domino, aderant hinc mater, hinc dilectus ille discipulus; lugebat haec filium, hic amicum. Nonne tibi dicere uidetur lugens mater ad filium :

100 Fili! — Quid, mater? — Deus es? — Sum!

— Cur ita pendes? — Ne genus humanum uadat in interitum<sup>1</sup>, *usque ad mortem et mortem crucis* <sup>2</sup> misericordia me adduxit.

Vere diues in misericordia Dominus, cuius dum diuitias  
105 miror et stupeo paulo sum longius euagatus. Dicatur igitur : *Aser pinguis panis eius*. Panis noster aridus est, quem clibanus dum decoquit arefacit; et ideo *non in solo pane uiuit homo*<sup>3</sup> ne ei macra siccitas, si panem solum esset, obesset. Panis uero Aser pinguis est et impinguat,  
110 et quem macilentum tenuemque repperit, suo saginat et confortat edulio. Verum panis Aser non de terrae fimo conscendit, sed de caelo descendit. Ego sum, inquit, *panis uiuus qui de caelo descendi*<sup>4</sup>; hic est panis angelorum quem ut manducaret homo panis ipse factus est  
115 homo. Impinguari hoc pane quaerebat qui dicebat : *Sicut adipe et pinguedine repleatur anima mea*<sup>5</sup>. Anima,

92-105 Compatiris — euagatus : Parum petis, magna praestabo; longum rogas, hodie, concedo. Ecce, fratres, diuitias Aser, quas dum miror et dinumero, paululum euagatus sum et clongatus a proposito B || 106 eius YPB : est T || 109 ei om. B || panem : panis ei B || 111 edulio et confortat B || panis Aser om. B || terrae : terra l || 112 descendit de caelo B || 113-114 Ego — descendi om. B. || 115 quaerebat hoc pane B

q. Phil. 2, 8. r. Matth. 4, 4. s. Jn 6, 41. t. Ps. 62, 6.

tu seras avec moi dans le Paradis. Tu n'as pas attendu pour présenter ta demande, je n'attends pas davantage pour accorder; aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis! »

Encore une fois, voilà quelles richesses possède Aser.

Mais pendant que le Seigneur était suspendu à la croix, sa mère et le disciple bien-aimé se tenaient debout, l'un à droite et l'autre à gauche; celle-ci pleurait son fils, celui-là son ami. N'as-tu pas l'impression d'entendre ce dialogue entre le fils et sa mère en pleurs :

— Mon fils! — Qu'y a-t-il, mère? — Tu es Dieu? — Oui, bien sûr!

— Pourquoi es-tu sur cette croix? — Pour empêcher la perte du genre humain<sup>1</sup> : la miséricorde m'a poussé « jusqu'à la mort, et la mort de la croix<sup>2</sup>! »

Le Seigneur est vraiment riche en miséricorde. Mais à m'ébahir et à m'émerveiller de ses richesses, me voilà égaré un peu loin. Reprenons donc. « Le pain d'Aser est nourrissant. » Notre pain à nous est sec : le four le dessèche en le cuisant; c'est pourquoi « l'homme ne vit pas seulement de pain<sup>3</sup> », de peur que, s'il ne mangeait que du pain, l'absence d'éléments nourrissants ne nuise à sa santé. Le pain d'Aser, lui, est gras, et il engraisse; grâce à sa valeur nutritive il donne embonpoint et vigueur à celui qu'il a trouvé maigre et anémié. C'est que le pain d'Aser ne provient pas du fumier de la terre : il descend du ciel. Je suis, dit le Seigneur, « le pain vivant descendu du ciel<sup>4</sup> ». C'est lui, le pain des anges, et pour que l'homme puisse le manger, le pain lui-même s'est fait homme. Il désirait être alimenté par ce pain, celui qui disait : « ' Que mon âme se remplisse de cette nourriture grasse et consistante<sup>5</sup>! ' Mon âme, pas ma chair, car je sais que

1. On trouve ce distique dans un ms. du XII<sup>e</sup> s. : Reims 429 (E, 329), f<sup>o</sup> 110; et dans un autre du XIII<sup>e</sup> : Douai 49, f<sup>o</sup> 124<sup>v</sup>, H. WALTHER, *Initia*, 1969<sup>2</sup>, 6504.

non caro. Nam scio quod *incrassatus dilectus recalcitrauit, incrassatus, impinguatus, dilatatus* <sup>u</sup>. Non recalcitrasset si macer, si tenuis esset, si haereret ossibus arefacta  
 120 pellicula : *Pelli meae*, inquit, *consumptis carnibus adhaesit os meum* <sup>v</sup>.

Si exterior homo carnosus est, scito certissime quia panis Aser non fecit : duo enim contraria faciens, interiorum hominum incrassat, exteriorum tenuat ; illum  
 125 reficit nec deficit, hunc afficit et conficit. *Panis hic cor hominis confirmat* <sup>w</sup> sed corpus infirmat. De huius panis adipe et sagina sunt illae lacrimarum guttae cadentes quas in altaris mensula fundimus dum poculum nostrum  
 cum *fletu miscemus* <sup>x</sup>. Ideoque nobis dicentibus ante  
 130 canonem « Orate fratres », a fratribus respondetur : *Exaudiat te Dominus in die tribulationis*, et cetera psalmi huius consequentia usque ad : *Holocaustum tuum pingue fiat* <sup>1</sup>. In lege ueteri saginata et pinguis hostia mandatur offerri, macra uero et tenuis reprobatur. Hostiae pinguis  
 135 caro ueribus insuta cum superponitur assanda carbonibus, stridens manat guttatim sagimine, prunasque subiectas rorantis adipis ubertas extinguit. Sic Gedeon lapidem super quem immolauerat, carnis oblatae iure perfudit <sup>y</sup>.

Dicitur igitur tibi : *Et holocaustum tuum pingue fiat*,  
 140 ut uidelicet diuini amoris igne subiecto, lacrimarum rore

117 quod : qula B || 118 incrassatus, impinguatus, dilatatus om. B || 119 si <sup>z</sup> ; et B || 119-120 si haereret — pellicula : arefacta pellicula ossibus adhaereret ; unde robustus ille ieiunator atebat B || 120 inquit om. B || 122 scito certissime : scitote B || 123-130 duo — respondetur : Facit enim duo contraria : exteriorum hominum attenuat, interiorum impinguat ; cor hominis confirmat, corpus infirmat ; illud afficit, hoc reficit. Ex huius panis adipe calentes illae lacrimae profluunt, quas contrito corde sacerdote in altaris mensula fundunt dum poculum suum cum fletu temperant. Inde est quod dicentibus illis retro stantibus 'Orate fratres', a scientibus respondetur. B || 131-132 et — consequentia om. B || 132 ad : et YPB || 133 In — et : Hoc designatum est in lege ubi B || 134 uero et tenuis om. B || reprobatur : reprobari B || 134-137 hostiae — extinguit om. B || 135 ueribus : ueribus YP || 136 sagimine : sanguine YP || 138 immolauerat — iure : immolauit iure carnis oblatae B || 139-143 Dicitur — altare om. B

'le bien-aimé, devenu gras, s'est mis à regimber parce qu'il était devenu gras, épais et replet' <sup>u</sup>. Il n'aurait pas regimbé s'il était resté grêle et maigre, si sa peau desséchée lui avait collé aux os, comme dit Job : 'Ma chair a fondu et la peau me colle aux os' <sup>v</sup>.'

Lorsque l'homme extérieur est gros, sois persuadé que ce n'est point l'effet du pain d'Aser, car celui-ci produit deux effets contraires : il engraisse l'homme intérieur en émaciant l'homme extérieur ; il donne des forces au premier, loin de l'affaiblir, mais il attaque et étendue le second. « Ce pain revigore le cœur de l'homme <sup>w</sup> » mais affaiblit son corps. Du suc et de la graisse de ce pain coulent des larmes que nous versons à la table d'autel lorsque « nous mêlons nos pleurs au calice <sup>x</sup> ». C'est pourquoi, lorsque avant le canon nous disons : « Priez, mes frères », nos frères nous répondent : « Que le Seigneur t'exauce au jour de ton épreuve... » et la suite du psaume jusqu'à : « Et que ton holocauste soit gras <sup>1</sup> ! » L'ancienne loi prescrit d'offrir des victimes bien grasses et vigoureuses, elle ne veut pas des maigres ni des efflanquées. Lorsque la chair d'une victime grasse, piquée sur une broche, est placée au-dessus de charbons pour être grillée, elle crépite et laisse couler goutte à goutte sa graisse ; et l'abondance de cette rosée finit par éteindre le lit de braise. C'est ainsi que Gédéon arrosa, du jus de la viande qu'il offrait, la pierre sur laquelle il avait immolé <sup>y</sup>.

On te dit donc : « Que ton holocauste soit gras ! » C'est-à-dire : « Que la victime présentée au feu du divin amour laisse couler, comme un jus, une rosée de larmes, et que

u. Deut. 32, 15. v. Job 19, 20. w. Ps. 103, 17. x. Ps. 101, 10. y. Cf. Jug. 6, 20.

1. C'est l'une des deux formules de réponse à l'*Orate fratres* proposées au peuple par le PSEUDO-ALCUI, *De Diuinis Officiis*, 40 (PL 101, 1252). Elle utilise Ps. 19, 2-4.

tamquam sagimine caro (20) tosta demanet et sacrificium Deo spiritus contribulatus<sup>z</sup> de intimis medullis animae crassitudine deprompta conspergat altare. Tu uero siccis luminibus Christi calicem bibis nec poculum  
145 fletu misces, quia macrescis interius nec panis Aser pinguedinem sentis. Considera, quaeso, quis quid accipias, diiudica Corpus Domini<sup>a</sup>, ne tibi non dico non modo non prosit, sed ne infirmitas uel mors ingruat indigne sumenti.

150 Vt enim taceam quod indignus iudicium sibi manducat et bibit, illud dico quia propter hoc multi infirmi et imbecilles et dormiunt multi<sup>b</sup>. Audis quia propter hoc multi infirmi et imbecilles, audis quia dormiunt, id est mortui sunt, multi. Time tibi, si non iudicium, uel infirmitatem,  
155 uel imbecillitatem, uel mortem, quorum omnium causa est salutiferi et letiferi sacramenti indigna susceptio : salutiferi, inquam, amanti ; letiferi non amanti. *Come-dite*, inquit, amici<sup>c</sup>. Qui amantes inuitat, non amantes excludit. Dic, rogo : quid cogitas cum ad mensam Domini  
160 nuptiali stola<sup>d</sup> et sacris uestibus palliatus accedis ? Neque enim leui, uana et gyrouaga atque indeuota mente tantis debes propinquare mysteriis. Veniat tibi in mente illud Salominis : Ad mensam potentis *sedisti* ; diligenter considera *quae apponuntur tibi*<sup>e</sup> et scito  
165 quia talia oportet te praeparare. Diligenter, ait, attende quae apponuntur tibi : apponuntur autem tibi Corpus et Sanguis Christi ; illud suspendium crucis post flagella

141 sagimine : sanguine P || 143-144 Tu uero : uae nobis miseris qui B || 144 Christi om. B || calicem : sanguinem P || 144-149 bibis — sumenti : salutaris accipimus et bibimus, quia intus macrescimus nec pinguedinem panis Aser sentimus dum gustamus. Consideret ergo quisque quid accipiat et Corpus Domini diiudicet, id est a cibo corporali discernat, ne solum ei non prosit sed ne mors aut infirmitas indigne sumenti ingruat B || 147 non<sup>a</sup> om. YP || 148 infirmitas : uel imbecillitas add. Y || 152-227 Audis — subiecto om. B || 159 Domini om. P || 160 accedis : incedis Y || 162 tantis YP : tante T || 163 mente : mentem P

« ton esprit broyé, en guise de sacrifice offert à Dieu<sup>z</sup> », répande sur l'autel ce que tu auras extrait des poches de graisse superflue, du plus profond et du plus secret de ton âme ! » Toi, malgré cela, tu gardes les yeux secs quand tu bois le sang du Christ, tu ne mêles pas tes pleurs au calice, parce qu'intérieurement tu es resté trop gras et tu ne perçois pas la valeur du pain d'Aser. Considère, je t'en prie, et ce que tu reçois et ce que tu vaux, « discerne le corps du Seigneur<sup>a</sup> », afin d'éviter non seulement qu'il ne te soit d'aucune utilité, mais même que la maladie ou la mort ne fondent sur toi si tu le recevais indignement.

Car, sans parler du « jugement encouru par celui qui mange et boit alors qu'il en est indigne », je dis « qu'à cause de cela il y a beaucoup de malades et de faibles, et beaucoup se sont endormis<sup>b</sup> ». Tu entends ? A cause de cela il y a beaucoup de malades et de faibles. Tu entends ? Beaucoup se sont endormis, c'est-à-dire sont morts. Crains, pour toi-même, sinon le jugement, du moins la faiblesse ou la maladie ou la mort, toutes trois provoquées par la réception indigne du sacrement salutaire ou mortel : salutaire pour qui aime, mortel pour qui n'aime pas. En disant : « Mangez, mes amis<sup>c</sup> ! » il invite ceux qui aiment, il exclut ceux qui n'aiment pas. Dis-moi, je te prie : à quoi penses-tu lorsque tu t'approches de la table du Seigneur en robe nuptiale<sup>d</sup> et en ornements sacrés ? Tu ne dois pas t'approcher de si grands mystères avec un esprit frivole, vain, gyrovague et sans dévotion. Pense à ce verset de Salomon : « ' Tu es assis ' à la table d'un puissant, fais attention ' à ce qu'on te sert<sup>e</sup> ' et sache que tu dois prévoir les mêmes choses à ton tour. » Fais attention, dit-il, à ce qu'on te sert : on te sert le Corps et le Sang du Christ, son Corps qui, après mille coups, endura le supplice de la croix, son Sang

z. Ps. 50, 19.  
Matth. 26, 28.

a. I Cor. 11, 29.  
d. Matth. 22, 11 s.

b. I Cor. 11, 29-30.  
e. Prov. 23, 1.

c. Cf.

plurima pertulit; ille de latere lanceato manauit. Haec conuiuia, Christi minister attende, et si articulus causae  
 170 et tempus tentationis emerserit, ne dubita pro Christo flagellis et morti corpus exponere, sanguinem fundere; et haec praecogitando animum firmare, talia praeparare est. *Praeparationem*, inquit, *cordis eorum audiuit auris tua*<sup>1</sup>. Hanc Tullius quoque in *Tusculanis praeparationem*  
 175 *cordis maxime commendat*<sup>1</sup> ad perferendos casus fortuitos et aduersa fortunae pernecessariam. De hac praeparatione Anaxagoram philosophum respondisse memorat, cum ei mors esset filii nuntiata : *Sciebam me genuisse mortalem*<sup>2</sup>. Tu uero, homo Dei, sic ad mensam potentis  
 180 praeparatus accede, ut si moriendi pro Christo necessitas felix et beata contigerit, mori et fundere pro Christo sanguinem non renuas, et de pingui hostia, si nondum sanguis, uel lacrimae manent.

Verum, panem hunc *quem manibus tractas*<sup>3</sup>, oculis  
 185 cernis, Christi uerum Corpus esse non dubita. Crede dicenti : *Hoc est Corpus meum*<sup>4</sup>. Crede Ambrosio in libro de Sacramentis dicenti : Hoc quoque corpus de uirgine est<sup>3</sup>. De uirgine ait, non de pane; hoc enim fit illud, non de hoc illud, id est panis corpus, non de pane corpus<sup>4</sup>.  
 190 Si forte dicis uel cogitas : Quomodo credam Corpus esse Domini, quem panem oculis uideo, manibus asperum sentio, non mollem ut carnem tactuique cedentem?

169 conuiuia : conuiuia Y || Christi : et *add.* YP || articulus causae : articulus causa I || 170 tentationis : probationis P || 175 cordis om. P || 176 praeparatione : cordis *add.* YP || 178 esset mors P || 179 uero : ergo YP || 185 non : ne YP || 189 id est : hoc est Y

f. Ps. 10, 17. g. Cf. I Jn 1, 1. h. Matth. 26, 26. Lc 22, 19.

1. CICÉRON, *Tusculanes*, III, 14. Même anecdote rapportée dans le même livre III, 24.

qui coula du côté ouvert par la lance. Ce repas, sois-y attentif, ministre du Christ, et s'il t'arrive d'être traîné en jugement ou soumis à l'épreuve, ne refuse pas d'exposer ton corps, pour le Christ, aux coups et à la mort, ni de verser ton sang pour lui. Affermir ton courage en pensant d'avance à tout cela, voilà ce que signifie : « prévoir les mêmes choses à ton tour. » « Ton oreille, dit le psalmiste, a perçu la préparation de leur cœur<sup>1</sup>. » Cicéron, lui aussi, dans ses *Tusculanes*, recommande fortement cette préparation du cœur comme très nécessaire<sup>1</sup> pour supporter les revers inattendus et l'adversité du destin. Et, à propos de cette préparation, il rapporte que le philosophe Anaxagore, à l'annonce de la mort de son fils, fit cette réflexion : « Je savais que j'avais engendré un mortel<sup>2</sup>. » Toi, homme de Dieu, ne viens à la table du Puissant que disposé, si tu avais le bonheur de devoir mourir pour le Christ, à mourir et à répandre volontiers ton sang pour lui; et si ce n'est pas du sang, qu'au moins ce soient des larmes qui coulent de cette grasse victime!

En outre, ne doute pas que ce soit le vrai Corps du Christ, ce pain « que tu tiens en mains<sup>3</sup> » et que tu vois de tes yeux. Crois-en celui qui dit : « Ceci est mon Corps<sup>4</sup>. » Crois-en saint Ambroise qui dit, dans son livre sur les Sacraments : « C'est aussi le Corps qui est né de la Vierge<sup>3</sup>. » Corps né de la Vierge, non du pain : celui-ci devient celui-là, et non le contraire, c'est-à-dire que le pain devient le Corps, mais que le Corps ne provient pas du pain<sup>4</sup>. Peut-être dis-tu ou penses-tu : « Comment croire que c'est le Corps du Christ, ce pain que je vois de mes yeux et que je sens, sous mes doigts, dur et rugueux, non pas élastique et lisse comme de la chair?

2. Voir aussi VALÈRE-MAXIME, V, 10, 3.

3. SAINT AMBROISE, *De Sacramentis*, IV, 4, 17 (PL 16, 438; SC 25 bis, p. 110).

4. C'est la doctrine, et presque les expressions, du serment imposé à Bérenger en 1079 (DENZ.-BANNW., *Enchiridion*, 355).

Porro sapor panis est, non carnis in gustu; odoratus si calici post consecrationem (20 v) nares admouero, uini  
 195 est, non sanguinis. Cum igitur sensus carnei haec mihi omnia contestentur, rationi consentaneum quod credimus non uidetur.

Breuiter tibi dico : *Fides non habet meritum, cui humana ratio praebet experimentum*<sup>1</sup>, adhibet argumentum.  
 200 Quantoque est a ratione fides ista remotior, tanto est cumulatior merces meritumque credentis. Quam uel quantulumcumque mercedulam habere te putas ubi te ratio suis certificat argumentis<sup>2</sup>? *Iustus non ex ratione sed ex fide uiuit*<sup>1</sup>. Abrahae non sapientia, non ratio, sed  
 205 *fides est ad iustitiam reputata*<sup>1</sup>. Fides autem (ut compendio definiatur) uoluntaria certitudo est, super opinionem, infra scientiam : certitudo est quia non dubitat et pro hac mori est quam discredere longe paratior; uoluntaria, ut habeat meritum; supra opinionem, quia plus est credere quam opiniari; infra scientiam, quia minus est credere quam scire<sup>3</sup>. Fides ergo in quodam meditullio locata consistit, habens supra se scientiam, infra opinionem. Si enim dixeris : opinor ita esse, minus est fide; item si dixeris : Scio, uel fallis uel in ratione consistens  
 215 a merito fidei excidisti. Et beatius est quidem scire quam credere, sed dum *per fidem ambulamus et non per speciem*<sup>k</sup>

193 odoratus : odoratusque YP || 195 mihi haec P || 206 super : supra YP || 207-208 pro hac : per hanc Y || 209 habeat : habeas Y || 210 opiniari : opinari P || 211 ergo : igitur Y

l. Rom. 1, 17. j. Gen. 15, 6. Rom. 4, 9. k. II Cor. 5, 7.

1. l : Formule empruntée à saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Hom. in Euang.* 26, 1 (PL 76, 1197 C).

2. Comparer avec JEAN DE FÉCAMP, *Confessio Fidei*, IV, 5 (PL 101, 1090) et saint AUGUSTIN, *Enarr. in Ps. 109*, 8 (PL 37, 1541) : « Quae enim esset merces fidei nisi lateret quod credimus ? »

Au goût, il a bien la saveur du pain, non celle de la chair; quant à l'odeur, si j'approche les narines du calice après la consécration, c'est bien celle du vin, non celle du sang. Puisque tel est le témoignage de tous mes sens corporels, le contenu de ma foi n'est pas compatible avec les données de ma raison. »

A cela je réponds en quelques mots : « La foi n'a pas de mérite si la raison humaine lui apporte le témoignage de l'expérience<sup>1</sup> » assorti d'une argumentation logique. Plus la foi est loin de la raison, plus le croyant a de mérite et recevra de récompense. Quelle récompense, si minime soit-elle, penses-tu recevoir, si ta raison te fournit une certitude fondée sur preuves<sup>2</sup>? « Le juste vit de sa foi<sup>1</sup> », non de sa raison. Abraham « se vit imputer à justice » non pas la sagesse, non pas la raison, mais « sa foi<sup>1</sup> ». La foi, pour la définir en bref, c'est une certitude volontaire au-delà de l'opinion, en-deçà de la science. C'est une certitude, parce qu'elle exclut le doute et qu'elle est bien plus disposée à mourir pour son objet qu'à l'abandonner. Volontaire, pour en obtenir le mérite. Au-delà de l'opinion, car il y a plus dans l'acte de croire que dans le fait d'avoir une opinion. En-deçà de la science, car il y a moins dans l'acte de croire que dans le fait de savoir<sup>3</sup>. La foi se tient donc dans une certaine position médiane entre science et opinion. Si tu dis : « A mon avis, voilà ce qu'il en est », cette attitude n'engage pas ta foi; si tu dis : « Je le sais avec certitude, voilà ce qu'il en est », ou bien tu te trompes, ou bien tu évacues le mérite de la foi, puisque tu te cantonnes dans la raison. Bien sûr, on serait plus heureux de savoir que de croire, mais tant que « nous marchons dans la foi et non dans la vision<sup>k</sup> »

3. l : Ce passage et celui qui le suit sont à rapprocher du *Breuis Tractatus de sacramento altaris* édité sous le nom d'HILDEBERT : PL 171, 1153-1154. — M. l'Abbé J. CHATILLON nous a obligeamment signalé que la définition de la foi adoptée ici par Julien est empruntée à HUGUES DE SAINT-VICTOR, *De Sacramentis*, I, 10, 2 (PL 176, 330 C).

meritum fides habet ratio non habet. Cum autem peruenit fides ad speciem, fidei merces erit ratio nec uiuet tunc iustus ex fide sed ex ratione<sup>1</sup>.

220 Non te ergo fallant corporis sensus : superstes uidetur in pane qualitas, rotunditas, epigramme et sapor; sed crede firmiter Ecclesiae traditioni quam sensibus. Sed quaeris in quo haec accidentia fundamento subsistant<sup>2</sup>? Credere iuberis, non discutere, Verum-  
225 tament, sicut Deus essentia est, non substantia, id est accidentibus non subsistit, sic accidentia praetaxata<sup>3</sup> per se esse facere potest nulli inhaerentia uel fundata subiecto<sup>4</sup>.

Sed praebet panis Aser delicias regibus. Non rusticanis,  
230 non plebeis : nec enim ad panis huius delicias admittuntur; sed regum est haec esca lautissima. Quorum? putas; eorumne qui sanguinarias habent manus et Ecclesiam Dei quotidianis dissensionibus turbant? Non est personarum acceptio apud Deum<sup>1</sup>. Habent quidem reges  
235 isti delicias alias quibus cor apponunt<sup>m</sup>, sed non quales praebet panis Aser. Illae in stercora faecesque degenerant dum in os intrant et in secessum emittuntur<sup>n</sup> partim digestae, partim egestae; de his autem nec digestio nec egestio praedicatur. Reges igitur accipe qui terram sibi

220 Sed — Aser : Ceterum panis Aser praebet B || 229-230 Non — plebeis om. B || 230 nec : neque B || admittuntur : rustici add. B || 231 Quorum putas om. B || 232-233 eorumne — turbant : Sed non eorum qui manus habent sanguineas, qui solas quaerunt carnis uel mundi delicias B || 233-239 Non est — praedicatur om. B || 239-241 Reges — iniuste : Soli reges recte dicuntur qui terram sibi subditam regunt nec in ea quicquid iniuste fieri patiuntur B

1. Col. 3, 25. m. Ps. 61, 11. n. Matth. 15, 17.

1. Comparer avec saint AUGUSTIN, *Tract. in Ioh.* 48, 1 : « Fides enim meritum est, intellectus praemium. »

c'est à la foi, non à la raison, qu'est attribué le mérite. Mais lorsque la foi sera parvenue à la vision, la raison sera la récompense de la foi, et le juste vivra alors, non de la foi, mais de la raison<sup>1</sup>.

Ne te laisse donc pas abuser par les sens de ton corps : si le pain semble conserver sa qualité, sa forme ronde, ses inscriptions et son goût, fie-toi cependant plus solidement à la tradition de l'Église qu'à tes sens. Tu voudrais savoir sur quel fondement réel reposent ces accidents<sup>2</sup>? Ce qui t'est prescrit, c'est de croire, non de discuter. Mais voici une explication : de même que Dieu est essence, non substance, c'est-à-dire indépendant de tous accidents, de même peut-il faire que ces accidents que nous venons d'énumérer<sup>3</sup> subsistent par eux-mêmes, sans être inhérents à un sujet sur lequel ils seraient fondés<sup>4</sup>.

Mais Aser « fournit aux rois une nourriture savoureuse ». Non pas aux paysans ni au petit peuple : ils ne sont pas admis aux délices de ce pain ; c'est aux rois qu'est réservée cette exquisite nourriture. A quels rois? penses-tu. A ceux qui ont les mains tachées de sang et qui sèment le désordre dans l'Église de Dieu par leurs contestations quotidiennes? « Il n'y a en Dieu nulle acception des personnes<sup>1</sup>. » Ces rois-là savourent, bien sûr, d'autres délices « auxquelles leur cœur est attaché<sup>m</sup> », mais non pas celles que fournit le pain d'Aser. Ce qui fait leurs délices se transforme en fumier et en excréments, « entre par la bouche et s'en va aux lieux secrets<sup>n</sup> », soit digéré soit vomi ; mais pour les délices d'Aser, il n'est question ni de digestion ni de rejet. Entends donc par l'appellation de rois ceux qui règnent sur le domaine qui leur a

2. 1 : cf. saint ANSELME, *Monologion*, 25 ; éd. F. S. Schmitt, I, Seckam 1938, p. 43.

3. *Accidentia* : cf. J.-Ch. DIDIER, compte rendu du *De Sacramento altaris* de BAUDON DE FORD (SC 93) dans : *Cahiers de Civil. Médiev.* 8 (1965), p. 61, n. 11.

4. 1 : cf. PIERRE LOMBARD, *Summa Sent.* IV, 12,1 (PL 192, 864).

240 subditam regunt, nec aliquid in tota terra imperii sui fieri patiuntur iniuste. Haec autem terra angustis ualde est terminis limitata nec ultra corporis nostri spatiatum angustias. Multi certe sunt quorum non minor terra est quam Caroli Magni qui, ut tradit historia, sex pedum  
245 suorum et dimidii staturam habuit<sup>1</sup>; Hercules autem septem, ut Solinus ait<sup>2</sup>. In hac terrula qui iustitiam et iudicium fecerit (nam *honor regis iudicium diligit*<sup>o</sup>) rex est; qui autem *peccatum* regnare permiserit *seruus est peccati*<sup>p</sup>. Non ergo panis Aser delicias sentit quae non  
250 nisi a regibus delibantur. Eas autem senserat qui dicebat : *Gustate et uidete quoniam suavis est Dominus*<sup>q</sup>, et : *Quam dulcia faucibus meis eloquia tua, super mel ori meo*<sup>r</sup>.

Regna ergo in terra tua et sub disciplina (21) corporis motus pone. *Castigo*, inquit, *corpus meum et seruituti*  
255 *subicio*<sup>s</sup>. Audi illud scite dictum Sallustii : *Animi imperio, corporis seruitio magis utimur*<sup>3</sup>. Si terrulam tantae paruitatis regere non potes, quomodo, dic mihi, regeres ampliolem? Et quomodo pluribus principari et imperare festinas, qui ne unum quidem exteriorem hominem quem  
260 gestas regere praeuales in uirga ferrea? Sed causaris forte et dicis in quadam regni tui parte pudenda tyrannum quemdam habitare fortissimum, quem nec excludere ualeas nec pacare. O in regno modico graue bellum!

241-242 terminis est B || 243-246 Multi — ait om. B || 246 terrula : sua *add.* B || 248 regnare permiserit peccatum P || permiserit : permittit B || 249-255 Non ergo — Sallustii : Audi quid dicit : Omnis qui facit peccatum seruus est peccati. Inde nos corrigit Apostolus dicens : Non regnet peccatum in uestro mortali corpore (Rom. 6, 12) Attende et poetam Sallustium B || 249-250 Quae non nisi a regibus delibantur YP : om T || 250 Eas autem senserat : Senserat has delicias YP || 251 quoniam : quam P || 255 Animi : Inquit *add.* B || 256 utimur : Dicit et Apostolus : Castigo corpus meum et in seruitutem redigo. Dic mihi : si terram tuam breuem non potes regere *add.* B || 257 dic mihi om. B || regeres : reges B || 258 Et <sup>1</sup> om. B || et imperare om. B || 259 festinas : praesumes B || 260 praeuales : uales B || 260-274 Sed — regum om. B

o. Ps. 98, 4. p. Jn 8, 34. q. Ps. 33, 9. r. Ps. 118, 103.  
s. I Cor. 9, 27.

été confié et qui ne tolèrent rien d'illégal sur le territoire relevant de leur empire. Ce territoire est enclos dans des frontières bien restreintes : il ne s'étend pas au-delà des limites exigües de notre corps. Il y en a beaucoup dont le domaine n'est pas moindre que celui de Charlemagne qui, à ce que rapporte l'histoire, avait une stature de six pieds et demi<sup>1</sup>; Hercule, au dire de Solin, mesurait sept pieds<sup>2</sup>. Est donc roi celui qui fait régner sur ce petit territoire la justice et le droit — car « l'honneur d'un roi, c'est d'aimer la justice<sup>o</sup> » — ; mais « celui » qui y laisse régner le « péché », « celui-là est esclave du péché<sup>p</sup> » et il ne goûte pas les délices du pain d'Aser qui ne peuvent être savourées que par des rois. Il les avait savourées, celui qui disait : « Goûtez et voyez comme le Seigneur est doux<sup>q</sup> ! » et encore : « Que tes paroles sont douces à mon palais, plus douces à ma bouche que le miel<sup>r</sup> ! »

Règne donc sur ton domaine, et sache maîtriser les mouvements de ton corps. « Je châtie mon corps, dit l'Apôtre, et je le réduis en esclavage<sup>s</sup>. » Écoute encore cette sage remarque de Salluste : « L'âme est faite d'avantage pour commander, le corps pour obéir<sup>3</sup>. » Si tu es incapable de régner sur un si petit territoire, comment, dis-moi, pourrais-tu régner sur un plus grand? Et quelle rage as-tu de vouloir précéder ou régenter plusieurs hommes, toi qui n'as même pas la force d'imposer une volonté de fer à un seul : l'homme extérieur dont tu as la charge? Tu rétorqueras peut-être qu'en une certaine partie honteuse de ton royaume est installé un tyran très puissant que tu n'arrives ni à expulser ni à apaiser. O guerre considérable dans un si petit royaume! Ce

1. ÉGINHARD, *Vita Caroli*, 22, parle de sept pieds.

2. SOLIN, *Polyhistor*, 1. La renommée de Solin est attestée par le fait que, dès le XII<sup>e</sup> siècle, il fut traduit en français par Simon de Boulogne. Et cf. É. MALE, XII<sup>e</sup> s., à propos de la colonne de Souvigny, figure 189.

3. SALLUSTE, *Catilina*, I, 1. — Le premier auteur chrétien qui ait intégré la formule à son système de morale est LACTANCE, *Inst. Div.* II, 12.

Abutitur membris tuis ille tyrannus et ad suum non ad  
 265 tuum libitum tua membra moventur. Motionem compes-  
 cere uis nec uales. Quid ergo facies? Pugna aduersus  
*fortem hunc armatum*<sup>t</sup>, *non exhibeas membra tua arma*  
*iniquitatis peccato*<sup>u</sup>; pugna ieiuniis, orationibus, uigiliis,  
 eiusque tyrannidem ne permittite latius peruagari.  
 270 Si sic feceris et regnaueris, *a fine usque ad finem* regni  
 tui *sapientia attingente*<sup>v</sup>, tunc cum ad mensam Aser  
 accesseris, cuius panis pinguis praebet delicias regibus,  
 senties quemdam dulcorem ineffabilem spiritualis edulii,  
 senties et gustabis delicias regum. Si autem regnauerit  
 275 peccatum in tuo mortali corpore et ad panem Aser impu-  
 dentem porrexeris manum, dicet tibi : *Noli me tangere*<sup>w</sup> !

264 membris : regnis P || 266 uales : potes Y || 267 non : nec YP || 270  
 a fine om. Y || 273-274 quemdam — senties YP : om. T || 274 autem om. B ||  
 276 manum porrexeris B || tangere : Si autem regnaueris a fine usque ad  
 finem regni tui sapienter et fortiter, expugnans fortem armatum ieiuniis  
 et orationibus et ceteris dignis fructibus paenitentiae, tunc ad men-  
 sam Aser securus accedere poteris et senties delicias regum et gustabis,  
 dicens cum propheta : Quam magna multitudo dulcedinis tuae, Domine,  
 et quam dulcia faucibus meis eloquia tua, Domine, super mel ori meo B

t. Lc 11, 21 s. u. Rom. 6, 13. v. Sag. 8, 1. w. Jn 20, 17.

tyran règne abusivement sur tes membres qui obéissent à son gré, non au tien. Tu veux, sans le pouvoir, en réprimer les mouvements. Que faire? Mène le combat contre cet homme « fort et armé<sup>t</sup> », « ne laisse pas tes membres devenir des armes d'injustice au service du péché<sup>u</sup> », combats à grand renfort de jeûnes, de prières et de veilles, et ne permets pas à sa tyrannie de s'étendre davantage.

Si tu fais cela, si tu règnes de la sorte, si « la sagesse exerce son influence d'une frontière à l'autre<sup>v</sup> » de ton royaume, alors, lorsque tu t'assieras à la table d'Aser, dont le pain nourrissant procure aux rois un aliment savoureux, alors tu sentiras la douceur ineffable de la nourriture spirituelle, alors tu goûteras et tu savoureras les délices des rois. Mais si le péché règne dans ton corps mortel, et si tu as l'impudence de porter la main sur le pain d'Aser, il te dira : « Arrière ! Ne me touche pas<sup>w</sup> ! »

## SERMO VIII

*Filius accrescens Ioseph, filius accrescens et decorus aspectu*<sup>a</sup>.

Cum benediceret singulatim nominatimque filiis suis  
5 Iacob *ingressurus uiam uniuersae carnis*<sup>b</sup>, Ioseph dilecto filio suo in haec uerba benedictionem dedit : *Filius accrescens Ioseph, filius accrescens et decorus aspectu*. Antequam ad haec ueniamus enodanda et explicanda, historiam de Ioseph replicemus ut ad hoc facilius et planius  
10 patescat accessus.

Adolescentem itaque Ioseph cum domi pubesceret ac iuuenesceret, *plus cunctis liberis pater amabat*<sup>c</sup>, aliisque fratribus in pascendis gregibus occupatis, ad patris delicias habitabat domi. Vnde ei pater tunicam talarem  
15 fecerat atque polymitam, cum fratrum ceterorum more pastorum unicolores genutenus tunicas curtaret. Quae omnia, id est praecipuus amor patris et tunicae talaris pulchra uarietas, inuidiae et odii materia causaque fuerunt : nam *uidentes fratres Ioseph quod a patre cunctis*  
20 *fratribus plus amaretur, oderant eum nec poterant ei quicquam pacifice loqui*. Somnia quoque quae praeuidit fratribusque narravit, quia dominationis in fratres praesagia uidebantur, inuidiae et odii fomitem ministrabant. Denique ad uisendos fratres mittitur a patre, quos  
25 in Dothain repperit, sed uidentes eum a longe, mutuo loquebantur : *Ecce somniator uenit ; uenite, occidamus*

<sup>5</sup> *ingressurus* — *carnis om.* Y || <sup>9</sup> *replícemus* : *explicemus* P || <sup>11</sup> *Ioseph* itaque P || <sup>16</sup> *genutenus om.* YP || <sup>21</sup> *praeuidit* : *uidit* YP

a. Gen. 49, 22.    b. Jos. 23, 14.    c. Gen. 37, 4 s.

## SERMON VIII

(Sur Joseph, figure du Christ)

« Joseph est mon fils qui grandit, un fils qui grandit et beau à regarder<sup>a</sup>. »

Jacob était « sur le point de prendre le chemin où toute chair finit par s'engager<sup>b</sup> » ; il bénit ses fils un par un, les appelant chacun par son nom, et voici la bénédiction qu'il donna à Joseph, son fils bien-aimé : « Joseph est mon fils qui grandit, un fils qui grandit et beau à regarder. » Avant d'en venir à expliquer ces mots pour en dénouer le sens caché, rappelons l'histoire de Joseph, afin d'accéder plus facilement et de plain-pied à ce mystère.

Joseph avait passé ses jeunes années à la maison ; il y était devenu adolescent, puis jeune homme ; « son père le préférait à ses autres garçons<sup>c</sup> ». Ceux-ci étaient envoyés à la garde des troupeaux ; lui, pour la joie de son père, demeurait à la maison. Son père lui avait fait confectionner une longue tunique de plusieurs couleurs, tandis que celles de ses frères, comme celles des bergers, étaient unies et ne descendaient que jusqu'aux genoux. Tout cela : préférence paternelle et beauté multicolore de la longue robe, devint matière et motif à jalousie et à envie. Car « ses frères, constatant que Joseph était plus aimé de son père que tous ses autres frères, se prirent de haine pour lui et ne pouvaient même plus lui adresser une parole aimable. » Les songes dont il fut gratifié et qu'il raconta à ses frères fournirent un aliment supplémentaire à la haine et à l'envie, car ils semblaient présager qu'il dominerait sur ses frères. Finalement, son père l'envoie rendre visite à ses frères ; Joseph les rejoint à Dothain, mais, le voyant arriver de loin, ils se disaient l'un à l'autre : « Voilà le garçon aux songes ;

*eum*. Communicato itaque consilio initoque, nudant Ioseph tunica talari, deponuntque maerentem et immerentem puerum in cisterna ueteri quae erat in solitudine nec habebat aquam. Porro intincta in haedino sanguine tunica illa talari et multicolore, mittunt qui ferret patri et diceret : *Hanc inuenimus ; uide si tunica (21 v) filii tui est annon*. Quam uidens pater, cum fletu ait : *Tunica filii mei Ioseph haec est ; fera pessima deuorauit eum*.

35 Ioseph autem Christum significat, quem Pater singulariter amat ; sic ipse ait : *Hic est Filius meus dilectus in quo mihi bene complacuit*<sup>d</sup>. In reliquis fratribus eius displicuit mihi, sed in Ioseph nihil quod oculos meae maiestatis offendat.

40 Christum tunicam talarem polymitamque Pater induit, quia sic eum nostro habitu in quo inuentus est ut homo uestiuit<sup>e</sup>, quatenus finetenus, id est talotenus, iustitiae stola et uirtutum uarietate tunicatus Iudaeis fratribus inuidis esset inuidiae. Et aliorum quidem uestimenta 45 curtantur nec sunt talaria, quia nemo praeter Christum per omnia Patri oboediens est usque ad mortem<sup>f</sup>. Heu quam breuis et curta patris nostri Adae tunica extitit, quae nec unius dieculae ut putatur spatium tenuit !

50 Fecit Pater Filio tunicam sanctam eius corpori Ecclesiam faciens, *omnibus his*, inquiens, *uelut ornamento uestieris*<sup>g</sup>. Vestis exuta ponatur alicubi, friget nec locum ubi ponitur calefactat. Si uero induatur et iuuentis homi-

27 initoque consilio YP || 28 deponuntque : flentem *add.* Y || 28-29 maerentem et immerentem *om.* Y || 33 est : sit P || annon *om.* P || 35 autem *om.* YP || significat : figurat P || 36 sic : sicut P || 40 polymitamque : atque polymitam Y || 41 in *om.* P || 45 talaria sunt Y || 51 Vestis : si *add.* YP || 52 iuuentis : uiuentis YP

d. Matth. 3, 17. e. Phil. 2, 7. f. Phil. 2, 8. g. Is. 49, 18.

venez et tuons-le ! » Après discussion, ils arrêtent leur décision : ils dépouillent Joseph de sa longue tunique, et ils descendent l'innocent enfant tout en pleurs dans une vieille citerne sans eau au milieu du désert. Puis ils trempent dans du sang de bouc la longue tunique aux couleurs variées et l'envoient porter à leur père avec ce message : « Voilà ce que nous avons trouvé ; reconnais si c'est, ou non, la tunique de ton fils. » En la voyant, le père pleura et dit : « C'est la tunique de mon fils Joseph ; une bête féroce l'a dévoré ! »

Joseph symbolise le Christ, que le Père aime entre tous. Le Père dit lui-même : « 'Celui-ci est mon Fils bien-aimé en qui j'ai mis ma complaisance d.' Ses autres frères m'ont déplu, mais en Joseph rien n'est de nature à offenser le regard de ma majesté. »

Le Père a revêtu son Christ d'une longue tunique aux couleurs diverses, puisqu'il lui a donné ce « vêtement » qui est le nôtre et sous lequel « il a été reconnu comme homme<sup>e</sup> », mais qui provoqua la jalousie de ses frères juifs envieux ; c'était une robe de justice qui le recouvrait intégralement, jusqu'aux talons, et une robe de couleurs variées, présentant tout l'éventail des vertus. Les autres sont habillés plus court, non pas jusqu'aux talons, car personne, excepté le Christ, n'a été en toutes choses « obéissant au Père jusqu'à la mort<sup>f</sup> ». Comme elle est courte, hélas ! et étriquée, la tunique de notre père Adam, qui n'a même pas résisté, à ce que l'on croit, l'espace d'une seule petite journée !

Le Père a fait confectionner une tunique pour son Fils lorsqu'il a donné à son corps la sainte Église pour compagne et lui a dit : « Tous ceux-ci, endosse-les comme un vêtement de fête<sup>g</sup>. » Un habit qu'on enlève et qu'on dépose n'importe où, se refroidit et ne réchauffe pas l'endroit où on l'a placé ; mais un habit qu'on a revêtu et qui adhère aux membres d'un homme encore vigoureux,

nis artubus adhaerescat, de corpore calefit, calefacitque corpus calore reciproquo. Sic sic uestis Christi gloriosa  
 55 *Ecclesia non habens maculam aut rugam*<sup>h</sup>, de Christi corpore amoris calorem attrahit elicitque, sed ad corpus calorem, id est amorem, refundit dum a quo amatur redamat, seque et proximum propter Christum amat. Sed frigeret uestis nisi corpore adhaereret, quia caritatis  
 60 calorem a nobis non habemus, sed *diffunditur in cordibus nostris per Spiritum Sanctum qui datus est nobis*<sup>l</sup>.

Amat pater Ioseph plus ceteris liberis. Mirum ualde quod dicitur quod diligitur Ioseph plus reliquis, plus omnibus unus. Et quomodo plus ceteris diligit quem  
 65 pro ceteris passioni addicit, quando *sic Deus mundum dilexit ut Filium suum unigenitum daret*<sup>j</sup>? Videntur esse contraria plus ceteris amare et pro ceteris morti dare. Et tamen plus ceteris amat unum, quia nos adoptat gratuita bonitate, illum *ante luciferum ex utero*  
 70 *genuit*<sup>k</sup>. Ideoque libens Abraham filium immolabat<sup>l</sup> quia quem resuscitandum proculdubio credebatur nec mortuum amittebat. Aries immolatur, Isaac liberatur.

Inuidebant fratres Ioseph, Iudaei Christo, *nec poterant ei quicquam pacifice loqui*, unde et dicebant : *Nonne bene*  
 75 *dicimus nos quia Samaritanus es tu et daemonium habes*<sup>m</sup>?

Mittitur igitur Ioseph sanctus ad fratres, Iesus ad Iudaeos. Inueniuntur autem fratres in Dothain, id est in defectione. Vt enim taceam quod defecerat iam Iudaeis

58 redamat : reclamat Y || 59 adhaereret : adhaeret P || 61 est datusP ||  
 65 Deus sic P || 75 tu om. P || 76 igitur : ergo Y

h. Ephés. 5, 27.    i. Rom. 5, 5.    j. Jn 3, 16.    k. Ps. 109, 3.  
 l. Cf. Gen. 22.    m. Jn 8, 48.

reçoit de la chaleur du corps et communique aussi, en retour, de sa chaleur au corps. Il en va de même pour le glorieux vêtement du Christ, l'Église, « qui n'a ni tache ni ride<sup>h</sup> », qui tire et reçoit du corps du Christ toute la chaleur de son amour, mais qui rend au corps cette chaleur, c'est-à-dire cet amour, en aimant celui dont elle est aimée, en s'aimant elle-même et en aimant le prochain pour l'amour du Christ. Mais si ce vêtement, l'Église, n'adhérait pas au corps, il se refroidirait, car ce n'est pas en nous-mêmes que nous pouvons puiser l'ardeur de la charité : « cette ardeur est répandue en nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné<sup>l</sup> ».

Le Père aime Joseph plus que ses autres enfants. Il est vraiment étrange d'entendre que Joseph, lui seul, est aimé plus que les autres, plus que tous : comment peut-il l'aimer plus que les autres, alors qu'il l'a voué à subir pour les autres la Passion, alors que « Dieu a tellement aimé le monde qu'il lui a fait don de son Fils unique<sup>j</sup> » ? Il y a contradiction, semble-t-il, entre préférer aux autres et vouer à la mort pour les autres. Et cependant, il l'aime, lui seul, plus que les autres, puisque, tandis que nous avons été adoptés par un acte de bonté gratuite, lui, « c'est de son sein qu'il l'a engendré avant l'aurore<sup>k</sup> ». C'est aussi pourquoi Abraham immolait volontiers son fils<sup>l</sup> : la mort ne le lui enlevait pas, puisque — il le croyait sans aucun doute possible — son fils devait ressusciter ; un bélier est immolé, Isaac est délivré.

Joseph était haï par ses frères ; le Christ est haï par les Juifs, « qui ne pouvaient lui adresser une parole aimable » et qui disaient : « N'avons-nous pas raison d'affirmer que tu es un Samaritain et un possédé du démon<sup>m</sup> ? »

Joseph, le saint, est donc envoyé à ses frères ; Jésus, aux Juifs. Ces frères sont rejoints à Dothain, ce qui veut dire : lieu où il n'y a plus rien. Pour ne rien dire,

ab ore ueritas, a corde caritas, *calamus* iam certe *quassatus*  
 80 arebat quem Iesus ueniens *non contriuit, linum iam fumigabat* quod *non extinxit*<sup>n</sup>. Per *calamum*, regnum propter uirgam regni, per *linum*, sacerdotium propter ephod *lineum*, accipe. Erat ergo *calamus* quassatus quia iam *regalis* defecerat unctio; *fumigabat linum* quia prope  
 85 *extinctionem omnimodam* iam sacerdotialis unctio uenerat, de qua iam non lux sed fumus exibat, dum Iason et Menelaus in illud impudenter insiliunt et ab Antiocho turpiter emunt<sup>o</sup>. Lino fumigante *ignis ille* qui per septuaginta captiuitatis (22) et transmirationis annos  
 90 *in puteo delituit*<sup>p</sup> extinctus defecit. Inueniuntur ergo in Dothain, id est in defectione, mali illi et inuidi fratres et de eius morte loquuntur ad inuicem.

Nudatur stola illa sancta, spoliatur *tunica inconsutili*<sup>a</sup> poniturque in cisternam ueterem quae non habet  
 95 aquam. Cisterna uetus est lacus inferni de quo ait : *Posuerunt me mali fratres in lacu inferiori*<sup>r</sup>, et illud : *Aestimatus sum cum descendentibus in lacum*<sup>s</sup>. Sed cisterna haec in solitudine, quia qui in ea erit, licet cum multis sit, solus sibi esse uidebitur dum prae tenebris  
 100 neminem uidebit. Porro quod cisterna haec non habeat aquam, testis est diues ille qui aquam petit Abraham tam anxie, tam obnixè, nec datur arenti guttula parua siti. Non habet aquam refrigerii locus et lacus ille.

Sed interim dum in lacu Ioseph sanctus deponitur,

86 non iam P || 93 tunica inconsutili spoliatur Y || 94 habet : habebat P || 96 mali fratres om. Y || 99 sibi : ibi P || 100 habeat : habebat P || 101 aquam<sup>2</sup> : eam Y || petit : ab add. Y || 104 deponitur : ponitur P

n. Matth. 12, 20. o. Cf. II Macc. 4, 5. p. II Macc. 1, 19. q. Jn 19, 23. r. Ps. 87, 7. s. Ps. 87, 5.

en effet, du fait qu'il n'y avait plus de vérité dans la bouche des Juifs, ni de charité dans leur cœur, il était certes déjà bien desséché, « le roseau froissé » que Jésus « ne brisa point » lors de sa venue; « elle fumait déjà, la mèche qu'il n'a pas éteinte<sup>n</sup>. » Entends roseau au sens de royauté, en raison de la tige du sceptre, et entends mèche (de lin) au sens de sacerdoce, en raison de l'éphod de lin. Le roseau était donc froissé, puisqu'il n'y avait plus d'onction royale; la mèche fumait, puisque l'onction sacerdotale était proche de l'extinction définitive; elle ne donnait plus de lumière, mais de la fumée, au temps où Jason et Ménélas avaient l'impudence de se la disputer et l'indignité de l'acheter à Antiochus<sup>o</sup>. Avec pareille mèche qui fumait, s'évanouit et s'éteignit « le feu » que l'on « avait caché dans un puits<sup>p</sup> » durant les soixante-dix années d'exil et de captivité. C'est donc bien à Dothain, lieu où il n'y a plus rien, que furent rejoints ces frères méchants et jaloux, et c'est là qu'entre eux ils complotent sa mort.

On le dépouille de sa robe sainte, on lui enlève « sa tunique sans couture<sup>a</sup> » et on le place dans une vieille citerne sans eau. La vieille citerne, c'est le lac d'Enfer dont il est dit : « Mes frères méchants ' m'ont fait descendre dans le lac d'Enfer<sup>r</sup> ' » et : « J'ai été compté au nombre de ceux qui descendent dans le lac<sup>s</sup>. » Cette citerne se trouve dans le désert. Celui, en effet, qui y est plongé a beau être environné d'une multitude, il croit qu'il est tout seul, car les ténèbres l'empêchent de voir personne. Que cette citerne n'ait point d'eau, nous en avons un témoin en la personne de ce riche qui supplie désespérément Abraham de lui donner de l'eau, sans recevoir la plus petite gouttelette pour étancher la soif qui le dessèche. Ce lieu, ce lac, ne possède pas l'eau du rafraîchissement !

Mais pendant que Joseph, le saint, est descendu

105 tunica illa sancta sanguine intincta pendet in ligno.  
Vident hoc stupentes angeli et dicunt Patri : Haecine  
est tunica Filii tui ? Et Pater : Tunica Filii mei Ioseph  
haec est ; talaris tunica haec est ; polymita haec est ;  
inconsutilis haec est : fera pessima deuorauit Filium  
110 meum Ioseph ! Fera pessima, gens Iudaea ; fera pessima,  
Synagoga.

Sed resurgit Christus a mortuis, et ut sit Ioseph noster  
accrescens, toto mundo resurrectionis eius gloria praedi-  
catur. Nouerat hoc Ioannes cum diceret : *Illum autem*  
115 *oportet crescere, me autem minui* <sup>t</sup>.

Benedicat itaque et dicat Iacob pater ad filium :  
*Filius accrescens Ioseph*, et ingeminet : *Filius accrescens*  
*et decorus aspectu*. Certè ille iam grandis natu erat,  
iamque uxoratus Ephraim Manassenque genuerat. Cur  
120 igitur dicitur accrescens qui iam crescere desierat ? Sed  
uerba haec personaque illa sancti Ioseph Christum Domi-  
num praesignabat, qui quasi uir imperfectus erit, mem-  
bratimque semper accrescens *donec in fine mundi natis*  
*omnibus membris occurramus omnes in uirum perfectum*,  
125 ut iam Ioseph noster non sit accrescens, sed uir perfectus  
*in mensura aetatis plenitudinis Christi* <sup>u</sup>. Non erit ultra  
filius accrescens Ioseph, quia non erit quo crescat illa  
perfectio.

Nunc autem et usque ad finem saeculi crescit et augescit  
130 tum gloria et honore cum corpore. Crescit gloria et honore  
Ioseph noster quia iam paene dominatur in tota terra  
Egypti <sup>1</sup> ; crescit corpore dum articulatim membra prae-

108 talaris — est om. P || 109 inconsutilis — est om. Y || 114 autem om. YP ||  
116 pater Iacob P || 120 accrescens qui iam crescere : crescens qui crescere  
iam P || 122 praesignabat : praesignabant P || 123 semper : semperque Y ||  
129 nunc : nec TY || 130 Tum.. cum : tum... tum P

t. Jn 3, 30. u. Ephés, 4, 13.

dans le lac, sa sainte tunique, teinte de sang, reste sus-  
pendue sur la croix. Les anges la voient, en demeurent  
stupéfaits et disent au Père : « N'est-ce pas la tunique  
de ton Fils ? » Et le Père répond : « C'est bien la tunique  
de mon Fils Joseph ; c'est la longue tunique ; c'est la  
tunique de plusieurs couleurs ; c'est la tunique sans cou-  
ture ; une bête féroce a dévoré mon Fils Joseph ! » La bête  
féroce, c'est la nation juive ; la bête féroce, c'est la  
Synagoga.

Mais le Christ ressuscite d'entre les morts, et pour que  
notre Joseph soit un fils qui grandit, la gloire de sa résur-  
rection est prêchée au monde entier. Jean l'avait compris,  
qui disait : « Il faut qu'il croisse, et que moi je diminue <sup>t</sup>. »

Que Jacob bénisse donc son fils, et qu'il dise : « Joseph  
est mon fils qui grandit » ; qu'il répète : « Un fils qui gran-  
dit et beau à regarder. » Ce Joseph avait sûrement déjà un  
certain âge, puisqu'il était marié et avait engendré  
Éphraïm et Manassé. Pourquoi donc dire qu'il grandit,  
puisque'il a cessé de croître ? Mais ces paroles et la personne  
même de Joseph, le saint, préfiguraient le Christ Seigneur :  
celui-ci restera comme un homme inachevé et continuera  
toujours de grandir membre à membre « jusqu'à ce que »,  
lors de la fin du monde, tous ses membres étant apparus,  
« nous parvenions tous ensemble à l'état d'homme  
achevé », pour que notre Joseph alors ne soit plus quel-  
qu'un qui grandit, mais un homme parfait, « ayant atteint  
la stature de la plénitude du Christ <sup>u</sup> ». Après cela, Joseph  
cessera d'être un fils qui grandit, puisque cette perfection  
n'aura plus à attendre de nouveaux développements.

Mais jusqu'à ce que finisse le monde, il croît et grandit  
maintenant en honneur et en gloire comme il grandit en  
taille. Notre Joseph grandit en honneur et en gloire parce  
qu'il règne sur presque toute la terre d'Égypte <sup>1</sup> ; il grandit  
en taille, au fur et à mesure que naissent ses membres pré-

1. Allusion à la Deuxième Croisade ?

destinata nascuntur et suo capiti iunctura corporis alligatur. Huic sacramento ipsum quoque nomen arridet :  
 135 nam Ioseph interpretatur augmentum. Augmentatur enim ut dixi quotidie, et quod permirum est, meretricibus, publicanis, homicidis augetur. *Filius*, inquit, *accrescens Ioseph*; et ingeminat : *Filius accrescens*.

O quam multi decrescunt, non crescunt, et, quod  
 140 gemens dico, decrescentium quam crescentium maior est numerus. Cui nostrum dicere potest Pater noster qui est in caelis : *Filius accrescens es*? Num illi qui anno praeterito ieiunabat a carne, a uino, a lautioribus epulis, et nunc effusis habenis tamquam praeteritae abstinentiae paeni-  
 145 tens, totum se dedit uentri et gulae? Num illi qui mundi disciplina gaudebat, nunc toto ambitu hiatuque mundi honoribus et oneribus (22 v) se nec quaesitus intrudit? Mittamus et lugeamus tales.

150 Est qui accrescit corpore non mente. Male autem crescit in quo malum crescit. Maior natu fit talis maiorque reatu. Aspice claustrales pueros : quanta est in uultu grauitas, in uerbis raritas, in incessu modestia, in tota denique morum compositione temperantiae disciplina! Quam  
 155 timeo ne crescendo decrescant, ne deterioret formam simplicitatis accessus aetatis! Vidi ego pullum asinae recens natum, decorum et lenem, mirabarque quod sic tota corporis qualitate pulchresceret; sed in breui dum crescit turpescit, uillisque densis a fronte superciliosa

137 inquit om. Y || 138 et om. P || 139 et quod om. P || 142 III YP : illo T ||  
 145 dedit uentri : uentri dedit YP || 147 hiatu ambituque P || 153 tota YP : toto T || 156 aetatis accessus Y

destinés et que le corps se rattache à la tête. Le prénom lui-même convient admirablement à ce mystère, puisque Joseph veut dire accroissement. Il s'accroît, en effet, chaque jour, comme je l'ai dit, et le plus admirable est de voir des prostituées, des publicains et des homicides contribuer à sa croissance. « Joseph, disait Jacob, est mon fils qui grandit »; et il insiste : « Un fils qui grandit. »

Nombreux, ô combien, ceux qui diminuent au lieu de croître; et, je le dis en gémissant, le nombre des premiers est supérieur au nombre de ceux qui grandissent. Auquel d'entre nous notre Père qui est aux cieux peut-il dire : « Tu es mon fils qui grandit »? A celui qui, l'an dernier, s'abstenait de viande, de vin, de tous plats raffinés, et qui maintenant, comme s'il regrettait son austérité passée, lâche la bride et s'adonne tout entier à la passion de la bonne chère et de la sensualité? A celui qui, dans la belle élévation de son âme, méprisait le monde et prenait plaisir à se soumettre aux rigueurs du cloître et de l'Ordre, et qui maintenant, en proie à une ambition effrénée, poursuit, sans attendre qu'on les lui propose, les honneurs et les charges de ce monde? Ceux-là, négligeons-les et pleurons-les.

Il y en a qui grandissent en taille sans que leur âme grandisse. Détestable croissance, lorsque c'est le mal qui grandit chez un homme : l'âge augmente; augmente aussi la culpabilité. Vois les enfants de notre école claustrale : quelle gravité sur leurs visages, quelle retenue dans leurs conversations, quelle modération dans leur démarche, quelle maîtrise d'eux-mêmes enfin dans toute leur conduite! Combien je redoute qu'en grandissant ils rapetissent, et que les années, en s'accumulant, flétrissent la beauté de cette simplicité! J'ai vu un tout petit ânon, doux et mignon, et j'étais dans l'admiration de voir son corps présenter tant de beauté; mais cela dura peu : plus il devient grand, plus il devient laid; d'épaisses touffes de

160 pendentibus, uix oculi parent. Sic in paruis quibusdam  
uidisse me memini, et quorum me puerilis simplicitas  
delectabat, aduultorum iam et pubescentium mutatio  
conristabat. O utinam raperentur tales ante pubertatis  
annos, antequam *euacuarent quae paruuli sunt* v, ante-  
165 quam lex naturae ueniret quae faceret transgressores!  
*Vbi enim non est lex, nec praeuaricatio* w. *Ego autem*  
*uiuebam*, inquit, *sine lege aliquando*, uidelicet cum infra  
annos et paruulus essem; *uenit autem mandatum* x cum  
mandati intellectum arbitrii libertas matura percepit.  
170 *Si non uenissem*, inquit, *et locutus non fuisset eis, peccatum*  
*non haberent* v. Venit Iesus et loquitur nobis, cum  
quae sit boni malique discretio aetate grandioribus mani-  
festat. Sed peccatum paruuli non haberent nisi ueniret  
Iesus et loqueretur eis quia, sicut dixi, *ubi non est lex,*  
175 *nec praeuaricatio.*

Sed in inuidiam decrescentis accrescens filius laudetur,  
dicaturque : *Filius accrescens et decorus aspectu*. Decorus  
aspectu ille est *in quem desiderant angeli prospicere* z,  
quem omnibus nobis et desiderare et congaudere contingat.

160 paruis : paruulis Y || 161 puerilis : puerulorum Y || 162 et — mutatio :  
enormitas Y || 164 sunt paruuli Y || 167 inquit uiuebam P || 168 essem :  
sed ubi uenit mandatum reuixit peccatum *add.* YP || 169 percepit : praecce-  
perit P || 170 eis non fuisset P || 172 sit : sint Y || grandioribus YP : gran-  
diusculus T || 174 quia sicut YP : sed quia T || 176 accrescens : Ioseph filius  
accrescens *add.* Y || 178 nobis omnibus Y || et congaudere *om.* Y || congaudere :  
considerare P

v. I Cor. 13, 11. w. Rom. 4, 15. x. Rom. 7, 9. y. Jn 15, 22.  
z. I Pierre 1, 12.

poils pendent de son front têtue, et l'on ne distingue même plus ses yeux. Et je me souviens d'avoir fait la même constatation pour certains petits : la simplicité de leur âge tendre me charmait, le changement survenu à l'adolescence et à l'âge adulte me contristait. Oh ! si ceux-là pouvaient être fauchés par la mort avant leurs années de puberté, avant qu'ils « aient éliminé les qualités de leur enfance v », avant que vienne la loi de nature qui ferait d'eux des pécheurs ! « Car où n'existe pas de loi, il n'y a pas de transgression w. » « Autrefois, dit saint Paul, je vivais sans la loi » — autrefois, c'est-à-dire lorsque j'étais enfant, dans mes toutes premières années — « Mais le précepte est venu x » lorsque ma liberté de jugement a été assez mûre pour comprendre les commandements. « Si je n'étais pas venu, dit Jésus, et si je ne leur avais point parlé, ils n'auraient pas de péché v. » Jésus vient et nous parle lorsqu'il enseigne à l'enfant qui devient grandelet la distinction entre le bien et le mal. Mais si Jésus ne venait pas et ne leur parlait pas, les enfants n'auraient pas de péché, puisque, comme je l'ai dit, « pas de loi, pas de péché ».

Mais, quitte à rendre jaloux celui qui décroît, que soit félicité le fils qui grandit, et que l'on dise : « C'est un fils qui grandit, et il est beau à regarder. » Il est beau à regarder, celui « sur qui les anges désirent jeter les yeux z » : celui-là, puissions-nous avoir tous le bonheur et d'aspirer à sa venue et de participer à sa joie !

## SERMON IX

(Sur la victoire du Christ)

## SERMO IX

Licet beatus Benedictus interdicat et uetet ne quis  
 quae foris uiderit uel audierit in monasterio referat<sup>1</sup>,  
 nos tamen quae audiimus, uobis, fratres, referimus,  
 5 ad aedificationem uestram plurimum ualitura.

Fama est regem Ierusalem et populum eius contrariae  
 cuiusdam ciuitatis populum debellasse regemque trium-  
 phatae urbis in ligno suspendisse<sup>2</sup>. Gaudet inde mira-  
 biliter Ecclesia Christi, gaudet regem catholicum de  
 10 barbaris triumphasse; uos quoque, ut uideo, rumoris  
 huius auditus laetificat animosque uestros uultusque  
 pariter hilarauit. Captus est rex (Deo gratias!) et sus-  
 pensus partis aduersae, et eum mirabili prudentia rex  
 sapiens circumuenit.

15 Posuit in uicina ualle urbis insidias et cum paucis ipse  
 ciuitatem adoritur. Rex autem ille miser, nostrorum  
 militum paucitate contempta, patentibus portis cum  
 suorum examine festinus erupit, et quia nostros iam ante  
 deuicerat, animosior uenit ad pugnam. Fingunt nostri  
 20 consulto et de industria fugam, paulatimque cedentes  
 longius ab urbe protrahunt insequentes. Surgunt insidiae  
 urbemque, patentibus adhuc portis, irrumpunt, senem,  
 paruulum, mulierem in ore gladii trucidantes. Succen-

6 eius om. P || 8 urbis : ciuitatis Y || 10 ut om. P || 12-13 rex... suspensus :  
 Deo... suspensus rex Y || 13 mirabili YP : mirabile T

1. Saint BENOÎT, Règle, ch. 67.

2. Le fait de guerre que va raconter Julien pour l'allégoriser (dans la dernière phrase du sermon, il l'appellera « parabola ») paraît être un fait historique rapporté par GUILLAUME DE TYR, *Historia rerum in partibus transmarinis gestarum*, XIII, 17 dans : *Recueil des Historiens des Croisades, Historiens occidentaux*, tome I, 1<sup>re</sup> partie, p. 581-582. L'affaire s'est passée à Ascalon en 1125, mais il n'est pas question à ce sujet de la pendaison d'un roi et le récit diffère sur d'autres points importants. Il se peut que notre

Saint Benoît interdit expressément de rapporter au monastère les échos de ce qu'on pourrait avoir vu ou entendu au dehors<sup>1</sup>. Et cependant, frères, nous allons vous rapporter ce que nous avons entendu dire : cela peut contribuer puissamment à votre édification.

Voici ce qu'on raconte : le roi de Jérusalem et son peuple sont partis en guerre contre le peuple d'une cité ennemie ; celle-ci a été écrasée, et son roi pendu à une pièce de bois<sup>2</sup>. Cette nouvelle est cause d'une joie merveilleuse pour l'Église du Christ : la joie de voir un roi catholique triompher des barbares. Et vous aussi, à ce que je vois, entendre ces échos remplit vos âmes de joie et amène le sourire sur vos visages. Le roi du parti adverse a donc été capturé — Dieu soit loué ! — et il a été pendu. Sa capture par notre ingénieux monarque a été l'aboutissement d'un stratagème d'une adresse admirable.

Il commença par poster des soldats en embuscade dans la vallée proche de la ville. Puis il attaque la citadelle à la tête d'une troupe restreinte. Le misérable, plein de mépris pour le petit nombre de nos soldats, ordonne d'ouvrir les portes et fait une sortie furieuse avec son armée. Fort de ses victoires antérieures sur nous, il n'en était que plus fougueux au combat. Volontairement et selon le plan convenu, les nôtres feignent de fuir ; ils cèdent de plus en plus de terrain et attirent ainsi loin de la ville les poursuivants. Surgissent alors ceux qui étaient postés en embuscade ; les portes de la ville étaient restées ouvertes : ils s'y engouffrent et passent au fil de l'épée vieillards, femmes et enfants. En même

Sermon 9, bien qu'inséré dans un recueil dédié à Pons de Montboissier (abbé de 1138 à 1161), ait été prononcé en 1125 ; à moins que Julien n'ait réutilisé plus tard un exploit qui avait, en son temps, frappé les imaginations.

ditur statim ciuitas inimica, cuius fumi surgentis (23)  
 25 nigra uolumina nostri conspicati audacius restiterunt,  
 et qui terga simulate dederant, uertunt. Exeunt ardentem  
 urbem milites nostri, et aduersariorum terga intercepto-  
 rum strictis ensibus cedunt. Qui, uidentes urbem captam  
 atque succensam, seque in medio ab hostibus circum-  
 30 uentos nec patere locum effugii, concidunt animo et  
 more pecudum uictimantur. Erant in urbe capta, quod  
 paene memoriam fugit<sup>1</sup>, multa milia captiuorum quos  
 de gente et fide nostra perfidae illius urbis rex captiuauera-  
 rat, incarcerationat, uinculauerat, sed solutis uinculis  
 35 liberi cum rege uictore dulci cum tripudio repedarunt.  
 Ciuitas autem Ierusalem tantae uictoriae commota  
 nuntio, tota in occursum reducis regis ruit, clamans in  
 iubilo : *Benedictus qui uenit in nomine Domini* <sup>a</sup> !

Hos uobis rumores, fratres, quos foris audiui, retulisse  
 40 non piget, et sancti patris nostri Benedicti de re tam  
 seria uiolasse mandatam. Gaudebam intra me, sed libuit  
 uobis communicare gaudium quo gaudebam.

Simili modo olim Iesus Naue ciuitatem Hai decepit  
 et cepit, incensaque urbe et occiso populo, in gemino  
 45 ligno regem captum sicut hic rex noster appendit <sup>b</sup>.  
 Sed quis est rex iste Ierusalem tam uictoriosus, tam  
*fortis et potens in proelio* <sup>c</sup> ? Ille profecto est qui *habet*  
*in uestimento et in femore suo scriptum : Rex regum et*  
*dominus dominantium* <sup>d</sup> ; ille profecto est qui est *rex*  
 50 *saeculorum immortalis, inuisibilis* <sup>e</sup>, cuius legibus paret  
 omnis creatura, uelit nolit, uolens nolens, cuius legibus

<sup>26</sup> simulate : simultate Y || dederant : uultus *add.* YP || <sup>35</sup> uictore P :  
 uictoriae TY || <sup>44</sup> occiso : deciso P || <sup>50</sup> paret : patet Y

a. Mc 11, 10. Jn 12, 13. b. Cf. Jos. 8. c. Ps. 23, 8. d. Apoc. 19, 16.  
 e. I Tim. 1, 17.

1. Faute d'adjectif possessif précisant *memoriam*, cette incise est ambiguë ; elle pourrait signifier également : « On les avait presque oubliés ».

temps ils mettent le feu à la ville ; les nôtres aperçoivent  
 les noires volutes de fumée qui s'élèvent ; ce spectacle  
 leur rend plus de bravoure encore pour s'arrêter et faire  
 front, alors qu'ils simulaient la fuite. Nos troupes sortent  
 de la ville en flammes, attaquent et pourfendent les  
 arrières des ennemis pris dans l'étau. Ceux-ci, témoins  
 de la prise et de l'incendie de leur ville, se voient entourés  
 d'ennemis, sans aucune issue pour fuir ; ils perdent  
 cœur et se laissent massacrer comme du bétail. Il y avait  
 aussi dans la ville reconquise — j'allais presque l'oublier<sup>1</sup> —  
 des milliers de prisonniers de notre pays et de  
 notre religion, que le roi de cette ville félonne avait incar-  
 cérés et enchaînés ; mais leurs liens furent rompus. Libé-  
 rés, c'est avec une douce joie au cœur qu'ils effectuèrent  
 leur retour en compagnie du roi vainqueur. Toute la ville  
 de Jérusalem, très émue à l'annonce d'une telle victoire,  
 courut au-devant du roi qui s'en revenait ; tous criaient,  
 dans l'ivresse de la joie : « Béni soit celui qui vient au  
 nom du Seigneur <sup>a</sup> ! »

Ces échos recueillis au dehors, je ne regrette pas, frères,  
 de vous les avoir retransmis, ni d'avoir violé sur un point  
 important le commandement de notre saint Père Benoît.  
 J'étais heureux au fond de moi-même ; j'ai cru bon de  
 vous communiquer ma joie.

C'est par un stratagème identique qu'autrefois Jésus  
 Navé s'empara par surprise de la ville d'Aï, l'incendia,  
 en massacra la population et fit prisonnier son roi qu'il  
 pendit à une double pièce de bois, comme a fait notre  
 roi <sup>b</sup>. Mais qui est ce roi de Jérusalem, ce roi vainqueur,  
 « si courageux et si puissant au combat <sup>c</sup> » ? C'est assu-  
 rément celui qui « porte, écrit sur son vêtement et sur  
 sa cuisse : Roi des rois et Seigneur des seigneurs <sup>d</sup> ». C'est  
 assurément celui qui est « le Roi des siècles, l'invisible,  
 l'immortel <sup>e</sup> » ; à ses lois obéit toute créature, qu'elle le  
 veuille ou non, bon gré, mal gré ; sous ses lois combat

militat omnis potestas omnisque uoluntas : bona praeuenta et adiuta per gratiam, mala sibi dimissa et iusto Dei iudicata iudicio ; illa, ut bona sit, regis huius dono fit ;  
 55 haec, ut mala sit, eius uitio cuius est, nec leges iuste iudicantis euadit.

Rex iste praesentissimus semper est omnibus regni sui partibus, cordibus, actibus, *nec est qui se ab oculis eius absentet*<sup>1</sup>. Mirum ergo est quod sanctos eius oculos  
 60 sanctamque praesentiam minime reueremur ; mirum quod, eo praesente, actu cogitatuue delinquimus. Tullius ipse, tamquam Dei praesentiam nostris interesse cogitationibus sciens : *Vir iustus, inquit, nihil audeat cogitare quod non audeat publicare*<sup>1</sup>. Et certe oculis hominum  
 65 tantum deferimus ut ipsis praesentibus turpe quid agere uereamur. Peccaturus, hominum declinas aspectus, quae-  
 ris latebras tenebrasque. Quo ibis et ubi delitescas ab oculis regis huius ? Ibi pecca ubi ille non est ! Ego certe  
 70 cum ante regem aut potestatem aliam uenio, demitto faciem, oculos reuerenter humilio, uocis ipsius qualitatem modifico, uultus induo grauitatis, et tota me circumspectione custodio. Sanctum me et *columbinae simplicitatis* «  
 totius exterioris hominis compositio habitusque mentitur. Si hoc coram eo facio qui nunc interim homo est, post  
 75 hominem uermis, post uermem cinis puluisque futurus »<sup>2</sup>

<sup>56</sup> euadit : eundi Y || <sup>63</sup> audeat : audet XP || <sup>64</sup> publicare : praedicare YP || <sup>74</sup> Si : sed Y

f. Ps. 18, 7. g. Matth. 10, 16.

1. CICÉRON, *De Officiis*, III, 19.

2. Cf. PS.-AUGUSTIN, *Speculum peccatoris*, V, (PL 40, 988) :

« Post hominem uermis, post uermem fetor et horror,

Sic in non hominem uertitur omnis homo. »

Et cf. ADAM DE SAINT-VICTOR, *Épître*, par lui-même :

« Post hominem uermis, post uermem fit cinis, heu ! heu !

toute puissance et toute volonté, soit bonne soit mauvaise : la première, prévenue et aidée par la grâce ; la seconde, abandonnée à elle-même et sanctionnée par le juste jugement de Dieu ; si la première est bonne, c'est par un don gratuit de ce roi ; si la seconde est mauvaise, c'est à cause des mauvaises dispositions du sujet, lequel n'échappe pas pour autant aux lois du juste juge.

Ce Roi est toujours immédiatement présent dans tous les endroits, dans tous les cœurs, et à tout ce qui se fait dans son royaume, « et personne ne peut échapper à son regard<sup>1</sup> ». Il est donc étrange que nous manifestations si peu de respect pour son saint regard et pour sa sainte présence ; étrange que, devant lui, nous péchions en action ou en pensée. Cicéron lui-même écrit, comme s'il savait que Dieu est témoin de nos pensées : « Un homme juste n'osera jamais rien penser qu'il n'oserait avouer publiquement<sup>1</sup>. » Nous accordons tant d'importance aux regards des hommes qu'en leur présence nous craignons de commettre une action laide. Quand tu as l'intention de pécher, tu fuis les regards des hommes, tu cherches l'ombre et le secret. Mais où fuiras-tu, où te cacheras-tu à l'abri des regards de ce Roi ? Choisis donc pour pécher un endroit où il n'est pas ! Pour moi, lorsque j'ai à me présenter devant un roi ou quelque autre puissant personnage, je garde la tête inclinée, les yeux respectueusement baissés vers la terre, le visage empreint de gravité, je modère jusqu'aux intonations de ma voix, et je me contrôle avec toute la vigilance dont je suis capable. Par cette composition de tout mon personnage, je donne mensongèrement à penser que je suis saint et « d'une simplicité de colombe »<sup>2</sup>. Si j'agis de la sorte devant quelqu'un qui pour l'instant est un homme, et qui deviendra vers, puis cendre, puis poussière<sup>2</sup>, quelle

Sic redit ad cinerem gloria nostra suum. »

(R. DE GOURMONT, *Le Latin mystique*, Paris 1930, p. 293).

quid habeo facere coram ea maiestate cui curuatur omne genu caelestium, terrestrium et infernorum<sup>h</sup> ?

Rex iste, rex est Ierusalem sanctae illius ciuitatis cui tot piorum fratrum corda inhiant et suspirant ! Haec, 80 ex re nomen habens, uisio pacis interpretatur, et illius pacis quae exuperat (23<sup>v</sup>) omnem sensum<sup>l</sup>. Pax ibi, pax Patris et Filii Spiritusque Sancti uidetur in quibus, cum tria sint, seruatur tamen identitate mirabili unitas spiritus in uinculo pacis<sup>l</sup>. Pacem illam nullius rei extrin-

85 secus accidentis ualet aliqua perturbare commotio. Si corruat mundus, si omnis in nihilum uanescat et redeat creatura, pax diuinae mentis suo in statu immota perdurat. Pacem hanc creatura uidere potest, habere de se in se non potest. Eo enim ipso quod supra se pacem mira-

90 biliter intuetur, pacem aliunde dum tendit in aliud mutuatur. Illa uero pax Dei non aduenticia est, non alibi, non aliunde quaeritur sed in se creaturae intuentis rapit obtutus. Rex est ergo Ierusalem, id est uisionis pacis, quae ideo omnem sensum exuperat quia corda

95 omnia quae admittit excedit ; ideo omnem sensum exuperat quia sentiri a creatura aliqua ut sic dicam ex parte potest, tota non potest.

Sed debellauit Ierusalem rex contrariae ciuitatis regem et populum et, quod re et figura factum est, Iesus expugnauit Hai. Hai chaos interpretatur. Ipsa est ciuitas tenebrarum et confusionis, malignorum spirituum hominumque populo, pro dolor ! referta conuentu. Ibi chaos

81 pax<sup>2</sup> om. YP || 89 pacem : del add. Y || 92 non : aut Y || in se YP : inde T || 98 rex Ierusalem YP

h. Is. 45, 24, et Phil. 2, 10. i. Phil. 4, 7. j. Éphés. 4, 3.

ne devrait pas être mon attitude en présence de la majesté « devant laquelle fléchit tout genou, au ciel, sur terre et aux enfers<sup>h</sup> » !

Ce Roi, c'est le roi de la cité sainte, Jérusalem, objet des désirs et des soupirs du cœur de tant de nos pieux frères. Jérusalem — son nom exprime ce qu'elle est en réalité — veut dire « vision de paix », de cette « paix qui surpasse toute intelligence<sup>l</sup> ». La paix qu'on y voit régner, c'est celle du Père, du Fils et du Saint-Esprit : bien qu'ils soient trois, ils y conservent cependant, dans leur admirable identité de nature, « l'unité de l'esprit par le lien de la paix<sup>l</sup> ». Aucun choc d'événement extérieur n'est capable d'altérer cette paix. Que s'écroule le monde, que toute la création s'évanouisse et retourne au néant, la paix de l'âme de Dieu subsiste immuable sans se démentir. Cette paix, la créature peut la contempler, elle ne peut la posséder en elle de son propre fonds. Par le fait même qu'elle contemple avec émerveillement une paix qui la dépasse, elle emprunte à autrui cette paix, puisqu'elle est toute tendue vers un autre qu'elle-même. Mais en Dieu, cette grande paix n'est pas adventice, elle n'est pas cherchée ailleurs ni demandée à autrui ; elle attire au contraire sur elle les regards de la création qui la contemple. C'est donc lui, le roi de Jérusalem, c'est-à-dire de la vision de paix, de cette paix qui surpasse toute expérience humaine parce qu'elle déborde tous les cœurs qu'elle accueille ; qui surpasse toute expérience humaine parce que, pour ainsi dire, une créature peut bien la ressentir partiellement, intégralement jamais.

Mais le roi de Jérusalem a complètement battu le roi et le peuple de la cité adverse ; Jésus — au propre et au figuré — a pris d'assaut Ai. Ai veut dire « chaos ». C'est la ville des ténèbres et de la confusion, ville où afflue, ô douleur ! une multitude grouillante d'esprits mauvais et d'hommes méchants. C'est là le grand chaos

illud magnum est quod, teste sancto Abraham, inter  
 iustos iniustosque discriminat<sup>k</sup> ne ad alterutrum ulla  
 105 possit esse transitio<sup>l</sup>. Transirent ibi libenter iniusti ad  
 iustos si optio daretur et copia, id est iustitiae opera  
 facerent si ualerent; transirent ad istos, id est iusti  
 fierent, nisi chaos illius intransibilis interiectio et aeternae  
 legis sanctio prohiberet. Volunt ad iustitiae opera redire  
 110 nec ualent, quia tempus illud passiuum est, non actiuum.  
 Iusti quoque ad iniustos propter chaos transire nequeunt,  
 quia mali iam esse beata quadam necessitate constricti  
 nec uolunt nec ualent. In hac autem uita qua in praesen-  
 tiarum uiuimus non est chaos illud: in hac iusti ad iniustos,  
 115 et contra iniusti ad iustos, facillime transeunt dum, per  
 arbitrii libertatem et gratiam, et iustificatur impius et  
 custoditur pius, ut non extendant iusti ad iniquitatem  
 manus<sup>m</sup>. Chaos ergo malorum daemonum hominumque  
 barbarus uulgius inhabitat, ubi nulla lux, nulla lex, nullus  
 120 ordo<sup>n</sup>, nulla uiuendi ratio custoditur.

Hanc pessimam ciuitatem rex Ierusalem Iesus noster  
 expugnat populo bipertito: pars in insidias collocatur,  
 pars cum Iesu rege fugit et uincit. Miraris forsitan quod  
 Iesus fugit, quod cum fugientibus est in pugna. Sed  
 125 scito fugientes esse qui audiunt uocem prophetae dicen-  
 tis: *Fugite de medio Babylonis et resaluet unusquisque  
 animam suam*<sup>o</sup>. Fugiunt autem de medio Babylonis, et  
 quasi nimia festinantia dum saluti animae suae consu-  
 lunt, facultates abiciunt, contemnunt caros, ut uel nudi

105-106 iniusti ad iustos: iusti ad iniustos P || 110 quia: et P || 111-113  
 transire — nec ualent YP: transire non ualent T || 114 illud: istud Y || 116  
 libertatem et gratiam: libertate Y || 116-117 impius — extendant: impius  
 et extendunt Y || 118 manus: suas manus Y manus eius P || 119 barbarus:  
 ualde add. Y || 119-120 nullus ordo, nulla lux, nulla lex P || 122 insidias:  
 insidiis YP || 123 et uincit: ut uincat YP et uincat I || 124 in pugna YP I:  
 impugna T || 126-127 et — suam om. P || 128 suae om. I

k. Cf. Gen. 18, 23. l. Cf. Lc 16, 26. m. Ps. 124, 3. n. Job 10,  
 22. o. Jér. 51, 6.

qui, au témoignage de saint Abraham, sépare les justes  
 des méchants<sup>k</sup>, sans aucune possibilité de passage des  
 uns chez les autres<sup>l</sup>. Les méchants passeraient volon-  
 tiers chez les justes si le choix et la faculté leur en étaient  
 laissés, c'est-à-dire qu'ils feraient volontiers, s'ils le  
 pouvaient, les œuvres de la justice; ils passeraient  
 volontiers chez les justes, c'est-à-dire deviendraient  
 eux-mêmes justes, sans cet obstacle de l'infranchissable  
 chaos et des décrets de la loi éternelle. Ils ont la volonté  
 de revenir aux œuvres de la justice, mais ils n'en ont plus  
 la possibilité, car le temps est désormais celui de la  
 passivité, non de l'action. A cause de ce chaos, les justes  
 ne peuvent pas davantage passer chez les méchants,  
 parce qu'une bienheureuse force les empêche et de vou-  
 loir et de pouvoir être méchants. Mais pendant le cours  
 de la vie que nous menons actuellement, ce chaos n'existe  
 pas: durant cette vie, les justes passent très facilement  
 chez les méchants, et les méchants chez les justes: avec  
 l'aide de la grâce et de leur libre arbitre, l'impie peut  
 devenir juste, et le bon rester bon, « pourvu qu'ils ne  
 prêtent pas les mains au péché<sup>m</sup> ». C'est donc une plèbe  
 barbare de démons et d'hommes mauvais qui « peuple »  
 ce chaos où il n'y a ni lumière, ni loi, « ni ordre<sup>n</sup> », où  
 aucune règle de vie n'est observée.

Cette cité corrompue, le roi de Jérusalem, notre Jésus,  
 l'emporte après avoir distribué son peuple en deux  
 groupes: un qui est posté en embuscade; un autre qui,  
 avec le roi Jésus, fuit et remporte la victoire. Tu trouves  
 étrange, peut-être, que Jésus prenne la fuite, que dans  
 le combat il soit parmi les rangs des fuyards. Mais sache  
 que ces fuyards sont ceux qui entendent la parole du  
 prophète: « Fuyez du milieu de Babylone, et que chacun  
 sauve son âme<sup>o</sup>! » Ils fuient donc du milieu de Babylone,  
 et dans leur impétuosité passionnée — car il y va du salut  
 de leur âme — ils abandonnent leurs biens et quittent

130 solique saluentur. Tales in clerum clericantur, mona-  
chantur in claustris, penetrant deserta, mundi malitiam  
fuga laudabili declinantes. De sic fugiente per prophetam  
dicitur : *Qui habitatis in terra austri, cum panibus occurrite  
fugienti* <sup>p</sup>. Terra australis calida et luminosa est, quia  
135 sole meridiano calefacta collucet. Terram ergo australem  
inhabitat quem sapientiae splendor irradiat feruorque  
caritatis igneae calefactat. Huic ut occurrat (24) fugienti  
mandatur a Domino, nec uacua manu sed cum panibus  
occurrendum. Panes refectionis sunt uerba Dei cum  
140 quibus malitiam saeculi fugienti et ad arctioris uitae  
regulam uenienti debet homo Dei doctus occurrere, ut  
cum uerbi Dei pane reficiat nec lassescat.

Ad hanc fugam spectat et pertinet illud Pauli : *Fugite  
fornicationem* <sup>q</sup>. Tamquam diceret : Fugite hostem, nam  
145 etsi est pugna gloriosa uincenti, fugitur tamen tutius  
quam pugnatur. Fugite fornicationem, fugite uisum  
mulieris, declinate praesentiam feminarum, quia sicut  
fures persaepe, sic facit, mihi crede, copia peccatores.  
Idem Cato mandat filio cuius mores informat : *Fuge,  
150 ait, fili, meretricem* <sup>1</sup>. Meretricis plane decor illecebrat,  
eneruat animos, sensus infatuat. Capitur labiturque  
sanctus Dauid mulieris lauantis aspectu <sup>r</sup>. Salomonem  
ad diaboli adorationem muliebris amor inclinat <sup>s</sup>. Ruben

130 in clerum clericantur : tonsorantur in clerum Y || 132 fugiente : fugientibus I || 134 australis : austri I || 137 calefactat : calefaciat I || 138 uacua : est add. P || 145 etsi : si I || 147 praesentiam : malitiam P || feminarum : femininam YP || 148 persaepe fures YP || facit : fecit P || 151 labiturque : rapiturque P || 153 diaboli : idoli YP

p. Is. 21, 14. q. I Cor. 6, 18. r. Cf. II Sam. 11, 2. s. Cf. III Rois 11, 1.

ceux qui leur sont chers afin d'être sauvés, même s'il faut, pour cela, rester dépouillés et isolés. Ces fuyards s'engagent dans les rangs du clergé, se font moines dans les cloîtres, s'enfoncent dans les déserts, tournant ainsi le dos à la malice du monde par une fuite digne d'éloges. De celui qui fuit ainsi, le prophète dit : « Vous qui habitez les pays du Sud, portez-vous avec des pains à la rencontre de celui qui fuit <sup>p</sup>. » Les pays du Sud sont une terre de chaleur et de lumière, toute resplendissante des feux du soleil de midi. L'habitant de cette terre du Sud est celui qui est illuminé par l'éclat rayonnant de la sagesse et réchauffé des feux d'une brûlante charité ; c'est à lui qu'il est prescrit de se porter à la rencontre du fuyard, et non pas les mains vides, mais muni de pains. Le pain qui refait les forces, c'est la Parole de Dieu : il faut en faire provision, si l'on est homme de Dieu et savant, pour se porter à la rencontre de qui fuit la malice du monde et se destine à mener une vie plus austère ; il faut le reconforter par ce pain de la Parole de Dieu afin qu'il ne tombe pas d'épuisement.

A ce genre de fuite s'applique la parole de Paul : « Fuyez la fornication <sup>q</sup>. » C'est comme s'il disait : Fuyez l'ennemi, car s'il est plus glorieux de vaincre dans un combat, il est cependant plus sûr de fuir que de combattre. Fuyez la fornication, fuyez la vue des femmes, évitez leur présence, car si l'occasion fait souvent le larron, c'est aussi l'occasion, crois-moi, qui fait le pécheur. Caton donne le même conseil à son fils dont il façonne la conduite : « Mon fils, fuis les prostituées <sup>1</sup>. » En effet, la beauté de la prostituée séduit, affaiblit la volonté, affole les sens. Saint David se laisse prendre au spectacle d'une femme au bain, et c'est la chute <sup>r</sup>. L'amour d'une femme entraîne Salomon jusqu'à adorer le diable <sup>s</sup>. Ruben souille par un

1. *Disticha Catonis*, Prologue, 25 (édit. Duff, *Minor Latin Poets*, Londres 1961, p. 594).

torum patris incestat <sup>t</sup>. Ammon sororem suam insano  
 155 nimis amore deuirginat <sup>u</sup>. Fugiamus igitur fornicationem,  
 fugiamus meretricem, *fugiamus etiam pede corporis  
 de medio Babylonis* <sup>v</sup>.

Fugiamus cum Iesu. Nam cum fugientibus Iesus est,  
 et quando uel quomodo fugiendum sit docet : Videte,  
 160 inquit, *ne fiat fuga uestra hieme uel sabbato* <sup>w</sup>. Hieme  
 uia uel gelu nimio asperatur uel multo infusa imbre  
 lubricantes tardat incessus; sabbato autem lege populus  
 sabbatizare et in loco immobiliter sedere praecipitur, et  
 qui operis quidpiam fecerit uel se mouerit loco, trans-  
 165 gressionis arguitur. Hiems ergo imminentis tempus  
 mortis significat in quo sero *ab ira uentura* <sup>x</sup> fugere  
 incipit quisquis eatenus paenitentiae et conuersionis  
 opera distulit. Ambulare autem hiemis asperitate non  
 ualet quia operari iam *dignos paenitentiae fructus* <sup>y</sup> nequit.  
 170 Potest quidem confiteri forte flagitia, sed temporis  
 constrictus articulo nequit per opera uiam ambulare  
 iustitiae. Saluabitur recte et beabitur qui *potuit transgredi  
 et non est transgressus, facere mala et non fecit* <sup>z</sup>. Qui  
 autem peccare tunc desinit cum iam peccandi destituitur  
 175 facultate, iter bruma rigente arripuit. Ante hanc ergo  
 hiemem et non in hac hieme fuga fiat, ut praeueniamus  
 in confessione et conuersione mortis angustiam, et tunc  
 fugiamus ad Dominum de medio Babylonis quando  
 180 Sabbatum post mortem est quo ab omni opere feriamus,

155-156 igitur — fugiamus <sup>2</sup> om. Y || igitur : ergo P || 166 significat : figurat  
 P || 167 conuersionis et paenitentiae Y || 168 distulit : protelauit Y || autem :  
 iam YP || 169 nequit : non licebit Y || 171-172 uiam ambulare iustitiae : ius-  
 titiae semitas ambulare Y || 172 recte : certe Y || 173 iter — arripuit : quia  
 hiemis asperae tempus inhorruit, intempestiuae fugae iter arripuit Y ||  
 arripuit P : apparuit T || 178 quando : quam P || 179 ligat : interdicat Y

t. Cf. Gen. 35, 22. u. Cf. II Sam. 13. v. Jér. 50, 8. w. Matth.  
 24, 20. x. I Thess. 1, 10. y. Lc 3, 8. z. Sir. 31, 10.

inceste la couche de son père <sup>t</sup>. Ammon déshonore sa sœur,  
 sous l'influence d'un amour par trop insensé <sup>u</sup>. Fuyons  
 donc la fornication; fuyons la prostituée; « fuyons »,  
 même corporellement, « du milieu de Babylone <sup>v</sup> ».

Fuyons en la compagnie de Jésus. Car Jésus est avec les  
 fuyards, et il nous enseigne le moment et les modalités  
 de la fuite : Prenez garde, dit-il, « que votre fuite n'ait  
 lieu en hiver ou un jour de sabbat <sup>w</sup> ». En hiver, ou bien  
 les chemins sont rendus impraticables par les gelées  
 excessives, ou bien l'abondance des pluies les détrempe,  
 les rend glissants et ralentit le pas. Quant au sabbat,  
 la loi prescrit au peuple de se reposer ce jour-là et de  
 rester immobile et inactif : est accusé de transgression  
 celui qui exécuterait un déplacement ou un travail.  
 L'hiver représente le moment où la mort est imminente :  
 il est trop tard alors pour commencer à fuir « la colère  
 qui vient <sup>x</sup> », si l'on a toujours différé jusque là de faire  
 pénitence et de se convertir. Il est impossible de marcher  
 dans les rigueurs de cet hiver, car on ne peut plus faire  
 désormais « de dignes fruits de pénitence <sup>y</sup> ». On pourra  
 éventuellement confesser ses péchés, mais, pris de court  
 par ce délai restreint, on ne pourra plus arpenter, en  
 exécutant ses œuvres, les chemins de la justice. Il sera  
 certainement sauvé et bienheureux, celui qui « aurait  
 pu violer la loi et ne l'a pas fait, celui qui aurait pu faire  
 le mal et qui s'en est abstenu <sup>z</sup> »; mais celui qui cesse  
 de pécher seulement à l'heure où lui est enlevée la faculté  
 de pécher, celui-là se met en route au moment où les  
 frimas de l'hiver le paralysent. Que notre fuite ait donc  
 lieu avant et non pendant cet hiver, afin que nous puis-  
 sions nous confesser et nous convertir avant d'arriver  
 aux défilés de la mort; pour fuir du milieu de Babylone  
 vers le Seigneur, profitons du moment où ni l'hiver ni  
 le sabbat n'empêchent notre fuite. Le sabbat viendra,  
 mais après la mort : alors nous suspendrons toute acti-

quo dicit Spiritus his qui in Christo dormiunt ut amodo iam *requiescant a laboribus suis*<sup>a</sup> et aeternum celebrent sabbatismum. Si quis in hoc sabbato fugere a culpa ad iustitiam uult, sabbatum est : non licet ei tollere grabatum  
185 et ambulare<sup>b</sup>. Fugiamus ergo cum Iesu eiusque freti praesentia regem Hai et populum fugientibus imminentem nullatenus formidemus.

Latet in insidiis pars non parua nostrorum, quae de improviso prosiliens nobis auxilio erit. Latet adhuc et  
190 necdum prosilit qui in cordis sui *occulto* ubi *Pater uidet*<sup>c</sup> bonum propositum abscondit (24<sup>v</sup>). Vult quidem benefacere sed tempus opportunum quo in actum uoluntas insidiosa prorumpat expectat. Videt et cognoscit et ordinat has insidias Iesus, si rex Hai ad haec latibula  
195 uis aliquo penetrare non potest. Quas cum de insperato prosilire uiderit, dicere poterit : De his non me custodiebam. Videbit enim multos qui nunc fornicantur, moechantur, furantur, adulterant, cum Iesu iusserit repente ad conuersionis gratiam uenire et aduersus  
200 regem Hai totis uiribus compugnare. Sed qui tales sunt, rogo ne differant : tempus est pugnae ! Pugnatur comminus atque continenter. Gloriosa erit sub Iesu rege uictoria. Iesus enim uincit, Iesus regnat, Iesus imperat<sup>1</sup> et  
205 Succensa est Hai, ardet urbs chaos, urbs confusionis,

189 auxilio erit : erit ad succursum Y || 194 has insidias Iesus et ordinat P || 199 gratiam YP : gloriam T

a. Apoc. 14, 13. b. Mc 2, 9. c. Matth. 6, 4. 6. 18.

1. Même formule, *Sermon 1*, f° 6<sup>r</sup>. — Cf. H. LECLERCQ, « Laudes gallicanes », dans *DACL* ; M. HANSSENS, « De Laudibus Carolinis », dans *Periodica*

vité ; alors l'Esprit dira à ceux qui dorment dans le Christ qu'ils peuvent désormais « se reposer de tous leurs travaux<sup>a</sup> » et célébrer le sabbat éternel. Mais si quelqu'un veut profiter de ce sabbat pour passer du péché à la justice : « c'est le sabbat, il ne t'est pas permis d'emporter ton grabat et de marcher<sup>b</sup> ! » Fuyons donc en compagnie de Jésus et, forts de sa présence, n'ayons aucune crainte du roi d'Al ni de son peuple qui poursuivent les fuyards.

Une bonne partie des nôtres se tient cachée en embuscade, prête à bondir sans qu'on s'y attende, pour nous venir en aide. Celui qui est caché et qui n'a pas encore surgi, c'est celui qui conserve ses bonnes intentions enfouies dans le secret de son cœur, là où « seul le Père peut voir<sup>c</sup> ». Il entretient en lui la volonté de faire le bien, mais il attend le moment opportun où cette volonté, encore tapie, bondira pour agir. Jésus voit, connaît et organise ces embuscades, tandis que le roi d'Al n'a pas le regard assez perçant pour repérer ces cachettes. Quand ce dernier les verra surgir à l'improviste, il pourra dire : « Je ne m'en étais pas méfié ! » Car alors il sera témoin de ce spectacle : beaucoup, qui actuellement commettent fornication, adultère, fraude et vol, accueilleront soudain la grâce de la conversion, lorsque Jésus l'aura décidé, et ils attaqueront avec toutes leurs forces le roi d'Al. Mais ceux qui se trouvent dans ce cas, je les supplie de ne plus attendre : le moment de combattre est arrivé ! On se bat corps à corps et sans discontinuer. La victoire remportée sous les ordres du roi Jésus sera glorieuse. Car Jésus est vainqueur, Jésus règne, Jésus commande<sup>1</sup>, et, que les Juifs le veuillent ou non, la terre entière se prosterne pour recevoir son joug.

Al est livrée aux flammes. Elle flambe, la ville du chaos, la ville de la confusion, et ses habitants sont pris

de re morali... liturgica, 30 (1941) et 31 (1942) ; et E.-H. KANTOROWICZ, *Laudes Regiae*, Berkeley et Los Angeles 1946.

eiusque ciues in ipsius inuoluuntur incendio. Quos pulchre et urbane Dominus Ethnicos appellat<sup>d</sup>, ab Ethna in quo iugis ignis est denominato uocabulo<sup>1</sup>, tamquam igneos et ardentis<sup>2</sup>; sic arserunt Sodomitae  
 210 prius igne Veneris, post igne sulphuris<sup>e</sup>. Ethnicos appellat aeterno destinatos incendio. Ardet infernus et aeternum aestuat illud incendium in quo ciues Hai qui dum uixerunt, regem et ciues Ierusalem impugnauerant, concremantur.

215 Sed appenditur rex Hai in ligno gemino. Lignum geminum crux est duobus compacta lignis, erecto et transuerso, in quorum figura Sareptana mulier duo ligna legebat<sup>f</sup>. Lignum geminum crux est, in quo diabolus crucifixus est et Dominus exaltatus. Pendet rex Hai,  
 220 pendet in ligno superbus Aman<sup>g</sup> et edictum quod de Iudaeorum morte conscripserat, quod erat, teste Paulo, contrarium nobis : tulit illud Iesus et *affixit cruci*<sup>h</sup>.

Denique Dominus *factus oboediens usque ad mortem crucis*<sup>1</sup> honorifice deponitur, conditur aromate, conditur  
 225 in sepulcro, rex autem Hai diabolus aeterno suspendio cruciatur. Sic, iuxta parabolam nostram, fratres, rex Ierusalem regem urbis contrariae debellauit, appendit et, urbe succensa captaque, captiuos inde gloriosus uictor eduxit et reduxit in ciuitatem sanctam Ierusalem,  
 230 laetantibus et occurrentibus angelis suis et canora uoce dicentibus : *Benedictus qui uenit in nomine Domini* ! !

206 inuoluuntur incendio : incendiis inuoluuntur Y || 212 qui P : om. TY ||  
 213 impugnauerant : impugnauerat T || 216-218 duobus — crux est Y : om. TP || 219 Pendet : in ligno add. Y || 228 inde : nostros add. YP || 230 suis : sanctis Y || 231 Domini : cui est honor et gloria add. Y

d. Matth. 5, 47; 6, 7; 18, 17. e. Gen. 19. f. Cf. I Rois 17, 12.  
 g. Cf. Esther 7, 10. h. Col. 2, 14. i. Phil. 2, 8. j. Mc 11, 10. Jn 12, 13.

dans l'incendie. Ces derniers, puisqu'ils brûlent, le Seigneur les appelle avec bonheur et finesse des païens, des « ethniques<sup>d</sup> », du nom de l'Etna<sup>1</sup> où brûle un feu éternel<sup>2</sup>. Ainsi brûlèrent les habitants de Sodome, d'abord du feu de Vénus, puis du feu de soufre<sup>e</sup>. Le Seigneur appelle « ethniques » ceux qui sont destinés au feu éternel. L'Enfer flambe, de ce torride incendie éternel où seront brûlés tous les habitants d'Aï qui, durant leur vie, menaient le combat contre le roi et les habitants de Jérusalem.

Mais le roi d'Aï est attaché à une double pièce de bois. La double pièce de bois, c'est la croix qui est constituée de deux traverses, une verticale et une horizontale, et en signe de laquelle la femme de Sarepta avait ramassé deux morceaux de bois<sup>f</sup>. La double pièce de bois, c'est la croix par laquelle le démon a été crucifié et le Seigneur exalté. A ce bois est pendu le roi d'Aï, est pendu le superbe Aman<sup>g</sup>; quant à l'édit qu'Aman avait rédigé pour la mort des Juifs, cet édit qui, au témoignage de Paul, nous était contraire, Jésus s'en est emparé et « l'a cloué sur la croix<sup>h</sup> ».

Enfin le Seigneur, « qui s'était fait obéissant jusqu'à la mort de la croix<sup>1</sup> », fut avec honneur déposé de la croix, embaumé, puis placé dans son tombeau, tandis que le roi d'Aï, le diable, souffre le supplice d'une éternelle pendaison. De même, frères, selon notre parabole, le roi de Jérusalem a battu le roi de la ville adverse et l'a pendu; après avoir pris et incendié la ville, glorieux vainqueur il en a fait sortir les prisonniers et les a ramenés dans la ville sainte, Jérusalem, pour la joie des anges qui accourent à sa rencontre et qui chantent bien haut : « Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur ! ! »

1. Même étymologie, *Sermon* 21, f° 49<sup>v</sup>.

2. Développement du même thème dans saint AUGUSTIN, *De Ciuitate Dei*, XXI, 4.

SERMO X

*Quis est iste qui uenit de Edom, tinctis uestibus de Bosra? Iste formosus in stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis suae<sup>a</sup> ?*

5 Vox ista est angelorum aggratulantium et canentium resurrectioni dominicae, ut de naturae nostrae noua in Domino commutatione mirantur. Vicerat Dominus *fortem* illum *armatum* qui atrium suum eatenus *custodiens sua omnia in pace diuturna possederat*<sup>b</sup>. Sed Bosra ciuitas, quae munita interpretatur, a fortiore armato potestatiue  
10 confringitur, rapiuntur uasa, praeda reuocatur, et qui captiui in Bosra urbe munitissima tenebantur, educti de custodia illa ferali, *de tenebris et umbra mortis*<sup>c</sup> in aura lucis liberae gratulantur. Assunt et occurrunt angeli, et qui in natiuitatis Domini paupertate laeti cantauerant  
15 « Gloria in excelsis Deo<sup>d</sup> », in resurrectionis eius gloria tacere non poterant. Laetantur igitur, et laetabundi in occursum Domini cantant : *Quis est iste qui uenit de Edom, tinctis (25) uestibus de Bosra?* Admirantur ab inferis  
20 cum tanta gloria reuertentem quem in cruce tam uiliter, tam humiliter uidere pendentem. Sed ut uobis, o beati angeli, pauca uerba loquar, cum colaphizaretur, flagellaretur, conspueretur, postremo crucifigeretur, moreretur ille summi Patris Filius, ille unicus dominicus, quid  
25 uobis mentis, quid animi erat? Certe terra tremuit, sol

2 De sancto Pascha add. Y In die Paschae add. P || 6 ut : et YP || 10 fortiore : fortiori T || 13 ferali : fera hoc est Y || 18 occursum : occursum P || 20 tam uiliter YP : uiliter tam T

a. Is. 63, 1-3.

b. Lc 11, 21.

c. Lc 1, 79.

d. Lc 2, 14.

SERMON X

(Pour Pâques)

« Qui est celui-là qui vient d'Édom, de Bosra en habits tachés de pourpre ? Il est magnifique dans son vêtement, et sa démarche révèle une force immense<sup>a</sup>. »

Tel est le cantique des anges qui chantent et acclament la résurrection du Seigneur, lorsqu'ils admirent, en sa personne, le changement survenu à notre nature humaine. Le Seigneur venait de triompher de l'homme « fort et armé » qui, « montant » jusqu'alors « la garde » de sa maison, « avait conservé dans une longue paix tous les biens qu'il possédait<sup>b</sup> ». Mais la ville de Bosra — nom qui signifie ville forte — est écrasée sans résistance possible par un plus fort, on fait main basse sur ses dépouilles, on ramène le butin, on extrait de leur geôle atroce, « des ténèbres et de l'ombre de la mort<sup>c</sup> », les prisonniers détenus dans cette très puissante ville de Bosra, et on les félicite joyeusement d'avoir retrouvé l'air, la lumière et la liberté. Les anges accourent et sont témoins ; eux qui avaient chanté : « Gloire à Dieu dans les cieux » devant la pauvreté de la naissance du Seigneur<sup>d</sup>, ne pouvaient se taire devant la gloire de sa résurrection. Ils en sont donc tout heureux et, dans leur joie, chantent pour le retour du Seigneur : « Qui est celui-là qui vient d'Édom, de Bosra en habits tachés de pourpre ? » Ils admirent le retour si glorieux des enfers, de celui qu'ils avaient contemplé suspendu à la croix dans une telle infamie et une telle humiliation. Mais — si je puis, anges bienheureux, me permettre de vous adresser quelques mots — au moment où le Fils du Père suprême, notre unique Seigneur, subissait les soufflets, la flagellation, les crachats, la crucifixion et la mort, quels sentiments aviez-vous dans l'âme et dans le cœur ? La terre

palluit *obscuratus*, *petrae scissae sunt* ° et quae sensu et ratione carent sentire passionem Domini et compati uidebantur. Quid uos ergo fecisse putabimus? Qui gaudetis super peccatore conuerso<sup>l</sup>, non doluistis super Dei  
 30 Filio, Domino uestro, crucifixo, cum trementibus elementis totus eius passionem mundus exhorruit? Sed exhilarauit uos Pater cum diceret sepulto Filio : *Exurge, gloria mea* ! et ille de tumulo : *Exurgam diluculo* ¶.

Exurgente itaque Domino cuius sancta anima sepulto  
 35 corpore Bosra, id est inferni urbem munitissimam, confregerat, et inde die tertia uictor ascendit, occurrentes angeli concinunt et clamant : *Quis est iste qui uenit de Edom, tinctis uestibus de Bosra?* Edom terrenus uel sanguineus populus est Iudaeorum : terrenus est qui ne  
 40 terram perderet et locum, iniusto iudicio Dominum condemnauit ; sanguineus est qui, cum tot prophetarum iustum iniuste sanguinem effudisset, ad ultimum Filii Dei sanguinem blasphemus effudit eiusque sanctum habitum rubricauit.

Veniebat ergo Dominus de Edom ubi passus fuerat  
 45 et sepultus, ueniebat et de Bosra quae munita, ut dixi, interpretatur et armati fortis atrium figurat. Quis est, inquiunt, iste? *Quis est iste rex gloriae* <sup>h</sup>? Homo est, sed Dominus angelorum. Homo est, sed *cui curuatur omne*  
 50 *genu caelestium, terrestrium et infernorum* <sup>l</sup>. Homo est, sed *cui data est omnis potestas in caelo et in terra* <sup>j</sup> et, ut res praesens indicat, etiam in Bosra. Quis est iste? Vidimus in Edom tumulatum mortuum ; nunc, Bosra trium-

29-30 Filio Dei : P || 30 crucifixo om. Y || 36 ascendit : ascenderat Y || 43-44 eiusque — rubricauit om. Y || 52 praesens om. P || 53 mortuum tumulatum YP

e. Matth. 27, 45. 51. f. Cf. Lc 15, 7-10. g. Ps. 56, 9. h. Ps. 23, 8.  
 i. Is. 45, 24. Phil. 2, 10. j. Matth. 28, 18.

a tremblé, « le soleil » a pâli et « s'est obscurci, les pierres se sont fendues ° », les êtres privés de sens et de raison ont ressenti, semble-t-il, la passion du Seigneur et ont compati : vous, qu'avez-vous fait? Vous vous réjouissez pour un pécheur qui se convertit<sup>l</sup>, et vous ne ressentez nulle peine à la crucifixion du Fils de Dieu, votre Seigneur, alors que le monde entier et tous ses éléments affolés sont saisis d'horreur au spectacle de ce qu'il endure? Mais le Père vous a donné sujet de joie lorsqu'il a dit à son Fils enseveli : « Debout, ma gloire ! » Et celui-ci, du tombeau, a répondu : « Au petit matin je surgirai ¶ ! »

Le Seigneur a donc surgi ; sa sainte âme, pendant que son corps reposait au tombeau, avait écrasé Bosra, c'est-à-dire la ville forte de l'Enfer, puis en était remontée, victorieuse, le troisième jour ; et les anges viennent à sa rencontre et chantent en chœur : « Qui est celui-là qui vient d'Édom, de Bosra en habits tachés de pourpre ? » Édom, c'est le peuple juif, un peuple grossièrement terrestre et sanguinaire : terrestre, puisque, pour ne perdre ni sa terre ni son rang, il a, par un verdict injuste, condamné son Seigneur ; sanguinaire, puisqu'après avoir injustement répandu le sang innocent de tant de prophètes, il a finalement commis le sacrilège de répandre le sang du Fils de Dieu et en a empourpré ses saints vêtements.

Le Seigneur venait donc d'Édom, où il avait souffert la passion et où il avait été enseveli ; et il venait aussi de Bosra, qui signifie, comme je l'ai dit, ville forte, et qui symbolise la maison de l'homme fort et armé. « Qui est celui-là, disent-ils, qui est ce roi de gloire <sup>h</sup> ? » C'est un homme, mais c'est le Seigneur des anges. C'est un homme, mais ' devant qui tout genou fléchit, au ciel, sur terre et aux enfers <sup>l</sup> '. C'est un homme, mais ' auquel tout pouvoir a été donné au ciel et sur la terre <sup>j</sup> ' ; y compris, comme le prouve l'événement présent, à Bosra.

phata, qui solus intrauit tam numerosa pompa comitatus  
 55 uictor gloriosus emergit! Quis est iste igitur qui uenit  
 de Edom, tinctis uestibus de Bosra? Iste formosus in  
 stola sua, gradiens in multitudine fortitudinis suae;  
 formosus in stola resurrectionis, stola immortalitatis,  
 stola incorruptionis, stola qua *mortale hoc induit immor-*  
 60 *talitatem*<sup>k</sup>, corruptio incorruptelam. Hac stola tam for-  
 mosa et nos, membra eius, amiciemur *cum reformabii*  
*corpus humilitatis nostrae configuratum corpori claritat*  
*suae*<sup>l</sup>. Quod donec fiat *clamantibus sub altari dicitur*  
*ut requiescant tempus adhuc modicum donec compleatur*  
 65 *numerus sanctorum, et datae sunt illis albae stolae* singulis  
*singulae*<sup>m</sup> quae in generali resurrectione combinabuntur.

Gradiens, inquit, in multitudine fortitudinis suae.  
 Vt de fortitudine Domini taceam, cui nil difficile, nil  
 impossibile umquam fuit, licet debilis uideretur cum  
 70 infirmitatem nostram portaret, tanta erit omnium electo-  
 rum resurrectionis tempore fortitudo, ut uasculum hoc  
 corporis nostri, modo omni uitro fragilius, infrangibile  
 et insecabile et incremabile fiat. Sanabitur enim omnis  
 eius infirmitas, et tanta ei firmitas conferetur (25 v)  
 75 ut infirmari uel imbecillari non ualeat; incidi ferro,  
 comburi igne non poterit; ustulari de barbula nec pilus  
 poterit, nam *capillus de capite non peribit*<sup>n</sup>. Miseri quos  
 gehenna cum hac integritate et incorruptione torquebit,  
 quorum incorruptilibus sed passibilibus membris ignis

Nous l'avons vu, en Édom, mort et enterré; et mainte-  
 nant, après avoir triomphé de Bosra où il était entré  
 tout seul, le voilà qui en sort, glorieux vainqueur, entouré  
 d'un cortège innombrable. Qui donc est celui-là qui vient  
 d'Édom, de Bosra en habits tachés de pourpre? Il est  
 magnifique dans son vêtement et sa démarche révèle  
 une force considérable. Il est magnifiquement drapé dans  
 l'habit de sa résurrection, de son immortalité, de son  
 incorruptibilité, dans la robe qui permet à 'ce corps  
 mortel de revêtir l'immortalité<sup>k</sup>', à la corruption de  
 revêtir l'incorruptibilité. » Nous aussi, qui sommes ses  
 membres, nous serons revêtus de cette robe splendide,  
 « lorsqu'il transformera notre corps si misérable pour le  
 rendre semblable à son corps de lumière<sup>l</sup> ». En attendant,  
 il est demandé « à ceux qui crient sous l'autel, de se tenir  
 en repos un peu de temps encore jusqu'à ce que soit  
 complet le nombre » des saints, « et on leur donne à  
 chacun une robe blanche<sup>m</sup> », à laquelle une autre s'ajou-  
 tera lors de la résurrection générale.

« Sa démarche révèle une force considérable. » Je passe  
 sous silence la force du Seigneur, à qui rien jamais n'a  
 été difficile, rien jamais n'a été impossible, même quand  
 il paraissait si faible au temps où il portait notre infir-  
 mité. Mais la force des élus sera devenue si grande à la  
 résurrection, que ce petit vase d'argile qu'est notre corps,  
 actuellement plus fragile que le verre, sera incassable,  
 indivisible et incombustible. Tout ce qui occasionnait  
 sa faiblesse sera guéri, et une telle vigueur lui sera confé-  
 rée, qu'il ne pourra plus ressentir ni maladie ni décré-  
 pitude; on ne pourra ni le mutiler par le fer ni le consumer  
 par le feu: même un poil de barbe ne pourra être brûlé,  
 puisque « pas un cheveu de notre tête ne périra<sup>n</sup> ». Malheureux ceux que la géhenne engloutira, pour les  
 tourmenter, ainsi réfractaires à toute mutilation et  
 à toute dégradation! Malheureux ceux qui subiront ce

55 gloriosus uictor P || iste igitur P : om. T iste om. Y || 57-58 gradiens  
 — resurrectionis YP : om. T || 58 in stola : sua add. P || 58-59 incorruptionis  
 stola immortalitatis Y || 60 incorruptelam : incorruptionem Y || 65 sanctorum :  
 fratrum P || stolae YP : in add. T. || 72 omni uitro modo P || 73 et incremabile  
 om. Y || 73-74 enim omnis eius : eius omnis P || 74 ei tanta P || 75 ut... ualeat  
 YP : uel... ualeat T || 78 et YP : om. T

k. I Cor. 15, 53. 1. Phil. 3, 21. m. Apoc. 6, 9-11. n. Lc 21, 18.

80 inextinguibilis ardens non consumens, inseparabiliter  
 adhaerebit. Cutem, carnem, ossa, medullas uis ignea  
 penetrabit, nec cedit gehennae ignibus corporis forti-  
 tudo. Sic lapis asbestus qui in Erymanti montis radicibus  
 85 inuenitur, si semel igni admotus fuerit, inextinguibiliter,  
 ut fertur, ardebit<sup>1</sup>. Erit haec ergo beatorum corporum  
 fortitudo ut nullo possit fatigari labore, nullo opprimi  
 onere, ut totum denique quod uolet ualeat. Dicant, dicant  
 ergo angeli triumphante Domino : Quis est iste *gradiens*  
*in multitudine fortitudinis suae*, qua deicit principem  
 90 mundi et nunc cum triumpho nobili redit uictor ab in-  
 feris<sup>2</sup>? Gaudet ereptorum captiuorum turba praeam-  
 bula, liberatoris sui contestata uictoriam.

Libet hoc in loco meminisse consuetudinis Romanorum  
 quorum imperator cum deuictis hostibus triumphabat,  
 95 ante currum eius uicti et uincti reges ducebantur, om-  
 nisque triumphanti occurrens populus applaudebat eius  
 uictoriae miris laudibus acclamando. Pulsabatur laudibus  
 caelum et in laudem uictoris omnia personabant. Fiebat  
 quod dicit Tullius : *Alendus est princeps laude*<sup>3</sup>. Putares  
 100 uictori mundum uenisse in obuiam, cum tam populosae  
 urbis frequens nobilitas et uulgus exiret. *Et ne super*  
*hominem magnitudo gloriae uictorem extolleret*<sup>o</sup>, erat in

80 non : nec P || 88 iste YP : om. T || 89 qua : quia P || 91 ereptorum YP :  
 ereptor T || 92 uictoriam : uictoria Y || 97 laudibus : plausibus P || 99 laude  
 princeps P || 101 super : supra YP

o. II Cor. 12, 7.

1. Exemple déjà utilisé *Sermon 4*, p. 13v.

2. Réminiscences de la liturgie de l'Ascension : *Hymne de Vêpres* :

« Victor triumpho nobili

Ad dexteram Patris sedes » ;

et doxologie de toutes les hymnes jusqu'à la Pentecôte :

« Jesu, tibi sit gloria,

Qui uictor in caelum redis. »

feu qui ne s'éteint pas, qui brûle sans consumer, qui s'attache pour toujours à leurs membres incorruptibles mais sensibles ! La puissance de ce feu pénétrera la peau, la chair, les os, les moelles, sans que décline la vigueur du corps sous l'effet des feux de la géhenne. Ainsi l'amiante, qu'on trouve au pied de l'Hérimante : si on l'approche du feu, elle brûlera, dit-on, sans jamais s'éteindre<sup>1</sup>. Mais pour les corps des bienheureux, cette vigueur sera telle, qu'aucun travail ne pourra les fatiguer, aucun fardeau les accabler : ils seront capables d'accomplir tout ce qu'ils voudront. Que les anges chantent donc, au triomphe du Seigneur : « Qui est celui-là ' dont la démarche témoigne d'une puissance extraordinaire ', grâce à laquelle il a vaincu le prince de ce monde, et qui maintenant revient des enfers, vainqueur, escorté d'un cortège triomphal<sup>2</sup>? En tête, marche, joyeuse, la foule des prisonniers libérés, qui témoigne de la victoire de son libérateur. »

A ce propos, il est bon de rappeler ici une coutume des Romains : lorsque l'un de leurs généraux avait remporté une victoire et recevait le triomphe, son char était précédé par les rois vaincus chargés de chaînes ; tout le peuple applaudissait sur le parcours du triomphateur et poussait d'étourdissantes acclamations. Les clameurs de félicitations montaient jusqu'au ciel, et tout résonnait de la louange du vainqueur. On faisait ainsi ce que recommande Cicéron : « Il faut nourrir les princes de louange<sup>3</sup>. » A voir sortir pareille foule, plèbe et patriciat d'une ville si peuplée, on eût dit que le monde entier était venu au-devant du vainqueur. « Et, de crainte que l'ampleur » du succès « entraînaît » le triomphateur à se croire plus qu'un homme<sup>o</sup>, il y avait avec lui sur le char quelqu'un

3. Passage perdu, qui ne nous est connu que par saint AUGUSTIN, *De Ciuitate Dei*, V, 13 : « Tullius dissimulare non potuit in libris quos de Republica scripsit, ubi loquitur de instituendo principe ciuitatis quem dicit alendum esse gloria. »

curru cum eo ad aurem qui diceret crebroque repeteret :  
 « Memento hominem te esse <sup>1</sup> ! » Triumphat splendidius  
 105 hodie Dominus, nec una solum eius uictoriae ciuitas  
 applaudit : caelum gaudet et terra, angelorum homi-  
 numque chorus exultat, urbes, uici, castella Alleluia  
 concinunt et : *Haec est, inquiunt, dies quam fecit Domi-*  
*nus, exullemus et laetemur in ea* <sup>p</sup>. Triumphat ergo splen-  
 110 dide et dignus amplitudine soli polique patriam unam  
 facit rempublicam. Sed tibi ad aurem quis dicet, Domine,  
 triumphanti : Memento quia homo es ? Meminisse hoc  
 te, Domine, uolumus ; hoc singuli, hoc omnes clamamus :  
 Memento quia homo es, et hominis uirginis filius.  
 115 *Memento, salutis auctor,*  
*quod nostri quondam corporis*  
*ex illibata uirgine*  
*nascendo formam sumpseris* <sup>2</sup>.  
 Sed quaerentibus angelis : *Quis est iste qui uenit de*  
 120 *Edom, tinctis uestibus de Bosra*, quid triumphator noster  
 respondeat audiamus : *Ego qui loquor iustitiam et propu-*  
*gnator sum ad saluandum* <sup>q</sup>. Iustitiam loquor ut princeps  
 mundi, quia mihi iusto iniuste manus intulit, quos iuste  
 tenere uidebatur amittat. Amen, Domine : rapiantur uasa  
 125 fortis et reddantur figulo qui plasmait ! Et propugnator  
 sum, inquit, ad saluandum. *Apprehende ergo, Domine,*

105 uictoriae eius Y || 112 Memento quia YP : quia memento T || 113  
 uolumus Y : uoluimus T || 126 inquit om. Y

p. Ps. 117, 24. q. Is. 63, 1.

1. Julien a-t-il lu ce détail dans TERTULLIEN, *Apol.* 33, ou dans saint  
 JÉRÔME, *Epist.* 39, 2, *ad Paulam* ?

chargé de lui dire et de lui répéter souvent à l'oreille :  
 « Souviens-toi que tu es un homme <sup>1</sup> ! » Le Seigneur  
 aujourd'hui triomphe de manière plus splendide encore,  
 et ce n'est pas une ville seulement qui applaudit à sa  
 victoire : le ciel et la terre se réjouissent, les anges et les  
 hommes poussent en chœur leurs acclamations, les  
 villes, les bourgs et les villages chantent ensemble l'Alle-  
 luia et disent : « Voici le jour que le Seigneur a fait, soyons  
 heureux, soyons joyeux <sup>p</sup> ! » Il reçoit donc un magnifique  
 triomphe, et, digne des plus grands honneurs, il unit  
 le ciel et la terre pour n'en constituer qu'une seule nation,  
 qu'une seule patrie. Mais, Seigneur, qui te dira à l'oreille,  
 au cours de ton triomphe : « Souviens-toi que tu es un  
 homme » ? Car cela, Seigneur, nous voulons que tu t'en  
 souviennes ; chacun de nous et tous ensemble nous  
 crions : « Souviens-toi que tu es un homme, que tu es  
 fils de la Vierge qui appartenait à notre humanité !  
 Toi, l'auteur de notre salut,  
 souviens-toi que jadis,  
 en naissant de la Vierge très pure,  
 tu as pris la forme de notre corps <sup>2</sup> ! »  
 Mais les anges demandent : « Qui est celui-là qui vient  
 d'Édom, de Bosra en habits tachés de pourpre ? » Écou-  
 tons ce que répond notre triomphateur : « Je suis celui  
 qui décrète la justice, et je suis le guerrier venu pour  
 vous sauver <sup>q</sup>. Je suis celui qui décrète la justice, à  
 savoir que le prince de ce monde, qui s'était injustement  
 emparé de moi, le juste, soit contraint de libérer ceux  
 qu'il détenait, et à bon droit, semblait-il. » Amen,  
 Seigneur : que soient arrachés à l'homme fort ses vases,  
 et qu'on les rende au Potier qui les façonna ! « Et je suis  
 le guerrier venu pour vous sauver. » « Saisis donc tes  
 armes et ton bouclier, » Seigneur, « et lève-toi pour nous

2. Hymne *Christe Redemptor gentium*, des Vêpres de Noël. Cf. encore  
*Sermon* 21, f° 53<sup>r</sup>.

*arma et scutum et exurge in adiutorium nobis<sup>r</sup>. Exurgat Deus et dissipentur inimici eius<sup>s</sup> (26).*

Subiungunt angeli : *Quare ergo rubrum est indumentum tuum, et uestimenta tua sicut calcantium in torculari?* Torcular calcaui solus, inquit, et de gentibus non est uir mecum. Quaerunt cur rubeat eius tunica, illa uidelicet quae pependit in ligno, sicut tritorum calcantium in torculari. Sed hoc fecerant uiri Edom et principes de Bosra, de quibus tinctis et rubricatis uestibus ueniebat. Duo in torculari ligna sunt, duo in cruce. Ad hoc torcular allatus est botrus de illa uite uera quae ait : *Ego sum uitis uera<sup>t</sup>*, non falsa uel fallens ut ceterae. Allatus est botrus ille quem de terra promissionis exploratores missi a Moÿse in uecte portarunt<sup>u</sup> et de quo in Canticis illa dilecta : *Botrus cyprus dilectus meus mihi<sup>v</sup>*. Hic, dum in prelo crucis, dum in calcatorio torqueretur, sanguis uuae meracissimus emanauit, qui uestimentum Domini sicut in torculari calcantium cruentauit. Mirantur hoc angeli, mirantur hoc homines, credo et daemones admirari. Quid enim rationales spiritus non uehementer stupeant et mirentur hanc Domini dispensationem, hanc hominis liberationem? Mira ualde sunt opera Creatoris, sed hoc plus ceteris longe miror, et de humano genere nescio quid maius imaginor. Quanti apud Dominum sit homo,

venir en aide<sup>r</sup> ! » « Que Dieu se lève, et que ses ennemis soient dispersés<sup>s</sup> ! »

Et les anges continuent : « Pourquoi y a-t-il du rouge à ton vêtement, et tes habits sont-ils comme ceux des hommes qui foulent au pressoir ? » — « Au pressoir, répond-il, j'étais seul pour fouler ; des gens de mon peuple, nul n'était avec moi ! » Ils veulent savoir pourquoi, comme pour les vigneron qui foulent au pressoir, ce rouge s'étend sur sa tunique, sur la tunique qui fut pendue à la croix. C'est l'œuvre des gens d'Édom et des princes de Bosra : c'est de chez eux qu'il revenait avec ses vêtements teints et rougis. Un pressoir comporte deux traverses, la croix également. A ce pressoir on amena la grappe provenant de la vraie vigne qui déclare : « ' Je suis la vraie vigne<sup>t</sup> ', non pas, comme les autres vignes, une vigne fausse ou trompeuse. » On y amena cette grappe que, de la terre promise, rapportèrent sur une perche les hommes envoyés en reconnaissance par Moïse<sup>u</sup> ; on y amena cette grappe dont parle la fiancée dans le Cantique : « Mon bien-aimé est une grappe de cypre<sup>v</sup>. » Le sang très pur de cette grappe coula lorsque ce bien-aimé fut torturé sur le pressoir de la Croix, dans la cuve à fouler le raisin, et il empourpra le vêtement du Seigneur, comme celui des vigneron foulant au pressoir. Les anges sont dans l'étonnement, les hommes s'étonnent aussi, et je crois que les démons eux-mêmes sont stupéfaits. Comment, en effet, des esprits doués de raison ne resteraient-ils pas cloués de stupeur devant cette bonté généreuse du Seigneur et devant cette libération de l'homme ? Les œuvres du Créateur sont admirables, mais j'admire celle-ci bien davantage encore, et je me demande ce que je pourrais imaginer de plus grand pour le genre humain. Voilà comment — pour ceux qui ont un regard assez pénétrant — l'Homme-Dieu manifeste, par sa croix et par sa mort,

131 inquit calcaui solus YP || 133 tritorum : sic T post rasur. uinitorum YP || 135 uestibus et rubricatis Y || 140 canticis : canticorum add. Y || 144 calcantium in torculari. P || torculari : et add. Y || 145-147 Quid... rationales... stupeant et mirentur : quis... rationalis... stupeat et miretur YP

r. Ps. 34, 2. s. Ps. 67, 2. t. Jn 15, 1. u. Cf. Nomb. 13. v. Cant. 1, 13.

Deus-Homo crucifixus et mortuus profundius intuentibus manifestat.

*Et de gentibus non est uir mecum.* Fugit Petrus, fugit dilectus adolescens reiecta sindone nudus, et tota discipulorum turba disparuit. Quid enumerem singulos ?

*De gentibus non est uir mecum.* De gentibus Pilatus uoluit esse mecum cum manus lauit, cum clamauit : *Nullam causam inuenio in eo* <sup>w</sup>, sed uictus uno uerbulo est cum audiuit : *Si hunc dimittis, non es amicus Caesaris* <sup>x</sup>.

*De gentibus non est uir mecum.* Fac, Domine, ut gentes sint tecum, fac ut recipiant gentes nomen et regnum tuum, fac ut ubique gentium resurrectionis tuae gloria innotescat, ut *sicut glorificatus es in nobis, sic glorificeris in illis* <sup>y</sup> et *credat mundus quia Pater te misit* <sup>z</sup>, cum quo uiuis...

153 gentibus : inquit *add.* YP || 164 te Y : me TP

w. Jn 18, 38. x. Jn 19, 12. y. Cf. Sir. 36, 4. z. Jn 17, 21.

quelle est la valeur de l'homme aux yeux de Dieu.

« Et des gens de mon peuple, nul n'était avec moi. » Pierre s'est enfui ; s'est enfui aussi l'adolescent bien-aimé, nu, après avoir abandonné le drap qui le recouvrait ; toute la foule des disciples a disparu. Mais pourquoi les énumérer tous et chacun ?

« Parmi les païens, nul n'était avec moi. » Parmi les païens, il y avait Pilate qui aurait voulu être avec moi lorsqu'il se lava les mains, et lorsqu'il s'écria : « Je ne trouve en lui aucun chef d'accusation <sup>w</sup> ! » Mais il capitula lorsqu'il entendit ce seul mot : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César <sup>x</sup> ! »

« Parmi les païens, nul n'était avec moi. » Fais, Seigneur, que les païens se joignent à toi ; fais que les païens accueillent ton nom et ta royauté ; fais que partout chez les païens éclate la gloire de ta résurrection, afin que « tu sois glorifié en eux comme tu es glorifié en nous <sup>y</sup> », et afin que « le monde croie que tu as été envoyé par le Père <sup>z</sup> » avec lequel tu vis etc.

SERMO XI

*Dixit Dominus Domino meo : Sede a dextris meis* <sup>a</sup>.  
 Perierat homo, nobilis creatura, angelis parificanda  
 et aequanda caelestibus, sed bonitatis et misericordiae  
 5 Creatoris intererat quem imaginis suae dignitate donauerat  
 reparare. Postquam ergo uenit *tempus miserendi eius* <sup>b</sup>,  
*postquam plenitudo temporis* <sup>c</sup> quam praedestinationis  
 suae proposito praeuenit, aduenit, *misit redemptionem*  
*populo suo* <sup>d</sup>. Iniungitur igitur Christo oboedientia illa  
 10 laboriosa, illa difficilis, plena sudoris, laboris, angoris;  
 qui tamen *oboediens factus est Christus usque ad mortem,*  
*mortem autem crucis* <sup>e</sup>. Videtur mihi quasi dicere Dominus  
 Domino meo, dum oboedientiae praetaxatae pondus  
 imponit : Perit homo, Fili, et eum peccasse paenitet.  
 15 Satis iam pro peccatis dederit paenas : *recepit pro omnibus*  
*peccatis suis duplicia* <sup>f</sup>. Miseret me paenitentis, lugentis  
 clamantisque quotidie de illa profunda *lacrimarum ualle* <sup>g</sup> :  
*Heu mihi quia incolatus meus prolongatus est* <sup>h</sup> ! Videns  
 itaque *uidi afflictionem populi mei qui est in Egypto* <sup>i</sup>.  
 20 Sed descende (26 <sup>v</sup>) liberare eos ; descende *et habitu*  
*inuentus ut homo* <sup>j</sup> et *Verbum caro factum* <sup>k</sup> fer opem  
 miseris uerbo et exemplo ; descende de corde Patris in  
 uterum matris ; inuatur in thalamo uentris uirginalis  
 25 naturae Redemptoris natura redempta. Innotescat homi-  
 ni quanti illum pendam, cuius in unitate personae ascisco

2. in die ascensionis *add.* P || 5 quem YP : quam T || 11 tamen YP : tam  
 T || factus est Christus usque ad mortem oboediens Y || 15 recepit : receperit Y

a. Ps. 109, 1-2. b. Ps. 101, 14. c. Gal. 4, 4. d. Ps. 110, 9.

SERMON XI

(Pour l'Ascension)

« Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Siège à ma droite <sup>a</sup>. »

L'homme, créature noble, créature à comparer aux anges et à placer au rang des esprits célestes, l'homme était déchu. Mais le Créateur, dans sa miséricordieuse bonté, eut à cœur de redonner son rang à celui auquel il avait conféré la dignité d'être sa propre image. Lors donc que fut venu « le temps d'avoir pitié <sup>b</sup> », « lorsqu'arriva la plénitude des temps <sup>c</sup> » prévue aux décrets de sa prédestination, « il envoya à son peuple sa rédemption <sup>d</sup> ». Au Christ fut attribuée cette mission douloureuse, épuisante, pleine de sueur, de peine et d'angoisse ; et le Christ, malgré tout, « se montra obéissant jusqu'à la mort, et la mort de la croix <sup>e</sup> ». Il me semble entendre le Seigneur dire à mon Seigneur en lui imposant le poids de cette mission : « Mon Fils, l'homme a péri, et il se repent d'avoir péché. Il a maintenant suffisamment expié sa faute : ' pour tous ses péchés il a subi double peine <sup>f</sup>. ' J'ai pitié de lui : il regrette, il pleure, et chaque jour il crie du fond de sa ' vallée de larmes <sup>g</sup> ' : ' Malheureux que je suis, car mon exil se prolonge <sup>h</sup> ! ' Je regarde et ' je vois l'affliction de mon peuple qui habite l'Égypte <sup>i</sup> '. Mais descends les délivrer ; descends, ' assume tout de l'homme <sup>j</sup> ' et, ' Verbe fait chair <sup>k</sup> ', porte secours à ces malheureux par la parole et par l'exemple ; descends du cœur du Père dans le sein d'une mère ; que se réalise, au plus secret du ventre d'une vierge, l'union de la nature du Rédempteur avec la nature rachetée. Que l'homme sache quelle valeur il possède à mes yeux, puisque je vais jusqu'à l'unité de personne en m'appro-

e. Phil. 2, 8. f. Is. 40, 2. g. Ps. 83, 7. h. Ps. 119, 5. i. Ex. 3, 7.  
 j. Phil. 2, 7. k. Jn 1, 14.

naturam. Verum, ut oboedientiae adiciam cumulum, redime captiuos sanguine, redime morte, morte autem crucis. — Ah! Pater, inquit, *transfer calicem istum a me si possibile est ; uerumtamen, non sicut ego uolo sed sicut tu*<sup>1</sup>.

Iniuncta ergo oboedientia quam diuini consilii prae-  
fixerat altitudo, descendit Filius de sinu Patris in uterum  
matris. Fit Verbum caro, Deus homo, ut reus homo  
liberetur. Fit inaudita, fit inuisa nouitas super terram,  
35 dum *circumdat mulier sine uiro uirum*<sup>m</sup>, non uirago sed  
uirgo. *Dicitur enim uirago quae de uiro sumpta est*<sup>n</sup>;  
haec autem de qua uir sumitur, « a » littera sublata de  
medio, ut sic dicam, de uirago uirgo dicatur<sup>1</sup>.

Nascitur igitur Deus homo, noua res et mira, et in  
40 lacrimarum ualle magnum ab angelis gaudium pasto-  
ribus nuntiatur. Puerascit interim; adolescit, iuuenescit  
Deus homo, et usque ad annum tricesimum delitescit.  
Tunc, sumpto baptismate et quadraginta dierum expleto  
ieiunio, paenitentiam peccatoribus praedicat, regnum  
45 Dei propinquare denuntiat, quia iam *exiit sator ille qui  
seminat seminare semen suum*<sup>o</sup>. Seminatur in agro mundi  
caelestis doctrina, fiunt signa atque miracula, testimonium  
perhibentia ueritati quae Iudaei uident et inuident, et  
multis tentatum angustiis despectui habent superbi  
50 humilem Dominum. Suspendunt denique in patibulo  
Christum, prius immerito colaphizatum, flagellatum,  
sputis obiectum, derisum, quae omnia silenter et patienter

29 uolo YP : om. T || 31 ergo : igitur YP || 36 dicitur : dicatur YP || 39  
igitur YP : om. T || 45 propinquare : appropinquare Y || 49 angustiis : argu-  
tiis YP || 51 flagellatum om. P || 52 silenter : libenter Y

1. Lc 22, 42. m. Jér. 31, 22. n. Gen. 2, 23. o. Lc 8, 5.

1. Jeu de mots qui sera encore utilisé *Sermon* 23, t° 54<sup>v</sup>.

priant sa nature. Mais, pour mettre le comble à cette mission, rachète ces prisonniers au prix du sang, rachète-les par la mort, et la mort de la croix. » — Ah! Père, répond-il, « si cela est possible, éloigne de moi ce calice! Cependant, que ta volonté soit faite, et non la mienne<sup>1</sup>! »

Ayant donc reçu cette mission, depuis longtemps décidée dans les profondeurs de la divine volonté, le Fils est descendu du cœur du Père dans le sein de sa mère. Le Verbe se fait chair, Dieu se fait homme pour la délivrance de l'homme coupable. Ce fut une nouveauté inouïe, jamais vue sur terre : sans intervention d'un homme « une femme conçoit un homme<sup>m</sup> », et cette femme n'est pas femme, mais vierge, pas *uirago* mais *uirgo*. « On appelle *uirago* celle qui est tirée de l'homme (*uir*)<sup>n</sup> »; mais c'est l'homme qui est tiré de celle-ci, et il suffit, pour ainsi dire, d'ôter du mot la lettre « a » : de *uirago*, elle est appelée *uirgo*<sup>1</sup>.

C'est donc la naissance de l'Homme-Dieu, événement admirable et sans précédent, et les anges annoncent cette grande joie dans la vallée des larmes. L'Homme-Dieu devient tour à tour enfant, adolescent, jeune homme : jusqu'à trente ans il mène une vie cachée. Mais après avoir reçu le baptême et accompli un jeûne de quarante jours, il prêche aux pécheurs la pénitence, et il annonce que le royaume de Dieu est proche, car déjà « le semeur est sorti pour semer<sup>o</sup> ». Il sème dans le champ du monde sa doctrine venue du ciel, il accomplit des miracles et des prodiges, rendant témoignage à la vérité que les Juifs constatent et haïssent à la fois, et ces orgueilleux n'ont que mépris pour notre humble Seigneur qu'ils soumettent fréquemment à des épreuves et à des pièges. Finalement, ils suspendent le Christ au gibet après lui avoir fait endurer, sans qu'il l'ait mérité, les soufflets, la flagellation, les crachats, les moqueries : et tout cela fut supporté en silence et patiemment par

sustinet *Agnus Dei qui tollit peccata mundi* P, dum Patri in omnibus oboedit usque ad mortem et mortem crucis.  
 55 Funditur igitur sanguis redemptionis clamatque de terra <sup>a</sup> : Pater, ignosce illis, quia nesciunt quid faciunt <sup>r</sup>. Neque enim sanguis pacifici petit uindictam sed ueniam. Fit Christus oboediens usque ad mortem crucis; uerum, ut quasi oboedientiae de suo aliquid adderet, sancta  
 60 eius anima post mortem crucis ad inferna descendit : *frangit atrium fortis armati* <sup>s</sup>, spoliatur tartara, captiui liberantur, et triumphata morte gloriosus uictor emergit ab inferis, surgit a tumulo. Vident uiuum qui mortuum uiderant, et mirantur. *Putant spiritum* <sup>t</sup> nec credunt  
 65 oculis, nec est satis in illis manibus cernere fixuras clauorum : nudato latere ad tactum uulneris Thomas dubitans inuitatur. In multis porro argumentis nec uerborum sed rerum *per dies quadraginta apparens eis* <sup>u</sup>, dum eis fidem resurrectionis insinuat, dum eos certi-  
 70 ficat, colloquitur, conuescitur, coambulat. Tandem die ista ab eius resurrectione quadragesima, consummata oboedientia, ad Patrem tanto labore et opere fatigatus ascendit. Tunc dixit Dominus Domino meo : *Sede a dextris meis*; complesti uiriliter oboedientiam quam iniunxi;  
 75 sede nunc, Fili dilectissime, a dextris (27) meis. Sede, quiesce, *ponam inimicos tuos scabellum pedum tuorum*. Subiciam tibi gentes, subiciam regna tibi que *flectetur omne genu caelestium, terrestrium et infernorum* <sup>v</sup>.

Assedit igitur die ista ad Patris dexteram Filius *semper*  
 80 *uiuens ad interpellandum pro nobis* <sup>w</sup>; assedit, et conse-

53 qui : dum YP || 54 in omnibus : per omnia P || 58 Christus YP : om. T || 59 aliquid de suo P || 61-62 captiui liberantur : captiuitas liberatur YP || 65 est satis : satis est sanctis YP (sanctis expunct. T) || 73 Dominus P : om. TY || 75 meis : quia bene meruisti Y || 79 dexteram Patris Y

p. Jn 1, 29. q. Gen. 4, 10. r. Lc 23, 34. s. Lc 11, 21. t. Lc 24, 37. u. Act. 1, 3. v. Is. 45, 24. Phil. 2, 10. w. Héb. 7, 25.

« l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde <sup>p</sup> » ; en tout il obéit au Père jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. « Le sang » qui nous rachète est donc répandu, « et il crie de la terre <sup>a</sup> » : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font <sup>r</sup> ! » Le sang d'un homme de paix ne crie pas vengeance, mais implore le pardon. Le Christ se fait obéissant jusqu'à la mort de la croix ; mais, comme pour ajouter de lui-même quelque chose à sa mission, après la mort de la croix sa sainte âme descend aux enfers : « il force les portes de l'homme fort et armé <sup>s</sup> », il dévaste le tartare, délivre ses prisonniers et, triomphant de la mort, il remonte des enfers en glorieux vainqueur et surgit du tombeau. Ceux qui l'avaient vu mort le revoient vivant et sont émerveillés. « Ils pensent que c'est un esprit <sup>t</sup> » et n'en croient pas leurs yeux ; il ne leur suffit même pas de contempler dans les mains les marques des clous : Thomas le douteur est invité à toucher la blessure du côté que Jésus lui découvre. Pour leur fournir toutes ces preuves non par des paroles mais par des réalités, « il leur apparaît pendant quarante jours <sup>u</sup> », leur inculquant ainsi la foi en la résurrection et la certitude du fait, il converse avec eux, mange avec eux, marche avec eux. Enfin, le quarantième jour après sa résurrection, sa mission accomplie, fatigué de tant de travail et tant de peine, il remonte vers son Père. Et c'est alors que « le Seigneur dit à mon Seigneur » : « ' Siège à ma droite ' ; tu as accompli courageusement la mission que je t'avais imposée : maintenant, mon Fils très aimé, siège à ma droite. Assieds-toi, repose-toi, ' je ferai de tes ennemis l'escabeau de tes pieds '. Je te soumettrai les nations, je te soumettrai les royaumes, et devant toi ' tout genou fléchira, au ciel, sur terre et aux enfers <sup>v</sup> '. »

En ce jour prend donc place à la droite du Père le Fils « toujours vivant afin d'intercéder pour nous <sup>w</sup> » ; il y prend place et nous confère ainsi l'espoir d'y siéger

dendi spem nobis praeponit. Vnde Paulus : *Qui conresuscitavit, inquit, et consedere nos fecit in caelestibus in Christo* x. Vide mirabilem uirum : in terra ambulat, et iam consedere se Christo in caelestibus gloriatur ! Quod sperat Paulus, speret monachus, et ut Christo conregnent, compatiatur. Gaudeat in hac die natura humana seseque meminerit in suo capite super angelos sublimatam. Gaudeat se hodie (quod pace sanctorum angelorum dixerim !) in caelo Christi regno maiorem cunctis angelis dignitatis apicem percepisse. Deus enim homo factus est qui nusquam et numquam in unitatem personae angelos apprehendit, sed *semen Abrahae* y. Natura igitur humana dum in Christo ab angelis adoratur, omni est adorante sublimior, nec inuidet tamen sancta illa et sine labe societas aequari sibi hominem uel numero uel honore.

Sedet ; sedet interim ad Patris dexteram Deus homo, stat Moyses noster in monte cum Domino, sine intermissione orans pro populo quem redemit. Et Moyses quidem ille exauditus est pro populo idolatra qui post tot signa quae eis fecerat Dominus conflatilem uitulum adorauit, mutans gloriam suam *in similitudinem uituli comedentis fenum* z, unde iratus Dominus Moysi ait : *Descende ; peccauit populus tuus. Et illud : Cerno quod populus iste durae ceruicis sit ; dimitte me ut irascatur furor meus contra eum* a ! Sed quid Moyses Domino respondit ? *Aut dimitte illis hanc noxam, aut dele me de libro quem scripsisti* b. Tamquam diceret : Tanta illos caritate

81 praeponit : donauit Y praebuit P || 83 uirum om. P || 85 monachus : speret quilibet fidelis christianus add. Y || ut : in add. P || 86 Gaudeat : ille qui est add. T || 89 dixerim YP : dixerit T || caelo : illo YP || 91 unitatem : unitate P || 94-95 illa sancta P || 98-99 orans sine intermissione YP || 101 conflatilem uitulum : uitulum fusilem Y || 102-103 mutans — ait : cum ei diceret Dominus Y

avec lui. C'est pourquoi Paul écrit : « Celui qui nous a ressuscités avec le Christ nous fait siéger aussi dans le ciel avec lui x. » Vois quel homme admirable : il pèrigrine encore sur terre, et pourtant il se glorifie de siéger déjà au ciel avec le Christ ! Ce que Paul espère, que le moine l'espère aussi, et qu'il souffre avec le Christ afin de régner avec lui. Que la nature humaine aujourd'hui se laisse donc aller à la joie, et qu'elle se souvienne que, dans son Chef, elle a été élevée au-dessus des anges. Qu'elle se réjouisse d'avoir obtenu aujourd'hui dans le ciel, royaume du Christ — que les saints anges ne m'en veuillent pas ! — une dignité qui surpasse celle de tous les anges. Il s'est fait homme, en effet, ce Dieu qui nulle part ni jamais n'a assumé la nature angélique jusqu'à ne plus faire qu'une seule personne avec elle, mais qui a choisi pour cela « la descendance d'Abraham y ». La nature humaine qui, dans le Christ, est adorée par les anges, est plus sublime que tous ceux qui l'adorent ; mais les anges purs et saints ne ressentent pour autant nulle jalousie de voir l'homme devenir leur égal en nombre et en dignité.

Il siège. L'Homme-Dieu siège maintenant à la droite du Père ; notre Moïse est sur la montagne avec le Seigneur et il prie sans discontinuer pour le peuple qu'il a racheté. Moïse, lui, a bien été exaucé lorsqu'il intercédait pour le peuple idolâtre qui, après tant de miracles du Seigneur en sa faveur, adora le veau d'or, et qui échangea sa gloire « contre la représentation d'un veau mangeur de foin z ». D'où la colère du Seigneur qui dit à Moïse : « Descends ! ton peuple a péché. » Et encore : « Je vois que ce peuple a la nuque raide ; laisse ma fureur se déchaîner contre lui a. » Or, que répond Moïse au Seigneur ? « Ou bien pardonne-leur cette faute, ou bien efface mon nom du livre que tu as écrit b ! » C'est

x. Éphés. 2, 6. y. Gal. 3, 16. z. Ps. 105, 20. a. Ex. 32, 7. 9-10. b. Ex. 32, 31-32.

diligo ut sine illis saluari nolim; nolim plane, eorum  
 110 oblitteratis deletisque nominibus, meum in libro uitae  
 nomen ascribi. Si ergo Moyses, licet peccator, pius tamen  
 mediator, Dominum placat iratum et ueniam immensae  
 meretur offensae, quid putas faciat in dextera Dei sedens  
 ille Vnigenitus, ille *dilectus in quo complacuit Pater* <sup>c</sup>?  
 115 Putas dicetur: Descende, peccauit populus tuus quem  
 emisti sanguine tuo? Non dicetur « Descende » cui dictum  
 est « Sede ». Oret ergo non Moyses famulus sed Christus  
 Dominus, oret et dicat: *Pater sancte, serua eos quos*  
*dedisti mihi* <sup>d</sup>. *Oret ne deficiat fides nostra* <sup>e</sup>, ne tumefiat  
 120 humilitas, ne lubricet castitas. Vult forte nescio quis  
 fratrum nostrorum peccare, cedit innumeris tentamentis  
 mentis mutabundae propositum; iam peccati copia  
 quaeritur, iam carnis illecebra uicinatur. Ora, Domine,  
 ora, Iesu, et dic Patri: *Pater sancte, serua eum quem*  
 125 *dedisti mihi* <sup>f</sup>! Ora, Domine Iesu, ne deficiat castitas  
 serui tui. Hoc nobis apud Patrem, sancte aduocate, offi-  
 cium praestas, et ut tollas peccatum mundi, *iuge Patris*  
*uultibus sacrificium praesens offers* <sup>g</sup>.  
 Ascendit ergo hodie in altum Dominus; iuuat hoc  
 130 iterum iterumque repetere. Sed in quam altum ascendit  
 Dominus? Super aera? Amplius: super caelum!  
 Magnum (27 v) hoc quidem naturae humanae, sed audi  
 quia *qui descendit ipse est et qui ascendit super omnes*

109-110 oblitteratis eorum Y || 112 Dominum: Deum P || 113 faciat:  
 faciet P || 114 Pater: Patri YP || 121 cedit: cessit P || 122 propositum muta-  
 bundae Y || 123-124 ora Domine YP || 126-127 aduocate... praestas: praes-  
 tas... aduocate Y || 128 offers YP: offerens T

c. Matth. 3, 17. d. Jn 17, 11. e. Le 22, 32. f. Jn 17, 11. g. Cf.  
 Dan. 8, 11; 11, 31; 12, 11.

comme s'il disait: « Je les aime tant que je ne veux pas  
 être sauvé sans eux; si leurs noms sont grattés et effacés  
 du livre de vie, je refuse que le mien y soit inscrit. » Si  
 donc Moïse, bien que pécheur lui-même, mais médiateur  
 dévoué, apaise la colère du Seigneur et obtient le pardon  
 d'une faute énorme, qu'obtiendra, crois-tu, le Fils unique  
 siégeant à la droite de Dieu, « le Bien-Aimé objet des  
 complaisances du Père »? Crois-tu qu'on lui dira:  
 « Descends, car ton peuple a péché, le peuple que tu as  
 racheté de ton sang »? On ne dira pas: « Descends! » à  
 qui l'on a dit: « Assieds-toi! » Que prie donc pour nous,  
 non pas Moïse le serviteur, mais le Christ Seigneur;  
 qu'il prie et dise: « Père saint, conserve ceux que tu m'as  
 donnés <sup>d</sup>! » Qu'il demande, dans sa prière, que « notre  
 foi ne défaille point <sup>e</sup> », que notre humilité ne devienne  
 pas bouffissure d'orgueil, que notre chasteté ne vacille  
 pas. Supposons que l'un de nos frères soit saisi du désir  
 de pécher; sa résolution de sainteté cède aux innom-  
 brables suggestions d'une imagination vagabonde; déjà il est  
 à l'affût d'une occasion de péché, déjà il est  
 proche du vertige de la chair... Prie, Seigneur; prie,  
 Jésus, et dis au Père: « Père saint, conserve celui que tu  
 m'as donné <sup>f</sup>! » Prie, Seigneur Jésus, pour que ne défaille  
 point la chasteté de ton serviteur. Telle est la fonction  
 dont tu es chargé, toi notre saint avocat, en notre faveur  
 auprès du Père, et pour enlever le péché du monde,  
 « tu opposes », par ta présence, à la sévérité du Père  
 « ton sacrifice éternel <sup>g</sup> ».

Aujourd'hui donc le Seigneur est monté dans les  
 hauteurs. Quel plaisir de le redire et de le répéter sans  
 cesse! Mais quelles sont ces hauteurs où le Seigneur  
 est monté? Plus haut que notre atmosphère? Bien plus:  
 au-delà du ciel! Cela est presque impensable pour la  
 nature humaine, mais sache que Celui « qui est descendu  
 du ciel est aussi Celui qui est monté au-delà de tous les

caelos <sup>h</sup>. Super omnes, ait. Ascendit ergo et transcendit  
 135 omnes caelos et ad angelorum ordines ascendentis uirtus  
 euehitur; sed nec illic licet illis assurgentibus dignata  
 considerare, ab archangelorum gradu celsiore sublimius elata  
 suscipitur. Transit archangelos ascendens in altum,  
 140 transit thronos, transit dominationes, principatus, potes-  
 tates, uirtutes, cherubim, seraphim, omnemque ange-  
 licam naturam natura nostra supergressa transcendit,  
 ad Patris dexteram consessura. Ecce quam in altum  
 ascendit Dominus, ut esset omnis creatura subiecta sub  
 pedibus eius, eique omne genu genicularetur.  
 145 *Ascendit, sed in iubilatione et in uoce tubae* <sup>i</sup>. Iubila-  
 tionem quorum? Omnium plane credentium quibus spes  
 data est Domino in caelestibus consedendi. Quae est  
 autem uox tubae? Illa nimirum cuius post ascensum  
 Domini *in omnem terram sonus exiuit* <sup>j</sup> cum in fines orbis  
 150 terrae uocalis huius tubae clangor insonuit. Ad uocem  
 tubae huius franguntur idola, fana desolantur, uexillum  
 crucis erigitur, et iubilante mundo Dei ueri fides suscipitur  
 et tenetur. *Ipsi gloria et imperium per omnia saecula  
 saeculorum. Amen* <sup>k</sup>.

138 ascendens YP : ascendentes T || 149 orbis YP : om. T || 151 hulus  
 tubae P || 153 et tenetur Y : om. TP || et imperium per omnia Y : om. TP

cieux <sup>h</sup> ». Au-delà de tous les cieux, dit le texte. Il est donc monté, il a traversé tous les cieux, sa puissance l'a emporté, dans son ascension, jusqu'aux cercles des anges ; mais elle n'a même pas daigné s'y arrêter parmi eux, qui se levaient pour lui rendre hommage : emportée plus haut encore, elle est accueillie par le chœur des archanges, plus éminent encore ; montant toujours plus haut, notre nature dépasse les archanges, elle dépasse les trônes, elle dépasse dominations, principautés, puissances, vertus, chérubins, séraphins ; notre nature humaine monte au-delà de toutes les natures angéliques pour aller siéger à la droite du Père. Voilà jusqu'à quelles hauteurs est monté le Seigneur, pour que toute créature soit placée sous ses pieds et que devant lui tout genou fléchisse.

« Il est monté », mais au milieu de la joie et « au son de la trompette <sup>i</sup> ». La joie de qui ? De tous les croyants, auxquels a été donnée l'espérance de siéger avec le Seigneur dans le ciel. Et de quelle trompette s'agit-il ? De celle qui, après l'Ascension du Seigneur, « se fit entendre par toute la terre <sup>j</sup> », puisque ses échos ont résonné jusqu'aux frontières du monde. Au son de cette trompette ont été brisées les idoles, abandonnés les temples païens, planté l'étendard de la croix, accueillie et solidement ancrée de par tout l'univers en fête la foi au vrai Dieu. « A lui la puissance et la gloire pour les siècles des siècles. Amen ! <sup>k</sup> »

h. Éphés. 4, 10. i. Ps. 46, 6. j. Ps. 18, 5. k. Apoc. 1, 6.

## SERMO XII

Ne Spiritum Sanctum offendamus, cuius hodie in  
 Apostolos ueneramur aduentum, nosse omnes debemus  
 quid sit peccare in Spiritum Sanctum, praesertim cum  
 5 peccatum hoc irremissibile tam in hoc saeculo quam in  
 futuro Dominus dicat. Ait enim : Qui peccauerit in Pa-  
 trem, remittetur ei ; et qui peccauerit in Filium, remittetur  
 ei ; qui autem peccauerit in Spiritum Sanctum, non re-  
 mittetur ei neque in hoc saeculo neque in futuro <sup>a</sup>. Vt igitur  
 10 liqueat quid sit peccare in Spiritum et cur huic peccato  
 remissio denegetur, cum hanc Patris Filiique conse-  
 quatur offensor, paulo est altius ordiendum.

Volens homo ad aliorum eruditionem quae de Deo  
 suo, sancta uidelicet Trinitate, mente conceperat, loqui,  
 15 uerba propria quibus illud indicibile diceret non inuenit.  
 Transtulit igitur se ad uerbula paupertatis nostrae  
 quae ad placitum conuenientiamque hominum inuenta,  
 creaturis earumque actionibus uel passionibus desi-  
 gnandis imposita sunt. Neque enim hoc uocabulum  
 20 « Pater » ad designandum eum *ex quo omnis paternitas*  
*in caelo et in terra nominatur* <sup>b</sup> inuentum est, sed homini  
 datum est, licet prius illo Deus pater extiterit, quod  
 tamen post ab homine ad Deum animaduersum est, cum  
*inuisibilia Dei per ea quae facta sunt intellecta cons-*  
 25 *pexit* <sup>c</sup>. Translato igitur ab homine ad Deum uocabulo,  
 dictus est Deus Pater. Verum, quia patres debilitari  
 atque infirmari solent senectutis accessu, cum filiis in

<sup>2</sup> Sermo de die sancto Penthecostes *add.* Y In die Pentecostes *add.* P ||  
<sup>10</sup> igitur : ergo P || <sup>17</sup> ad : uerum ut *add.* T *post rasur.* || conuenientiamque :  
 conuenientiamque T || inuenta : est *add.* T || <sup>22</sup> illo Deus prius P

## SERMON XII

(Pour la Pentecôte)

Le Saint-Esprit, dont nous célébrons aujourd'hui la  
 venue dans les Apôtres, nous devons éviter de l'offenser ;  
 pour cela, il nous faut savoir ce que c'est que pécher  
 contre le Saint-Esprit, surtout que ce péché, dit le  
 Seigneur, ne peut être remis ni en ce siècle ni en l'autre :  
 « Celui qui pèche contre le Père, cela lui sera remis ; celui  
 qui pèche ' contre le Fils, cela lui sera remis ; mais celui  
 qui ' pèche ' contre le Saint-Esprit, cela ne lui sera remis  
 ni en ce siècle ni en l'autre <sup>a</sup> '. » Mais, pour voir claire-  
 ment ce qu'est ce péché et pourquoi le pardon lui est  
 refusé, alors que l'offenseur du Père ou du Fils peut  
 l'obtenir, il nous faut prendre le sujet d'assez haut.

Quand on veut communiquer aux autres, pour leur  
 instruction, ce que notre esprit a saisi concernant Dieu,  
 c'est-à-dire la sainte Trinité, on se heurte à l'impossi-  
 bilité de trouver les mots propres capables d'exprimer  
 l'ineffable. On se rabat donc sur notre pauvre vocabu-  
 laire inventé au gré et à la convenance des hommes et  
 qui sert à désigner les créatures, leurs actions et leurs  
 passions. Le mot « père », par exemple, n'a pas été inventé  
 pour désigner celui « dont toute paternité tire son nom au  
 ciel et sur la terre <sup>b</sup> » : il a été donné à l'homme, malgré  
 l'antériorité de Dieu notre Père, et ensuite seulement  
 l'homme l'a appliqué à Dieu, « lorsqu'il a contemplé  
 et compris, au moyen des créatures, ce qui, en Dieu,  
 reste invisible <sup>c</sup> ». Par un transfert de terme de l'homme  
 à Dieu, on a donc désigné Dieu du nom de Père. Mais,  
 avec la vieillesse, les pères s'affaiblissent et deviennent  
 infirmes, alors qu'augmente jour après jour la vigueur

a. Matth. 12, 32. b. Éphés. 3, 15. c. Rom. 1, 20.

dies corporalis ualentiae uirtus augetur, ne quid tale de Deo mens humana suspicetur, dictus est Deus Pater  
30 omnipotens, et sic Patri est attributa potentia.

Porro, filii minori sapientia esse quam patres solent, quia sicut scriptum est : *In antiquis est sapientia et in multo tempore prudentia*<sup>d</sup>. Eapropter, ne Filius (28) minus Patre sapiens putaretur, *Patris Sapientia*<sup>e</sup> nuncupatur. Itaque, sicut Patri potentia, sic Filio sapientia  
35 catholicae fidei ratione tribuitur.

Tertia uero in Trinitate persona Spiritus Sanctus appellatur, et sicut Patri potentia, Filio sapientia, sic Sancto eius Spiritui sanctitas attributa. Et notandum  
40 quod signanter et exquisite Spiritus Sanctus et Spiritus et Sanctus nominatur, ut quia est quaedam Patris Filiique communio uocabulis quibus Pater Filiusque participant censeatur. Dicitur namque Pater Spiritus et Filius Spiritus, Pater Sanctus et Filius Sanctus, et  
45 sic non inconuenienter nec infideliter quilibet amborum Spiritus Sanctus poterit nominari; uerum ille qui est in Trinitate tertia persona hoc sibi uocabulum specialiter et proprie uindicauit, communionem illam nominis etiam communione designans qua *seruant unitatem*  
50 *spiritus in uinculo pacis*<sup>f</sup>. Patet igitur ex praemissis, sicut Patri potentiam, Filio sapientiam, sic Sancto Spiritui tribui sanctitatem.

Sed his paululum intermissis et quasi sepositis, trinitatem quamdam aliam, huic e regione contrariam, uideamus.  
55 Tribus utique modis peccat homo, id est infir-

<sup>d</sup> 28 augetur : accrescat Y || 40 et <sup>1</sup> YP : om. T || exquisite : et add. T || 40-41 et spiritus et Sanctus YP : om. T || 55 utique Y : igitur TP || 55 infirmitate : in infirmitate (uolens)

d. Job 12, 12. e. I Cor. 1, 24. f. Éphés. 4, 3.

corporelle des fils : pour éviter que l'esprit humain soupçonne quoi que ce soit de pareil en Dieu, on appelle Dieu : « Père tout puissant ». Ainsi, on attribue au Père la puissance.

Ordinairement, les fils ont moins de sagesse que les pères, car, ainsi qu'il est écrit, « chez les anciens on trouve la sagesse, et la prudence chez ceux qui sont chargés d'années<sup>d</sup> ». C'est pourquoi, afin que l'on ne croie pas que le Fils est moins sage que le Père, le Fils est appelé « Sagesse du Père<sup>e</sup> ». Ainsi, de même que la puissance l'est au Père, la sagesse est attribuée au Fils par la réflexion de l'Église sur la foi catholique.

La troisième personne de la Trinité est appelée Saint-Esprit, et, de même que la puissance est attribuée au Père et la sagesse au Fils, de même c'est la sainteté qui est attribuée au Saint-Esprit. Il faut noter avec quelle justesse et quel à-propos le Saint-Esprit reçoit ces appellations de saint et d'esprit : puisqu'il est comme l'union du Père et du Fils, on l'exprime par des mots qui conviennent et au Père et au Fils. En effet, le Père est esprit, et le Fils est esprit ; le Père est saint, et le Fils est saint ; chacun d'eux pourrait, sans illogisme ni domage pour la foi, être appelé Esprit-Saint. Mais celui qui, dans la Trinité, constitue la troisième personne, se réserve, comme lui étant propre et particulier, ce terme qui exprime jusque par la communauté de nom, la communauté au sein de laquelle « ils gardent l'unité d'esprit dans le lien de la paix<sup>f</sup> ». D'après ces données, on le voit clairement : de même que la puissance est attribuée au Père, et la sagesse au Fils, de même la sainteté est attribuée au Saint-Esprit.

Mais suspendons ces réflexions un instant et gardons-les en réserve, pour considérer une autre trinité, totalement opposée à celle-là. Il y a, pour l'homme, trois manières de pécher : par faiblesse, par ignorance et par

mitate, ignorantia atque industria<sup>1</sup>. Peccat infirmitate, uolens nec ualens se continere. Peccat ignorantia cum uel quod agendum est ignoranter praeterit, uel bonum aestimat quod perperam agit. Peccat industria qui et  
 60 malum nouit esse quod agit et posset facile si uellet omittere quod admittit : delectatur malitia eamque data opera et iugi studio male industrius peccator excogitat. Haec est trinitas abominanda peccati, quae infirmitate, ignorantia industriaque committitur et sanctae Trinitati quae Deus est modis omnibus aduersatur.  
 65

Patri autem, ut praetaxatum est, potentia, Filio sapientia, et Sancto Spiritui sanctitas est attributa. Qui igitur peccat infirmitate peccat in Patrem, peccat in Patris potentiam. Data est enim Patri potentia, et  
 70 quid tam potentiae contrarium quam infirmitas ? Peccare itaque per infirmitatem peccare est in Patrem. Quare autem qui peccat in Patrem, remittetur ei ? Quia nimirum peccatum hoc habet excusationem, et ideo meretur remissionem. Dicere enim potest qui sic id est per infirmitatem peccat : Volui nec ualui me continere, et idcirco  
 75 ueniam meretur iniquitas quam excusat infirmitas.

Porro, ut supra dictum est, data est Filio sapientia, cui ignorantia contraria esse dinoscitur ; quare, qui peccat per ignorantiam peccat in Filium qui Sapientia  
 80 nominatur ; contraria enim sibi sunt sapientia et ignorantia. Meretur autem et hoc peccatum remissionem, quia habet excusationem. Vnde et de se Paulus : *Misericordiam consecutus sum quia ignorans feci* <sup>g</sup>. Quocirca qui peccat in Filium, remittetur ei.

57 Peccat : uel *add.* P || 67 Sancto : est *add.* Y || est P : *om.* TY || 72 autem : igitur Y || 76 excusat : meretur P || 80 enim : etenim Y || 81 et *om.* P || 83 ignorans : hoc *add.* Y

<sup>g</sup>. I Thm. 1, 13.

malice<sup>1</sup>. Par faiblesse, quand on veut, sans y parvenir, s'abstenir de pécher. Par ignorance, soit lorsqu'on ignore ce qu'on doit faire, soit lorsqu'on croit bien faire alors qu'on agit mal. Par malice, lorsqu'on sait que l'action est mauvaise, et lorsqu'on pourrait facilement s'en abstenir si l'on voulait : le pécheur par malice prend plaisir à son vice et il le cultive, il s'y adonne activement et le couve assidûment. Telle est la détestable trinité du péché commis par faiblesse, par ignorance et par malice, triple péché en tous points contraire à la sainte Trinité qu'est Dieu.

Ainsi que nous l'avons dit plus haut, au Père est attribuée la puissance, au Fils la sagesse, au Saint-Esprit la sainteté. Donc, celui qui pèche par faiblesse pèche contre le Père, contre la puissance du Père. La puissance a été attribuée au Père, et qu'y a-t-il d'aussi contraire à la puissance que la faiblesse ? Pécher par faiblesse, c'est donc pécher contre le Père. Mais pourquoi, si l'on pèche contre le Père, cela est-il remis ? Parce que ce péché possède une excuse et, de ce fait, mérite remise. Celui qui pèche ainsi, c'est-à-dire par faiblesse, peut dire en effet : « J'aurais voulu, mais je n'ai pas pu, m'abstenir de pécher. » Voilà pourquoi remise peut être accordée d'une faute qui a comme excuse la faiblesse.

Au Fils, nous l'avons dit aussi tout à l'heure, est attribuée la sagesse, dont tout le monde sait que le contraire est l'ignorance. C'est pourquoi celui qui pèche par ignorance pèche contre le Fils, qui est appelé Sagesse, puisque sagesse et ignorance sont contraires l'une à l'autre. Le pardon peut donc être acquis aussi pour ce péché-là, puisqu'il possède une excuse. Paul dit à propos de lui-même : « J'ai obtenu miséricorde parce que j'ai agi par ignorance<sup>g</sup>. » Si donc l'on pèche contre le Fils, cela sera remis.

1. Cf. THOMAS DE FROIDMONT (PSEUDO-BERNARD), *Liber de modo bene uiuendi, ad sororem*, ch. 26, *De Peccato* (PL 184, 1246).

85 Superest ut quid sit peccare in Spiritum Sanctum  
demonstremus, et cur remissionem qui in eum peccauerit  
non mereatur. Dictum est quia, sicut Patri potentia,  
et Filio sapientia, sic Spiritui Sancto specialiter sanctitas  
attribuitur, cui per industriam peccantis iniquitas  
90 aduersatur. Quid enim tam contrarium sanctitati quam  
prudens et excogitata malitia? (28<sup>v</sup>) Neque enim  
infirmirate labitur aut ignorantia tenebratur, sed indus-  
tria et pura ac praemeditata malitia cor peccantis  
imbuitur. *Vt inique, inquit, agerent laborauerunt*<sup>h</sup>. Sed  
95 si uellet, ualeret quidem peccator industrius se continere,  
malumque nouit esse quod operatur, et quia omni ex  
parte inexcusabilis est, remissione priuatur. Qui enim  
peccat in Spiritum Sanctum, non remittetur ei neque in  
hoc saeculo neque in futuro. Quid igitur qui de industria  
100 peccauerit faciet? Desperabit? Absit! Qui enim dixit  
Deum *praestabilem super malitiam*<sup>1</sup> nullam exceptit, nul-  
lam exclusit.

Quomodo igitur uerum erit quod Dominus ait quia  
qui peccauerit in Spiritum Sanctum non remittetur ei?  
105 Noli festinare : intellige quid est « Non remittetur »,  
Neque enim aequipollent idemue significant « Non  
remittetur » et « Venia non dabitur ». Aliud siquidem  
uenia, aliud remissio est. Illa omnimodam peccati  
significat condonationem ; haec poenae debitae ex parte  
110 aliqua relaxationem. Si enim sic dictum esset : Venia non  
dabitur, sicut dictum est : Non remittetur, quis non des-  
peraret? Quis enim, non dico in anno uel in mense uel

Reste à expliquer ce qu'est le péché contre le Saint-  
Esprit, et pourquoi, à qui pèche contre lui, cela n'est pas  
remis. Nous l'avons dit : de même que la puissance est  
attribuée au Père et la sagesse au Fils, de même la sainteté  
est spécialement attribuée au Saint-Esprit. A cette  
sainteté s'oppose la faute de celui qui pèche par malice.  
Qu'y a-t-il, en effet, d'aussi contraire à la sainteté qu'une  
malice réfléchie et soigneusement élaborée? Ce n'est plus  
la vacillation de la faiblesse, ce ne sont plus les ténèbres  
de l'ignorance ; le cœur du pécheur est alors pétri de  
malice, d'une méchanceté raffinée et préméditée : « Ils  
se sont donné de la peine pour commettre le mal<sup>h</sup> » dit  
l'Écriture. S'il le voulait, il pourrait s'en abstenir ; il  
sait que son action est mauvaise ; il n'a donc nulle  
excuse, et c'est pourquoi cela n'est pas remis. A celui  
qui pèche contre le Saint-Esprit, cela ne sera remis ni  
en ce siècle ni en l'autre. Que doit donc faire celui qui  
aurait péché par malice? Désespérer? Nullement!  
Celui qui a dit que Dieu était « accessible à la pitié envers  
toute malice<sup>1</sup> » n'en a excepté aucune, n'en a exclu  
aucune de la pitié de Dieu.

Mais, s'il en est ainsi, comment peut-il être vrai, en  
même temps, que pour qui pèche « contre le Saint-Esprit,  
cela ne sera pas remis »? Ne sois pas si pressé ; comprends  
ce que veut dire : « Cela ne sera pas remis. » Il n'y a pas  
équivalence entre : « Cela ne sera pas remis », et : « Le  
pardon ne sera pas accordé » ; ces deux formules n'ont  
pas la même signification. Pardonner est une chose,  
remettre en est une autre. Le pardon est un oubli complet  
du péché, la remise est une relâche partielle de la peine  
due au péché. Si, au lieu de : « Cela ne sera pas remis »,  
il avait été dit : « Le pardon ne sera pas accordé », qui ne  
serait désespéré? Car lequel d'entre nous ne pèche par  
malice, je ne dis pas une fois par an, par mois ou par  
semaine, mais chaque jour? Que veut donc dire : « Cela

89-90 aduersatur iniquitas P || 94-95 Sed — ualeret : Posset si uellet  
P || 106 idemue : idemque P || 107 Aliud : est *add.* P || 108 est *om.* P || 110  
esset : est P

h. Jér. 9, 5. 1. Joël 2, 13.

hebdomada, sed non quotidie peccat industria? Quid est igitur « Non remittetur »? Audi attentius. Ad sacerdotem  
 115 quis uenit ut, iuxta mandatum Domini<sup>l</sup> peccati sui  
 lepram uerecundus ei confessor insinuet; sua illi peccata  
 deuelat, quae infirmitate, quae ignorantia, quaeque indus-  
 tria se meminit commisisse. Debet igitur discernere et  
 notare sacerdos diligenti cura horum omnium qualitatem,  
 120 et peccatis infirmitate uel ignorantia contractis, quia  
 habent excusationem, misericordiae condescensione ali-  
 quam dare remissionem. Non est in talibus canonum  
 tenendus rigor, seruanda censura; sic paenitentia est  
 iniungenda remissior, ut qui per infirmitatem peccauit in  
 125 Patrem, per ignorantiam in Filium, sicut ait Dominus  
 remittetur ei. Peccata uero quae per industriam commissa  
 sunt et Spiritus Sancti sanctitatem offendunt, praefata  
 remissione carebunt et iuxta tenorem canonum graui et  
 grandi paenitentia punientur; nulla eis in hoc remissio  
 130 dabitur, ut ubi non est excusatio, nec remissio concedatur.

*Neque in futuro saeculo, inquit, remittetur ei. Hinc  
 datur intelligi quorumdam peccatorum in futuro saeculo  
 remissionem esse, et post illud iudicium quod ille fecerit  
 cui Pater omne iudicium dedit<sup>k</sup> in locis et in poenis  
 135 purgationis posse mortuis subueniri. Hoc et Machabaeus  
 credidit<sup>l</sup> et pia sanctae Ecclesiae traditio confitetur,  
 et praefatis Domini uerbis innuitur. Aliorum itaque  
 peccatorum potest in poena purgatoria esse remissio,  
 sed istorum nulla erit quae in Spiritum Sanctum commit-*

116 confessor : peccator Y (corr. in marg. alia man. : confessor) || 117 de-  
 uelat : reuelat Y || 118 igitur : ergo YP || 121 misericordiae : misericordi  
 P || 123 rigor tenendus Y || sic : sed Y || 133 post P : per TY || 134-135  
 poenis purgationis : poenis purgatoris P || 137 innuitur : annuntur Y || 139  
 Sanctum Spiritum YP

ne sera pas remis »? Écoute bien attentivement. Quel-  
 qu'un va trouver le prêtre afin, selon le commandement  
 du Seigneur, de lui confier, dans un aveu plein de repentir  
 et de confusion, la lèpre de son péché<sup>l</sup>; il lui découvre  
 les péchés qu'il se rappelle avoir commis par faiblesse,  
 par ignorance et par malice. Le prêtre doit apprécier et  
 trier avec beaucoup de soin la gravité de toutes ces fautes,  
 et accorder une certaine rémission, avec la bonté d'un  
 cœur compatissant, aux péchés commis par faiblesse ou  
 par ignorance : ils ont leur excuse ; on ne doit pas contre  
 eux user de la sévérité des canons ni en appliquer rigoureu-  
 sement les condamnations ; il faut imposer une pénitence  
 assez modérée pour que, conformément à la phrase du  
 Seigneur, si quelqu'un a péché contre le Père par faiblesse  
 ou contre le Fils par ignorance, cela lui soit remis. Mais  
 les péchés commis par malice, et qui offensent la sainteté  
 du Saint-Esprit, seront traités sans cette indulgence  
 et seront punis selon la rigueur des lois, par une péni-  
 tence lourde et sévère ; on ne leur accordera nul adou-  
 cissement, afin que là où il n'y a aucune excuse, il n'y  
 ait non plus aucune remise de peine.

« Pas même dans le siècle à venir, ajoute le texte,  
 cela ne lui sera remis. » L'Écriture nous donne à  
 comprendre par là que, dans le siècle à venir, certains  
 péchés se trouveront remis, et qu'après le jugement  
 prononcé par celui « à qui le Père a remis tout jugement<sup>k</sup> »,  
 il est possible de venir en aide aux défunts plongés dans  
 les peines et les lieux de leur purification. Cela, Juda  
 Macchabée l'a cru<sup>l</sup>, la tradition de la sainte Église  
 l'affirme, et les paroles du Seigneur citées plus haut  
 le signifient. Les autres péchés peuvent être expiés par  
 des peines purificatrices, mais non pas ceux qui auront

j. Cf. Lc 5, 14. k. Jn 5, 22. l. Cf. II Macc. 12, 43-46.

140 tuntur. Timeamus igitur peccare in Spiritum Sanctum,  
et peccata industriae quantum possumus caueamus.  
Quod nobis omnibus per ipsius Sancti Spiritus sanctitatem  
et gratiam concedatur. Amen.

été commis contre le Saint-Esprit. Craignons donc de  
pécher contre le Saint-Esprit, évitons autant que possible  
de pécher par malice. Que cela nous soit à tous accordé  
par la grâce et la sainteté de l'Esprit-Saint. Amen !

## SERMO XIII

*Declina a malo et fac bonum* <sup>a</sup>.

« Fac bonum » in tempus aliud propter materiae  
amplitudinem et longitudinem differetur; in praesen-  
5 tiarum uero, quid sit declinare a malo et a quo decli-  
nandum sit malo, uideamus <sup>1</sup>.

Et in scolis quidem grammaticorum (29) declinationes  
quaedam quinque numero pueris traduntur, quae in  
grammaticam isagogae id est introductiones quaedam  
10 dici non incongrue possunt. Has pueri qui non bene  
declinant uapulant quia, ut ait Tullius : *Litterarum radices  
amarae sunt, fructus dulces* <sup>2</sup>. *Declina*, inquit, *a malo*.  
Sunt et a malo quinque declinationes quae et ipsae  
ad iustitiam isagogae quaedam congrue dici possunt,  
15 quas qui non bene declinauerint *uapulabunt multis* <sup>b</sup>,  
non grammaticorum ferula sed gehenna. Est itaque  
iuxta illos declinatio prima, secunda, tertia, quarta,  
quinta, et uniuscuiusque quae sit agnitio qui gramma-  
ticae rudimentis imbuitur edocetur. Quinque sunt  
20 similiter declinationes a malo quarum quidem haec est  
agnitio : prima declinat a malo suggestionis ; secunda a  
malo delectationis ; tertia a malo consensionis ; quarta  
a malo operationis ; quinta a malo consuetudinis.

<sup>2</sup> Sermo XII add. T (corr. in marg. arab. caract. : 3) || 2-5 et fac — uero om. Y || 7 Et om. Y || 14 dici possunt congrue Y

a. Ps. 36, 27.      b. Lc 12, 46.

1. Cf. aussi le Prologue de la Règle de saint BENOÎT. — « Évite le mal » ; littéralement : « Décline le mal », comme on décline un honneur, une charge ou une invitation. Tout le sermon est construit sur deux jeux de mots difficilement traduisibles : *declinare* = éviter et décliner ; *casus* = cas et chute. Il prend ainsi les allures d'un divertissement allégorique et grammatical qui dut réjouir les jeunes élèves de l'école abbatiale.

## SERMON XIII

(Comment « décliner » le mal)

« Évite le mal et fais le bien » <sup>a</sup>. »

« Fais le bien » : nous en remettons à plus tard l'explication, à cause de l'ampleur et de la longueur du sujet. Voyons aujourd'hui ce que signifie « décliner le mal », et quel mal il faut « décliner » <sup>1</sup>.

Dans les classes de grammaire, on enseigne aux enfants cinq déclinaisons, qu'il n'est pas impropre d'appeler « isagogues », c'est-à-dire qui donnent accès, à la grammaire. Les enfants qui commettent des fautes en les déclinant sont battus, car, dit Cicéron, « les lettres ont des racines amères, mais leurs fruits sont doux » <sup>2</sup>. « Décline le mal », dit l'Écriture. C'est qu'il y a pareillement cinq manières de décliner, c'est-à-dire d'éviter, le mal, et il n'est pas abusif de les appeler, elles aussi, « isagogues » à la sainteté ; ceux qui ne les respectent pas « seront vigoureusement battus » <sup>b</sup>, non par la fêrule du maître, mais dans la géhenne. Donc il existe, chez ces maîtres, une première, une deuxième, une troisième, une quatrième et une cinquième déclinaison, et ils enseignent les caractéristiques de chacune à ceux qui apprennent les rudiments de la grammaire. Pareillement, il existe cinq manières de décliner le mal, et voici leurs caractéristiques : la première décline le mal de la suggestion ; la deuxième, le mal de la délectation ; la troisième, le mal de l'acquiescement ; la quatrième, le mal de l'action ; la cinquième, le mal de l'habitude.

2. CICÉRON, cité par IULIUS RUFINIUS, *De Fig. Sententiarum*, 19 (édit. Halm, 1863, p. 38). — C'est une sentence attribuée aussi à Aristote par DIOGÈNE LAERCE, *Vies et doctrines des philosophes* V, 18. Tradition iconographique : la Grammaire, qui figure au porche de nombreuses cathédrales, est représentée tenant d'une main un livre, de l'autre les verges ou la fêrule.

Prima declinat a malo suggestionis quae uel a carne  
 25 uel a *spiritualibus nequitiis* immittitur <sup>c</sup>. Discernere  
 autem debet cui suggeritur quid a quo suggeratur et  
 radicem atque originem suggestionis agnoscere. Neque  
 enim omnis suggestio maligno spiritu suggerente formatur,  
 sed a carnis illecebra suggestionum nonnullarum tenta-  
 30 *menta* nascuntur. *Unusquisque*, inquit, *tentatus a concu-*  
*piscentia sua abstractus et illectus* <sup>d</sup>. Vides quia et si  
 malignus spiritus nullus esset, tamen a carnali concu-  
 piscentia tentatio non deesset. Declina igitur a malo,  
 et surgenti undecumque suggestioni uigilanter occurre  
 35 quia si huic malo non negatur introitus, secundae decli-  
 nationis malum latenter irrumpet. Haec est prima decli-  
 natio a malo, uidelicet suggestionis, quod qui non declinat  
 offendit. Mulier in paradiso primitiua illa suggestione  
 tentata aurem statim credulam praebuit suggerenti,  
 40 quae si ab hoc malo primo ipso declinasset auditu, malis  
 quoque ceteris negaretur introitus. Declina itaque ab  
 hoc malo.

Est secundae declinationis malum delectatio, quam  
 suggestio format et generat antecedens. Cum enim sugges-  
 45 ta fuerit animae humanae uel a carnis illecebra uel a  
 maligno spiritu male blanda uoluptas, uersatur interius  
 cum delectatione et prae mentis oculis uoluitur, et  
 quasi in speculo speculatur atque depingit fornicariae  
 turpitudinis gestus incestos. Accenditur tali delectatione  
 50 fomes igniculi, et pruritus ignitae carnis membra genitalia  
 ad motus indecoros, inhonestos atque indecentes irritat.  
 Nutat ratio, timor Domini posthabetur, et iamiamque

<sup>34</sup> undecumque : undique Y || <sup>40</sup> ipso om. Y || <sup>47</sup> uoluitur : uoluptatur  
 YP || <sup>48</sup> atque : et P || <sup>52</sup> Domini : Dei Y

c. Éphés. 6, 12. d. Jac. 1, 14.

La première décline, évite les suggestions mauvaises  
 insinuées soit par la chair soit « par les esprits du mal <sup>c</sup> ». Celui qui en est la proie doit en discerner le contenu et le responsable, et en reconnaître lucidement la racine et l'origine. Toute suggestion, en effet, n'est pas forcément l'œuvre en nous de l'esprit mauvais ; certaines tentations par suggestion peuvent provenir des désirs de la chair. « Chacun est tenté par sa propre convoitise qui le leurre et l'entraîne <sup>d</sup>. » Donc, même s'il n'existait aucun esprit mauvais, tu vois que nous ne serions pas à l'abri de toute tentation due à la concupiscence de la chair. Évite donc ce mal, sois vigilant à parer à toute suggestion, d'où qu'elle vienne, car si tu n'interdis pas tout accès à ce mal, celui de la deuxième déclinaison suivra sans que tu t'en aperçoives. Voilà la première déclinaison du mal, celle de la suggestion mauvaise : qui ne l'évite pas commet un péché. Au Paradis, la femme fut l'objet de cette tentation par suggestion, d'où découlent toutes les autres ; elle prêta une oreille complaisante à l'enjôleur ; si, dès les premiers mots, elle avait esquivé ce mal, elle aurait ainsi fermé la porte à tous les autres. Décline donc ce mal.

Le mal de la deuxième déclinaison, c'est la délectation : elle est formée et engendrée par la suggestion qui a précédé. Lorsque se présente à l'esprit de l'homme l'image d'un plaisir pervers et délicieux suggéré soit par la sensualité de la chair soit par l'esprit mauvais, elle est intérieurement ruminée avec plaisir, elle va et vient devant les yeux de l'esprit, elle présente déjà comme dans un miroir et elle ébauche par avance les gestes honteux de la fornication. Pareille délectation attise le feu qui couve, et le prurit de la chair ainsi embrasée provoque dans les membres génitaux des mouvements honteux, déshonnêtes et indécents. La raison chancelle, on oublie la crainte du Seigneur, et l'âme, au bord du

anima paene consentiens foedus cum intima uoluptate componit. Sine arbitris interius tota res geritur eoque  
 55 licentius peccat quo sola est nec Dei uidentis omnia oculos reueretur. Et certe si fratres qui forte circumstant, oculis ut dicitur linceis possent ad cordis eius intima penetrare, poneret continuo cogitatum et turpitudinis fantasias excluderet, tantum oculis deferret humanis  
 60 Si oculos hominum sic timeres, cur sanctos sancti *Patris* oculos qui uidet in abscondito<sup>e</sup> non ueris? Declina igitur a malo delectationis (29<sup>v</sup>) ne, ipsius uictus illecebra, in tertiae declinationis malum, quem consensum diximus, deuoluaris.  
 65 Et multi quidem sunt qui a suggestionis et delectationis malo minime declinant, sed consensum denegant actionis. Neque enim in tantum delectationis regnat iniquitas ut *membra sua arma iniquitatis peccato exhibere*<sup>f</sup> deliberent. Tu ergo si a malo suggestionis uel a malo  
 70 secundo delectationis minime declinasti, declina saltem a malo deliberationis et consensus, quod omnino peremptorium atque mortiferum esse ne dubites. Sequitur malum hoc delectationem cum anima uoluptate uicta tentationi parere consentit Deique amore et timore postposito  
 75 totam se immunditiae faciendae contradit. Quaerit copiam delinquendi, nihilque nequitiae conceptae remoratur effectum, nisi sola rei concupitae absentia et temporis uel loci oportunitas tempestiua. Peccatur interim corde, uoluntate scilicet atque consensu, et ante districti  
 80 iudicis oculos sic facere uoluisse fecisse est. Hinc ipse qui

54 res tota P || 60 sancti : Dei Y || 70 secundo YP : secundae T || delectationis YP : declinationis T || 73 delectationem YP : delectationum T || 74 timore et amore YP || 77 effectum : affectum P || 80-81 ipse qui de his : de hiis ipse qui P

e. Matth. 6, 4.6.18. f. Rom. 6, 13.

consentement, conclut un pacte avec la volupté intérieure. Tout se passe dans l'intime, sans témoins, et l'âme est d'autant plus libre pour pécher qu'elle est seule et ne craint pas les regards de Dieu qui voit tout. Ah ! si les frères qui se trouvent peut-être à ses côtés avaient, comme on dit, des yeux de lynx et pouvaient pénétrer jusqu'au plus profond du cœur, l'âme renoncerait aussitôt à ses imaginations et chasserait ces honteuses divagations : elle ferait tellement cas du regard des hommes ! Si tu crains tellement le regard des hommes, pourquoi ne crains-tu pas le regard de notre Père saint « qui voit dans le secret » ? Décline donc ce mal de la délectation, de peur que, vaincu par ses attraits, tu ne tombes dans celui de la troisième déclinaison que nous avons appelé le mal de l'acquiescement.

Beaucoup, il est vrai, ne se détournent pas du mal de la suggestion ni de celui de la délectation, et refusent néanmoins leur consentement à l'action. La délectation n'étend pas en eux son emprise jusqu'à les amener à offrir, de propos délibéré, « leurs membres au péché pour en faire les armes du mal<sup>f</sup> ». Toi aussi, à supposer que tu n'aies évité ni le mal de la suggestion ni celui de la délectation, évite au moins celui de l'acquiescement délibéré, car il est décisif et mortel, sois-en persuadé. Il se présente après la délectation : l'âme, vaincue par les attraits du plaisir, consent à se laisser aller à la tentation, elle néglige la crainte et l'amour de Dieu et se dispose à se livrer entièrement à l'impureté. Elle se met en quête d'une occasion de péché, et rien ne peut différer l'exécution de la faute qu'elle a décidée, si ce n'est l'absence de l'objet convoité, ou un malencontreux concours de circonstances de temps et de lieu. En attendant, on pèche par le cœur, c'est-à-dire par volonté et par consentement, et, aux yeux du juge rigoureux, avoir la volonté d'agir ainsi, c'est l'avoir déjà fait. D'où l'aver-

de his iudicat ait : Qui uiderit *mulierem ad concupiscendum iam moechatus est in corde suo* g. Declina igitur ab hoc malo.

85 Quarta declinatio est ab opere, quod plerumque consensionem sequitur, plerumque ne fiat Dei misericordia praepeditur, dum faciendi mali copia denegatur. Vult peccare nec praeualet; uult malus esse, sed quantum uult esse non sinitur, dum diuina eum bonitas circum-  
90 *scribit ne in efficaciam malae prouat actionis. Saepit uias eius spinis, saepit maceria ut dicat in corde : Reuertar ad uirum meum priorem quia melius mihi erat multo cum illo* h.

Sequitur quinta declinatio : a malo consuetudinis. Malum hoc tanto difficilius declinatur quanto consuetudo  
95 inolita et quasi in naturam uersa diuturnior antecessit. Et primo quidem cum peccat homo patrato scelere horret ipse facinus quod commisit; cum uero iterum iterumque commisit, paulatim horror ille pudorque discedit quia peccator *cum uenerit in profundum malorum*  
100 *contemnit* i. Huius declinationis difficultatem Dominus manifestat qui pro Lazaro mortuo et putente lacrimas fundit et uoce magna clamat : *Lazare, ueni foras!* Numquid enim pro illo sancto et iusto homine flendum erat, quem amicum Domini et in eius fide conuiuentem somnus  
105 mortis inuenit? *Lazarus, inquit, amicus noster dormit* j. Non ergo pro Lazaro, sed pro illo quem Lazari iam foetentis sepultura signabat Dominus fleuit, qui uidelicet consuetudinis malae mole depressus et per iniquitatem

86 dum : cum P || 87-88 sed — esse YP : om. T || 88 dum : cum Y || 89 malae prouat : corrueat malae P || 91 erat mihi P || 97 commisit : commiserit P

g. Matth. 5, 28. h. Os. 2, 8-9. i. Prov. 18, 3. j. Jn 11, 43. 11.

tissement donné par le juge lui-même : « Celui qui regarde 'une femme pour la désirer a déjà commis l'adultère en son cœur » ». Décline donc ce mal.

La quatrième déclinaison est celle de l'action; cette dernière suit souvent le consentement, mais souvent aussi la bonté de Dieu en empêche la réalisation, en refusant de fournir l'occasion de faire le mal. On veut pécher, mais on n'y arrive pas; on veut être impie, mais on ne peut l'être autant qu'on le veut, car la bonté de Dieu enveloppe l'âme pécheresse pour l'empêcher de se jeter tête baissée dans une mauvaise action menée à son terme : « Dieu barre le chemin de cette âme avec des ronces, il y pratique des chicanes », pour qu'elle dise dans son cœur : « Je reviendrai à mon premier époux, car j'étais beaucoup plus heureuse avec lui h. »

Vient ensuite la cinquième déclinaison; elle concerne le mal de l'obstination. Ce mal est d'autant plus difficile à éviter que l'habitude est plus ancrée et qu'elle date de plus loin, prenant pour ainsi dire la place de la nature. Lorsqu'un homme pêche pour la première fois, il ressent, après coup, de l'horreur pour le crime qu'il a commis; mais s'il retombe à nouveau, puis d'autres fois encore, insensiblement disparaissent l'horreur et la honte, car « lorsque le pécheur est parvenu au fond de l'abîme du péché, il s'en moque i ». Le Seigneur montre quels efforts exige la fuite de ce mal : il pleure sur Lazare qui était mort et qui sentait mauvais, et il crie d'une voix forte : « Lazare, viens dehors ! » Y avait-il de quoi pleurer sur cet homme juste et saint, que le sommeil de la mort surprit ami du Seigneur, croyant en lui et vivant en sa compagnie? « Lazare notre ami, dit-il, dort j. » Ce n'est donc pas sur Lazare que le Seigneur pleura, mais sur celui que symbolise le tombeau d'un Lazare sentant déjà mauvais, c'est-à-dire sur celui qui est écrasé sous le poids de son habitude mauvaise, celui que le péché

mortuus est et per opinionem famosae nequitiae iustorum  
 110 naribus triste foetet. Talis erat etiam ciuitas Ierusalem  
 pro qua Dominus lacrimas fudit<sup>k</sup>, fusurus deinceps  
 pro ipsa in ipsa sanguinem suum. Tu, si talis es, ne fac,  
 rogo te, flere Iesum Dominum meum, sed quia uocat  
 te uoce magna « Veni foras ! » ueni foras per confessionem.  
 115 *Noli ad hanc uocem Domini obdurare cor tuum*<sup>l</sup> (30) sed  
 audi et ueni foras, et absterges lacrimas Iesu, eumque et  
 omnes angelos hilarabis. Desuesces ilico libenter dedis-  
 cesque, cum te extumulauerit et rediuuium fecerit  
 Iesus, agere quod agebas, et qui putebas aliis putebis  
 120 tibi. Declina ergo, rogat te Spiritus Sanctus, a malo  
 consuetudinis, pudeatque te tam morosa et famosa  
 turpitudine tabuisse.

Sed habent declinationes istae, sicut et grammaticorum,  
 casus<sup>1</sup>. Et casus certe est non paruus a iustitia in iniusti-  
 125 tiam cadere, a castitate in immunditiam, tantoque  
 grauior casus est quanto fuerit gradus altior. Sic de  
 summi sacerdotii gradu lectissimus sacerdos Aaron in  
 idolatriam praeceptis cadit; sic Dauid propheta et rex  
 populi Dei ad unum lubricantis oculi cadit intuitum,  
 130 et in hoc saltem casu non subsistit, sed in proditionis  
 secundum et homicidii tertium casum quasi gradatim  
 lapsus eliditur. Hoc autem ideo totum pertulit quia  
 primae declinationis casum minime declinauit. Hoc  
 casu cadere uolebat Dominum Satan cum diceret :  
 135 *Haec omnia tibi dabo si cadens adoraueris me*<sup>m</sup>. Hoc

116 absterges... Iesu : absterget... Iesus Y || 117 omnes : sanctos add.  
 P || 120 ergo : igitur P || 126 est grauior casus YP || 127 lectissimus : electissi-  
 mus Y || 131 et : in add. P || 135 Hoc : casu add. YP

k. Cf. Lc 19, 41. l. Ps. 94, 8. m. Matth. 4, 9.

a mis à mort et qui, par la renommée scandaleuse de ses  
 fautes, exhale pour les narines des justes une odeur  
 nauséabonde. Ainsi en était-il de Jérusalem pour laquelle  
 le Seigneur répandit ses larmes<sup>k</sup> avant de répandre  
 pour elle et en elle son sang. Si tel est aussi ton cas, je  
 t'en prie, ne fais pas pleurer Jésus mon Seigneur, mais  
 puisqu'il t'appelle en criant d'une voix forte : « Viens  
 dehors ! » eh bien ! viens dehors par la confession. A cet  
 « appel » du Seigneur « n'endurcis pas ton cœur<sup>l</sup> », mais  
 entends-le et viens dehors : tu essuieras les larmes de  
 Jésus, tu le réjouiras, lui et tous les anges. Lorsqu'il  
 t'aura sorti du tombeau et rendu à la vie, tu oublieras  
 volontiers aussitôt et tu perdras l'habitude de faire ce  
 que tu faisais, et toi qui incommodais les autres par ton  
 odeur, tu ne sentiras mauvais que pour toi. Décline donc,  
 le Saint-Esprit t'en supplie, le mal de l'endurcissement,  
 ne conserve que la honte d'avoir pourri dans une si longue  
 et scandaleuse turpitude.

Mais ces déclinaisons, comme celles des maîtres d'école,  
 possèdent aussi des cas<sup>1</sup>. Ce n'est pas un mince « cas » (ou  
 chute) que de tomber de la justice dans le péché, de la chas-  
 teté dans l'impudicité ; et la chute est d'autant plus grave  
 que l'on était monté plus haut. Ainsi tombe Aaron, ce  
 prêtre incomparable, la tête la première, du sacerdoce  
 suprême dans l'idolâtrie. Ainsi tombe David, prophète  
 et roi du peuple de Dieu, pour un seul coup d'œil donné  
 alors qu'il laissait vagabonder ses regards, et il ne s'en  
 tint pas là, mais tomba ensuite dans la trahison, puis  
 dans l'homicide, et ainsi, de chute en chute, finit par se  
 fracasser. Tout cela lui est arrivé parce qu'il n'avait pas  
 évité la chute de la première déclinaison. C'est dans  
 cette chute que Satan voulait entraîner le Seigneur  
 lorsqu'il lui disait : « Tout cela, je te le donnerai si tu te  
 prosternes pour m'adorer<sup>m</sup>. » Sept fois par jour le juste

1. Même revue des chutes ou cas, *Sermon 25*, f° 61<sup>v</sup> et s.

*septies in die cadit iustus* <sup>n</sup> sed numquid qui cadit non adiciet ut resurgat <sup>o</sup> ?

Primus igitur casus a grammaticis nominatiuus dicitur. Et uide si non conuenientissime dici potest nominatiuus  
 140 et primus casus superbia, a qua etiam casus ceteri formam declinabiliter sortiuntur. Primus, inquam, casus superbia est : ea enim primarium illum angelum in aeris huius caliginem ab illa caelesti sublimitate detrusit suosque complices una cum illo praecipites dedit. *Sedebo*, inquit,  
 145 *in testamenti monte, in lateribus aquilonis, similis ero Altissimo* <sup>p</sup>. O intoleranda superbia ! Parificare te cupis Creatori eique dedignaris esse subiectus. Non uis in ueritate stare, ideo cadis. Cadis infra omnem creaturam, dum eleuaris et *extolleris supra omne quod dicitur et*  
 150 *quod colitur Deus* <sup>q</sup>. Cadunt etiam hoc nominatiuo casu nominatiui homines, qualis erat cui dictum est : *Nomen habes quod uiuas, sed mortuus es* <sup>r</sup>.

Sequitur genitiuus, genitus a superbia, quem inoboedientiam dicimus. Cadit ergo superbia in inoboedientiam  
 155 tamquam nominatiuus in genitiuum quia sicut *de uirtute in uirtutem* <sup>s</sup> conscenditur, sic de uitio in uitium casualiter lubricatur. Et uide si non merito inoboedientia genitiua dicitur, quae de genitura superbiae propagatur : mandat aliquid subiecto praelatus ; contemnit mandatum subditus  
 160 et oboedire renuit ceruicatus. Magnus sibi uidetur digniorque cui qui iubet obtemperet. Sic inoboedientiam superbia generat et ideo culpa haec non absurde dicitur genitiua. Primus superbus qui est rex super omnes filios

145 monte testamenti YP

n. Prov. 24, 16. o. Ps. 40, 9. p. Is. 14, 13. q. II Thess. 2, 4.  
 r. Apoc. 3, 1. s. Ps. 83, 8.

chancelle <sup>n</sup> » ainsi, mais « celui qui est là étendu ne se relèverait-il pas <sup>o</sup> ? »

Le premier cas est appelé par les grammairiens le nominatif. Vois comme il sied admirablement de dire que ce premier cas, le nominatif, c'est l'orgueil : c'est de lui que tous les autres cas tirent leur forme par le jeu de la déclinaison. L'orgueil, tel est donc, dis-je, le principe de toute chute : c'est lui qui a précipité le chef des anges, et ses complices avec lui, des hauteurs sublimes du ciel jusqu'aux couches les plus obscures de notre sphère : « Je m'assiérai, dit-il, sur la montagne de l'alliance, sur les flancs du Septentrion, et je serai semblable au Très-Haut <sup>p</sup> ! » Orgueil intolérable ! Tu désires devenir l'égal du Créateur, et tu refuses avec mépris de te soumettre à lui ! Tu ne veux pas rester à ta place dans la vérité, c'est pourquoi tu tombes, tu tombes même au-dessous de toute créature, toi qui prétends te hausser et « t'élever contre tout ce qui est appelé Dieu et honoré comme tel <sup>q</sup> ». Sont victimes de cette chute du nominatif, même des hommes exerçant de hautes fonctions, par exemple celui à qui il a été dit : « Tu as reçu un nom qui devrait te faire vivre, mais tu es mort <sup>r</sup> ! »

Vient ensuite le génitif, engendré par l'orgueil. Nous voyons en lui la désobéissance. On passe de l'orgueil à la désobéissance comme du nominatif au génitif ; de même que l'on peut monter « de vertu en vertu <sup>s</sup> », de même on peut glisser et tomber de vice en vice. Et vois comme le génitif convient bien à la désobéissance, qui naît et se développe à partir de l'orgueil : un supérieur donne un ordre à l'un de ses sujets ; le sujet méprise cet ordre, s'entête et refuse d'obéir. Il est convaincu de sa propre valeur et considère comme indigne de se soumettre à qui lui commande. Voilà comment l'orgueil engendre la désobéissance, et pourquoi celle-ci mérite d'être classée au génitif. Le premier des orgueilleux, qui est le roi de

superbiae, qui etiam primo casu cecidit, ut genitium  
 165 casum gigneret inoboedientiam homini persuasit. De  
 ipsius consilii semine *concepit mulier dolorem et peperit  
 iniquitatem* <sup>t</sup>. Quam? Inoboedientiam! Cecidit ergo  
 diabolus casu nominatio, cecidit mulier genitio.

Sed ut datius suo ordine sequeretur, *dedit uiro* (30 <sup>v</sup>)  
 170 *de ligno et comedit* <sup>u</sup>. Damnantur inoboedientiae, et  
 morte atque innumeris calamitatibus addicuntur. Tra-  
 ducitur igitur ad posteros culpa cum poena et ex datiu  
 ista traduce condemnantur. Datia ergo merito dicitur  
 culpa originalis, qua nobis omnibus ab originis et criminis  
 175 actoribus data, ante sumus damnati quam nati, ab illo  
 qui *reddit iniquitatem patrum in filios* <sup>v</sup>. Datuo in casu  
 se genitumque natumque gemebat qui dicebat : *Ecce in  
 iniquitatibus conceptus sum et in peccatis* (ut alia translatio  
 habet) *peperit me mater mea* <sup>w</sup>. Ante, inquam, sumus  
 180 damnati quam nati, quia in lumbis protoparentis nostri  
 ideo uniuersaliter quia causaliter existentes <sup>1</sup> ipso peccante  
 peccauimus, ipso genitio casu cadente, datuo cecidimus.

Accusatiuus sequitur, actualis uidelicet casus de quo  
 nos etsi corde peruerso non tamen falso *accusator accusat*  
 185 *fratrum* <sup>x</sup>. Hoc casu, id est actuali culpa non cadimus  
 donec ad arbitrii libertatem et intelligibilem ac discerni-  
 bilem aetatem uenientes, legis Dei mandata suscipimus.

170 Damnantur Y : damnatur TP || 171 morte : morti P || addicuntur YP :  
 addicantur T || 173 peccatis : concepit me mater mea et *add.* Y || 181 causa-  
 liter : casualiter T || 184 accusat accusator YP || 186 ad YP : *om.* T || 187  
 suscipimus : suscepimus Y

t. Ps. 7, 15. u. Gen. 3, 6. v. Ex. 34, 7. w. Ps. 50, 7. x.  
 Apoc. 12, 10.

<sup>1</sup> Doctrine et formules sur le péché originel et la prédestination ont déjà  
 été présentées au *Sermon* 5. Parallèles augustinien : *De Praedest. sanct.* 18,  
 36<sup>2</sup> (PL 44, 987); *De Dono perseu.*, 14, 35 (PL 45, 1014); *De Correptione  
 et gratia*, IX, 25 (PL 44, 931)<sup>1</sup>.

tous les fils de l'orgueil, et qui fut le premier à connaître  
 la chute en ce domaine, persuada à l'homme de désobéir,  
 afin de provoquer la chute « génitive ». Ses conseils furent  
 comme la semence de laquelle la femme « conçut la dou-  
 leur et engendra l'iniquité <sup>t</sup> ». Quelle iniquité ? La désobéissance.  
 Le nominatif caractérise donc la chute du diable, et le génitif celle de la femme.

Mais, pour qu'arrive à son rang le datif, le diable  
 « donna à l'homme du fruit de l'arbre, et l'homme en  
 mangea <sup>u</sup> ». Nos premiers parents furent punis pour  
 leur désobéissance et condamnés à de multiples malheurs  
 et à la mort. La faute passe, avec sa punition, à toute  
 leur postérité, condamnée elle aussi à cause de cet héritage  
 qui lui est donné. On peut donc à juste titre appeler  
 « dative » la faute originelle : elle nous est donnée à tous  
 par les auteurs et de la faute et de notre entrée dans la  
 vie ; à cause d'elle, avant que de naître nous sommes  
 condamnés par celui qui « reporte sur les fils l'iniquité  
 des pères <sup>v</sup> ». Il gémissait d'avoir été conçu et d'être  
 né sous le signe de ce datif, celui qui disait : « J'ai été  
 conçu dans l'iniquité et — si l'on adopte les termes d'une  
 autre traduction — ma mère m'a enfanté dans les  
 péchés <sup>w</sup>. » Nous sommes, dis-je, condamnés avant que  
 de naître : nous avons péché lorsque notre premier  
 père a péché, puisque nous avons déjà dans ses reins  
 l'existence ; nous y étions tous comme dans notre cause  
 originelle <sup>1</sup>. Il fut victime de la chute au titre du génitif,  
 et nous au titre du datif.

Vient ensuite l'accusatif : c'est le péché actuel dont  
 nous « accuse l'accusateur des frères <sup>x</sup> » ; et, même s'il  
 le fait méchamment, ce n'est pas pour autant calomnie  
 de sa part. Nous sommes à l'abri de ce cas, c'est-à-dire  
 du péché actuel, jusqu'à ce que nous accédions au libre  
 arbitre, à l'âge de raison et de discernement : alors seule-  
 ment nous devenons soumis aux préceptes de la loi de

Cuius legis? Naturalis, de qua dicit Apostolus : *Vbi non est lex, nec praeuaricatio* y. *Peccatum*, inquit, non  
 190 *imputabatur* z cum lex non esset. Quod si de lege Moysi diceret, non Cain homicidium, non Lamech adulterium, non his quos diluuii stagnantis unda submersit crimen fornicarium, non denique Sodomitis imputaretur coitus masculinus. Ante ergo Mosaicae legis lationem peccatum  
 195 *imputabatur*. Sine hac lege se aliquando uixisse dicit Apostolus : *Ego*, inquit, *uiuebam sine lege aliquando* a; quando *sapiebam ut paruulus, cogitabam ut paruulus* b, tunc peccatum non imputabatur. *Postquam autem uenit mandatum, reuixit peccatum* c. Ad hoc pertinet quod  
 200 Dominus ait : *Si non uenissem et locutus eis non fuisset, peccatum non haberent* d. Venit Dominus et loquitur nobis quando puerilis aetatae metas et ignorantiae tenebras euadentes, iam grandiusculi rationabilem sensum, Domino ueniente et interius loquente, suscipimus. Hinc  
 205 sanctus puer Samuel : *Loquere*, inquit, *Domine, quia audit seruus tuus* e. Non habent ergo peccatum pueri donec ueniat Dominus et loquatur; tunc autem excusationem non habent de peccato suo; tunc accusatiuis casus, quia excusatio nulla est ubi actualiter et personaliter iam peccatur, datiuo succedit, et quia natura  
 210 humana in florentis iuuentae primitiis in malum prona est, agere festinat unde accusetur. Herculem ferunt cum pubesceret et ineuntis adolescentiae biuio, hinc uitii, inde uirtutis, se panderet uia, ut libere deliberaret qua sibi  
 215 esset incedendum, solitudinis secessum petisse. Vbi diu habita secum deliberatione, lubricam uitiorum reprobans

194 ergo : igitur P || 196 sine lege uiuebam P || 200 non z om. P || 204 suscipimus et interius loquente P || 206 ergo om. P || 207 loquatur : eis add. YP

y. Rom. 4, 15. z. Rom. 5, 15. a. Rom. 7, 9. b. I Cor. 13, 11.  
 c. Rom. 7, 9. d. Ju 15, 22. e. I Sam. 3, 9-10.

Dieu. De quelle loi? De la loi naturelle dont a parlé l'Apôtre : « Pas de loi, pas de péché y. » Tant qu'il n'y avait pas de loi, « aucun péché n'était imputé z ». S'il avait parlé de la loi de Moïse, on n'imputerait pas à Cain son homicide, ni à Lamech son adultère, ni leurs impuretés à ceux que recouvrirent les eaux du déluge, ni leur homosexualité aux habitants de Sodome. On pouvait donc imputer un péché dès avant la promulgation de la loi de Moïse. L'Apôtre dit que, pendant un certain temps, il a vécu sans cette loi : « ' J'ai vécu un moment sans loi a'; au temps où ' ma réflexion et ma pensée étaient celles d'un enfant b', alors il n'y avait pas de péché à imputer. ' Mais quand survint le précepte, le péché a pris vie c'. » A cela se rapporte ce que dit le Seigneur : « Si je n'étais pas venu, et si je ne leur avais pas parlé, ils n'auraient pas de péché d. » Le Seigneur vient à nous et nous parle, lorsque au sortir de l'enfance et des ténèbres de l'ignorance nous devenons grandelets et acquérons assez de jugement et de raison pour accueillir le Seigneur qui vient et parle à notre cœur. Ainsi le saint enfant Samuel, qui dit : « Parle, Seigneur, ton serviteur écoute e! » Les enfants ne connaissent donc pas le péché jusqu'à ce que vienne et parle le Seigneur; mais à partir de ce moment, ils n'ont plus d'excuse; c'est l'accusatif qui succède alors au datif, puisqu'il n'y a nulle excuse au péché actuel et personnel, et puisque, dans l'effervescence des premières années de jeunesse, la nature humaine est encline au mal et met sa fougue à commettre des actions qui entraîneront sa mise en accusation. Hercule, dit-on, devenu adolescent et parvenu à la croisée des chemins qui s'ouvrent devant la jeunesse, d'un côté le vice, de l'autre la vertu, se retira dans la solitude à l'écart pour réfléchir en toute liberté à la route qu'il devait prendre. Après une longue réflexion, il exclut le chemin glissant des vices et s'engagea dans celui de la

uiam, laboriferae uirtutis iter arripuit <sup>1</sup>. Fac et tu similiter si accusatiuum quaeris casum euadere nec unde te accuset accusatiuus diabolus poterit inuenire. Cadunt etiam  
 220 accusatiuo casu qui in capitulis clamantur et accusantur sed se excusantes et tergiuersantes more hericii se in (31) sphaeram colligunt, nec peccatum eorum dum quaeritur inuenitur. Et certe, ut beatus Gregorius ait : *Culpa cum defenditur geminatur* <sup>2</sup>.

225 Post accusatiuum, uocatiuus uenit, et uide quam consequenter. Peccauit nescio quis, fecit multa quibus accusetur, sed ne in peccatis moriatur uocat eum diuina misericordia ad paenitentiam, aut interna inspiratione aut praedicationis admonitione. Qui, si ad uocantis Domini  
 230 uocem cor obdurat nec audit quid in se loquatur Dominus Deus <sup>1</sup>, uocatiuo casu cadit infelix. Tu autem, more aspidis noli surdescere <sup>g</sup>, noli obturare aures, sed uocanti Domino responde : *Ecce ego quia uocasti me* <sup>h</sup>. Dominus autem quos praedestinauit, illos et uocauit <sup>1</sup>. Nolebat  
 235 Apostolus uocatiuo casu cadere Deique uocationem contemnere quibus dicebat : *Videte uocationem uestram, fratres* <sup>1</sup>. Cum uocaret Dominus Adam et diceret : *Vbi es* <sup>k</sup>? quid aliud agebat nisi admonebat cum recentis

219 etiam om. Y || 221 se <sup>1</sup> om. Y || 229 praedicationis : praedicatoris <sup>1</sup>

f. Ps. 84, 9. g. Ps. 57, 5. h. I Sam. 3, 5. i. Rom. 8, 30. j. I Cor. 1, 26. k. Gen. 3, 9.

1. Exemple emprunté probablement à LACTANCE, *Inst. Div.*, VI, 3. Cf. aussi CICÉRON, *De Officiis*, I, 32, ou *Tuscul.* I, 30. L'exemple devait être du

rude vertu <sup>1</sup>. Fais comme lui si tu désires te garder de tout « cas accusatif » et ôter au diable accusateur la possibilité de trouver de quoi t'accuser. Il y en a d'autres encore qui tombent dans ce « cas accusatif » : ceux que l'on accuse publiquement en chapitre, mais qui s'excusent et qui discutent ; comme des hérissons, ils se roulent en boule, et l'on a beau scruter, on ne découvre nul péché. Et pourtant, comme l'affirme saint Grégoire, « on multiplie par deux une faute que l'on récuse <sup>2</sup> ».

Après l'accusatif vient le vocatif, et vois comme cela est logique. Quelqu'un a péché, a commis de nombreux actes qui méritent l'accusation, mais pour lui éviter de mourir en état de péché, la bonté de Dieu l'appelle à la pénitence par le moyen soit d'une inspiration intérieure, soit d'une admonition sous forme de sermon. S'il endurecit son cœur pour ne pas entendre la voix du Seigneur qui l'appelle, s'il « n'écoute pas ce que dit en lui le Seigneur Dieu <sup>1</sup> », il se jette, le malheureux, dans un mauvais cas « vocatif ». Pour toi, ne fais pas comme l'aspic : « ne te rends pas sourd, ne te bouche pas les oreilles <sup>g</sup> », mais, au Seigneur qui t'appelle, réponds : « Me voici puisque tu m'as appelé <sup>h</sup> ! » Le Seigneur « appelle ceux qu'il a prédestinés <sup>1</sup> ». Ce genre de chute et ce mépris de l'appel de Dieu, l'Apôtre voulait en détourner ceux qu'il exhortait ainsi : « Considérez, frères, votre appel, votre vocation <sup>1</sup> ! » Lorsque le Seigneur appela Adam et lui dit : « Où es-tu <sup>k</sup> ? » que faisait-il d'autre que lui rap-peler le péché qu'il venait de commettre, pour qu'il le

goût de Julien, qui le reprendra encore *Sermons* 14, (32<sup>r</sup>), 18 (43<sup>r</sup>) et 19 (43<sup>v</sup>). — Bibliographie : M.-A. DUMIER « La Lettre de Pythagore et les haglographes médiévaux, dans *Le Moyen Age*, 1954, p. 403-418 ; et J. FONTAINE, *Isidore de Séville et la culture classique dans l'Espagne wisigothique*, Paris 1959, t. II, p. 694-695, qui met bien en lumière le « climat moralisant des sources grammaticales scolaires ».

2. SAINT GRÉGOIRE LE GRAND, *Moral. in Iob*, XXXIII, 4 (PL 76, 675).

offensae ut peccatum cognoscens et confitens ad uocantem  
 240 Dominum de proximo remearet? Sed uocatio casu  
 cecidit qui uocantem Dominum contemnens excusare  
 culpam maluit quam fateri.

Ablatius ultimus, pessimus omnino casus cuius nomen  
 ab eo quod est auferre deriuatur. Casus iste foeneratores,  
 245 fures, raptores et omnes rerum alienarum fraudatores  
 amplectitur. Tenetur hoc Iudas et omnes qui rem publi-  
 cam domus Dei in usus proprios conuertentes inde crum-  
 enam farciunt unde loculos<sup>1</sup> Christi fraudulenter  
 exhauriunt. Tentus hoc casu, mortuus cecidit Ananias  
 250 cum Saphira<sup>m</sup>, uotam Deo pecuniam, licet suam,  
 infideliter retentando. Ore etiam et lingua fit rapina  
 pessima alieni : detrahit quis proximo suo ; male de illo  
 apud alios fabulatur, bonumque quod habet illum non  
 habere mentitur. Itaque perpulchre uitium hoc detractio  
 255 dicitur, quasi tractio rei alicuius de aliquo. Tamquam si  
 quis detrahat pennam de ala anseris uel gallinae, sic  
 detractor quantum in ipso est detrahit, id est de proximo  
 trahit aufertque uirtutem, sese in gehennae foueam  
 ablatiuo casu praecipitans. Et fortasse eadem hora qua  
 260 proximo detrahit, ante Dei faciem cui detrahitur psalmum  
 canit : *Confundantur, inquiens, et deficiant detrahentes  
 animae meae ; operiantur confusione et pudore qui quaerunt  
 mala mihi*<sup>n</sup>. Ille detrahit, et hac eadem ipsa hora haec  
 detractori suo nescius imprecatur. Cadit ergo etiam in  
 265 detractorem casus ablatius, et in hac declinatione  
 ultimum locum tenet.

Ex quo autem de casuum horum gradibus loqui coepi,

239 cognoscens : recognoscens P || 243 pessimus : est *add.* Y est pessimus P || 247-248 inde... unde : unde... inde Y || 253 allos : alienos Y || 258 sese : seseque YP || 259-260 qua proximo YP : quasi proxima T || 267 coepi loqui P

1. Jn 12, 6 ; 13, 29. m. Cf. Act. 5. n. Ps. 70, 13.

reconnaisse, l'avoue et revienne sans tarder au Seigneur qui l'appelait? Mais Adam tomba dans ce mauvais cas « vocatif », puisque, méprisant le Seigneur qui l'appelait, il préféra excuser sa faute que l'avouer.

L'ablatif est le dernier cas, le pire assurément. Son nom dérive du verbe *auferre*, enlever. Il englobe tous voleurs, usuriers, brigands, tous ceux qui détournent le bien d'autrui. C'est le cas de Judas et de tous ceux qui s'approprient des biens appartenant à la maison de Dieu et remplissent ainsi leur bourse<sup>1</sup> avec l'argent qu'ils puisent frauduleusement dans celle du Christ. Ce fut aussi le cas d'Ananie qui tomba mort, avec Saphire, pour avoir frauduleusement retenu un argent qui était à lui mais qu'il avait promis à Dieu<sup>m</sup>. Mais le pire vol du bien d'autrui est celui qui se commet au moyen de la bouche et de la langue : on nuit au prochain, on raconte aux autres du mal de lui, ou bien on affirme mensongèrement qu'il est dépourvu de telle ou telle qualité. C'est donc avec beaucoup de justesse que ce vice est nommé détraction, action d'enlever quelque chose à quelqu'un. Comme lorsqu'on arrache une plume à l'aile d'une poule ou d'une oie, ainsi le detracteur arrache ce qu'il peut saisir, enlève et vole les qualités du prochain, se précipitant par ce mauvais cas « ablatif » dans la fosse de la géhenne. Et peut-être qu'à l'heure même où il vole ainsi son prochain, sa victime chante sous le regard de Dieu le psaume : « Qu'ils soient confondus et qu'ils disparaissent, les detracteurs de mon âme ; qu'ils soient couverts de honte et de confusion ceux qui cherchent à me faire du mal<sup>n</sup> ! » Celui-là calomnie, et celui-ci, au même moment, sans le savoir, appelle la condamnation sur son detracteur. L'ablatif vient donc ainsi causer la ruine du detracteur, et il clôt ainsi la déclinaison.

Mais de tous les cas envisagés depuis le début de ce sermon, le plus grave reste la chute de celui qui tomba

nemo grauius cecidisse uisus est quam qui primus cecidit  
 et cadendi aliis consilium praebuit et exemplum. Tu  
 270 autem, homo Dei, *declina a malo*<sup>1</sup>.

le premier et entraîna ensuite la chute des autres par ses  
 conseils et par son exemple. Pour toi, homme de Dieu,  
 « décline le mal<sup>1</sup> »!

1. Dans le manuscrit P, la fin de la ligne, à la place du titre du sermon suivant, est occupée par une annotation postérieure : *Hic desunt duo sermones* ; un signe marginal renvoie au haut de la page, où on lit : *Fac bonum / Fac bonum* ; ce sont les deux sermons 24 et 25 de *Tours*, que *Paris* ne connaît pas, puisqu'il n'en donne que 18. C'est cette inscription qui a conduit M.-M. LEBRETON à dire : « Ce manuscrit donne les incipit de deux sermons perdus. » (*l.*, p. 119). — D'ailleurs le *Sermon* 24, en son début, fait allusion à ce sermon 13 et au développement sur les déclinaisons, dont il se donne comme la suite logique.

## SERMO XIV

*Reuertere, reuertere, Sunamitis; reuertere, reuertere ut intueamur te* <sup>a</sup>.

Sunamitis haec amantissimum ac legitimum uirum  
 5 contempserat, et amatores turpissimos fornicaria seque-  
 batur. Currit post illam uir bonus et clemens et, licet  
 offensus (31 v) Sunamitis effugio, blande tamen et amanter  
 reuocat abeuntem; ingeminat : *Reuertere, reuertere,*  
*Sunamitis*; itemque combinat : *Reuertere, reuertere!*  
 10 Verum quae est haec Sunamitis et quis uir eius?  
 Sunamitis captiua interpretatur; ipsa est cui dicitur :  
 Solue uincula colli tui, *captiua filia Sion* <sup>b</sup>. Captiua haec  
 est anima rationalis quam uinculato collo traducit Nabu-  
 chodonosor in terram Babylonis, et amissa libertate  
 15 Ierusalem cogit sibi nequam spiritus ancillari. Audi uoces  
 querulas captiuae : *Video aliam legem in membris meis*  
*repugnantem legi mentis meae et captiuum me ducentem.*  
 Quo? *In lege peccati quae est in membris meis* <sup>c</sup>. Haec  
 est Babylon, haec est lex Babyloniorum, id est pecca-  
 20 torum facientium opera confusionis, illius dumtaxat quae  
 adducit peccatum <sup>1</sup>. Tu, si Israelita es sedens *super*  
*flumina Babylonis* <sup>d</sup>, flensque et eiulans, recordare Sion,  
 recordare patriae tuae caelestis a qua exulas, recordare  
 25 *terrae uiuentium in qua portio* <sup>e</sup> tua est, et portio non  
 obliuiscenda. Quae portio? Caput tuum, Christus Domi-

8 reuocat : reuocans Y || 9 combinat : binat Y congeminat P || 10 Verum  
 — Sunamitis : videndum est quae sit sunamitis haec C || 12 haec om. Y || 19  
 haec est lex : haec lex est lex YP || 23 patriae tuae om. C || 24 non : est  
 add. C || 25 Dominus : est add. C

a. Cant. 7, 1.    b. Is. 52, 2.    c. Rom. 7, 23.    d. Ps. 136, 1.  
 e. Ps. 141, 6.

## SERMON XIV

(Sur le retour à Dieu)

« Reviens, reviens, Sulamite; reviens, reviens, que nous te regardions <sup>a</sup>! »

Cette Sulamite avait abandonné son mari légitime et très amoureux d'elle, pour suivre ses amants dans le scandale et l'impureté. Son époux doux et bon court à sa recherche; bien qu'offensé par la fugue de la Sulamite, il la rappelle cependant d'une voix caressante et pleine d'amour, et il réitère son appel : « Reviens, reviens, Sulamite ! » Et il recommence de plus belle : « Reviens ! »

Mais qui est cette Sulamite, et qui est son époux? Sulamite veut dire « captive ». C'est celle à qui l'on dit : « Détache les chaînes 'de ton cou, captive, fille de Sion' ! » Cette captive, c'est l'âme douée de raison que Nabuchodonosor déporte, chaînes au cou, au pays de Babylone, et que l'esprit mauvais contraint à l'esclavage après lui avoir fait perdre la liberté de Jérusalem. Entends les plaintifs regrets de cette captive : « Je vois en mes membres une autre loi, qui lutte contre la loi de ma raison et qui me mène en captivité. » Et où la mène-t-elle? « A la loi du péché qui régit mes membres <sup>c</sup>. » La voilà, cette Babylone, voilà cette loi des Babyloniens, c'est-à-dire des pécheurs qui s'adonnent à des activités de confusion provoquant le péché <sup>1</sup>. Mais toi, si tu es un Israélite assis « près des fleuves de Babylone <sup>d</sup> », pleurant et gémissant, souviens-toi de Sion, souviens-toi de la patrie du ciel dont tu es exilé, souviens-toi « de la terre des vivants où se trouve déjà une part <sup>e</sup> » de toi-même, et une part qui mérite, certes, qu'on s'en souvienne. Quelle part? Ta Tête, ton Chef, le Christ Seigneur.

1. Développement différent sur Babylone-Confusion : Sermon 23, <sup>o</sup> 56<sup>r</sup>.

nus. Recordare igitur Sion et more scolarium paruulorum assidua et sedula meditatione recordantium lectiunculae suae ut memoriae tenacius haereat, reuoca frequenter ad cor libertatem et gaudium Sion, et hoc reuocamine mens tua non dico frequenter sed iugiter occupetur. Si quae-  
 30 sierint a te Babylonii qui te captiuarunt *hymnum de canticis Sion*<sup>f</sup>, memento in hac profunda lacrimarum ualle non canticis indulgendum sed lacrimis. In Sion, beati illi ciues qui remanserunt dulce cantitent Alleluia;  
 35 nostra autem Sunamitis, amaris Babyloniae pota fluminibus, maesta et flebilis conticescat.

Quae sit Sunamitis apparet; quis autem est uir eius? Ille nimirum de quo dicit Apostolus : *Despondi uos uni uiro uirginem castam exhibere Christo*<sup>g</sup>. Vir iste mansuetus et pius, recedentem a se Sunamitem et tam sacri coniugii foedera temerantem quasi post tergum sequitur fugientem, blandique ac leniter reuocat miseratus errantem, clamat : *Reuertere, reuertere, Sunamitis!* O misericordia, o clementia reuocantis! Contemnitur et blanditur;  
 40 fugitur et sequitur, et surdis licet auribus ingeminans clamat : *Reuertere, reuertere ut intueamur te*. Quae est lenitas uiri, quae ista misericordia? Illa profecto cuius magnitudinem Dauid implorabat cum diceret : *Miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam*<sup>h</sup>;  
 45 miserere mei quia *non uis mortem peccatoris sed ut conuertatur et uiuat*<sup>i</sup>; miserere secundum magnam misericordiam tuam. Videtur mihi peccator iste dicere : Magnum quidem est, Domine, peccatum meum, sed eius magnitudinem transcendit misericordiae tuae maiestas immensa.

28 memoriae : suae add. C || 29 hoc om. Y || 31 captiuarunt : captiuaerint P || 34 cantitent : cantitant P || 43-44 misericordia o : mira C || 46 est : ista add. C || 50 quia : qui P || 50 ut : magis add. C || 51 miserere : mei add. P || 53 peccatum meum Domine C

f. Cf. Ps. 136, 2. g. II Cor. 11, 2. h. Ps. 50, 1. i. Éz. 18, 32.

Souviens-toi donc de Sion. A la manière des petits écoliers qui répètent leur leçon en la repassant souvent et avec application pour qu'elle reste gravée durablement dans leur mémoire, toi aussi évoque fréquemment dans ton cœur la liberté et la joie de Sion. Que cette évocation occupe ton esprit, je ne dis pas fréquemment, mais continuellement. Si les Babyloniens qui te déportèrent te demandent de chanter « un cantique de Sion<sup>f</sup> », souviens-toi que, dans cette profonde vallée de larmes, le temps n'est pas aux cantiques mais aux pleurs. Les heureux citoyens qui sont restés à Sion, qu'ils y chantent leurs doux Alléluias; notre Sulamite, elle, puise, triste et en larmes, les eaux amères des fleuves de Babylone; elle ne peut faire autre chose que se taire.

On voit donc qui est la Sulamite; mais qui est son époux? C'est celui dont l'Apôtre déclare : « Je vous ai fiancés à un époux unique pour vous présenter au Christ comme une vierge pure<sup>g</sup>. » Cet homme doux et aimant suit et serre pour ainsi dire de près la Sulamite qui l'abandonne, qui fuit et qui profane les liens d'un mariage si sacré; d'une voix douce et persuasive, il rappelle et réclame la vagabonde dont il a pitié, et il crie : « Reviens, reviens, Sulamite! » Quel amour et quelle bonté chez celui qui l'invite à revenir! Il est méprisé, et il se fait caressant; il est abandonné, et il part à la recherche; il multiplie ses cris d'appel, même s'ils ne semblent pas entendus : « Reviens, reviens, que nous te regardions! » Quelle est cette douceur, quelle est cette bonté de l'époux? Celle dont David implorait l'infinie richesse en disant : « 'Pitié pour moi, mon Dieu, dans ta grande miséricorde<sup>h</sup>!' Pitié pour moi, car 'tu ne veux pas que le pécheur meure, mais qu'il se convertisse et qu'il vive<sup>i</sup>!' » Il me semble entendre ce pécheur déclarer : « Certes, Seigneur, mon péché est grand, mais la majesté immense de ta bonté dépasse infiniment la grandeur de mon

55 Oppone magnam misericordiam magno peccato, magno uulneri magnum medicamentum appone; miserere mei, Deus, secundum magnam misericordiam tuam. Magna ista misericordia reuocat Sunamitem, tamquam offensae immemor et tam puniendi oblita contemptus.

Ad primum igitur *Reuertere*, Sunamitis, audita et cognita (32) uoce reuocantis uiri, erubescit fornicaria et haec secum : *Reuertar ad uirum meum priorem quia melius mihi erat cum illo*<sup>j</sup>. Reuertitur igitur anima rationalis, primaque eius ad uirum reuersio prima ad Deum conuersio est. Haec fit in baptismi sacramento ubi omnem quam ex traduce genitrali traxit offensam, ter in aquam mersa, ter lota deponit, ut exhibeatur uiro suo *non habens maculam aut rugam*<sup>k</sup>. Abluuntur pristinae fornicationes eique dicitur : *Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te*<sup>l</sup>. Datur ei *arra Spiritus*<sup>m</sup> ut suo reconciliata Factori, *non secundum carnem ambulet sed secundum Spiritum*<sup>n</sup>. Alba denique stola amicitur ut, accepta munditia, perseueret et plus niue albida candidetur. Sic, sic, audito primo *Reuertere*, Sunamitis clamata reuertitur, quia iuxta prophetam *audierunt aures eius post tergum uocem monentis*<sup>o</sup>. Felix si tunc membris soluta mortalibus, cum hac gratia in caelestis uiri migraret amplexus !

80 Sed dum, percepta reconciliationis nouae gratia, in hac luce productius uiuitur, dum in maius puerilis uita prouehitur, paulatim a simplicitate nacta principium in

55 oppone : appone C || misericordiam... peccato : tuam... meo *add.* Y || 56 medicamentum : medicamentum C || 59 tam : tanti Y tamquam C || 61-62 uoce et cognita C || 64 erat mihi C || igitur : ergo C || 65 ad uirum *om.* Y || 65-66 ad Deum... est : est... ad Deum C || 66 in *om.* Y || baptismi : baptismatis YPC || 67 genitrali *om.* P || ter : tunc C || 68 uiro suo *om.* C || 69 aut : neque C || 73 secundum *om.* C || denique : namque C || 74 ut : in *add.* P || albida : alba C || 75 sic *om.* C || 76-77 eius aures C || 77 uocem post tergum YPC || membris : membra Y || 80 nouae *om.* C || 81 in maius : ui nauis (?) Y

péché. A grand péché, oppose grande bonté ; à grande blessure applique grand pansement ; pitié pour moi, mon Dieu, dans ta grande miséricorde ! » Cette grande miséricorde, c'est elle justement qui rappelle la Sulamite, insensible apparemment à l'offense et oublieuse d'un mépris pourtant passible d'un si grand châtement.

Au premier « Reviens ! » la Sulamite entend et reconnaît la voix de son époux ; elle rougit de sa faute et se dit à elle-même : « Je vais retourner à mon premier mari, car j'étais plus heureuse avec lui ! » L'âme raisonnable revient alors sur ses pas, et ce premier retour vers son époux, c'est la première conversion à Dieu, qui s'opère par le sacrement de baptême : trois fois plongée dans l'eau, trois fois lavée, elle se débarrasse du péché contracté héréditairement, afin d'être présentée à son époux « sans une ride et sans une tache <sup>k</sup> ». Ses impuretés d'antan sont lavées, et on lui dit : « Tu es toute belle, mon amie, et il n'y a aucune souillure en toi <sup>l</sup>. » On lui donne « les arrhes de l'Esprit <sup>m</sup> », afin qu'après sa réconciliation avec son Créateur « elle vive non selon la chair mais selon l'Esprit <sup>n</sup> ». Enfin, on la revêt d'une robe blanche pour qu'elle persévère dans la pureté recouvrée et la conserve plus blanche que neige. Voilà comment, après avoir entendu le premier « Reviens ! », la Sulamite que Dieu appelle revient à lui, car, dit le prophète, « ses oreilles ont entendu derrière elle la voix de celui qui l'appelait <sup>o</sup> ». Quel bonheur pour elle si elle était, à ce moment, libérée de son corps mortel, puisque dans cet état de grâce elle s'en irait jouir des embrassements de son époux céleste !

Mais elle continue de vivre en notre monde après avoir reçu la grâce de la réconciliation. L'enfance se passe : insensiblement, après un début tout de simplicité,

j. Os. 2, 7. k. Éphés. 5, 27. l. Cant. 4, 7. m. II Cor. 1, 22 ; 5, 5. n. Rom. 8, 4. o. Is. 30, 21.

adolescentiae florentis biuium nutabunda perducitur. Haeret animo et bifidum cernens iter, hinc uirtutis hinc  
 85 uitii, qua sit ambulandum cunctanter attendit. Virtutis uia dexterior, titillantis iam naturae reprimens incentiua, difficilis creditur et laboriosa, uia uero sinistrior uoluptatis male blandientis habet primitias. Biuium istud philosophi uitamque nostram illi litterae quae in alpha-  
 90 beto nostro uicesima secunda est et Y appellatur comparare et assimilare solent, cuius formula a tenuitate quadam et gracilitate inchoata inferius, paulatim crescens diuaricatur bicornis et bifurca superne<sup>1</sup>. Sic, inquit, uita nostra a simplicitate et innocentia infantili sortita prin-  
 95 cipium, ubi adolescentiae pubescentis initia sensim ac simpliciter crescendo maiuscula facta contigerit, statim se biuium aperit, hinc uirtutis hinc uitii. Et bonae quidem indolis adolescentes uirtutis honestae uiam ambulant, contra uero plurima turba ipsa quae tunc maxime in  
 100 uitium prona est lenocinante natura in uitii lubricum iter uix ulla reuocabilis ratione concedit. Libat carnea uoluptatis uitia et, oblita gratiae spiritalis cuius in baptis-  
 mate sacramenta perceperat, diatim ut a similitudine superiori non recedam, a uiro suo fornicaria uxor  
 105 elongat. Rumpit coniugalis consortii foedera et amisso Spiritu cuius fuerat pignore subarrata, carnis se uoluptatibus totam dedit. Contemnitur uir caelestis, et in eius contemptum fornicationis spiritus adamatur.

Verum, ut mireris, uir ille contemptus et desertus ne

83 nutabunda perducitur : mirabunda proditur C || 89 litterae om. P || 90 et Y appellatur : id est Y C || 91 a tenuitate YPC : attenuitate T || 93 superne : superius P || 97 se biuium aperit : secat biuium aperte C || bonae : bene P || 98 adolescentes... ambulant : adolescentia... ambulat P || 99 turba plurima YC || 99-100 in uitium : in uitia ait C || 102 uoluptatis uitia : uoluptati initia C || 103 sacramenta... diatim : sacramentum... diuinum C || 103-104 a similitudine Y : assimilitudine T || 104 non recedam superiori C || 105 elongat : elongatur C || 109 mireris : miseraris C || ne : non C

1. Même exemple *Sermons* 12 (30<sup>v</sup>), 18 (43<sup>r</sup>) et 19 (43<sup>v</sup>).

elle arrive, perplexe, devant la croisée des chemins à l'entrée de l'adolescence. Elle est hésitante et, devant ces deux routes, celle du vice et celle de la vertu, elle se demande, indécise, laquelle prendre : la route de droite, celle de la vertu, qui impose la maîtrise d'une nature ardente qui commence déjà à la travailler, elle la croit difficile et pénible ; la route de gauche possède les séductions perverses de la volupté. Les philosophes comparent habituellement cette bifurcation et notre vie à la vingt-deuxième lettre de notre alphabet, appelée Y, dont le dessin commence, en bas, par un pied mince et fluet, pour s'élargir progressivement et se diviser en deux branches, dans le haut, comme une fourche à deux dents<sup>1</sup>. De même notre vie, disent-ils, qui avait commencé dans l'innocence et la simplicité de l'enfance : lorsqu'elle a parcouru une certaine durée et qu'elle est parvenue au seuil de l'adolescence par une croissance linéaire et progressive, aussitôt s'offre à elle cette bifurcation : d'un côté la vertu, de l'autre le vice. Ceux des adolescents qui ont une nature portée au bien prennent la route de la vertu et de l'honnêteté ; en revanche, la foule nombreuse de ceux qui, à cet âge surtout, sont enclins au mal, choisit le chemin dangereux du vice : leur nature les y pousse, et aucun raisonnement, ou presque, ne peut les en détourner. Ils goûtent aux joies frelatées de la chair, oublient la grâce de l'Esprit dont ils avaient, lors du baptême, reçu le sacrement, et jour après jour l'épouse adultère — pour reprendre ma comparaison — s'éloigne de son mari. Elle rompt le traité d'union conjugale et, délaissant l'Esprit dont elle avait reçu les arrhes, elle se livre totalement aux plaisirs de la chair. Elle méprise son divin époux et, pour mieux le mépriser encore, elle donne son amour à l'esprit d'impureté.

Et cependant — cela est admirable ! — cet époux méprisé et abandonné ne peut se résoudre, même alors,

110 sic quidem suam contemnit contemptricem, deserit eser-  
tricem : clamat ei secundo : *Reuertere, Sunamitis*. Datur  
adolescentiae uenia, iuuentuti lubricae clementer ignosco ;  
reuertere, conuertere ! Quid differs ? Audit plerumque  
Sunamitis has uoces, et paenitens fornicariae turpitudinis  
115 ad clementem et tam blande reuocantem uirum redire  
festinat (32 v). Renuntiat mundo et pompis eius ac sae-  
cularium rerum cunctarum fasce posito exoneratam  
liberamque ceruicem Christi iugo laeta supponit. Intrat  
monasterium tamquam uiri sui familiarem thalamum  
120 ibique in sancti otii lectulo quaerit quem diligit anima  
eius » ; felix si in hoc amore et proposito finetenus  
perseueret !

Sed pulsatur iterum praeteritae uoluptatis, ut Epicuri  
utar uerbo, « titillante » memoria<sup>1</sup>. Redit ad animum  
125 expertae totiens fornicationis gestus, motus, sapor  
illecebrans, et in cordis speculo ueneriae turpitudinis  
imago spectatur. Sedens, ambulans cubansque hanc prae  
oculis uersat imaginem, et si eam aliquando manu  
rationis tentat abigere, sese reingerit importuna. Cedit  
130 huic tandem tentanti uitio mens seducta, et exiens  
claustrum tamquam uiri sui domum, ad fornicationes  
pristinās uicta relabatur, aut, quod deterius est, in eodem  
sacrosacri uiri thalamo fornicatur. *In terra*, inquit,

110 deserit desertricem contemnit contemptricem C || 111-112 Datur —  
ignosco om. C || 113 conuertere om. C || 116 et : omnibus add. C || 117 cuncta-  
rum : cunctarumque T || fasce posito : falsorum seposito C || 120 lectulo : lecto  
Y || 122 perseueret : perseuerat C || 123 uoluptatis : stimulos ad memo-  
riam reducens add. C || 125 totiens : uoluptatis totiens add. Y || 126 ille-  
cebrans : illecebrae C || 128 aliquando eam C || 129 reingerit Y : regerit T  
regit C || 130 tentanti uitio tandem Y || 131 fornicationes : fornicationis  
delectationes C || 133 sacrosacri : sacrosancti Y

à mépriser celle qui le méprise, à abandonner celle qui  
l'abandonne. Pour la deuxième fois il crie : « ' Reviens,  
Sulamite ! ' On doit être indulgent pour l'adolescence,  
et je pardonne de grand cœur à ta jeunesse qui provoque  
ce faux-pas : reviens, convertis-toi ! Pourquoi remettre  
à plus tard ? » Il arrive la plupart du temps que la Sulamite  
entende ces cris et qu'elle se hâte de retourner, avec le  
remords de sa faute honteuse, près de son époux si géné-  
reux qui la rappelle si amoureusement. Elle renonce  
au monde et à ses vaines splendeurs, elle se débarrasse  
du fardeau de tous ses biens terrestres, et c'est avec joie  
qu'elle vient présenter au joug du Christ une nuque  
libre et dégagée. Elle entre au monastère qu'elle regarde  
comme la chambre où elle rencontre familièrement son  
époux, où « elle désire rejoindre, sur un lit » de saint  
repos, « celui que son cœur aime » ». Quel bonheur pour  
elle si elle perséverait jusqu'à la fin dans cette résolution  
et dans cet amour !

Mais voilà qu'à nouveau le souvenir des voluptés  
passées vient la solliciter et, pour emprunter un mot à  
Épicure, la chatouiller<sup>1</sup>. Lui reviennent en mémoire  
les gestes, les mouvements, les sensations excitantes  
des fornications si souvent commises, et dans le miroir  
de son cœur elle observe les images d'une honteuse union.  
Au repos, au travail, au lit, elle replace toujours cette  
image devant ses yeux, et s'il lui arrive d'essayer de la  
chasser avec la main de sa raison, cette image revient  
d'elle-même, importune, s'imposer à nouveau. Finale-  
ment, l'âme est séduite par le vice tentateur et lui cède,  
elle quitte le cloître qui est comme la maison de son  
époux, et vaincue elle retombe dans ses infidélités passées ;  
ou bien, pis encore, c'est dans la chambre même de son  
époux très saint qu'elle accomplit l'adultère. « Sur une  
terre de sainteté, dit le prophète, elle a commis l'ini-

1. CICÉRON, *De Finibus*, I, 11.

*sanctorum iniqua gessit, non uidebit gloriam Domini* <sup>q.</sup>

135 Alitur fornicaria cibo uiri, pannis induitur et ad mensam eius plerumque, praesente ipso, manum porrigit maculosam. *Ecce manus, inquit, tradentis me mecum est in mensa* <sup>r.</sup>

Desperabimus talem? Nequaquam! quia uiri eius  
 140 sanctitas in offensa paratior longe est dare ueniam quam punire. Ideo tertio clamat: *Reuertere!* Pudeat taedeatque Sunamitis te, misella, fornicationis totiens iteratae, et ad me, quaeso, reuertere. Multae quidem sunt fornicationes tuae; nosco, sed ignosco si paenitet; reuertere.  
 145 Cur induras cor? Cur blande reuocantem uirum auerteris? Reuertere: stola prima reddetur, reddetur anulus, et de carne uituli saginati uicinis grantibus festas epulas apparabo <sup>s.</sup>. Reuertere: cur me contemnis, uirum *speciosum forma prae filiis hominum* <sup>t?</sup>? Auditque plerumque et hoc tertium *Reuertere* Sunamitis, reditque ad uirum pudibunda, tanto deinceps futura deuotior quanto fuit in fornicatione corruptior. Asternitur quotidie uiri pedibus, confitetur errata, paenitudinem suam gemitu, suspirio lacrimisque contestans. Hoc diebus, hoc noctibus  
 155 agit nec se iam tanti uiri uxorem deputat sed ancillam. Luget illa sed gaudent angeli et de eius reuersione coniuubilant <sup>u.</sup>. Gaudet uir ipse, et dicenti: *Peccauit in caelum et coram te* <sup>v</sup> miscet oscula, iungit amplexus. Viuitur igitur deinceps castigatius, temperantius, uiuitur ita ut  
 160 merito dici possit: *Melior est iniquitas uiri quam benefa-*

135 cibo: ibo C || 136 ipso: eo Y om. C || porrigit manum C || 137 inquit manus C || 140 est longe C || 142 te Sunamitis YPC || et om. C || 146 reddetur <sup>1</sup>: redditur Y || 152 fornicatione corruptior: corruptione deterior Y || Asternitur: affligitur C || 156 sed om. C || reuersione: conuersione C || 157 ipse uir Y || dicenti: dicit C || 159 igitur: ergo P || 160 possit dici P || est om. P

<sup>q.</sup> Is. 26, 10.    <sup>r.</sup> Matth. 26, 23.    <sup>s.</sup> Cf. Lc 15, 23.    <sup>t.</sup> Ps. 44, 3.  
<sup>u.</sup> Cf. Lc 15, 7 et 10.    <sup>v.</sup> Lc 15, 21.

quité: jamais elle ne verra la gloire du Seigneur <sup>q.</sup>. » Elle est nourrie et vêtue, l'infidèle, aux frais de son mari, et bien souvent, en sa présence même, elle se présente à sa table et mange de ses mains souillées. « Voici, dit Jésus, que celui qui me trahit met avec moi la main au plat <sup>r.</sup>. »

Faudra-t-il donc désespérer d'elle? Jamais! car devant cet outrage, la sainteté de son époux est bien plus prête à pardonner qu'à punir. Pour la troisième fois il lui crie: « 'Reviens!' Malheureuse Sulamite, rougis de ton infidélité si souvent recommencée, et prends-la en horreur; je t'en supplie, reviens à moi! Tes impuretés sont nombreuses, je le sais, mais si tu les regrettes je te pardonne; reviens! Pourquoi endurcir ton cœur? Pourquoi délaisser ton époux qui te réclame avec tant de douceur? Reviens: je te rendrai ta robe blanche et ton anneau, je ferai tuer le veau gras pour un joyeux banquet, et tous nos voisins viendront te féliciter <sup>s.</sup>. Reviens! Pourquoi ce mépris pour ton mari, 'le plus beau parmi les enfants des hommes <sup>t?</sup>'? » Souvent encore il arrive que la Sulamite entende ce troisième « Reviens! » et que, rouge de honte, elle retourne à son époux, d'autant plus dévouée à lui qu'elle fut plus dépravée dans sa débauche. Chaque jour elle se tient assise aux pieds de son époux, lui avouant ses fautes et lui témoignant sa contrition par ses gémissements, ses soupirs et ses larmes. Elle emploie ainsi ses jours et ses nuits, et ne se considère plus désormais comme épouse, mais comme servante d'un tel mari. Elle pleure, mais les anges se réjouissent, tout heureux de son retour <sup>u.</sup>. Son époux lui-même s'en réjouit, et chaque fois qu'elle lui dit: « J'ai péché contre le ciel et contre toi <sup>v</sup> », il lui répond en l'embrassant et en la prenant dans ses bras. Elle vit maintenant avec plus de maîtrise d'elle-même et de vertu, et l'on peut dire justement: « L'iniquité de l'homme vaut mieux

*ciens mulier* <sup>w</sup>. Ipsa enim iniquitas et peccata ei quodammodo *cooperantur in bonum* <sup>x</sup> dum, ipsis tamquam calcaribus utens *ad currendam iustitiae uiam* <sup>y</sup> eo se concitat acrius quo peccauit enormius. Recordatur dies 165 noctesque *in amaritudine animae suae* <sup>z</sup> malegesta praeterita, nec contenta *sacrificio contribulati spiritus* <sup>a</sup> carnem quoque macerat ut offerat holocaustum. *Vultus* eius aut animi qualitas non alterat nec *in diuersa mutatur* <sup>b</sup> sed internae signa maestitiae ipsa facie praeferuntur. Ludicra fugit, scurrile nil loquitur; loquitur pauca 170 (33) cum proximis, multa secum. Risus numquam uultus grauitatem dissoluit aut hilarat, meminit Annae <sup>c</sup>, meminit Socratis de quo Xanthippe uxor eius praedicans affirmabat quod numquam uultus eius uiderit in diuersa 175 mutatos <sup>1</sup>; exiens domum, rediens domum, eadem erat grauitate et identitate <sup>2</sup> quippe qui in hoc mundo nil cerneret quod cuperet uel timeret. Ferebatur quadam die coram illo, ut Tullius in Tusculanis meminit, massa aurea, et ait : *Quanta sunt quae ego non cupio* <sup>3</sup> !

180 Verum ad nostram Sunamitem redeamus. Haec et alia grauitatis et honestae conuersationis exempla consecrans, ad omnem se uirtutem conformat et aptat <sup>4</sup> et in his finetenus perseuerat, sciens quod *Dominus iudicabit fines terrae* <sup>d</sup>. Non prima, non media, sed fines terrae 185 Dominus iudicabit, quia *delicta iuuentutis nostrae et igno-*

161 iniquitas : est *add.* C || ei *om.* PC || 162 cooperantur : ei *add.* C || 164 concitat : conscitat C || peccauit : pecca P || 168 alterat : alternat P alternatur C || 169 internae : interna C || 171 uultus YP : *om.* T || 171-172 grauitatem uultus C || 175 eadem : ea C || 178-179 coram — aurea : massa aurea coram illo ut T. in T. mem. P || 180 Verum : ut *add.* C || Sunamitem nostram YP ciuitatem nostram C || 182 uirtutem se P || et *om.* C || 185 iudicabit Dominus Y || iuuentutis YP : iuuentis TC

w. Sir. 42, 14. x. Rom. 8, 28. y. Ps. 18, 6. z. Cf. Is. 38, 15.  
a. Ps. 50, 19. b. I Sam. 1, 18. c. Cf. I Sam. 1, 18. d. I Sam. 2, 10.

qu'une femme vertueuse <sup>w</sup>. » Car même l'iniquité et les péchés « concourent à son bien <sup>x</sup> » d'une certaine façon puisqu'elle s'en sert comme d'éperons « dans sa course sur les chemins <sup>y</sup> » de la sainteté et elle s'en donne des coups d'autant plus énergiques que plus grave fut sa faute. Jour et nuit, « dans l'amertume de son âme <sup>z</sup> », elle se remet en mémoire ses mauvaises actions, et non contente d'offrir « le sacrifice d'un cœur contrit <sup>a</sup> », elle mortifie aussi sa chair pour offrir l'holocauste. Les qualités de son « visage » et de son âme ne sont ni altérées ni « changées <sup>b</sup> », mais on peut lire sur ses traits les signes de sa tristesse intérieure. Elle fuit les divertissements, s'interdit les bouffonneries; elle parle peu avec ses voisins, mais longuement avec elle-même. Jamais le rire ne vient dissiper ni égayer la gravité de son visage; elle se rappelle Anne <sup>c</sup>; elle se rappelle Socrate, dont Xanthippe, sa femme, témoignait qu'elle n'avait jamais vu changer l'expression de son visage <sup>1</sup> : au sortir de chez lui comme à son retour, il avait toujours la même identique gravité <sup>2</sup>, puisqu'il ne voyait en ce monde rien à désirer ni rien à redouter. Un jour — Cicéron le rapporte dans les Tusculanes —, on portait devant lui une énorme quantité d'or; il dit : « Que de choses là dont je n'ai aucune envie <sup>3</sup> ! »

Mais revenons à notre Sulamite. A force de méditer ces exemples et d'autres encore de gravité et de valeur morale, elle se rend conforme à la vertu et disposée à la pratiquer <sup>4</sup>; et elle persévère jusqu'à la fin, sachant que « le Seigneur jugera les confins de la terre <sup>d</sup> ». Le Seigneur ne jugera pas ce qui est tout près ni ce qui est au milieu, mais l'extrémité de la terre : la bonté de notre juge ne passera pas en revue « les péchés de notre jeunesse

1. CICÉRON, *De Officiis*, I, 26.

2. CICÉRON, *Tusculanes*, III, 15.

3. CICÉRON, *Tusculanes*, V, 32.

4. Cf. saint BENOÎT, chap. 2 : « ita se conformet et aptet. »

*rantias* <sup>e</sup> pueritiae misericordia iudicis non retractans, ea tantum in ius uocat et examen in quibus terrae nostrae, id est uitae, fines et nouissima limitantur. In bonis igitur studiis et operibus Sunamitis diem claudens extremum, audit uocem Filii Dei cui Pater omne iudicium dedit <sup>f</sup>, audit quartum Reuertere, audit laetis auribus uocem dicentis : *Reuertere ut intueamur te. Feci optimatibus omnibus regni mei festiuum conuiuium* <sup>g</sup>, lautissimas epulas apparauit, laetatur regia ciuitas, et tuum decorem cernere tota desiderat. Reuertere igitur ut intueamur te.

Reuertitur igitur spiritus ad eum qui dedit eum, et laetantibus angelorum choris, Sunamitis nostra in caelestis uiri migrat amplexus, cantat prae gaudio : Ecce quod concupiui iam uideo, quod amaui iam teneo ; illi sum iuncta in caelis quem in terris posita tota deuotione dilexi <sup>1</sup>. Ipsi honor et gloria per aeterna saecula. Amen.

186 iudicis : iudicii C || 187 ea : et Y || et om. YC || 188 limitantur : imitantur C || 189 Sunamitis om. Y || 191-192 audit laetis — te om. T. (*sed add. ad calcem al. man.*) || 195 tota cernere C || 197 Reuertitur : reuertere C || igitur om. Y || 198 angelorum choris : angelis Y || 200 concupiui : cupiui Y

e. Ps. 24, 7. f. Jn 5, 22. g. Dan. 5, 1.

ni les ignorances <sup>e</sup> » de notre enfance, elle n'appellera à sa barre pour enquête et sentence que ce qui touche aux dernières extrémités de notre terre, c'est-à-dire de notre vie. Ainsi la Sulamite, arrivée à son dernier jour toute disposée au bien dans son cœur et par son action, entend la voix du Fils de Dieu « à qui le Père a remis tout jugement <sup>f</sup> » ; elle entend le quatrième « Reviens ! », et ses oreilles tintent joyeusement à la voix qui lui dit : « ‘ Reviens, que nous te regardions ! ’ J’ai fait préparer pour tous ‘ les grands ’ de mon royaume ‘ un repas de fête <sup>g</sup> ’, j’ai commandé un somptueux banquet ; tous les habitants de ma cité royale se réjouissent et désirent contempler ta beauté. Reviens donc, que nous te regardions ! »

Son esprit retourne donc vers celui qui le lui donna ; au milieu des chœurs angéliques emplis de joie, notre Sulamite s’en va jouir des embrassements de son époux céleste, et toute joyeuse elle chante : « Ce que j’ai désiré, maintenant je le vois ; ce que j’ai aimé, maintenant je le possède ; je suis unie dans le ciel à celui que, sur la terre, j’ai aimé avec tout l’élan de mon cœur <sup>1</sup> ! » A lui honneur et gloire pour l’éternité. Amen !

1. Office de sainte Agnès (= Répons *Regnum mundi*, du rit de la Consécration des Vierges). Même citation, *Sermon 4*, f° 12r.

SERMO XV

SERMON XV

(Sur la croissance du juste)

*Iustus germinabit sicut liliū* <sup>a</sup>.

Iustus <sup>1</sup> cum generatur seminatur, et si animata sunt semina, ut una de patre carnis et animae traducatur  
 5 origo, quod tamen adhuc latet spiritum hominis, quippe qui nescit *unde ueniat et quo uadat* <sup>b</sup>, illo iam in semine iustus incipit germinare; illo iam in germine siue semine causaliter est et futuri corporis essentia et futurae iustitiae gratia primitiua. *Sortitus sum, inquit, animam*  
 10 *bonam* <sup>c</sup>. Haec autem bonitas ascribatur gratiae, non naturae, formanti, non generanti. Certe ut pulcher sit qui nascitur, ut in cute uel crine albedo uel nigredo seu rufedo sit, non fit industria genitoris, sed placito Conditoris. Sic et in anima, ut subtilis sit, ut acuta uel docilis,  
 15 gratia est, non natura, nisi forte naturam quis dixerit Dei prouidentiam, rerum omnium conditricem. Patet igitur, cum haec omnia ad Creatoris gratiam referantur, quod factor est humanae iustitiae qui formator essentiae. *Cum inuocarem, inquit, exaudiuit me Deus iustitiae meae* <sup>d</sup>.  
 20 Quid est : Deus iustitiae meae? Deus nimirum dator iustitiae meae, quam « meam » dico quia accepi, sed Deus est qui donauit. Qui enim facit hominem, facit iustum hominem. Non enim alius sensificat hominem et alius iustificat : quod qui faceret, plus faceret quam qui  
 25 formaret, cum sit iustificare quam formare praestantius.

« Le juste croîtra comme un lis <sup>a</sup>. »

Le juste <sup>1</sup>, lors de sa conception, provient d'une semence. Si la semence est affectée d'une âme, de sorte qu'il tienne son origine de son père à la fois pour le corps et pour l'âme — mais ceci reste encore ignoré de l'esprit de l'homme, puisqu'il ne sait « ni d'où il vient ni où il va <sup>b</sup> » —, alors dans cette semence déjà le juste commence à germer ; alors dans ce germe ou cette semence se trouvent déjà, comme dans leur cause, et l'essence de son corps à venir, et la grâce initiale de sa justice à venir. « J'ai reçu en partage, dit Salomon, une âme bonne <sup>c</sup>. » Cette bonté de l'âme, il faut l'attribuer à la grâce, non à la nature ; à la grâce qui le forme, non à la nature qui l'engendre. Assurément, si l'enfant est beau, s'il est blond, brun ou roux de cheveu ou de peau, cela ne vient pas de l'initiative de son père, mais de la décision du Créateur. Il en va de même pour l'âme : si elle est éveillée, perspicace ou docile, elle le doit à la grâce, non à la nature — à moins qu'on appelle nature la Providence de Dieu, créatrice de toutes choses.

Il apparaît donc clairement, puisque tout cela doit être rapporté à la grâce du Créateur, que celui qui forme l'essence de l'homme est aussi l'auteur de la justice de l'homme. « Le Dieu de ma justice, dit le psalmiste, m'a exaucé lorsque je l'ai invoqué <sup>d</sup>. » Que veut dire : « Le Dieu de ma justice »? Le Dieu qui m'a donné ma justice. Et si je dis « ma » justice, c'est parce que je l'ai reçue, mais c'est Dieu qui me l'a donnée. Celui qui crée l'homme crée aussi l'homme juste. L'homme n'a pas deux créateurs : le premier qui le façonne, et le second qui le justifie. Celui qui ne ferait que justifier, d'ailleurs, accomplirait plus que celui qui ne ferait que façonner, car il est bien plus

a. Os. 14, 6.    b. Jn 3, 8.    c. Sag. 8, 19.    d. Ps. 4, 2.

1. Ce sermon, qui commente l'antienne *Iustus germinabit sicut liliū* (inspirée d'Osée 14,6), aura une suite dans le Sermon 16.

Vt ergo homo sit qui (33 v) generatur, conditoris et genitoris opera copulatur; ut autem iustus sit, sine patre Dominus operatur. Iustus igitur ab ipsa sua origine sic germinat ut geniturae et naturae sit quod homo est, 30 diuinae autem praedestinationis quod iustus est. *Quos enim praedestinauit, illos et uocauit, et quos uocauit, illos et iustificauit* e. Hinc illud est : *Iacob dilexi, Esau autem odio habui* f. Et certe de uno semine et eodem coitu duo isti germani germinant, sed alter praedestinatur ad 35 iustitiam, alter ut concipitur et nascitur irae filius perseuerat. Iacob praedestinatur, eligit, diligit misericordia Creatoris, Esau in reproborum massa perditioni obnoxia derelicto.

Sed stomachatur Esau et clamat ad Dominum : Quid 40 merui ? Cur fratrem eligis et me negligis ? Aut quid ille meruit ut praedestinaretur, cuius antequam personaliter esset, sicut nec mea mala, sic nec bona ipsius merita praecesserunt ? Sed audiat Esau sibi Dominum respondentem, apud quem nulla iniquitas et multiplex misericordia est : *Miserebor cui miserebor et misericordiam praestabo cui misertus ero* g. *An non licet mihi quod uolo facere, an oculus tuus nequam est quia ego bonus sum ? Amice, non facio tibi iniuriam ; tolle quod tuum est et uade* h. Tuum est damnationis iudicium quia caro tua 45 *de carne Adam et os de ossibus Adam* i. Si de Adam caro est quam portas, non est quod queraris ; si peccasti in Adam, poenas debes, non est quo causeris. Traducis enim postumus filius a patre, ut culpam, sic poenam, in quo

50 Adam i : est add. P

e. Rom. 8, 30. f. Rom. 9, 13. g. Rom. 9, 15. h. Matth. 20, 15. i. Cf. Gen. 2, 23.

extraordinaire de justifier que de façonner. Pour que celui qui est engendré soit un homme, il faut donc la collaboration du Créateur et du père ; mais pour qu'il soit un juste, le Seigneur agit sans le père. Dès sa toute première origine, le juste germe donc de la sorte : il doit à la nature et à celle qui lui donnera naissance, d'être un homme ; mais il doit d'être juste à la prédestination de Dieu. « En effet, ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés e. » D'où cette déclaration : « J'ai aimé Jacob, mais j'ai haï Ésaü f. » Et pourtant, c'étaient deux jumeaux, issus de la même semence et de la même union ; mais l'un est prédestiné à la justice, l'autre reste toujours, comme à sa conception et comme à sa naissance, fils de la colère. La bonté du Créateur prédestine, choisit et aime Jacob, alors qu'Ésaü est rejeté avec la masse des réprouvés soumis à la perdition.

Mais Ésaü prend très mal la chose, et il crie au Seigneur : « Qu'ai-je fait pour mériter cela ? Pourquoi choisir mon frère, et moi me rejeter ? En quoi a-t-il mérité sa prédestination, puisque, avant d'avoir une existence personnelle, il n'a pu commettre d'action méritoire, pas plus que moi d'action punissable ? » Mais qu'Ésaü écoute ce que répond le Seigneur en qui il n'y a aucune méchanceté mais une infinie bonté : « J'aurai pitié de qui j'aurai pitié, et je ferai miséricorde à qui je ferai miséricorde g. ' Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux, ou bien ton œil est-il mauvais parce que je suis bon ? Mon ami, je ne te fais aucune injustice. Prends ce qui t'appartient, et va-t'en h. ' Une sentence de condamnation te frappe parce que ta ' chair vient de la chair ' d'Adam et que ' tes os viennent de ses os i '. Si la chair dont tu es revêtu vient d'Adam, tu n'as aucune raison de te plaindre ; si tu as péché en Adam, tu dois en subir les conséquences, et tu n'as rien à objecter. Fils posthume, tu hérites de ton père, ' en qui

55 *omnes peccauerunt*<sup>1</sup>. Sed ut pareat quod iustus sum, tolle quod tuum est et uade; ut pareat quod misericors sum, Iacob dilexi. Quaeris causam? Voluntas mea est. Quaeris huius causae causam quasi praecedentem? Male quaeris, cum sit uoluntas mea primitiua causa omnium causarum<sup>1</sup>, qui et multa possum facere quorum nescias rationem, et nihil possum uelle quod non habeat bonitatem.

65 Germinat itaque iustus in maternae alui clausula uterina, in qua Domini gratia, praeuento circumcisionis sacramento, iustificat Ieremiam : *Antequam*, inquit, *exires de uulua sanctificaui te*<sup>k</sup>. Ioannes etiam, cuius nomen gratiam resonat, aduentante Domini matre quae ad uerbum angeli de Spiritu Sancto conceperat, gestit, exultat, et sanctificatus atque inspiratus in utero, Dei matrem et conceptum iam Dominum quo potest gestu 70 motuque salutatur<sup>1</sup>. Iustificat igitur Spiritus Sancti gratia *ubi uult spirans*<sup>m</sup> quos uult in utero, quos uult extra. Quos autem iustificat, alios in infantia, alios in pueritia, alios in adolescentia uel iuuentute, alios in senecta uel senio, alios ea ipsa die uel hora qua moriuntur inspirat. 75 Iustificatur Nicolaus in primae rudimentis infantiae, ieiunans — mirabile dictu! — quarta et sexta feria<sup>2</sup> : unde huic infanti haec ieiunandi uoluntas? unde dierum, id est quartae et sextae feriae, inerrans et certa discretio? Vere non est inuentus similis illi qui conseruaret 80 *legem Excelsi*<sup>n</sup>. Verum haec sunt *opera Domini exquisita in omnes uoluntates eius*<sup>o</sup> ut ostendat gratiam suam non

54-55 pareat... pareat : pateat... pateat P || 65 cuius : cui Y || 67 gestit : et add. Y || 74 die uel om. Y || 77 unde : de add. T om. YP

j. Rom. 5, 12. k. Jér. 1, 5. l. Cf. Lc 1, 41. m. Jn 3, 8.  
n. Sir. 44, 20. o. Ps. 110, 2.

1. LACTANCE, *Diu. Inst.*, IV, 7 (sous forme d'une citation grecque).  
2. *Vita S. Nicolai*, 2 (par JEAN DE NAPLES) : *Mai, Spicilegium Romanum*, 4, p. 326.

tous ont péché<sup>1</sup> : aussi bien la peine que la faute. Mais pour qu'il apparaisse bien que je suis juste, prends ce qui t'appartient et va-t'en ; et pour qu'il apparaisse bien que je suis miséricordieux, j'ai aimé Jacob. Tu demandes pourquoi? Parce que telle est ma volonté! Tu demandes le pourquoi de ce « parce que »? La cause de cette cause? Tu poses mal la question, puisque c'est ma volonté qui est la cause de toutes les causes<sup>1</sup>; moi qui, d'une part ai le pouvoir d'accomplir beaucoup de choses dont tu ne saurais comprendre les raisons, et qui d'autre part ne puis rien vouloir que de bon. »

Le juste germe donc, enclos dans le ventre de sa mère. C'est là que la grâce du Seigneur justifie Jérémie, sans attendre le sacrement de la circoncision : « Avant que tu sortes du ventre de ta mère, dit-il, je t'ai sanctifié<sup>k</sup>. » Jean, dont le nom veut dire grâce, perçoit la venue de la mère du Seigneur, qui avait conçu du Saint-Esprit à la parole de l'ange : il bouge, il exulte ; sanctifié et inspiré dans le sein de sa mère, il salue comme il peut, par ses mouvements, la mère de Dieu et le Seigneur alors déjà conçu<sup>1</sup>. La grâce du Saint-Esprit, « qui souffle où il veut<sup>m</sup> » justifie donc avant la naissance ceux qu'elle veut, après la naissance ceux qu'elle veut. Et ceux qu'elle justifie, elle les inspire à n'importe quel moment : bébés, enfants, adolescents, jeunes gens, vieillards ou décrépits, et certains même au jour ou à l'heure même de la mort.

Nicolas est justifié dès les premiers moments de sa petite enfance : il jeûne — ô merveille! — les mercredis et vendredis<sup>2</sup>. D'où venait, en ce bébé, cette volonté de jeûner? D'où tenait-il cette faculté infaillible et sûre de distinguer les jours, c'est-à-dire le mercredi et le vendredi? Car « on ne trouve assurément aucun autre qui pratique comme lui la loi du Très-Haut<sup>n</sup> ». Ce sont là de ces « œuvres exquisées du Seigneur qui accomplit tout ce qu'il veut<sup>o</sup> » pour bien montrer que sa grâce ne suit pas nos

meritorum pedissequam sed meritorum omnium praeambulam atque praeuentricem. Praeuentricem dicam an effectricem? Dicam, dicam utrumque : nam praeuenit  
 85 merita et facit. *Misericordia*, inquit, *eius praeueniet me*<sup>p</sup> et : *Misericordia tua subsequetur me*<sup>q</sup>. Haec iustificans gratia praeuenit in utero Ieremiam, in cunis Nicolaum, et subsecuta est.

Iustificat et in pueritia, sicut — ne longe petatur  
 90 exemplum — patrem Benedictum qui adhuc puer, relicta domo rebusque patris, exiuit de terra et de cognatione sua<sup>r</sup>, et in capisterio reformato quanta esset pueri uirtus enituit<sup>1</sup>. Dauid quoque puer, reprobatis fratribus, ungitur in regem, caniturus in psalmo : *Elegit Dauid seruorum suum et sustulit eum de gregibus ouium, de post*  
 95 *joelantes accepit eum*<sup>s</sup>.

Post pueritiam adolescentia succedit, aetas lubrica et infrenis, cui ardua et difficilis uidetur uirtus, uoluptas est cordi (34). Haec animam rudem male blanda titillat,  
 100 quam si semel imbuerit, uix reuocabilem, uix conuertibilem, per flagitia indecora dedecorat. Hoc illud quartum est quod se penitus ignorare Salomon confitetur : *Tria, inquit, difficilia sunt mihi, et quartum penitus ignoro : uia aquilae in caelo ; iter colubri super terram ; uia nauis*  
 105 *in medio mari ; uia uiri in adolescentia*<sup>t</sup>. Via uiri in adolescentia nescitur : inconstans enim est et ratione siue consilio minime regitur sed tentationum diuersarum flatibus agitata, huc illucque uagabunda et mobilis circumfertur. Modo uult, modo non uult ; modo amat,  
 110 modo odit ; nunc sanctitatis propositum arripit, nunc

83 praeuentricem : praeuenientem Y || 83-84 Dicam an effectricem : dico non sectatricem Y || 93 puer om. P || 95 suum om. P || eum om. Y || 104 terram : petram P || 105 Via<sup>s</sup> uiri in adolescentia om. P || 106 nescitur : nascitur Y

p. Ps. 58, 11. q. Ps. 22, 6. r. Cf. Gen. 12, 1. s. Ps. 77, 70.  
 t. Prov. 30, 18-19.

mérites, mais qu'elle marche devant et les précède. Dirai-je qu'elle les précède ou qu'elle les produit? L'un et l'autre : la grâce précède nos mérites et elle les produit. L'Écriture qui dit : « Sa bonté m'a précédé<sup>p</sup> » dit aussi : « Ta bonté me suivra<sup>q</sup>. » Cette grâce justificante vient au-devant de Jérémie encore dans le sein de sa mère, et de Nicolas encore au berceau, et elle les a suivis encore après.

La grâce justifie encore au cours de l'enfance : ainsi, sans aller chercher plus loin un exemple, notre Père Benoît qui, encore enfant, abandonna la maison et la fortune paternelles et quitta son pays et sa famille<sup>r</sup> ; le miracle du crible réparé montra bien quelle était la vertu de cet enfant<sup>1</sup>. David, encore enfant lui aussi, est préféré à ses frères et reçoit l'onction royale ; il chantera plus tard dans un psaume : « Il a choisi David son serviteur et l'a arraché à ses troupeaux de brebis ; il a pris celui qui suivait les brebis mères<sup>s</sup>. »

A l'enfance succède l'adolescence, âge sensuel et indiscipliné, qui croit que la vertu est pénible et difficile, et qui est féru de plaisir. La volupté aux attrait pervers chatouille l'âme encore naïve, et, si elle réussit à l'investir, elle la souille par des vices honteux, sans grand espoir de retour ni de conversion. C'est là le quatrième des sujets que Salomon avoue ignorer complètement : « Il y a trois choses qui me dépassent, et une quatrième que j'ignore complètement : le cheminement de l'aigle dans les cieus, du serpent sur le rocher, du navire au milieu de la mer, et le cheminement de l'homme au cours de son adolescence<sup>t</sup>. » On ne peut pas comprendre le cheminement de l'homme au cours de son adolescence : celle-ci est instable, elle ne se laisse guider ni par sa raison ni par les conseils d'autrui, mais, soumise aux souffles de tentations variées, elle se laisse entraîner de-ci de-là, mobile et vagabonde. Un jour elle veut, le lendemain elle ne veut plus ; aujour-

1. Saint GRÉGOIRE LE GRAND, *Dial.* II, 2.

urgente libidinis incentiuo, oblita propositi, in pristinas sordes uicta relabatur. Merito ergo inquit : *quartum penitus ignoro*. Bene apud patrem adolescentior ille filius habitabat, et sub tali patre nulla erat copia delinquendi.

115 Volens suo regi arbitrio, substantiam se contingentem petit et impetrat <sup>u</sup>; elongat a patre, et quasi totum tempus perdidit quo filium patris rigidi censura coercuit, laxat habenas, fertur in praeceps, et totum se luxuriae tradit. Prodigitur in meretrices et abligurritur multo  
120 patris labore parta substantia. Quid tibi de hoc, o Salomon, uidetur? *Quartum*, inquit, *penitus ignoro*.

Sed quod ignorat Salomon nouit Christus : *Ego enim scio*, inquit, *quos elegerim* <sup>v</sup>. Nam *corrigit adolescentior ille uiam suam* <sup>w</sup> et haec secum : *Surgam et ibo*, et *ibo*  
125 *ad patrem meum*. *Eicitur ancilla et filius eius* <sup>x</sup> id est caro et sensus eius, et ludus eius, quem persecutionem Paulus appellat <sup>y</sup>, quo rationabili spiritui sensus carnis illuserat posthabetur. Clamat : *Pater, peccaui in caelum et coram te* <sup>z</sup>, coram te cuius ubique incircumscripita praesentia.  
130 Sed quid est : *Peccaui in caelum*, nisi : Peccando perdidisti caelum? Absit hoc, adolescens! Dabitur adolescentiae uenia, reddentur anulus, caligae et stola. Sed quare anulus? Quia et in pontificem, id est sponsum Ecclesiae, etiam talis si perseuerauerit assumetur ab eo qui *de*  
135 *stercore peccatorum et sordium eleuat pauperem*; ad quid? *ut sedeat cum Ecclesiae sanctae principibus et*

120 labore YP : laboris T || 121 inquit om. Y || 124 et ibo <sup>2</sup> om. P || 126 eius <sup>2</sup> : ille P || 127 spiritui : spiritus Y || 129 ubique... praesentia : ubique est... praesentia YP || 131 hoc : o *add.* YP || Dabitur : datur Y

u. Cf. Lc 15, 12. v. Jn 13, 18. w. Ps. 118, 9. x. Gen. 21, 10.  
y. Gal. 4, 29. z. Lc 15, 18.

d'hui elle aime, demain elle déteste ; tantôt elle prend une ferme résolution de sainteté, et tantôt, sous la poussée de son ardente sensualité, elle oublie sa résolution, pour retomber, vaincue, dans ses péchés passés. Salomon a donc bien sujet de dire : « La quatrième chose, je l'ignore complètement. » Le jeune homme que vous savez habitait chez son père et y était heureux ; sous la conduite d'un tel père, il était protégé contre toute occasion de péché. Mais il voulut vivre à sa guise : il demande et obtient la part d'héritage qui lui revient, il quitte son père <sup>u</sup> ; et, comme s'il avait perdu tout le temps passé sous la rude direction de son père, il lâche les rênes et tombe dans le précipice ; à corps perdu, il s'adonne à la luxure. Et voilà dépensée et croquée, en compagnie de prostituées, la fortune acquise à grand-peine par son père. O Salomon, que penses-tu de cela ? — « La quatrième chose, je l'ignore complètement ! »

Mais ce que Salomon ignore, le Christ, lui, le connaît : « Je connais, dit-il, ceux que j'ai choisis <sup>v</sup>. » Et voilà comment ce jeune homme décide de « changer de route <sup>w</sup> » ; il se dit : « Je me lèverai et j'irai, j'irai vers mon père. » « Il met à la porte la servante et son fils <sup>x</sup> », c'est-à-dire la chair et sa sensualité ; il récuse désormais ses jeux que Paul appelle une persécution <sup>y</sup> et par lesquels les sens de la chair avaient leurré l'esprit raisonnable. Il s'écrie : « Père, j'ai péché contre le ciel et contre toi <sup>z</sup>, contre toi dont la présence invisible m'environne de toutes parts. » Mais que signifie : « J'ai péché contre le ciel », sinon : « Par mon péché j'ai perdu le ciel » ? A Dieu ne plaise, jeune homme ! On sera indulgent pour l'adolescence, on lui rendra sandales, robe et anneau. Pourquoi un anneau ? Parce que même un converti comme celui-là, pourvu qu'il persévère, peut être choisi comme pontife, c'est-à-dire comme époux, d'une Église, par celui qui « retire le pauvre du fumier » de ses péchés et de ses souillures ; et pourquoi le fait-il ? « pour qu'il siège parmi les princes de la sainte Église et occupe un

*solium gloriae teneat* <sup>a</sup>. Non ei lubricantis adolescentiae flagitia imputantur, dum plus delectat pium patrem uitae correctae munditia quam offendit corruptae spurcitia.

140 Longe aliter uitam instituit puer qui natus est nobis, in cuius laude dicitur : *Butyrum et mel comedet ut sciat reprobare malum et eligere bonum* <sup>b</sup> ; tamquam diceret : Cum aetatis pubescentis metas attigerit, contra coaeuorum suorum consuetudinem qui feruntur ad uitia pro-  
145 niores, reprobabit malum et eliget bonum ; reprobabit uiam peccatorum nec stabit in ea, sed perseuerabit cum patre sanctae indolis adolescens. Vides igitur ex praemis-  
150 siss quia et in hac aetate consulit saepe iustificantis Dei gratia tenerae iuuentuti, et ad se diligendum florentis adolescentiae rudimenta conuertit. In hoc flore Ioannes eligitur et plus ceteris adamatur. Ipse est enim adolescens qui, *amictus sindone super nudo*, cum (34 <sup>v</sup>) teneretur, *reiecit sindone, nudus aufugit* <sup>c</sup>. Sanctus quoque Ioseph,  
155 cum domina sua diatim molesta esset adolescenti, relicto in manibus adulterae pallio, nudus abscessit <sup>d</sup>. Vt ergo et in hac aetate iustus germinet, praedestinantis gratia iustificat quem elegit.

Porro *in senecta et senio* <sup>e</sup> et in mortis articulo iustificat  
160 impios et *conuertit Deus salutaris noster* <sup>f</sup>. Sed mirum ualde est quod electos suos quos a reprobatorum massa praedestinantis et eligentis gratia discernit, non solum peccare, uerum etiam in peccatis letiferis pene finetenus permanere permittit. Latro in cruce, ut ipse confitetur  
165 *digna factis recipiens* <sup>g</sup>, eatenus pessime uixerat, de fauce

146 reprobabit .. eliget, reprobabit YP : reprobaui... eligit, reprobaui T || 149 consulit : consuluit Y || 160 salutaris : saluator P || 161 quos om. Y

a. I Sam. 2, 8. b. Is. 7, 15. c. Mc 14, 51-52. d. Cf. Gen. 39, 10-12. e. Ps. 70, 18. f. Ps. 84, 5. g. Lc 23, 41.

trône de gloire <sup>a</sup> ». Les fautes de son adolescence chancelante ne lui sont pas imputées : le père aimant est plus charmé par la pureté de sa vie après sa conversion, qu'il n'a été offensé par les souillures du temps de sa corruption.

L'Enfant qui nous est né a mené une vie bien différente. On dit, à sa louange : « Il mangera de la crème et du miel pour qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien <sup>b</sup>. » C'est comme si l'on disait : A l'encontre de ce que font habituellement les jeunes gens de son âge, lui, quand il aura atteint l'adolescence, rejettera le mal et choisira le bien ; il condamnera le chemin des pécheurs et ne s'y tiendra pas : cet adolescent doué d'une sainte nature restera avec son Père. Tu vois donc, par tout ce que nous venons de dire, que la grâce du Dieu qui justifie s'intéresse souvent à la jeunesse, même en ses débuts, et sait diriger vers elle-même les premiers pas de l'adolescence en sa fleur, pour se faire aimer. C'est à cette fleur de l'âge que Jean est choisi et aimé plus que les autres ; car c'est lui, cet adolescent « couvert seulement d'un drap », qui, lorsqu'il fut arrêté, « rejeta le drap et s'enfuit nu <sup>c</sup> ». Le saint patriarche Joseph était, lui, adolescent au temps où sa maîtresse chaque jour le relançait : il laissa son manteau entre les mains de l'adultère et s'enfuit nu <sup>d</sup>. Donc, pour que le juste puisse germer, même à cet âge, la grâce de celui qui prédestine justifie celui qu'elle a choisi.

Même « au temps de la vieillesse et de la sénilité <sup>e</sup> », même aux approches de la mort, « Dieu notre sauveur » justifie et « convertit » les impies <sup>f</sup>. Mais il est vraiment étrange que la grâce de celui qui prédestine et choisit permette, à ceux qu'elle dissocie de la masse des réprouvés, non seulement de pécher, mais encore de persister jusqu'à la fin dans leurs péchés mortels. Le larron sur sa croix, de son propre aveu, « recevait le digne châtement de ses méfaits <sup>g</sup> » : il avait, jusque là, vécu dans le crime, était

ad iudicem, de iudice ductus ad crucem. Sed quia electus et praedestinatus erat a Domino, in ipso mortis articulo iustificatus per fidem audire meruit : *Hodie tecum eris in paradiso*<sup>h</sup>. Daudid propheta electus a Domino proximi  
 170 uxorem adulterat et homicidio incestus crimen accumulatur, sed quia Domini electio falli non potest, paenitendo ueniam meretur. Cur ergo praedestinos suos et quos aliquando proculdubio iustificaturus est, sic et tamdiu peccare permittit, nisi quia medicus morbos crescere  
 175 et auferre ideo permittit ut eo sit prudentia et potentia curantis notior et mirabilior quo fuerit ualitudo corruptior? Iustificat igitur quos uult Dominus, nec potest finis uitae esse non bonus quem praedestinauerit et elegerit Summe Bonus.

180 Verum etiam ipsa peccata electorum<sup>1</sup> eis *cooperantur in bonum*<sup>1</sup> dum ex eorum memoria fiunt semper humiliores et eo fit paenitentium uita deuotior quo praecessit uita corruptior. Et plerumque qui nil turpiter admisere pigrescunt ad uigilias uel orationes uel ieiunia, conscientiae mundioris securitate torpescunt, praesertim si in  
 185 religione uelut eremiti aliquantum temporis peregerunt. Qui uero et pessime uixit et se ad religionis gratiam serius conuertit, expeditius et perniciousius pergens instar uiatoris, prae se ambulat negligentem assequitur  
 190 atque aggreditur, et ad destinatum, aggressus tardius, maturius uenit. Quae cum ita sint, laudent Dei gratiam quos in aetate primitiua iustificat et ne committant

169 electus : est *add.* Y || 173 proculdubio *om.* Y || 178 non bonus esse Y || 180 ipsa peccata etiam P || 185 in *om.* P || 186 aliquantum : aliquantulum Y

h. Le 23, 43. i. Rom. 8, 28.

1. *Etiam peccata* est emprunté, mais non littéralement, à saint AUGUSTIN,

passé de cet abîme devant le juge, et du juge à la croix. Mais, parce qu'il avait été choisi et prédestiné par le Seigneur, il mérita, justifié par la foi, de s'entendre dire au moment même de la mort : « Aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis<sup>h</sup> ! » David, le prophète choisi par le Seigneur, prend la femme de son prochain et ajoute l'homicide au crime d'adultère, mais parce que le choix du Seigneur ne peut être pris en défaut, sa pénitence lui vaudra le pardon. Pourquoi donc, à ses prédestinés et à ceux qu'il justifiera certainement un jour, permet-il de pécher de la sorte et si longtemps, sinon parce que le médecin permet aux maladies de s'étendre et de s'aggraver, afin que la sagesse et la puissance de celui qui guérit soient d'autant plus célèbres et admirées que la santé du malade a été plus compromise? Le Seigneur justifie donc ceux qu'il veut, et la fin de la vie ne peut pas ne pas être bonne pour qui aura été prédestiné et choisi par celui qui est souverainement bon.

Pour les élus d'ailleurs, même leurs péchés<sup>1</sup> « concourent à leur bien<sup>1</sup> » : à se les rappeler, ils deviennent plus humbles, et leur vie de pénitence est d'autant plus sainte qu'elle fut précédée d'une vie plus corrompue. Souvent ceux qui n'ont pas connu ces chutes sont paresseux pour veiller, prier et jeûner : ils se sentent en sécurité à cause de leur conscience plus pure, et ils s'endorment, surtout si, au cours de leur vie religieuse, ils ont passé un certain temps comme ermites. Mais celui qui a vécu dans la débauche et qui s'est converti tardivement à la grâce d'entrer en religion, celui-là est plus rapide et plus léger dans sa marche, comme un voyageur qui se rapproche peu à peu de celui qui le précède : il le double, et, bien que parti plus tard, arrive avant l'autre à destination. Cela étant, que bénissent la grâce de Dieu ceux qu'elle justifie dans

*De Correctione et gratia*, IX, 24, qui ajoute, lui aussi : « quia humiliores redeunt atque doctiores. »

aliquid criminale conseruat ; laudent et quos post admissa nefanda conuertit ; et supra omnes quos in extremo  
195 uitae articulo per paenitentiam et confessionem miranda misericordia suscipit.

Iustus ergo germinans atque proficiens, non in se sed  
in Domino gloriatur<sup>1</sup> nec arbitrii sui uiribus tribuat  
quod iustus est, recolens et sciens quia non est uolentis  
200 neque currentis sed miserentis est Dei<sup>k</sup>. Ille quippe iustificat impium, qui ait : *Faciam ut in praeceptis meis ambulatis et iustitias meas custodiatis et operemini*<sup>1</sup>. Faciam, inquit, ut faciatis. Hoc idem et psalmista : *Spera in Domino et ipse faciet*<sup>m</sup>. Quid faciet ? Vt faciatis faciet,  
205 primum ut uelis, nam *Deus est qui operatur in nobis et uelle*<sup>n</sup>, deinde ut opereris. *Ipsius enim sumus* figmentum, *creati in Christo Iesu in operibus bonis quae praeparauit Deus ut in illis ambulemus*<sup>o</sup>. Imago Zeuxis pictoris, quam Crotoniatis fecit, ut Tullius in secundo Rethoricorum libro loquitur<sup>1</sup> (35), nonne merito si loqui posset, Zeuxi adoraret et ad ipsum totius suae pulchritudinis gloriam referret diceretque : Ipse fecit me, et non ego me ? Quicquid enim decoris, formae, coloris, imaguncula sua illa habuit, non ipsa sibi sed pictor fecit. Audi apud  
215 Horatium statuam loquentem et fabro lignario quod Deus sit gratias agentem :

*Olim (inquit) truncus eram ficulneus, inutile lignum, cum faber, incertus scamnum faceretne deumne,*

193 admissa : amissa Y || 202-203 et — faciatis om. P || 205 et om. Y || 214 sua om. P || 215 fabro : fabrico T || 217 truncus eram YP : eram truncus T

J. I Cor. 1, 31. k. Rom. 9, 16. l. Éz. 36, 27. m. Ps. 36, 5.  
n. Phil. 2, 13. o. Ephés. 2, 10.

leur tout premier âge et qu'elle préserve ensuite de tout péché grave ; qu'ils la bénissent aussi ceux qu'elle amène à la conversion après qu'ils ont succombé au mal ; qu'ils la bénissent plus encore ceux que l'admirable bonté de Dieu cueille à la dernière heure de leur vie par la pénitence et par la confession.

Le juste qui se développe et fait des progrès ne « se glorifiera » donc pas en lui-même, mais « dans le Seigneur<sup>1</sup> », et il n'attribuera pas à sa volonté libre ni à ses propres forces le fait d'être juste, car il se rappelle et il est convaincu que « c'est l'affaire non pas de qui veut ni de qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde<sup>k</sup> ». Il justifie l'impie, notre Dieu qui déclare : « Je ferai que vous suivrez mes ordonnances et que vous observerez mes lois et les pratiquerez<sup>l</sup>. » « Je ferai », dit-il, en sorte que vous fassiez. Le psalmiste dit de même : « Mets ton espoir dans le Seigneur, et c'est lui qui fera<sup>m</sup>. » Il fera quoi ? Il fera que tu fasses, et d'abord il fera que tu veuilles, car « c'est Dieu qui opère en nous le vouloir<sup>n</sup> », et ensuite le faire. « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour faire les bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions<sup>o</sup>. » Le tableau que Zeuxis peignit pour les habitants de Crotona et dont parle Cicéron au deuxième livre de ses Rhétoriques<sup>1</sup>, s'il pouvait parler, n'aurait-il pas raison d'adorer Zeuxis, de lui rapporter la gloire de toute sa beauté, et de dire : « C'est Zeuxis qui m'a fait, et non moi-même » ? En effet, tout ce que ce petit tableau possédait de charme, de beauté, de coloris, ce n'était pas lui-même qui se l'était donné, mais le peintre. Écoute cette statue qu'Horace fait parler, et qui remercie le sculpteur sur bois de l'avoir faite Dieu :  
« J'étais autrefois un tronc de figuier, un bois sans valeur, lorsqu'un artisan, ne sachant s'il allait faire de

1. CICÉRON, *De Inuentione*, II, 1, déjà cité. *Sermon* 7, 1<sup>o</sup> 18 v.

maluit esse deum ; deus inde ego, furum cuiumque  
 220 maxima formido<sup>1</sup>.

Plato ipse, quem philosophorum deum Tullius appellat,  
 gratias agit Deo, ut Firmianus commemorat<sup>2</sup> quod  
 masculus sit, non femina, quod graecus, non barbarus,  
 quod Athenis oriundus, et maxime quod Socratis tem-  
 225 poribus natus. Det igitur iustus germinans totum Deo,  
 ut imago Zeuxi, ut statua fabro, ut Plato suo quicquid  
 est creatori. Sed hactenus de eo quod est iustus.

Et quid est « germinabit » ? Aspice semen quodlibet  
 paruulum, utputa quernam glandem : antequam germi-  
 230 net, habet in se potentiam germinandi si forinsecus et  
 terrae gremium et temperies aeris ac telluris congrua  
 moderatione prouenerit. Nam si terrae siccitas et aeris  
 inclementia uel nimis aestuantis uel supra modum  
 imbrificantis ingruerit, germinandi potentia, quia per  
 235 se non sufficit, non erumpit. Opprimitur enim nimietate  
 uel imbris uel caumatis. Summus autem artifex quo  
 administrante sata proueniunt, germinant, crescunt, qui  
*lilium agri uestit Salomone decentius* <sup>p</sup>, nouit tempera-  
 menti congruas mensuras, quippe qui *fecit omnia in*  
 240 *pondere, numero et mensura* <sup>q</sup>. Eo ergo temperante et  
 modificante causas caloris et humoris, glandis in terram  
 iactae seminatiua potentia germen producit quod in  
 se de se augescens, quod proprie crescere est, in robur,  
 frondes, fructus ramosque comantes diffunditur. Latebant

227 creatori : creatoris T || 228 est : iustus add. T om. YP || 229 glandem  
 quernam Y || 232 prouenerit : peruenerit Y || 233 nimis om. Y || 240 ergo :  
 igitur P || 242 producit : producit P || 243 robur : in add. Y

p. Lc 12, 27. q. Sag. 11, 20.

1. HORACE, *Sat.* I, 8, 1-4 (Julien remplace *Priapum* par *deumne*).

moi un escabeau ou un dieu, opta pour le dieu : c'est  
 donc un dieu que je suis, depuis lors, grand épouvantail  
 pour les voleurs et les oiseaux<sup>1</sup>. »

D'après Lactance<sup>2</sup>, Platon lui-même, que Cicéron appelle  
 le dieu des philosophes, rend grâce à Dieu d'être un  
 homme, non une femme ; d'être un Grec, non un barbare ;  
 d'être né à Athènes, et surtout à l'époque de Socrate. Que  
 le juste qui grandit fasse donc hommage de tout à Dieu,  
 comme le tableau à Zeuxis, la statue au sculpteur, Platon  
 à son créateur, quel qu'il soit. Mais en voilà assez sur ce  
 qu'est le juste.

Que signifie : « Il germera » ? Considère une petite  
 graine quelconque, par exemple un gland : avant qu'il  
 se mette à germer, il possède déjà à l'intérieur de lui-  
 même la faculté de germer, à condition qu'il soit placé  
 en terre et qu'à l'extérieur de lui-même les conditions  
 atmosphériques et la qualité du sol soient favorables.  
 S'il survient une sécheresse ou du mauvais temps, soit  
 trop chaud, soit excessivement pluvieux, la faculté de  
 germer ne peut aboutir : à elle seule, elle est insuffisante,  
 elle est étouffée par l'excès d'humidité ou de chaleur.  
 L'Artisan souverain, sous la direction duquel ce qui a  
 été semé prend vie, germe et croît, lui qui « donne au  
 lis des champs une parure plus belle que celle de Salo-  
 mon<sup>p</sup> », connaît les proportions voulues pour cet équi-  
 libre, lui qui « a tout créé avec mesure, avec nombre et  
 avec poids<sup>q</sup> ». Il équilibre donc et règle les causes de  
 chaleur et d'humidité : ainsi est produit, par la puissance  
 vitale du gland jeté en terre, un germe qui grandit de  
 lui-même et en lui-même (c'est là proprement ce qui  
 s'appelle croître) et qui s'épanouit pour donner un tronc,  
 des branches, des fruits et toute une chevelure de feuil-  
 lage. Tout cela se trouvait caché, à l'état de cause seule-

2. LACTANCE, *De Opificio Dei*, III, et surtout *Inst. Diu.*, III, 19. — Cf.  
 aussi CICÉRON, *De Nat. Deorum*, II, 12, et *Tusculanes*, I, 32.

245 haec omnia causaliter in semine, quae accepta temperie,  
 Creatore omnium elicente, prodierunt. Ipse est qui  
 terrae originales causas ingenuit quibus ad eius imperium  
 terra germinavit *herbam uirentem et afferentem semen et*  
 250 *lignum pomiferum et habens unumquodque sementem*  
*generis sui* <sup>r</sup>. Germinat ergo glans, cooperante, ut dictum  
 est, rerum artifice et congruam temperiem ministrante,  
 ut quod plantat Paulus, quod rigat Apollo, Deo dante  
 capiat incrementum <sup>s</sup>.

Germinat pari modo iustus habens in arbitrii libertate  
 255 originalem causam et potentiam quamdam uolendi  
 bonum, quamuis nondum uelit bonum. Sic aeger non  
 uult comedere, sed uult uelle; nam uelle bonum germi-  
 nare est, sed differunt posse uelle bonum et uelle bonum :  
 illud in potentia est, hoc in actu. Posse uelle bonum  
 260 compara causali potentiae seminis; uelle bonum parifica  
 et similia efficaciae germinis. Sit tibi pro temperamento  
 gratia Conditoris, sine qua frustra prodire nititur actio  
 uoluntatis, uel ut uoluntas agat, uel ut uoluntas sit.  
 Sicut enim terra profert semen suum et sicut ortus  
 265 germen suum germinat, sic Dominus Deus germinabit  
 iustitiam.

Porro (35<sup>v</sup>) uoluntas bona, cum prodire, nasci et  
 germinare de causali illa et de potestatiua ui, gratia  
 cooperante, coeperit, paulatim et sensim crementa perci-  
 270 piens, in arborem illam proficit de qua Dominus ait :  
*Aut facite arborem bonam et fructum eius bonum; aut*  
*facite arborem malam et fructum eius malum. Arbor enim*

246 est : enim *add.* YP || 261 germinis : seminis P || 263 uel ut <sup>r</sup> P : ut  
 uel T || uel — agat *om.* Y || 264 semen : germen Y || 268 de *om.* YP || potes-  
 tatiua : potestatiua P || 272 fructum eius malum : fructus eius malos Y

ment, dans la semence, mais a pu venir au jour grâce aux  
 conditions favorables et à l'action du Créateur de toutes  
 choses. C'est lui qui a doté la terre du pouvoir de pro-  
 duire, et grâce à cela, sur son ordre, la terre a fait sortir  
 « du gazon, de l'herbe portant semence, des arbres  
 fruitiers portant chacun semence selon son espèce <sup>r</sup> ». Le  
 gland germe donc, avec la coopération, nous l'avons  
 dit, de celui qui crée les êtres et qui réalise l'équilibre des  
 éléments, afin que, par don de Dieu, se développe ce que  
 plante Paul et qu'arrose Apollos <sup>s</sup>.

Le juste germe de la même manière : avec le libre  
 arbitre, il possède déjà son principe de croissance et la  
 faculté de vouloir le bien, quoiqu'il ne le veuille pas  
 encore. Il ressemble au malade qui ne veut pas manger,  
 mais veut vouloir manger. Car germer, c'est vouloir le bien,  
 mais il y a une différence entre vouloir le bien et être  
 capable de vouloir le bien : ceci est en puissance seule-  
 ment, et cela en acte. Être capable de vouloir le bien :  
 compare cela à la puissance causale de la graine; vou-  
 loir le bien : assimile cela à l'utilisation de cette puis-  
 sance par le germe. Quant à l'équilibre des conditions,  
 vois en lui le symbole de la grâce du Créateur, sans  
 laquelle l'action de la volonté s'évertue vainement pour  
 aboutir : qu'il s'agisse de faire déboucher la volonté  
 dans l'action, ou même simplement de la faire exister  
 en tant que volonté. De même, en effet, que la terre  
 produit la semence, et que la semence fait croître son  
 germe, ainsi le Seigneur fera germer la justice.

Et lorsque, en raison de la force qui est en elle prin-  
 cipe et puissance, avec la collaboration de la grâce, la  
 volonté de faire le bien a commencé à poindre, à naître  
 et à germer, elle devient, par une lente et constante  
 progression, cet arbre dont parle le Seigneur : « Ou bien  
 rendez l'arbre bon, et il aura de bons fruits; ou bien  
 rendez l'arbre mauvais, et il aura de mauvais fruits.

*bona fructum malum facere non potest* <sup>t.</sup> Hanc in nostris  
cordibus sic plantet Pater ut non euellatur! Amen.

Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits <sup>t.</sup> »  
Que le Père plante dans nos cœurs ce bon arbre, afin  
qu'il ne soit pas arraché! Amen.

274 sic : si P || ut om. P

<sup>t.</sup> Matth. 12, 33.

SERMO XVI

*Sicut liliū<sup>a</sup>.*

Alii *Iustus germinabit sicut liliū* organizant, alii punctim cantu cantui opposito decantant<sup>1</sup>; nos, quia  
 5 talium sumus ignari et grauitati nostrae minime congruit, uel texamus inde sermunculum. Et quoniam qualiter iustus germinet antecedens sermo retexuit, nunc quare sicut liliū et non sicut rosa uel uiola uel iris illyrica, quae et hyacinthus dicitur, uideamus.  
 10 Liliū praecipui candoris est, adeo ut *Salomon in omni gloria sua, Domino teste, coopertus non fuerit sicut unum ex liliis*<sup>b</sup>. Et certe candidissima bysso coopertum fuisse Salomonem quis dubitet? Sed non potest fullo facere super terram uel nitro uel herba borith<sup>c</sup> uel  
 15 qualibet et quantalibet alia industria ut albeat linum ut liliū. Albedo namque uel rubor uel uiror uel quilibet alius color quem primarium et genuinum Creator rebus imposuit eo uerior et purior quo prior est. Cum enim de

5 congruit : conuenit Y || 6-7 iustus qualiter P || 8 et — rosa om. P || 9 quae et hyacinthus om. P || 16 ut YP : uel T

a. Os. 14, 6. b. Lc 12, 27. c. Jér. 2, 22. Mc 9, 3.

1. Ainsi peut-on comprendre cette phrase, en se référant aux notions fournies par E. VUILLERMOZ, *Hist. de la musique*, Paris 1949, p. 44-46. Le texte pris pour thème du sermon est le verset alléluatique de la messe d'un confesseur. Voici comment il était exécuté à Limoges en « déchant » :

IUSTUS  
 Et probitate dign-US  
 GERMINA  
 Pacis et vitae dona hereditABIT  
 SICUT LILIUM  
 Et gloria rosar-UM.  
 ET FLORE gratiae

SERMON XVI

(Sur la perfection du juste)

« Comme un lis<sup>a</sup>. »

Sur les paroles : « Le juste croîtra comme un lis », certains composent un organon, d'autres un déchant en lui accolant un deuxième texte note contre note<sup>1</sup>. Pour nous, qui sommes ignorants de ces techniques, et puisqu'elles ne conviennent plus à la gravité de notre âge, tirons-en au moins la trame d'un petit sermon. Et puisque le précédent a développé les modalités de la croissance du juste, voyons maintenant pourquoi il est assimilé au lis et non pas à la rose ni à la violette ni à l'iris d'Illyrie, encore appelé jacinthe.

Les lis possèdent une blancheur éclatante, au point que « Salomon dans toute sa gloire », au témoignage du Seigneur, « n'était pas vêtu comme l'un d'eux<sup>b</sup> ». Et pourtant Salomon (qui pourrait en douter?) était certainement habillé d'un lin d'une blancheur immaculée. Mais aucun foulon sur terre ne pourra jamais, même avec la soude et l'herbe à potasse<sup>c</sup>, ni par une autre technique ni à grand renfort de produit, donner au lin la blancheur du lis. La couleur imposée initialement et originellement aux choses par le Créateur, que ce soit le blanc, le rouge, le vert ou une autre, est toujours une couleur d'autant plus pure et authentique qu'elle est

Cum lampade / lucis perpetuae  
 Fulgebit feliciter / Ditatus munere  
 Iustitiae / Virtutum meritis  
 FlorE-BIT IN AETERNUM  
 ANTE DOMINUM

Qui Dominus est omnium...  
 Qui... pro nobis tribuit  
 Sui sanguinis preti-UM.

(*Analecta Hymnica*, XLIX, 499. — Cité par Dag NORBERG, *Manuel pratique de latin médiéval*, Paris 1968, p. 63-64).

herba uel flore tinctorum opera in pannum color traicitur,  
 20 ipsa traduce primitiua coloris gratia minoratur. Dicatur  
 igitur quia Salomon in omni gloria sua coopertus non  
 fuerit ut unum ex liliis : illum enim fullo uestiuit, hoc  
 Dominus.

Verum iustus germinanti et uernanti lilio comparatur,  
 25 cuius mens iustitia et caro munditia candidatur. Simi-  
 latur illi lilio quod ait : *Ego flos campi et lilium conual-  
 lium* <sup>d</sup>. Nulla labe liliium maculatur ; nulla iustus albicans  
 macula sordidatur. *Lauabis*, inquit, *me et super niuem  
 dealbabor* <sup>e</sup>. Non sibi tribuat iustus germinans quod  
 30 super niuem uel sicut liliium dealbatur : *non uolentis  
 haec gratia, sed miserentis est Dei* <sup>f</sup>. Fullo est huius  
 gratiae qui factor essentiae, qui etiam ait : *Si fuerint  
 peccata uestra ut fenicium, quasi nix dealbabuntur* <sup>g</sup>. Et  
 35 est fenicium cinis feni uel fauilla qua tabellarum cera  
 scolarium denigratur<sup>1</sup>.

Si ergo peccata nostra fuerint ut fenicium, super niuem  
 fullo caelestis nostras animas dealbabit. Sed habet ut  
 dealbet animas fullo iste lixiuiam. In lixiuia facienda,  
 tria haec necessaria sunt : ignis, cinis et aqua. Ignis  
 40 aquam calefactat ; cinis ad purgandum exasperat. Vt  
 ergo maculosam emaculet animam fullo caelestis, cine-  
 ris, ignis et aquae calentis mixtura purgatoriam lixiuiam  
 operatur. Cinere utitur cum ad memoriam paenitentis  
 quia in breui cinis sit futurus adducit. Aqua spargit

22 ut : sicut Y || 29 iustus tribuat Y || 34 fauilla : fauillae Y || 34-35 scola-  
 rium cera P

d. Cant. 2, 1. e. Ps. 50, 9. f. Rom. 9, 16. g. Is. 1, 18.

1. *Fenicium*. Julien pense à une étymologie à partir de *Fenum* et non  
 de *Phoenix*, à une couleur noire plutôt qu'à la pourpre. DU CANGE donne

primitive. Lorsque les teinturiers extraient une couleur  
 d'une plante ou d'une fleur pour en imprégner un tissu,  
 ce simple transfert fait perdre au coloris sa grâce pri-  
 mitive. On peut donc bien dire que Salomon dans toute  
 sa gloire n'était pas vêtu comme un lis, car il était habillé  
 par le foulon et le lis l'est par le Seigneur.

Le juste est donc comparé à un lis qui croît et fleurit.  
 Il en a la blancheur : son âme par la justice, et sa chair  
 par la pureté. Il ressemble à ce lis qui déclare : « Je suis  
 la fleur des champs et le lis des vallées <sup>d</sup>. » Le lis n'a  
 aucune tache ; le juste, qui est pur, ne connaît aucune  
 souillure. « Tu me laveras, dit-il, et je serai plus blanc  
 que neige <sup>e</sup>. » Que le juste en progrès ne s'attribue pas  
 à lui-même sa blancheur, supérieure à celle de la neige  
 ou du lis : cette grâce « n'est pas le fait de sa volonté,  
 mais de Dieu qui a eu pitié <sup>f</sup> ». Dieu est le foulon de  
 cette grâce, en même temps que le Créateur de l'homme ;  
 il dit : « Même si vos péchés étaient comme le fénicion,  
 ils deviendront blancs comme neige <sup>g</sup>. » Le fénicion est  
 de la cendre de foin, de ce noir végétal avec lequel on  
 noircit la cire des tablettes pour écoliers <sup>1</sup>.

Donc, même si nos péchés étaient comme le fénicion,  
 le céleste foulon rendrait nos âmes plus blanches que  
 neige. Mais pour blanchir les âmes, ce foulon-là possède  
 une lessive. Pour faire la lessive, il faut trois choses :  
 du feu, de la cendre et de l'eau. Le feu chauffe l'eau ;  
 la cendre, par sa causticité, fait dégorger la crasse. Pour  
 enlever les taches d'une âme sale, le céleste foulon coule  
 donc la lessive en utilisant la cendre, le feu et l'eau chaude.  
 La cendre, il l'utilise lorsqu'il rappelle au pénitent que  
 bientôt il deviendra cendre lui-même. L'eau, il la répand  
 sur la cendre lorsqu'il fait pleurer l'âme envahie par la

(s. u. *Fenicium*) deux exemples d'auteurs optant aussi pour le noir : les  
*Consultations* de ZACHÉE (vers 500) et JEAN DE GÈNES (vers 1285).

45 cinerem cum mens cinerosi corporis compuncta memoria  
lacrimatur. Sed ut in lixiuiae temperiem calefactet et  
feruefaciat ignis aquam et cinerem, *ignem mittit Dominus  
in terram*<sup>h</sup> ut calente aqua et cinere lota, super niuem  
paenitentis anima dealbetur (36). *Amplius*, inquit,  
50 *laua me*<sup>l</sup>. Fullo es animarum, et quod amplius et amplius  
inquinaui, tu amplius et amplius laua. Iustus itaque ut  
nix dealbatur, ut lilium albigat.

Porro lilium sexifidum est et in sex folia, mox ut folli-  
culo patescente procedit, diuiditur. Sex sunt et opera  
55 misericordiae in quibus iusti germinantis et uernantis  
uirtus sexifida dispertitur. Haec sunt de quibus iustus  
cum ante iustum iudicem uenerit collaudatur : *Esuriui*,  
inquit, *et dedistis mihi manducare ; sitiui et dedistis mihi  
bibere ; hospes eram et collegistis me ; nudus, et operuistis*  
60 *me ; infirmus et uisitastis me ; in carcere eram et uenistis  
ad me*<sup>l</sup>.

Esurientem Christum iustus pascere satagit dum sibi  
plerumque subtrahit quod pauperi largiatur. *Intelligit  
super egenum et pauperem*<sup>k</sup>, quod quia purpuratus diues  
65 non fecit dum epularetur quotidie splendide, qui micam  
negauit, guttam non accipit<sup>l</sup>. Surdis auribus clamat :  
*Mitte Lazarum etc.*, quia extitit clamantis pauperis  
surdus auditor<sup>l</sup>. Obsurduit ad micam, non auditur ad  
guttam. Iustus igitur ut lilium germinans Tobiae senioris  
70 consilium potius auscultat : *Si multum*, inquit, *tibi*

49 dealbetur : dealbatur Y || 52 albigat : albicat YP || 53 folliculo : folli-  
cuculo T || 59 nudus : eram *add.* Y || operuistis : cooperuistis Y (operuis-  
tistis T) || 66 accipit : accepit Y || 69-70 senioris consilium potius auscultat :  
seniori potius auscultat YP

h. Lc 12, 49. i. Ps. 50, 4. j. Matth. 25, 35 s. k. Ps. 40, 2.  
l. Cf. Lc 16, 19.

1. Même antithèse un peu précieuse, *Sermon* 19, f° 44<sup>v</sup>. Elle est empruntée

contrition à la pensée que ce corps n'est que cendre. Mais pour que la lessive puisse agir dans les meilleures conditions, le feu doit chauffer et faire bouillir l'eau et la cendre : « le Seigneur envoie son feu sur la terre<sup>h</sup> » afin que l'âme du pénitent, lavée dans la cendre et l'eau chaude, devienne plus blanche que neige. « Lave-moi toujours davantage », dit le psaume<sup>l</sup>. Tu es le foulon des âmes, lave toujours et toujours davantage les fautes dans lesquelles toujours et toujours davantage je suis tombé. Donc le juste devient blanc comme neige, il a l'éclat de la blancheur des lis.

La fleur de lis est sexifide : elle se divise en six pétales dès que s'ouvre son enveloppe et qu'elle éclôt. Six est aussi le nombre des œuvres de miséricorde entre lesquelles se partage la vertu du juste qui germe et qui fleurit. Voici de quoi l'on félicitera le juste lorsqu'il se présentera devant le juste juge : « J'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger ; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire ; j'étais étranger, et vous m'avez recueilli ; nu, et vous m'avez vêtu ; malade, et vous m'avez visité ; en prison, et vous êtes venus à moi<sup>l</sup>. »

Le juste se donne du mal pour nourrir le Christ affamé, en se privant souvent lui-même pour donner au pauvre. « Il a souci du pauvre et de l'indigent<sup>k</sup> » ; c'est ce qui a manqué au riche qui s'habillait de pourpre et qui festoyait chaque jour splendidement : pour avoir refusé même une miette au pauvre, il ne recevra même pas une goutte d'eau<sup>l</sup>. Il a beau crier : « Envoie Lazare, etc. », il s'adresse à des sourds, puisque lui aussi fut sourd aux cris du pauvre<sup>l</sup>. Sourd quand on implorait de lui une miette, il n'est pas entendu quand il implore une gouttelette. Le juste qui éclôt comme le lis préfère mettre en pratique le conseil du vieux Tobie : « Si tu as beaucoup

à SULPICE SÉVÈRE, *Vita Martini*, 2, 8, SC 133, p. 256 : « Iam tum Euangelli non surdus auditor. »

*fuerit, abundanter tribue; si exiguum, etiam exiguum impertiri stude*<sup>m</sup>. Iob, ut ipse gloriatur, *non comedit buccellam suam solus, sed comedit pupillus ex ea*<sup>n</sup>. Videns igitur iustus fratrem suum necesse habere, *non claudit*  
75  *ab eo uiscera sua*<sup>o</sup> *sed frangit esurienti panem suum*<sup>p</sup>, *auditurus a iudice: Esuriui et dedisti mihi manducare.*

Combinatur huic alterum in lilio folium dum dicitur : *Sitiui et dedistis mihi bibere*. Potare sitientem, secundum misericordiae opus et lilii nostri folium est. Hoc quia  
80  *diues non fecit, merito arenti et ardenti linguae guttulam aquae postulat inauditus. Calix aquae frigidae non erit irremuneratus*<sup>q</sup> quem a Samaritana Iesus sitiens impe-  
trauit, ut ei uicem redditurus diceret : *Sitiui et dedisti mihi bibere*<sup>r</sup>.

85  *Additur in lilio germinantis iustitiae tertium folium : Hospes eram et collegistis me. Hospitalis est iustus. Vnde Iob glorians cum se morti crederet uicinari : Ostium, inquit, meum patuit uiatori*<sup>s</sup>. Obfirmantibus aliis uianti Christo seras et ostia, ego ostium patefeci. Merito audiet :  
90  *Hospes eram et collegisti me. Iubet Apostolus hospitaes nos esse inuicem sine murmuratione*<sup>t</sup>. Nos uero, aut hospiti Christo ianuam claudimus, aut eum cum murmuratione et rancore suscipimus aduentantem. Et quid murmurans dicis : Vnde uenit ? Quo uadit ? En iterum  
95  *gyrouagus iste et impostor domos circuit alienas*<sup>1</sup> ! *Quid ad te, miser, unde ueniat aut quo uadat ? Tu sedulus*

72 *impertiri* : *impertire* Y || 74 *necesse habere* : *necessitatem patientem* Y || 75 *panem suum esurienti* P || 78 *dedistis* : *dedisti* Y || 79-80 *diues quia* P || 80-81 *postulat guttulam aquae* P || 83 *diceret* YP : *om.* T || 85 *Additur* : *et add.* Y || 86 *et* : *non add.* T || 88 *meum inquit* P || *meum* : *eum* Y || 90 *collegisti* Y : *collegistis* T col. (sic) P || 92 *Christo* : *Christi* P || 94 *dicis* : *dicit* P

m. Tob. 4, 9. n. Job 31, 17. o. I Jn 3, 17. p. Is. 58, 7.  
q. Matth. 10, 42. r. Jn 4, 8 s. s. Job 31, 32. t. I Pierre 4, 9.

1. *Domos alienas* : à cause du terme technique *gyrouagus*, la phrase semble devoir s'appliquer à l'accueil des moines en voyage plutôt qu'à l'accueil des fidèles, pauvres ou pèlerins, venant demander l'hospitalité.

de bien, donne largement ; si tu en as peu, aie soin de partager même ce peu de bon cœur<sup>m</sup>. » Job témoigne fièrement : « Je n'ai jamais mangé seul mon morceau de pain sans que l'orphelin en ait sa part<sup>n</sup>. » Le juste donc, voyant son frère dans la nécessité, « ne lui ferme pas son cœur<sup>o</sup> », mais « partage son pain avec l'affamé<sup>p</sup> » ; il entendra le juge lui dire : « J'ai eu faim, et tu m'as donné à manger. »

Un deuxième pétale du lis vient s'associer au premier, avec la phrase : « J'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire. » Abreuer celui qui est altéré, c'est la deuxième œuvre de miséricorde, et le deuxième pétale de notre lis. Le riche ne l'a pas fait, et par un juste retour, c'est en vain qu'il réclame une goutte d'eau pour sa langue desséchée et en feu. « Un verre d'eau fraîche ne restera pas sans récompense<sup>q</sup> » ; c'est ce qu'offrit à Jésus qui avait soif la Samaritaine : elle s'entendra dire, à l'heure de la récompense : « J'ai eu soif, et tu m'as donné à boire<sup>r</sup>. »

Troisième pétale pour le lis de justice qui éclôt : « J'étais étranger, et vous m'avez recueilli. » Le juste est accueillant. C'est pourquoi Job est fier d'attester, alors qu'il se croyait près de mourir : « ' Ma porte était ouverte au voyageur<sup>s</sup>. ' Au Christ en voyage, les autres fermaient leurs portes et poussaient leurs verrous, mais moi j'ai ouvert ma porte. » Il aura bien mérité d'entendre : « J'étais étranger, et tu m'as recueilli. » L'Apôtre nous ordonne « d'être accueillants les uns pour les autres sans murmurer<sup>t</sup> » ; et nous ? Ou bien nous fermons notre porte à l'hôte, qui est le Christ, ou bien nous recevons celui qui nous arrive, mais de mauvaise grâce et en grognant. Pourquoi dis-tu en murmurant : « D'où vient-il ? Où va-t-il ? Voilà encore ce gyrovague et cet imposteur qui fait la tournée des maisons des autres<sup>1</sup> ! » Mais, malheureux, que t'importe d'où il vient et où il va ? C'est

obsequere Christo, aut si uidetur proturba aedibus  
 Dominum domus. Domum tuam, suam Christus putabat.  
 Nescis, miser, rem omnium sanctorum unam esse rem  
 100 publicam? *Omnia, inquit, uestra sunt, uos autem Christi* u.  
 Cur uultum attrahis, supercilia demittis, corrugas  
 nasum, oculos figis in terram? Hilara potius faciem et  
 mentem, nam (36 v) *hilarem datorem diligit Deus* v et  
 105 memor Cleophae w etiam longius ire parantem coge  
 hospitari. Serena largo igne domum, ut Nasonis uerbis  
 utar<sup>1</sup>, et algentem hospitem calefacta. Abraham tribus  
 occurrit x, cogit ad epulas, et officiosa perstrepen-  
 familia festiuas dapes accelerat; lauat hospitem pedes  
 tamquam sciens praecepturum Dominum, cuius *diem*  
 110 *uidit et gavisus est* v, ut *excutiatur pedum puluis in testi-*  
*monium domus inhospitae* z. Quod si et gentilium litteris  
 delectaris, apud Tullium De Officiis hospitalitatis laudem  
 inuenies<sup>2</sup>. Lot quoque, cuius alia bene gesta non legimus  
 nisi hoc solum quod hospitalis fuit dum angelos hospitio  
 115 suscipit a, sodomitica declinat incendia, et domus inhos-  
 pitae igne et sulphure conflagrarunt. Imitare et tu pa-  
 triarchas si uis germinare ut lilium, et hilariter occurrens  
 hospitibus, collige Christum. Sed quid est : *Collegistis*  
*me*? Vide pannosum pauperem, semicinctia sua et calcea-  
 120 menta sua trita, subter superque resuta, uel potius  
 dissuta, et dirupta, totamque suae paupertatis supellecti-

100 uos : nos Y || 107 et YP : ut T || officiosa : officia P || 111 et om. P ||  
 113 Loth — legimus *add. Y in marg. al. man.* || 115 suscipit : suscepit Y ||  
 sodomitica : sodomita P || 119 pauperem om. P

u. I Cor. 3, 22-23. v. II Cor. 9, 7. w. Cf. Lc 24, 13 s. x. Cf.  
 Gen. 18. y. Jn 8, 56. z. Matth. 10, 14. a. Cf. Gen. 19.

1. En réalité, la citation n'est pas d'Ovide, mais de STACE, *Achilléide*,  
 I, 120 : « ... largoque serenat igne domum ». Julien a peut-être confondu avec  
 la scène de la reanimation du feu dans Philémon et Baucis : *Métam.* VIII,  
 6, 641-643.

le Christ, traite-le honorablement et avec empressement,  
 à moins que tu ne préfères mettre à la porte de chez  
 lui le maître de la maison? Ta maison, le Christ pensait  
 pouvoir la considérer comme la sienne. Tu ignores, mal-  
 heureux, que ce qui appartient à tous les saints constitue  
 une seule et commune propriété? « Tout est à vous, dit  
 l'Apôtre, et vous au Christ u. » Pourquoi rider ton front,  
 froncer tes sourcils, plisser ton nez et regarder obstiné-  
 ment le sol? Fais sourire, au contraire, ton visage et ton  
 cœur, sachant que « Dieu aime celui qui donne avec joie v »,  
 et te rappelant que Cléophas a contraint à entrer celui  
 qui se disposait à poursuivre son chemin w. Égaye ta  
 maison d'une large flambée — pour employer une expres-  
 sion d'Ovide<sup>1</sup> — et réchauffe ton hôte transi de froid.  
 Abraham court accueillir ses trois visiteurs x et insiste  
 pour qu'ils acceptent de manger; il hâte le repas de  
 fête, et toute la famille s'affaire bruyamment aux pré-  
 paratifs; il lave les pieds de ses hôtes, comme s'il savait  
 que le Seigneur, dont « il a vu le jour, pour sa joie v »,  
 ordonnerait un jour de « secouer la poussière des pieds »  
 en témoignage contre les demeures inhospitalières z. Si  
 tu as plaisir à lire les œuvres des païens, tu trouveras  
 dans Cicéron, au livre des Devoirs, l'éloge de l'hospita-  
 lité<sup>2</sup>. Loth, dont nous ne lisons aucune autre bonne  
 action si ce n'est qu'il fut accueillant en recevant les  
 anges chez lui a, échappe à l'incendie de Sodome, alors  
 que flambent, sous la pluie de feu et de soufre, les maisons  
 inhospitalières. Imite, toi aussi, les patriarches si tu  
 veux croître comme le lis; en courant avec le sourire  
 au-devant des hôtes, accueille le Christ. Mais que signifie  
 « accueillir »? Vois ce pauvre en haillons, qui porte sur  
 ses épaules tout ce qu'il a comme mobilier : ses quelques  
 hardes, des chaussures élimées, rapiécées au-dessus et

2. CICÉRON, *De Officiis*, II, 18.

lem uehentem humeris, cum ante ostium tuum omnia haec exposuerit fessus itinere : tu collige cuncta et introducto paupere custos esto substantiolae paupertinae.

125 Haec faciens, florebis ut liliium et laetus audies : *Hospes eram et collegisti me.*

Sequitur : *Nudus, et operuistis me.* Sic Martinus adhuc catechumenus Christum trunca per medium ueste contextit<sup>1</sup>, et Ioseph nudum cruce depositum inuoluit sindone, et exhibuit nudo corpori, ut de unguine taceam, uestimentum<sup>b</sup>. Fac et tu similiter ut germines sicut liliium et in hoc quarto folio. *Si habes duas tunicas, des non habenti*<sup>c</sup>. Non iubeo ut, more Martini, unam dimidies, sed si duas habes, *cum uideris nudum operi eum*<sup>d</sup>.

135 *Infirmus fui et uisitastis me.* Virtus haec, id est infirmantem uisitare, paenultimo lili folio designatur, quam misericordissime nobis Dominus noster Iesus Christus exhibuit, infirmos nos uisitans et se infirmis assumpta infirmitate contemperans. *Spiritus, inquit, promptus est, caro autem infirma*<sup>e</sup>. Infirma propter infirmos. Et quid mirum si infirma fuit quae omnium *infirmitates doloresque portauit*<sup>f</sup>? Amici quoque Iob, licet inter consolationis uerba excesserint sicut etiam Iob dicit : *Consolutores onerosi uos estis*<sup>g</sup>, tamen pietatis et caritatis intuitu condixerant sibi ut pariter uenientes uisitare eum. Hoc et Iacobus *religionem mundam et immaculatam* uocat, id est *uisitare pupillos et uiduas in tribulatione*

123 tu om. P || 126 collegisti : collegistis YP || 127 operuistis : cooperuistis Y || 128 Christum om. P || medium : me add. P || 134 habes duas P || 135 uisitastis : uisitasti Y || infirmantem : in infirmitate P || 142 consolationis : quoque add. P

b. Cf. Matth. 27, 59. c. Lc 3, 11. d. Is. 58, 7. e. Matth. 26, 41.  
f. Is. 53, 4. g. Job 16, 2.

en-dessous, ou plutôt décousues et déchirées ; il arrive devant ta porte, harassé par sa marche, et dépose par terre tout son fardeau ; toi, alors, ramasse le tout, fais entrer le pauvre et constitue-toi gardien de ses quelques pauvres biens. Si tu fais cela, tu fleuriras comme le lis, et tu auras la joie d'entendre : « J'étais étranger, et tu m'as recueilli. »

Le texte poursuit : « J'étais nu, et vous m'avez vêtu. » Martin, par exemple, encore catéchumène, a coupé en deux son vêtement et a revêtu le Christ<sup>1</sup>. Joseph a descendu le Christ de la croix et l'a enveloppé d'un suaire, fournissant ainsi à son cadavre nu un vêtement, sans parler de l'embaumement<sup>b</sup>. Fais de même, toi aussi, pour fleurir comme le lis en ce quatrième pétale. « Si tu as deux tuniques, donne à celui qui n'a rien<sup>c</sup>. » Je n'ordonne pas d'en partager une, comme fit Martin, mais si tu as deux tuniques et « que tu rencontres un pauvre nu, habille-le<sup>d</sup> ».

« J'étais malade, et vous m'avez visité. » Cette vertu, c'est-à-dire la visite des malades, est symbolisée par l'avant-dernier pétale du lis ; notre Seigneur Jésus-Christ l'a exercée à notre égard, dans sa grande bonté, en nous visitant, nous les malades, et en se mêlant aux malades jusqu'à prendre sur lui notre infirmité. « Mon esprit est prompt, dit-il, mais ma chair est faible<sup>e</sup> », devenue faible par amour pour les malades. Faut-il s'étonner que soit faible cette chair qui « a porté toutes nos faiblesses et nos douleurs<sup>f</sup> » ? Quant aux amis de Job, bien qu'ils aient dépassé certaines bornes au cours de leurs propos réconfortants, au point que Job leur dit : « Quels pénibles consolateurs vous faites<sup>g</sup> ! », c'est néanmoins dans une intention de sympathie et de charité qu'ils s'étaient concertés pour venir ensemble lui rendre visite. C'est cela que Jacques appelle « une religion pure et sans tache :

1. Sulpice Sévère, *Vita Martini*, 3, 2 (SC 133, 256).

eorum<sup>h</sup>. Visita igitur etiam tu infirmum fratrem, immo  
 uero Christum; ne te foetor ulcerum aut cadauerosi  
 150 corporis inaccessus putor auertat. Perfer morosi morbi  
 taedia, officiosas manus admoue; quod si forte non potes,  
 consolatoriis saltem sermonibus refoue decumbentem.  
 Abbas es, prior es, haec te praecipue cura sollicitet ne a  
 seruatoribus frater morbidus negligatur. Noli ei murmu-  
 155 rationis causas opponere, et aduersae ualetudinis (37)  
 incommoda geminare, ne dicat aliquando: *Super dolorem  
 uulnerum meorum addiderunt*<sup>1</sup>. Stabitis ambo ante tri-  
 bunal Christi, ubi te de contemptu proprio Christus  
 arguens dicet: *Infirmus fui nec uisitasti me*. Sed quid est:  
 160 Visitasti? Frequentatium uerbum est, ut semel aut  
 bis aut tertio uidisse non sit satis, nisi et frequentiam  
 uisitationis adhibeas.

Sequitur sextum folium lilii, et misericordiae sextum  
 opus: *In carcere eram et uenistis ad me*. Non paruum  
 165 misericordiae opus est persecutionem pro iustitia passos  
 et a tyrannis incarceratos inuisere, et quam *beati sint  
 qui persecutionem pro iustitia ab iniustis sustinent*<sup>1</sup>  
 dignis laudibus inculcare. Socratem in carcere discipuli  
 uisitant, et de mortis contemptu finetenus audiunt  
 170 disputantem.

*Sic, ubi fata uocant, udis abiectus in herbis  
 Ad uada Maeandri concinit albus olor*<sup>1</sup>.

148 igitur: ergo Y || tu om. Y || 149 ne: nec P || 150 putor: foetor Y (aut: et YP) || 152 sermonibus: uerbis Y || 154 Noli: enim add. P || 155 opponere T post. corr.: apponere YP || 157 uulnerum meorum: meum Y || 159 arguens dicet: arguet dicens P || uisitasti: me add. Y || 163 lilii folium P || 167 sustinent: patiuntur Y || 172 Maeandri Y: Menandri TP

h. Jac. 1, 27. I. Ps. 68, 27. J. Matth. 5, 10.

1. OVIDE, *Héroïdes*, VII, 1-2. — La phrase suivante semble s'inspirer

visiter les orphelins et les veuves dans leurs épreuves<sup>h</sup> ». Visite donc, toi aussi, ton frère malade, ou plutôt le Christ; que l'odeur des ulcères ou la puanteur insupportable d'un corps déjà en décomposition ne te fassent pas reculer. Prends en patience les inconvénients d'une maladie qui se prolonge, rends-toi utile de tes mains, et si par hasard tu en es incapable, reconforte au moins le patient par des paroles de consolation. Si tu es abbé ou prier, aie pour premier souci que les frères malades ne soient pas délaissés par leurs infirmiers. Ne fournis pas au malade des motifs supplémentaires de se plaindre, n'ajoute pas aux désagréments de la maladie, qu'il ne puisse jamais dire: « Ils ont encore ajouté aux souffrances de mes blessures<sup>1</sup>! » Vous vous retrouverez tous les deux devant le tribunal du Christ, et celui-ci te dira, en t'accusant de l'avoir négligé: « J'étais malade, et tu ne m'as pas visité. » Mais que signifie « visiter »? C'est un fréquentatif, qui montre que tu ne dois pas te contenter d'aller voir une, deux, ou trois fois, mais rendre volontiers de fréquentes visites.

Viennent ensuite le sixième pétale du lis et la sixième des œuvres de miséricorde: « J'étais en prison, et vous êtes venus à moi. » C'est une belle œuvre de miséricorde, que de visiter ceux qui souffrent persécution pour la justice et qui sont jetés en prison par des tyrans, et de leur rappeler, avec les éloges qui conviennent, « le bonheur qu'il y a à souffrir », de la part des injustes, « persécution pour la justice<sup>j</sup> ». Les disciples de Socrate vont le voir dans sa prison et l'écoutent parler, jusqu'à la fin, du mépris de la mort.

« Ainsi, lorsque le destin l'appelle, le cygne blanc, agonisant parmi les roseaux des marais, fait résonner son chant sur les bords du Méandre<sup>1</sup>. »

aussi d'OVIDE: *Fastes*, II, 109-110 (si la lecture *penna* est bonne; on pourrait aussi lire: *pena*).

Olorinae enim consuetudinis est in morte modulatus  
cantare, cum innata penna cerebrum timpusque transie-  
175 rit, uiuere poenam, mori pausam laetabundo cantu signi-  
ficans. Pari modo Socrates <sup>1</sup>, quem sapientissimum  
omnium contemporaneorum Apollo testatus est, in  
morte de morte disputat et se anteactae uitae meritis  
180 consolatur, et de persecutione quam pro iustitia sustinet  
gloriatur. Et tenens mortiferum calicem manu, iamiamque  
bibiturus ait persecutoribus suis : « Vado ad mortem,  
uos ad uitam ; utrum sit melius deus nouit. Libens morior ;  
hoc solum mihi molestum, quod uos mihi nocere putatis.  
Vnum e duobus erit : aut totus moriar, id est anima et  
185 corpore, et sic pausabo ; aut si immortales animos habemus  
(quae omnium sapientium sententia est) quia hic  
honeste uixi, me uirtutis merita consequentur. » Haec  
et his similia consolationis uerba defer tecum in carcerem,  
in carcerem, incarceratum pro iustitia uisitans, et ad tolerantiam  
190 uerbis et exemplis quibus poteris animato. Dic illud apo-  
stolicum : *Momentaneum hoc et leue tribulationis aeter-  
num gloriae pondus operatur* <sup>k</sup>. Dic illi : *Clama ! Quid  
clamabo* <sup>1</sup> ? *Educ de carcere animam meam ut confiteatur  
nomini tuo, Domine* <sup>m</sup>.

195 Sed quaeris fortasse si ad misericordiam christianam  
pertineat reos et quos sua merita coniecerunt in uincula  
in carcere positos uisitare ? Ego uero christianissimum  
opus esse confiteor eos, ne abundantiori tristitia absor-  
beantur, ad spem ueniae reformare, ad paenitentiam

183 molestum : est *add.* P || 188 his *om.* P || 196 in uincula coniecerunt YP

k. II Cor. 4, 17. l. Is. 40, 6. m. Ps. 141, 8.

1. Ciceron, *De Senectute*, 21. — Le témoignage d'Apollon sur la sagesse de Socrate est rapporté aussi par Ciceron, *Acad. post.*, I, 16 ; *De Amicitia*, 7 ; *De Senectute*, 73 ; *Tusc.* I, 41.

Le cygne, en effet, possède la particularité de chanter, aux approches de la mort, un chant très mélodieux lorsqu'une flèche a traversé sa tempe et son cerveau, donnant ainsi à comprendre par son chant joyeux que la vie est un fardeau et la mort un repos. De même Socrate — le plus sage de tous ses contemporains, au témoignage d'Apollon — disserte sur la mort au moment de la mort <sup>1</sup>, il se console en songeant aux mérites de sa vie écoulée, et se félicite de souffrir persécution pour la justice. La coupe de poison en main, à l'instant où il va la boire, il dit à ses persécuteurs : « Je m'en vais à la mort, vous à la vie ; lequel des deux vaut le mieux ? Dieu le sait. Je meurs volontiers ; une seule chose me chagrine : c'est que vous pensez me faire du mal. Or, de deux choses l'une : ou bien je meurs tout entier, corps et âme, et ainsi c'est le repos ; ou bien nos âmes sont immortelles — tel est l'avis de tous les sages — et, puisque j'ai mené ici-bas une vie honnête, les mérites de ma vertu me suivront. » Emporte en prison avec toi, lorsque tu iras visiter un homme emprisonné pour la justice, ces réflexions consolantes et d'autres du même genre, et encourage-le à la patience par les sentences et exemples les meilleurs que tu pourras trouver. Rappelle la parole de l'Apôtre : « Une peine légère et momentanée produit une gloire considérable et éternelle <sup>k</sup>. » Dis-lui : « Crie ! — Que crierai-je <sup>1</sup> ? — Tire mon âme de prison, Seigneur, afin qu'elle célèbre ton nom <sup>m</sup> ! »

Mais peut-être te demandes-tu s'il relève de la miséricorde chrétienne de visiter aussi des coupables incarcérés et ceux que leurs méfaits ont conduits au cachot. Il est très chrétien, au contraire, je l'affirme, de les disposer à espérer le pardon, pour qu'ils ne se laissent pas couler dans une tristesse de plus en plus profonde ; de les encourager à faire pénitence, et de leur mettre au cœur la certitude de l'espérance, surtout parce qu'ils

- 200 prouocare, et pro eo maxime quod *digna factis recipiunt* » ad spei certitudinem animare, scientes certissime et indubitanter quod de culpa quae morte punitur nil superest quod iterato iudicetur. Vnde illis est saepius inculcandum quia *non iudicat Dominus bis in idipsum* °.
- 205 Verum haec dicta sint pro eo quod sexifidum liliū est cuius instar iustus dicitur germinare. Sed quanti putas odoris erit iustus in paradiso Dei, sex praetaxatis uirtutibus odorem suauitatis aspirans? Quanta erit fragrantia ubi tot spirabunt lilia? Ibi iustus iustorum
- 210 Christus qui de se ait : *Ego flos campi et liliū conuallium* p; ibi et uirgo mater Maria de qua dicitur : *Sicut liliū inter spinas, sic amica mea inter filias* q, odora suauitate lilia cetera superabunt et uirgineae carnis suae singulari (37 v) gratia domum illam Dei odore complebunt r.
- 215 Tres ibi corporis nostri sensus mirabilis uoluptas afficiet, ceteris suo munere et uoluptate uacantibus : uisum dico, auditum et odoratum. Meminit Macrobius in libro Conuiuiorum Aristotelem dixisse quod, cum quinque sensus nobis et bestiis natura communicet, quibus
- 220 omnibus humanus animus hauriat uoluptates, solis tamen eorum duobus bestiae delectentur, gustu scilicet et tactu <sup>1</sup>. Visu enim, auditu et odoratu, nullam sentiunt uoluptatum. Nam si naribus oculisque brutae animantis liliū aut quemlibet flosculum pulchrum uisu et suaueo-
- 225 lentem admoueris, nihil uisu uel odoratu sentiet uolup-

200 quod : qui Y || 205 sint : sunt P || 219 quibus Y : quibusque TP || 225 odoratu : auditu P

n. Lc 23, 41. o. Cf. Job 33, 14. p. Cant. 2, 1. q. Cant. 2, 2. r. Jn 12, 3.

1. Cette théorie sera encore évoquée *Sermon 24*, f° 58v. MACROBE, *Saturnales*, II, 8, cite un texte qui n'a pas été conservé dans les œuvres d'Aristote. — AULU-GELLE, *Nuits Attiques*, XIX, 2, cite le même passage, et un éditeur d'Aulu-Gelle (J.-C. ROLFE, coll. Loeb, t. III, 1961, p. 356) renvoie à ARISTOTE, *Problemata*, 28, 7. — Le même AULU-GELLE cite, en VI, 6, un

« reçoivent le salaire mérité par leurs méfaits » ; qu'ils soient bien convaincus, sans doute possible, que de la faute punie de mort il ne reste rien qui puisse être à nouveau jugé ; il faut leur enseigner souvent que « le Seigneur ne juge pas deux fois la même cause ».

Tous les développements qui précèdent avaient pour intention d'expliquer les six pétales du lis dont la croissance est le symbole de celle du juste. Mais son parfum ? Quel sera, crois-tu, dans le Paradis de Dieu, le parfum du juste répandant une suave odeur par la pratique des six vertus dont nous venons de parler ? Quelle suavité au ciel où tant de lis embaumeront ! Là se trouve le juste des justes, le Christ, qui dit de lui-même : « Je suis la fleur des champs et le lis des vallées » ; là aussi la Vierge Marie, sa mère, dont il est écrit : « Comme un lis au milieu des épines, ainsi ma bien-aimée parmi les jeunes filles » ; tous deux surpassent en suavité les autres lis, et par la grâce unique de leur chair virginale, « la maison » de Dieu « sera emplie des effluves de leur parfum ».

Trois de nos sens corporels goûteront là une merveilleuse ivresse — les autres ayant renoncé à leur fonction et au plaisir correspondant —, trois, c'est-à-dire la vue, l'ouïe et l'odorat. D'après Macrobe, au livre des Banquets, Aristote affirme : Alors que la nature nous a dotés de cinq sens que nous avons en commun avec les animaux, l'âme humaine tire de ces cinq sens des sensations agréables, mais deux seulement procurent plaisir aux animaux : le goût et le toucher ; la vue, l'ouïe et l'odorat ne leur fournissent aucune jouissance<sup>1</sup>. Par exemple, si l'on place devant les narines ou les yeux d'un animal un lis ou quelque autre fleur parfumée et belle à voir, il n'en

autre texte d'Aristote contenant les mêmes affirmations, et se réfère cette fois au *Peri Mnēmēs* ; la référence est fautive : il cite, en fait, le *Peri Hypnou*, 2.

tatis. Et cum sit res blanda canor<sup>1</sup>, nescit onoslyras<sup>2</sup> lyricis delectari. Duobus igitur tantum sensibus bruta sentit animans uoluptatem, id est gustu et tactu. Verum his duobus beluinis sensibus in caelesti mansione non a suis potentiis sed a uoluptate uacantibus, in ceteris tribus nobis delectatio eaque mirabilis perennabit. Videbit enim oculus noster — mirabile spectaculum! — faciem Iesu Christi, in quem desiderant etiam angeli prospicere<sup>3</sup>. Videbit homo exterior noster speciosum forma prae filiis hominum<sup>4</sup> ne dicatur ei quotidie: Vbi est Deus tuus<sup>5</sup>? Quis aurium non dico referat sed uel cogitet digne uoluptatem? Cantabunt hinc hymnidici angelorum chori, inde iusti fulgentes sicut sol<sup>6</sup> in regno Patris, misericordiam et iudicium concinentes<sup>7</sup>. Non uox ibi raurescet, non dulce illud et modulatissimum melos alicuius dissonantiae turbabit enormitas. Porro iusti germinantes modo ut liliium, corporibus resurrectionis gloria innouatis, odoratissime redolebunt et se inuicem mirabilis odore suauitatis afficient.

245 Sic iustus germinans et spirans ut liliium, trimoda ista uoluptate iucundus florebit in aeternum ante Dominum. Cui est honor et gloria in saecula saeculorum. Amen.

230 a : ab actiua P || 233 Christi Iesu P || etiam om. Y || 241 turbabit : turpabit P || germinantes YP : germinantis T || 243 odoratissime : odorantissime Y

s. I Pierre 1, 12. t. Ps. 44, 3. u. Ps. 78, 10. v. Matth. 13, 43.

1. OVIDE, *Ars Amat.*, III, 315.

2. L'âne qui joue de la lyre : cf. *Vitae Patrum I, Vita Barlaam et Josaphat*, 31 PL 73, 572). Julien a pu être influencé aussi par BOÏCE, *Philos. Cons.*, I, 8, et par PHÉDRE, *Fabulae*, 117. — Tradition iconographique : É. MALE, XII<sup>e</sup> s., p. 339-340; ajouter aux renseignements de MÂLE, que l'âne qui joue de la lyre est figuré aussi dans un chapiteau du bas-côté droit de la Basilique de Vézelay, actuellement au Musée Lapidaire. — L'âne est peut-

éprouvera aucun plaisir de la vue ni de l'odorat; ou encore : c'est un délice d'entendre chanter<sup>1</sup>, mais lui, âne qui joue de la lyre<sup>2</sup>, n'éprouve aucun plaisir aux poèmes lyriques. Donc deux sens seulement, le goût et le toucher, procurent à l'animal des sensations agréables. Dans notre demeure céleste, ces deux sens animaux verront s'éteindre, non pas leur faculté, mais la jouissance qui s'y rattache; les délices procurées par les trois autres dureront toujours, et de merveilleuse façon. Notre œil verra — spectacle admirable! — le visage de Jésus-Christ « sur lequel les anges désirent fixer leur regard<sup>3</sup> »; notre homme extérieur verra « le plus beau des enfants des hommes<sup>4</sup> », et on ne lui « demandera plus chaque jour : Mais où est donc ton Dieu<sup>5</sup>? » Et pour les oreilles, qui pourrait, je ne dis pas décrire, mais seulement imaginer leur ravissement? D'un côté on entendra les chœurs angéliques chantant leurs hymnes, de l'autre « les justes qui, resplendissant comme le soleil<sup>6</sup> » dans le royaume du Père, chanteront ensemble la miséricorde et le jugement<sup>7</sup>. Là-haut, on ne sera plus victime d'enrouement, aucune fausse note ne viendra plus jeter le désordre dans les douces et mélodieuses cantilènes. Les justes, fleurissant désormais comme le lis, avec leur corps renouvelé par la gloire de la résurrection, répandront un suave parfum et s'en enchanteront réciproquement.

Voilà comment le juste, comme le lis qui fleurit et embaume, heureux de la jouissance procurée par ces trois sens, fleurira pour l'éternité devant le Seigneur. A Lui honneur et gloire pour les siècles des siècles. Amen!

être choisi ici comme exemple par Julien, soit à cause du proverbe : « Chantés à l'âne, il vous fera des pés », soit parce qu'à cause de son braiement désagréable il était surnommé le « rossignol d'Arcadie ».

3. Ce cantique à deux voix de la miséricorde et du jugement a déjà été évoqué *Sermon 5*, f<sup>o</sup> 15<sup>v</sup>.

ACHEVÉ D'IMPRIMER  
LE 20 OCTOBRE 1972  
PAR L'IMPRIMERIE  
TARDY QUERCY AUVERGNE  
BOURGES

D. L. : 4<sup>e</sup> trim. 1972  
Éd. : 6242 - Imp. : 7096